

1879 – 1979

PAROISSE SAINT-ISIDORE

FIER DU PASSÉ, FOI EN L'AVENIR



# Les armoiries

L'ensemble, la devise, le blason forment ce qu'on appelle les armoiries.

La devise : « Fier du passé, Foi en l'avenir »

Le blason est formé de presque un carré avec pointe en dessous.

A l'intérieur du blason, il y a ce qu'on appelle les outils : ruche d'abeilles, charrue, usine.

Pour construire des armoiries, il faut suivre certaines règles qui sont déterminées par « l'art héraldique ».

## COMPOSITION DU BLASON :

1. Il est divisé en trois parties : une partie dans le haut et deux parties dans le bas.
2. Dans la partie du haut, il y a une ruche d'abeilles.
3. Dans la partie du bas, à gauche, une charrue.
4. Dans la partie du bas, à droite, une usine.

## EXPLICATIONS :

1. La ruche d'abeilles signifie le travail;
2. La charrue, le défrichage et la culture de la terre;
3. L'usine représente le commerce.

Alors nous pouvons lire le blason de la façon suivante :

« Par le travail, la terre fut défrichée et cultivée et le commerce s'est développé. »

## AUTRES EXPLICATIONS :

1. Quand on reproduit le blason en couleur, ce qui se fait sur papier ou sur linge, nous mettons les véritables couleurs indiquées et qui seraient dans ce cas-ci : le fond où est la ruche d'abeilles, il faudrait mettre « AZUR » ;  
le fond où est la charrue, il faudrait mettre « ARGENT » ;  
le fond où se trouve l'usine, il faudrait mettre « OR ».

2. Quand nous voulons représenter ces couleurs sur pierre, on est convenu de remplacer ces couleurs par des lignes ou des pointillés.

Par exemple :

- la couleur « AZUR » par des lignes horizontales;
- la couleur « ARGENT » par des lignes diagonales;
- la couleur « OR » par des pointillés.

CECI vous le trouverez dans le croquis du monument.

## Avant-propos

*Les personnes centenaires sont considérées comme des phénomènes et on recherche le secret de leur longévité. Mais pour une paroisse qui célèbre ses cent ans d'existence, nous nous demandons si elle n'est pas encore dans son enfance ou tout au moins dans son adolescence.*

*Les paroissiens de Saint-Isidore avaient à coeur de projeter une image de ce que furent les débuts et le développement de ce coin de terre qu'ils occupent maintenant. Ce fut toujours une grande joie, pour les plus âgés, de revivre ce temps passé, même si l'on découvre dans le lointain, des moments sombres et difficiles; car la vie d'aujourd'hui donne une bien faible lueur de ce que furent les années avant 1900.*

*Le travail occupait la première place dans le coeur de ces braves pionniers qui se nourrissaient d'un idéal noble et sain. La vie sociale consistait en une vie de famille intense chez soi, et en relation avec la communauté à laquelle ils appartenaient... Les loisirs n'étaient qu'une récompense d'un travail bien fait.*

*Pour tous ceux qui viendront après nous, la lecture de ce livre prendra peut-être figure de légende; mais, nous les assurons dès maintenant, que la compilation de ces années a été faite avec minutie et correspond à la réalité. Ce fut un travail de patience, d'une année entière, dû en grande partie à un enfant de Saint-Isidore, l'abbé Charles Clément, curé de Lemieux, à qui moi-même et les paroissiens veulent dire un grand merci pour sa bienveillante collaboration.*

*Alban Legault, curé  
Saint-Isidore (Ontario)*



Archbishop's Office  
256 King Edward Avenue  
Ottawa, Ont K1N 7M1

Bureau de l'Archevêque  
256, avenue King Edward  
Ottawa Ont K1N 7M1

1879 - 1979

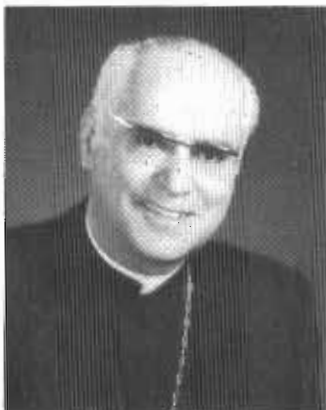
Chers paroissiens de St-Isidore,

Votre paroisse est en liesse depuis le début de cette année et avec raison. Le centenaire d'une paroisse est, en effet, l'occasion de rendre grâces au Seigneur pour toutes les bénédictions qu'il a répandues sur elle pendant ce siècle; de reconnaître le mérite des pionniers qui ont semé dans le renoncement ce qu'il nous est donné de récolter dans la joie; de rendre hommage aux dévoués curés qui s'y sont dépensés sans compter au service de cette portion du Peuple de Dieu, ainsi qu'aux religieuses et laïcs hommes et femmes, sans qui toutes les belles réalisations d'aujourd'hui n'auraient pu avoir lieu; de remercier ceux et celles qui ont répondu à l'appel du Seigneur et se sont faits prêtres, religieux et religieuses. Aux uns et aux autres, je dis un grand MERCI au nom de toute la famille diocésaine.

Mais, si un centenaire nous permet d'évoquer le passé, il nous donne aussi l'occasion de nous pencher sur le présent et de jeter un regard sur l'avenir.

A tous les paroissiens actuels, à leur dévoué curé et à tous ses auxiliaires, j'offre mes vœux les plus fraternels et mes félicitations. C'est grâce à vous tous que la Paroisse St-Isidore vit et vibre au diapason de Vatican II.

Pour ce qui est de l'avenir, il est dans les mains du Seigneur. Reste qu'on peut faire des souhaits pour que l'esprit propre à St-Isidore s'y perpétue et donne lieu à de nouvelles initiatives qui permettront à votre belle paroisse de continuer à grandir toujours plus dans la foi, l'espérance et la charité. C'est à la Vierge Immaculée, patronne de notre diocèse, que je confie ces vœux.



Bien fraternellement vôtre en N.-S.,

*J. H. Plourde*  
Archevêque d'Ottawa





PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

Je suis heureux de rendre hommage aux pionniers de Saint-Isidore de Prescott à l'occasion du centenaire de la paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes. Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche collective inaugurée il y a cent ans.

A toute la population de la paroisse de Saint-Isidore de Prescott j'adresse mes cordiales salutations et souhaite la plus heureuse des célébrations.

O t t a w a  
1 9 7 9





The Premier  
of Ontario

Parliament Buildings  
Queen's Park  
Toronto Ontario

C'est avec plaisir que je m'associe au clergé et aux paroissiens de St-Isidore pour célébrer le centenaire de leur paroisse.

Premier ministre de l'Ontario, je sais quel rôle crucial nos églises ont joué dans la vie de nos citoyens et de nos collectivités depuis les origines de notre province. Il est donc particulièrement opportun de faire une pause pour évoquer la vaillance et la foi dans l'avenir des hommes et des femmes qui ont créé cette paroisse et l'ont animée au cours des cent dernières années. Sous la direction d'un clergé dévoué, ils ont fait preuve d'un courage indomptable et d'une foi inébranlable qu'ils ont transmis de génération en génération et c'est d'eux que vous avez hérité la foi et les valeurs morales qui vous permettent de faire face à la vie.

C'est également l'occasion pour vous de renouveler votre engagement pour que, dans cent ans d'ici, vos descendants puissent parler de vous avec fierté et admiration.

Au nom du gouvernement de l'Ontario, je fais des vœux sincères pour que l'église St-Isidore continue à répondre aux besoins spirituels et temporels de la paroisse et demeure à l'avenir une source de réconfort, de force et de soutien pour les fidèles.

A handwritten signature in cursive script that reads "William G. Davis".

William G. Davis





HOUSE OF COMMONS  
CHAMBRE DES COMMUNES  
CANADA

OFFICE OF THE ASSISTANT  
DEPUTY CHAIRMAN OF COMMITTEES  
CABINET DU VICE-PRÉSIDENT  
ADJOINT DES COMITÉS

O T T A W A  
1 9 7 9

*Aux paroissiens et paroissiennes de St-Isidore.*

*Cent années se sont passées depuis que ces vaillants pionniers fondèrent votre paroisse.*

*Inspiré par la foi, et sans doute avec un ardent désir de rendre hommage à ces fondateurs, vous célébrez, dans la joie, ces cent années de chrétienté.*

*Mes meilleurs voeux vous accompagnent durant ces célébrations, tout en espérant que les générations futures suivront ce bon exemple que vous démontrez.*

*Aussi au nom de la population de Glengarry-Prescott-Russell, j'adresse mes plus sincères et cordiales salutations.*

*Denis Ethier*

Denis Ethier, député  
Glengarry-Prescott-Russell





LEGISLATIVE ASSEMBLY

En cette année centenaire, il me fait vivement plaisir d'offrir mes salutations à tous les concitoyens de la paroisse de St-Isidore.

Je voudrais également rendre hommage à nos prédécesseurs, à ces ouvriers et agriculteurs qui ont travaillé si fort pour fonder les institutions communautaires dont nous jouissons de nos jours.

Le centenaire est une occasion non seulement pour revivre l'histoire, mais aussi pour réfléchir sur nos aspirations pour l'avenir. En regardant vers le passé, on y découvre les racines de la société moderne.

J'espère alors que ces fêtes donneront aux familles de la région l'occasion de redécouvrir leur patrimoine, qui donne à la vie d'aujourd'hui une importante perspective historique.

J. Albert Bélanger, député provincial  
Prescott et Russell

A handwritten signature in cursive script that reads "J. Albert Bélanger".



## La municipalité de St-Isidore-de-Prescott, Ont.

A l'occasion du Centenaire de la paroisse de St-Isidore, je suis heureux de féliciter tous ceux qui ont bien voulu mettre la main à la roue pour célébrer les cent ans d'existence de l'église paroissiale.

C'est avec beaucoup d'effort, de courage et de ténacité que nos fondateurs ont défriché les terrains, afin de devenir ce que la paroisse est aujourd'hui.

Je suis heureux de rendre hommage et de féliciter chaleureusement les pionniers - et j'invite les paroissiens à continuer ce beau travail.

Aux organisateurs, beaucoup de succès, et j'espère voir tous les parents et amis de près et de loin se joindre à nous lors de la célébration de ces fêtes.

Sincèrement,

*Donat Bergeron*

Préfet.

## Préface

*L'histoire de la paroisse de Saint-Isidore-de-Prescott, ressemble à celle des autres paroisses canadiennes-françaises de l'est de l'Ontario. Elle est née de cet esprit de colonisation et de défrichement qui fut celui des premiers colons venus de France, celui de ceux qui fondèrent les vieilles paroisses sur les bords du grand fleuve.*

*L'écrivain français Louis Veuillot disait: "Quand Dieu veut faire de grandes choses, il appelle le prêtre et le soldat". Si cet éminent penseur eût écrit l'histoire de nos établissements français en ce pays, s'il eût écrit l'histoire de la prise de possession par nos ancêtres de ces terres fertiles de la vallée de l'Outaouais, il eût dit avec autant de vérité: "Quand Dieu veut faire de grandes choses, il appelle le prêtre et le colon".*

*Il y a cent ans et plus, ces prêtres et ces colons sont venus. Ils y sont restés. Les enfants des premiers colons sont nés dans cette paroisse et ils y ont grandi. Ils ont conservé la terre paternelle et l'ont agrandie. Une nouvelle génération monte et il fait plaisir de dire qu'elle manifeste un amour héréditaire du travail, une foi religieuse responsable, une fierté nationale indestructible.*

*Cent ans ont passé depuis le jour inoubliable où les pionniers de Saint-Isidore avaient la consolation d'entrer dans leur église, bâtie par le zélé curé missionnaire, Onésime Boucher, ouverte au culte par la bénédiction du grand évêque, Joseph-Thomas Duhamel.*

*Cent ans d'existence et de labeurs, c'est plus qu'il n'en faut pour célébrer un jubilé d'or; mais c'est bien assez pour faire étape, pour se reposer en cours de route et se rappeler les événements, les exemples, les personnages et surtout les grâces de Providence qui furent des sources de vie et des stimulants de vertus.*

*L'admiration et la reconnaissance remontent donc d'année en année jusqu'aux premiers arrivés sur cette terre de promesse, aujourd'hui terre d'abondance, où leurs descendants et leurs successeurs n'ont pas de joie plus pure que de rendre hommage à leurs mérites. Le moment est favorable pour rappeler, solennellement, leurs noms et leurs exploits obscurs, à tous ceux que la course du temps et la lutte pour la vie menacent de rendre oubliés. La terre où ils reposent, ils nous l'ont rendue trois fois chère en la défrichant, en y creusant le premier sillon et en la choisissant pour leur dernière demeure. Du silence profond de leur tombe monte la suprême leçon qui rappelle, aux paroissiens de Saint-Isidore, combien cette terre est leur terre, combien ils sont ses enfants.*

*Les morts parlent. A leurs descendants ils disent le courage qui les a poussés dans les forêts noires où ils ont pénétré sans peur, la ténacité à peupler leur domaine de pauvres cabanes, berceaux bénis de familles nombreuses, semences d'énergie qui devaient, en moins de vingt ans, transformer ces bois épais en d'immenses et fertiles jardins où les moissons sont encore abondantes.*

*Une population capable de tant d'héroïsme, laisse au coeur de ses descendants la fierté de leur origine, l'attachement au sol natal et l'invincible confiance de conserver intact le génie de la race si noblement marquée dans sa langue et sa foi.*

*Les faits relevés dans les pages qui suivent, appartiennent à la vieille histoire de Saint-Isidore. Plusieurs paroissiens les connaissent et ils se gardent bien de les oublier. On a voulu vous en entretenir pour donner à tous l'occasion de tirer du passé, des leçons et des exemples de vie honnête et laborieuse, paisible et patiente, hospitalière et généreuse.*

# CHAPITRE I

## Les débuts

### A — Colonisation

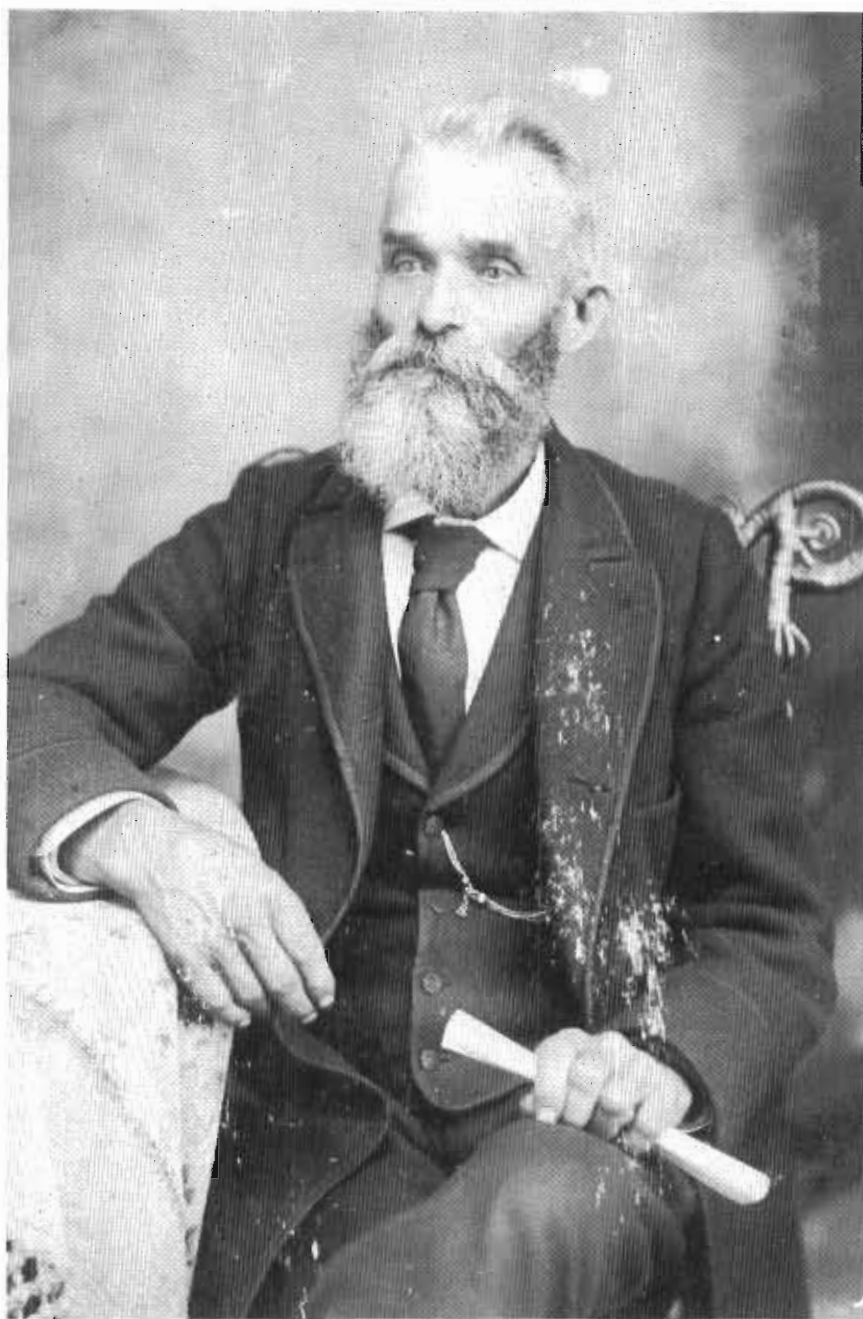
La partie du comté de Prescott, Ontario, dans laquelle est située l'actuelle paroisse de Saint-Isidore, était vers 1820, exclusivement de langue anglaise. En effet, depuis le 9 novembre 1789, le Land Board, concédait gratuitement, à tous les Loyalistes (ceux qui avaient endossé la cause de l'Angleterre pendant la Guerre d'Indépendance des États-Unis de 1775-1783), 200 acres de terre. Une fois en possession de ces lots, il arrivait souvent que sans leur avoir apporté la moindre amélioration, les récipiendaires les vendaient à des colons en quête d'établissement.

Les Loyalistes, habitués à vivre sur les terres hautes en Écosse, recherchaient naturellement les hauteurs des nouveaux cantons (Vankleek Hill, Riceville, Ridge), et dédaignaient les terres basses.

Le premier mouvement de colons canadiens-français vers ces terres basses, concédées mais non exploitées, remonte à 1849. Lorsque les vieilles paroisses du Bas-Canada n'eurent plus de terres disponibles à offrir aux fils de leurs habitants, il fallut chercher ailleurs. La surpopulation des paroisses de la région de Montréal, des comtés de Vaudreuil, de Soulanges, des Deux-Montagnes, d'Argenteuil et de Terrebonne, jette les yeux sur les terres de l'entourage immédiat, déborde sur les terres avoisinant la frontière ontarienne, c'est-à-dire les comtés de Prescott et Russell. A Saint-Isidore-de-Prescott, le premier colon s'établit en 1854, peu de temps donc, après que ce mouvement eût commencé.

Ces pionniers obtiennent un tel succès qu'ils invitent leurs parents et amis à venir les rejoindre. Habitués à vivre sur les terres basses de la vallée du Saint-Laurent, ils achètent à bon compte les terrains bas que les Écossais considèrent sans valeur et non cultivables. Ils s'y établissent et, grâce à leur travail ardu et persévérant, ils réussissent à drainer les marais et à les rendre productifs.

Les défricheurs recherchaient d'instinct dans les terres sur lesquelles ils s'établissaient, les caractéristiques des territoires qu'ils avaient quittés. Si pour le choix d'un terrain on peut remarquer les goûts traditionnels ou nationaux d'un peuple, pour le site de la maison, le même phénomène s'observe. Ainsi les Anglais et les Écossais construisent leurs maisons et bâtiments de ferme, non pas en bordure du chemin, comme les Canadiens français ont l'habitude de le faire, mais plutôt à mi-chemin entre les deux extrémités du terrain qu'ils occupent et autant que possible sur les coteaux. Ceci s'explique pour une raison d'ordre pratique: lorsque les bâtiments sont au milieu de la ferme, le cultivateur n'a pas aussi loin à parcourir pour aller aux champs. Les Canadiens français eux sont prêts à sacrifier le point de vue pratique pour garantir le point de vue social; ils préfèrent être près de la route, afin de pouvoir visiter leurs voisins facilement et se sentir moins isolés.



M. Camille Parent, père de Narcisse Parent. Cette famille est établie à Saint-Isidore depuis 1845. Dans la maison de M. Camille Parent a eu lieu la première messe dans la paroisse en 1859.



**M. Louis Grenier, grand-père de M. Joseph Grenier. Il est le pionnier qui organisa une pétition en vue de construire une église à Saint-Isidore en 1875.**

Une autre raison, de la venue de Canadiens français en nombre toujours croissant dans notre région, est la formation d'une société de colonisation le 3 septembre 1849, par Monseigneur Eugène Guigues, premier évêque d'Ottawa; cette société se proposait d'attirer les colons dans le nouveau diocèse d'Ottawa (1847) en intercédant pour eux auprès du gouvernement, en leur distribuant des renseignements utiles à la colonisation et en faisant de la propagande parmi les populations surpeuplées du Québec, où, généralement, la terre paternelle passait aux mains du fils aîné de la famille, tandis que les autres garçons devaient s'établir sur des terres nouvelles.

Un travail considérable s'accomplissait pour encourager les Canadiens français, qui étaient à la recherche de terres neuves, à demeurer et à s'établir au



Canada, afin d'enrayer le mouvement d'immigration vers les Etats-Unis. Ce faisant, on avait les yeux sur les comtés de l'Ontario avoisinant ceux du Québec. Ainsi s'explique le lieu d'origine d'un grand nombre de pionniers de Saint-Isidore-de-Prescott.

Dans une lettre écrite à Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, le 16 novembre 1851, Monseigneur Eugène Guigues, évêque d'Ottawa, donne plusieurs raisons pour lesquelles on doit encourager les Canadiens français à s'établir dans les comtés situés entre Rigaud et Bytown (Ottawa). "C'est parce que, dit Monseigneur Guigues, les Canadiens français s'effraient quand ils sont seuls, il vaut donc mieux les mettre de compagnie. Ici les colons peuvent communiquer facilement avec leurs parents du Bas-Canada (Québec), grâce aux nombreuses rivières qui sillonnent la région. Celles-ci peuvent aussi servir pour le transport du bois et des provisions. Les prix des terres y sont moins élevés et les déboires moins fréquents. Le prix des denrées est plus élevé qu'à Montréal et le marché de consommation est bon."

A cette époque, seuls les paresseux ne mangent pas, disait un défricheur.



M. Joseph Quenneville, à Saint-Isidore depuis 1863; il signe l'acte de bénédiction de la première pierre de l'église (1878) immédiatement après Mgr Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa; il est premier syndic de l'église (1879).



M. et Mme Alexis Longtin, ancêtres des familles du même nom à Saint-Isidore. Dans les registres de la paroisse, il en est fait mention, dès le 23 mai 1880.



M. Joseph Parent est arrivé à Saint-Isidore à l'âge de trois jours en 1859; décédé en 1951 à l'âge de 92 ans. Il a été maître de poste de la paroisse pendant 48 ans.

Avec l'aide de certains documents, on peut obtenir un tableau, bien incomplet, donnant un aperçu du développement des diverses parties de la paroisse de Saint-Isidore-de-Prescott et la date du défrichement probable des terres actuelles. Il est possible de consulter ces documents qui sont conservés par Mlle Madeleine Sabourin, notaire à Saint-Isidore.

Dès l'année 1823, William Brown, un loyaliste écossais de Cornwall, Ontario, obtenait de la couronne (gouvernement) le lot 6 de la 16<sup>e</sup> concession de Saint-Isidore. Lequel lot fut subdivisé et vendu à: Joseph Rainville (1859), Benjamin Séguin (1867), Augustin Léger (1867), Olivier Lefebvre (1872), Pierre Racine (1876), Fabien Latreille (1884), François Villeneuve (1889).

Cette même année (1823), le même William Brown, se portait acquéreur, ou plutôt, était mis en possession du lot 4 de la 17<sup>e</sup> concession de Saint-Isidore. Subdivisé, ce lot devint la propriété de Augustin Deschamps (1880) et de Charles Deschamps (1881).

L'année suivante, en 1824, l'honorable William McGillivray, de Montréal, Québec, obtenait une concession gigantesque, soit 2,800 acres de terre. Il serait intéressant de savoir qui était ce Montréalais loyaliste, et la raison pour laquelle le Gouvernement se montra si généreux à son égard. Il était, en 1824, le propriétaire

d'une importante partie de l'actuelle paroisse de Saint-Isidore. On ne peut pas satisfaire la curiosité des lecteurs quant aux origines et agissements de ce Monsieur McGillivray ni non plus expliquer l'attitude débonnaire du Gouvernement à son égard. Il semble bien, cependant, qu'il demeure l'unique propriétaire de ces lots jusqu'en 1860, date à laquelle il commence à les vendre. Ont donc acheté de William McGillivray:

Le lot 6, de la 17e concession; Ant. Bériau (1860), Pierre Sicotte (1860), J.B. Sicotte (1883), Damien Quesnel (1897).

Le lot 5, de la 17e concession; Joseph Dupuis (1860), André Bazinet (1883), Théophile Vaillant (1893).

Le lot 5, de la 16e concession; Joseph Pariseau (1867), William Bourgon (1907).

Les lots 7 et 8 de la 16e concession; Calixte Bariteau (1872), Joseph Levac (1877), Louis Trudeau (1877), Magloire Bourgon (1877).

Le lot 8 de la 18e concession; Magloire Parent (1865), François, Ovide et Fabien Bourgon (1869).

Le lot 9 de la 18e concession; J.-B. Lalonde (1871), Gilbert Barré (1872), Augustin Lalonde (1872), Francis Leduc (1873), Alexis Legault (1874), Clément Ménard (1889).

Le lot 10 de la 18e concession; Louis Grenier (1873), Francis Leduc (1875), Clément Ménard (1880).



M. et Mme Adélarde Martin (Eugénie Plante). Ils ont eu 9 enfants dont, Alphonse, agronome; Annette, soeur de la Charité d'Ottawa; Adeste, garde-malade et épouse du docteur Donat Rousseau. Adélarde Martin, cultivateur et prêteur d'argent, a été le premier paroissien à posséder une automobile en 1916. Les familles Martin et Plante sont à Saint-Isidore depuis 1873.



M. Clément Leduc, grand-père de M. Ernest Leduc, ancêtre de l'une des plus méritantes familles de Saint-Isidore.



M. Isaïe Desforges, père de M. Osias Desforges, grand-père de Ludovic, Joseph, Mme Albert Longtin, Mme Roland Sicotte, Mme Emile Lortie, Mlle Yvette Desforges.

M. et Mme Philiat Thibeault (née Faubert) — M. Thibeault était tailleur; il fut aussi, pendant plusieurs années, maître de chapelle et directeur de funérailles.

Le lot 11, de la 18<sup>e</sup> concession; J.-B. Groulx (1872), François Leduc (1879), Alex Legault (1880), Xotique Trudeau (1874).

Le lot 12, de la 18<sup>e</sup> concession; Eustache Bergevin (1897), Stanislas Gagné (1905).

Le lot 13, de la 19<sup>e</sup> concession; Pierre Plante (1880), Eusèbe Primeau (1883), Louis Primeau (1903).

Le lot 6, de la 20<sup>e</sup> concession; Ant. Quenneville (1866), Edouard Dupuis (1866), Samuel Girard (1866), Cyprien Leblanc (1868), Adolphe Laframboise (1878), Pierre Racine (1884), J. D. Racine (1885).

Un autre concessionnaire a été **The Canada Company**. A partir de 1841 jusqu'en 1846, cette compagnie reçut plusieurs lots du Gouvernement.

Le lot 21, de la 10<sup>e</sup> concession (Caledonia); Pierre Sicotte (1871), Louis Grenier (1871), F.X. Leduc (1873); Théophile Secours (1875), Abraham Secours (1876), Napoléon Dupuis (1894).

Le lot 21, de la 11<sup>e</sup> concession (Caledonia); Joseph Bonneville (1852), Mathilda Chatelle (1864), D. Bonneville (1874).



M. et Mme Olivier M. Gratton et deux de leurs enfants, Evelina et Yvonne (Mme Roméo Patenaude). M. Gratton a été maire de Plantagenet-Sud et de Saint-Isidore. La famille Gratton est établie dans la paroisse depuis 1866.

Le lot 4, de la 16<sup>e</sup> concession; Pierre et Joseph Boisvenue (1877), Léandre Léger (1878), John Villeneuve (1879), Damien Bonneville (1884).

Le lot 10, de la 17<sup>e</sup> concession; Francis Leduc (1877), Osée Bourgon (1881), François Hébert (1883), Désiré Robert (1896).

Le lot 14 de la 18<sup>e</sup> concession; Marcelline Legault (1882), Charles Legault (1882), Narcisse Parent (1888), Narcisse Côté (1894).

George Moffat (1856-1864), George McDonald (1856), Jean-Baptiste Scyanth (1856), Donald McKercher (1856), Alexander McLean (1857), Alexander McDougall (1857), de braves Ecossais qui eurent, eux aussi, une bonne partie du gâteau !

Le lot 18 de la 10<sup>e</sup> concession (Caledonia); Julien Pilon (1870), Alexis Groulx (1881).

Le lot 19 de la 10<sup>e</sup> concession (Caledonia); J.-B. Legault (1877), F.-X. Legault (1877), Ant. Daigneau (1881), Cyprien Leduc (1883).

Le lot 22 de la 10<sup>e</sup> concession (Caledonia); Louis Secours (1869), J.-B. Legault (1876), Ant. Daigneau (1881), Loqis Leduc (1883), Cyprien Leduc (1885), Joseph Mainville (1900).

Le lot 19 de la 11<sup>e</sup> concession (Caledonia); Benjamin Campeau (1857), Abraham Savoie (1867), Jules Campeau (1873).

Le lot 12 de la 17e concession; André Bazinet (1871), Clément Léger (1882), Onésime Bariteau dit Lamarche (1882), Narcisse Léger (1889).

Le lot 17 de la 19e concession; Antoine Lalonde (1882), Eustache Groulx (1885), Onésime Gagnier (1897).

Le lot 15 de la 18e concession; Louis Leduc (1882), J.-B. Saint-Denis (1883), Wilfrid Leduc (1900).

Le lot 10 de la 20e concession; Léon Lamoureux (1875), Amédée Lamoureux (1881).

Des concessions plus tardives: Alexander Fisher (1860), Duncan McEwen (1860), Robert Gillespie (1865), Stephen Tucker (1866), Lemuel Cushing (1877).

Le lot 2 de la 16e concession; Bernard Lemieux (1871), Olivier Lortie (1880), Arsène Ranger (1887), Gilbert Cholette (1889).

Le lot 9 de la 17e concession; Charles Bourgon (1869), Osée Bourgon (1869), Aimé Bourgon (1915).

Le lot 15 de la 17e concession; Pierre Sicotte (1878), Dosithé Léger (1887).

Le lot 16 de la 18e concession; Olivier Martin (1877), Joseph Tessier (1879), Félix Cadieux (1900), Joseph Prégent (1880), Oliver-M. Gratton (1899).

Le lot 8 de la 19e concession; Joseph Martin (1873).

Sur une liste déjà longue d'Écossais favorisés il nous reste à faire mention d'un certain Peter McLaurin. Lui aussi obtint des lots dans Saint-Isidore (1848-1849).

Le lot 20 de la 11e concession (Caledonia); F.X. Marleau (1854), John Courtemanche (1858), Joseph Léger (Parisien) (1866), Pierre Léger (1873), Fabien Beaudry (1880), Joseph Bonneville (1883).

Le lot 6 de la 18e concession; Baptiste Picard (1858), Edouard Parent (1859), Samuel Parent (1887), Anthima Bourgon (1884), Josephine Dumas (1888), Osée Bourgon (1889).

Peter McLaurin, arpenteur écossais, natif de la ville de Québec, était marié à la fille d'un certain docteur Rice. (Le hameau de Riceville tient son nom de ce même docteur).

Vers 1845, McLaurin établit des moulins à scie et à moudre sur la rivière Scotch. Le territoire que cette rivière arrosait étant concédé à des Écossais, il semblait tout à fait normal de l'appeler "la Scotch". McLaurin fit construire un moulin à carder la laine et une fabrique à bardeaux. Il avait déjà construit un moulin à moudre à un endroit qui prit le nom de Kerry (ensuite Saint-Isidore, 1882). McLaurin y établit également un magasin général! Il fut premier maître de poste à Riceville de 1851 à 1890.



Saint-Isidore, il y a cinquante ans et plus

Les entreprises de Peter McLaurin furent d'une grande utilité pour tous les colons du canton qui devaient parcourir jusqu'à vingt-quatre milles de sentiers à travers la forêt pour se rendre à Williamsburg, comté de Glengarry, pour obtenir de la farine, du bois scié et des tissus pour les vêtements. McLaurin était un homme entreprenant, il appartenait à cette sorte de dirigeants qui se rencontraient vers cette époque et que le besoin et la nécessité semblaient faire surgir où ils étaient nécessaires.

Avec McLaurin, nous terminons la période durant laquelle le Gouvernement (Couronne) du Haut-Canada s'est montré d'une générosité habituelle envers les Écossais loyalistes, américains, il va sans dire. De 1823 à 1877, de William Brown à Lemuel Cushing en passant par McGillivray et McLaurin, plus de 15,000 acres de terre de l'actuelle paroisse de Saint-Isidore avaient été octroyés à des "Scotch". Ces derniers coupèrent le bois qui s'y trouvait et utilisèrent la rivière Scotch, comme de raison, pour faire flotter les billes jusqu'à la rivière Petite-Nation-du-Sud et de là à la rivière Outaouais. Une fois dénué de ses arbres, les propriétaires écossais ne manifestèrent aucun intérêt pour ce sol marécageux qu'ils considéraient inculte. Ils vendirent donc leurs terres à des colons canadiens-français, nos ancêtres, pionniers de Saint-Isidore, qui en les drainant, obtenaient des terres très fertiles, et qui le sont encore aujourd'hui.

Ce n'est pas tout. Il y eut aussi des colons canadiens-français, qui vinrent s'établir à Kerry, Saint-Isidore de la Scotch River, et qui achetèrent des lots **directement** de la couronne (Gouvernement). Il en restait quelques-uns . . . on n'avait pas tout distribué le territoire aux Loyalistes écossais.

Le plus ancien propriétaire d'un lot, **acheté directement** de la couronne, à Saint-Isidore, est **Monsieur Edouard Parent**, venu de la ville de Québec avec Peter



Saint-Isidore, il y a cinquante ans et plus

McLaurin, vers 1845. Ce n'est qu'en 1857, cependant, qu'il prit possession du lot 5, de la 18<sup>e</sup> concession. Il divisa ce lot et en vendit des sections à Antoine Marion (1860), Joachim Chatelle (1866), Damasse Quenneville (1867), Augustin Léger (1873).

Il faut mentionner aussi Pierre Charlebois qui obtint un lot de la Couronne (lot 11 de la 19<sup>e</sup> concession) l'année suivante, soit en 1858. Il vendit des parties de ce lot à Francis Trépannier en 1862, Toussaint Quenneville (1862), Camille Parent (1873), Adolphus Parent (1873).

La même année, en 1858, Olivier Bray obtenait directement de la couronne, le lot 13 de la 20<sup>e</sup> concession. Par après, ce lot fut partagé entre Pierre Leclerc (1870), Narcisse Faubert (1875), Onésime Gagnier (1881), Pierre Faubert (1882).

En 1859, c'était au tour de Joseph Saint-Denis, de transiger directement avec le Gouvernement, lot 12 de la 20<sup>e</sup> concession. Ducher Saint-Denis en 1864, Hector Saint-Denis en 1879, Toussaint Emond en 1894 s'établirent sur ce lot.

Peu de temps après, en 1860, Baptiste Bourgon obtenait le lot 15 de la 20<sup>e</sup> concession. Plus tard, Charles Léger (1878), J.-B. Léger (1886), Louis Legault (1899) s'y établirent.

La même année, en 1860, Olivier Quenneville prit possession du lot 22 de la 9<sup>e</sup> concession (Caledonia) et il le partagea entre Joseph Quenneville (1863) et Onésime Montpetit (1878).

De son côté, Louis Saucier (1860) se portait acquéreur du lot 24 de la 9<sup>e</sup> concession (Caledonia). Joseph Quenneville en devint le propriétaire en 1867.





Saint-Isidore, il y a cinquante ans et plus

En 1864, Ferdinand Saint-Amour se voyait octroyer le lot 11 de la 20<sup>e</sup> concession. Charles Renaud était le propriétaire de ce lot en 1878.

Deux ans plus tard, en 1866, Olivier-M. Gratton possédait le lot 16 de la 17<sup>e</sup> concession.

Du Gouvernement, Louis Grenier (1877), achetait le lot 14 de la 17<sup>e</sup> concession. En 1892, il le partageait avec David Grenier.

Finalement en 1882, Pierre Rainville avait le lot 19 de la 17<sup>e</sup> concession. Cléophas Rainville (1883), Louis Parent (1883), Esther Gauthier (1884) s'y établirent.

De 1857 à 1882, onze lots furent achetés directement de la couronne par des colons canadiens-français. Les Ecosseis en avaient obtenu plus de trente-cinq ! Ces colons achetaient parfois des lots pour la coupe du bois et les revendaient ensuite. D'autres ont dû les abandonner peu après, ne pouvant les payer.

Monsieur Edouard Parent fut le premier à acheter un lot directement de la couronne en 1857. Il n'est cependant pas le premier défricheur de Saint-Isidore. Ce titre, le premier des premiers, appartient, selon les documents, à Joseph Bonneville qui dans le rang 10, lot 21, commença à défricher dès 1852. Il est suivi de près par F. X. Marleau, lot 20 du même rang 10, qui lui s'attaqua à la forêt en 1854. C'est dans le rang 10 que tout a commencé ! Dans cette prospère concession de Saint-Isidore on trouve aujourd'hui les familles Léger qui y sont établies depuis 1866, les familles Besner, les familles Beaudry (1880), les familles Mainville qui perpétuent la générosité et l'ardeur au travail illustrées par les ancêtres Joseph, Nazaire et Alphonse Mainville.



Debout : Rolland Prigent, Délia Léger, Lucina Léger, Jeanne Prigent, Mme Aimé Bourdon — Assis : Neil Laframboise, Bruno Lamarche, Léon Bergevin, Roméo Lamarche, Lorenzo Ménard, Alban Gauthier

A tous ces pionniers il faut ajouter ceux dont les noms suivent et qui ont largement contribué à la colonisation de Saint-Isidore :

Gédéon Bercier, lot 8 de la 16e concession  
 François Bériault, lot 6 de la 18e concession  
 Paul Bériault, lot 8 de la 18e concession  
 Pierre Boisvenue, lot 5 de la 16e concession  
 Camille Boisvenue, lot 8 de la 18e concession  
 Jean-Baptiste Brault, lot 6 de la 18e concession  
 Maxime Campeau, lot 19 de la 11e concession  
 Aldéric Castonguay, lot 11 de la 20e concession  
 Joseph Colin, lot 5 de la 16e concession  
 Olivier Dandurand, lot 12 de la 17e concession  
 Alphonse Daoust, lot 10 de la 20e concession  
 François Delisle, lot 11 de la 18e concession  
 Joseph Derepentigny, lot 10 de la 19e concession  
 Alexis Deslauriers, lot 9 de la 19e concession  
 Jean-Baptiste Deslauriers, lot 22 de la 10e concession  
 Thadée Dumouchel, lot 10 de la 19e concession  
 Charles Faubert, lot 7 de la 19e concession  
 Charles Gravel, lot 14 de la 20e concession

Eustache Groulx, lot 14 de la 20e concession  
Eustache Groulx, lot 9 de la 18e concession  
Eustache Groulx, lot 1 de la 18e concession  
Etienne Guay, lot 10 de la 17e concession  
Joseph Lauchat, lot 8 de la 18e concession  
Alexis Lécuyer, lot 7 de la 16e concession  
John Lécuyer, lot 7 de la 16e concession  
Charles Leduc, lot 13 de la 17e concession  
Joseph Leduc, lot 8 de la 19e concession  
Joseph Lévesque, lot 7 de la 16e concession  
Donald McIntyre, lot 7 de la 17e concession  
Joseph Martin, lot 7 de la 19e concession  
Joseph Martin, lot 13 de la 18e concession  
Joseph Martin, lot 10 de la 19e concession  
Antoine Meunier, lot 13 de la 19e concession  
Félix Mondoux, lot 14 de la 18e concession  
Bernard Parent, lot 24 de la 10e concession  
Médard Pariteau, lot 24 de la 10e concession  
Julien Pilon, lot 18 de la 10e concession  
Olivier Saint-Jean, lot 16 de la 18e concession  
Antoine Soucier, lot 13 de la 20e concession  
Jérémie Trépanier, lot 11 de la 18e concession  
Georges Vézina, lot 8 de la 17e concession

Parmi les ancêtres défricheurs que nous venons d'énumérer, certains possédaient, à l'époque, plus d'un lot; entre autres:

**Pierre Sicotte**, 5 lots: deux dans le rang 17, deux dans le rang 9, un dans le rang 18.

**Joseph Dupuis**, 3 lots dans le rang 17.

**Eustache Groulx**, 3 lots: un lot dans le rang 20, deux dans le rang 18 (dont le numéro 1).

**Joseph Martin**, 3 lots: deux lots dans le rang 19, un dans le rang 18.

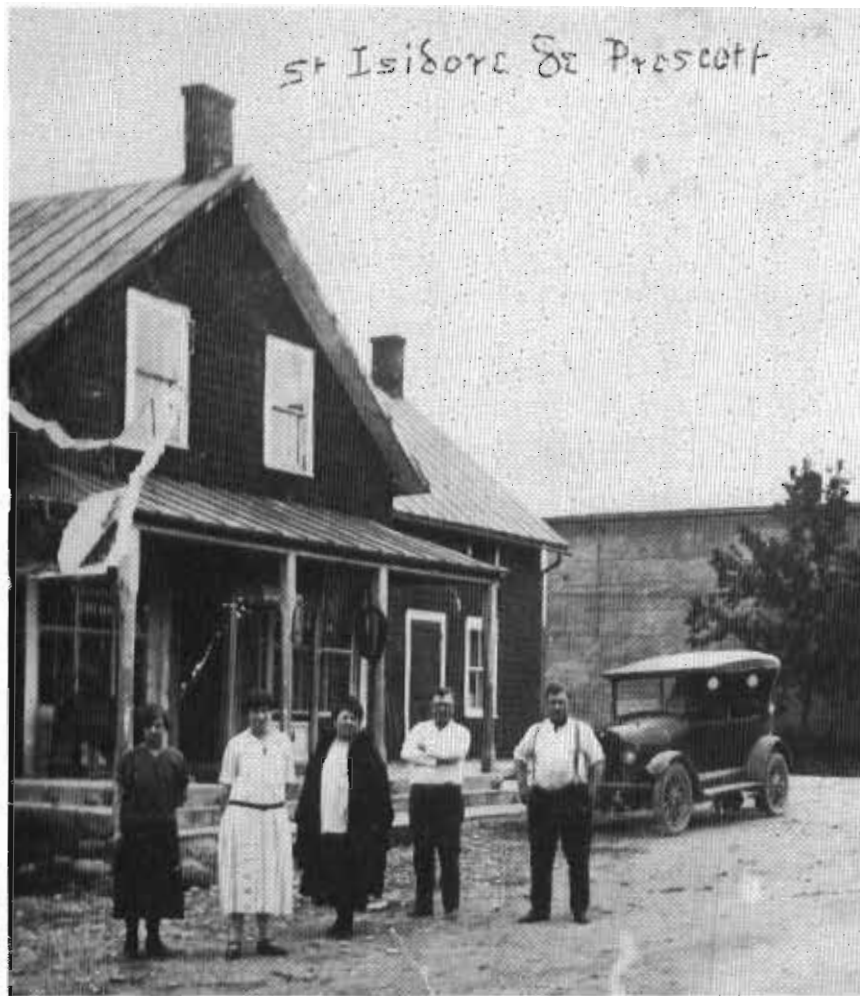
**Louis Secours**, 3 lots dans le rang 10

**Louis Grenier**, 3 lots: un lot dans le rang 10, un lot dans le rang 17, un lot dans le rang 18.

Ces pionniers-notables sont au premier rang des 142 personnes qui, en 1875, demandaient à Mgr Duhamel la permission de s'ériger en paroisse.

Une fois propriétaire d'un lot, il fallait le défricher. Les premiers colons de Saint-Isidore-de-Prescott, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, eurent à surmonter de nombreux obstacles avant de cultiver la terre. Il y avait la forêt à faire reculer et les marais où, pendant une grande partie de l'année, les terres étaient couvertes d'eau.

Pour déboiser, assainir les terres et souvent déloger les castors, il fallait un travail opiniâtre et constant. On se fait difficilement une idée du labeur que devait s'imposer le colon-défricheur. En même temps qu'on effectuait les durs travaux de la terre, il fallait ouvrir des routes de communications quand les cours d'eau ne pouvaient pas être utilisés.



Façade du Magasin Joseph Parent — Ses deux fils Donatus et Aristide

Il fallut du courage pour ne pas céder devant la tâche. Pour plusieurs ce fut, pour un certain temps du moins, la misère, et même la misère noire ! Mais on voulait vivre et l'on portait dans ses veines du sang pur et vigoureux.

Ceux-là qui n'ont pas été les ouvriers de la patrie dans le défrichement du sol; ceux-là du moins qui n'en furent point les témoins, ne sauront jamais très bien ce que cette grande oeuvre réclame de patience, de privations et de travaux pénibles. Les immenses forêts, si elles pouvaient surgir de leur anéantissement, rendraient un éclatant témoignage à la vaillance de nos ancêtres. Elles publieraient solennellement, et la majesté du triomphe de leurs conquérants et la dignité de leur propre retraite en face de l'effort, en face du miracle de courage qui, par la hache et par le feu, abattait tout obstacle et renversait toute résistance.



Saint-Isidore, hier



Saint-Isidore, aujourd'hui — Partie nord du village

Admirable stratégie ! Elle puise, dans les réserves canadiennes-françaises et catholiques, quelques bataillons d'élites qu'elle introduit hardiment dans cette partie est du Haut-Canada. Puis, sous la poussée irrésistible qu'est la foi en Dieu, en la famille et en la race, les colons pénètrent dans la vallée de l'Outaouais, se rendent au delà du Témiscamingue et jusqu'aux grands lacs, peuplant ces riches campagnes de ces "cœurs d'or" et de ces "clochers d'argent", qui donnent à l'âme nationale des espérances impérissables.



Premier magasin de Joseph Leduc, vendu à Samuel Ménard, père de J. R. Ménard, en 1910.

Le 14 novembre 1891, le journal *Le Canada*, quotidien d'Ottawa, reproduisait une lettre qui avait été publiée dans le journal *New York Tribune*, lettre écrite par J. W. Glen, ancien industriel d'Oshawa, Ontario. Voici l'opinion de cet Anglo-canadien protestant au sujet de nos pionniers :

*"J'ai observé et étudié les catholiques canadiens-français de l'est de l'Ontario avec un intérêt bien vivace depuis trente ans. Au début de mes recherches, j'avais des préjugés contre eux.*

*Il n'y a pas sur le continent américain une race plus hospitalière, aimant mieux le foyer et la famille, plus calme, plus paisible, plus attaché aux institutions du pays, plus tempérante, plus morale, plus satisfaite de son sort, plus bienveillante, que les Canadiens français catholiques du Canada.*

*Il n'y a pas de race plus fidèle aux vœux du mariage. Sous ce rapport, elle est supérieure à la nôtre. La vie et la propriété sont pour eux sacrées. Les Canadiens français sont polis et respectent l'autorité.*

*Je confierais volontiers ma vie à une majorité canadienne-française catholique.*

*La population canadienne-française a fait sa quote-part de la législation adoptée au Parlement du Canada. Il peut se faire que les "Canadiens français" ne soient pas aussi ambitieux que les Ecossais, les Irlandais et les Anglais du Canada, mais ils sont aussi loyaux et aussi fidèles à l'Etat que leurs concitoyens protestants".*

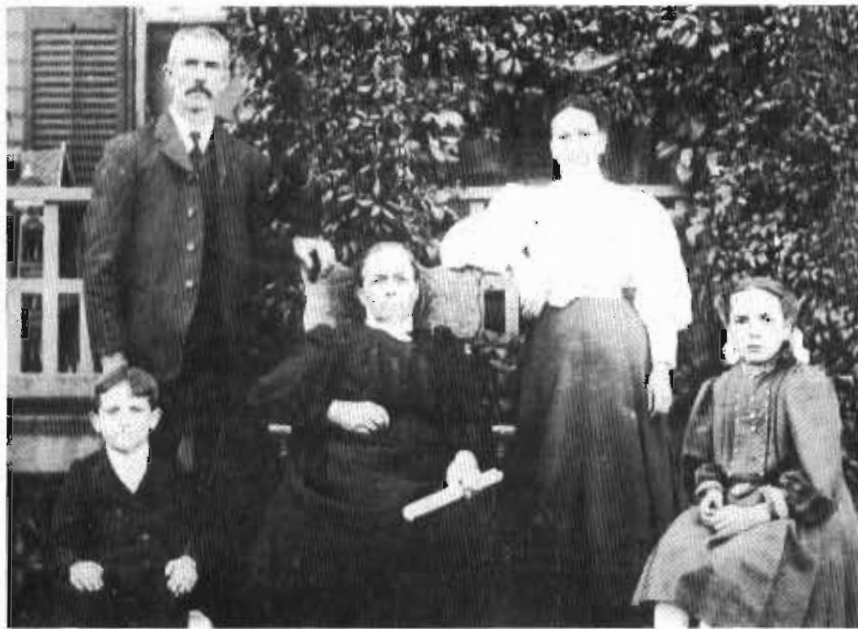
Ce témoignage, tout à fait désintéressé, on peut l'appliquer directement aux pionniers-défricheurs de Saint-Isidore-de-Prescott.



La plus belle résidence de Saint-Isidore, propriété de M. et Mme Rhéal Lalonde (Claudette Lamoureux). Rhéal Lalonde est entrepreneur en construction et aviculteur.



M. Léon Lamoureux et M. Ernest Leduc



Mme Jean-Baptiste Rouleau; M. et Mme Noé Rouleau et leurs enfants Frédéric et Nellie.



Pourquoi pas ! Ernest Leduc et son cousin Alphonse Leduc, fils de Joseph Leduc, marchand.



La jeunesse de Saint-Isidore — Willie Lalonde, Hervé Secours



## B — Evangélisation

Nos réflexions et nos souvenirs ne seraient pas dignes des pionniers de Saint-Isidore, s'ils ne s'élevaient pas à la hauteur de leur foi ardente. La foi de nos premiers colons a été le point d'appui principal et le ressort le plus puissant de leur vie de famille et de leur organisation paroissiale. C'est d'eux que nous tenons des attitudes chrétiennes et catholiques transmises précieusement. Dans toutes les luttes qu'ils ont soutenues, dans tous les abandons et les inquiétudes où ils ont vécu, la lumière et la consolation leur venaient, presque toujours, de la foi. Ils ont appris à leurs enfants pourquoi et comment croire en Dieu.

Groupés autour de leurs premiers missionnaires, Alméras, Bertrand, Phillippe et Boucher, nos ancêtres n'avaient qu'un coeur et qu'une âme pour rendre à Dieu leurs hommages, dans la chapelle improvisée où ils se réunissaient pour le Saint-Sacrifice, ils écoutaient la parole divine qui les reposait de leurs fatigues en élevant jusqu'au ciel leurs espérances.

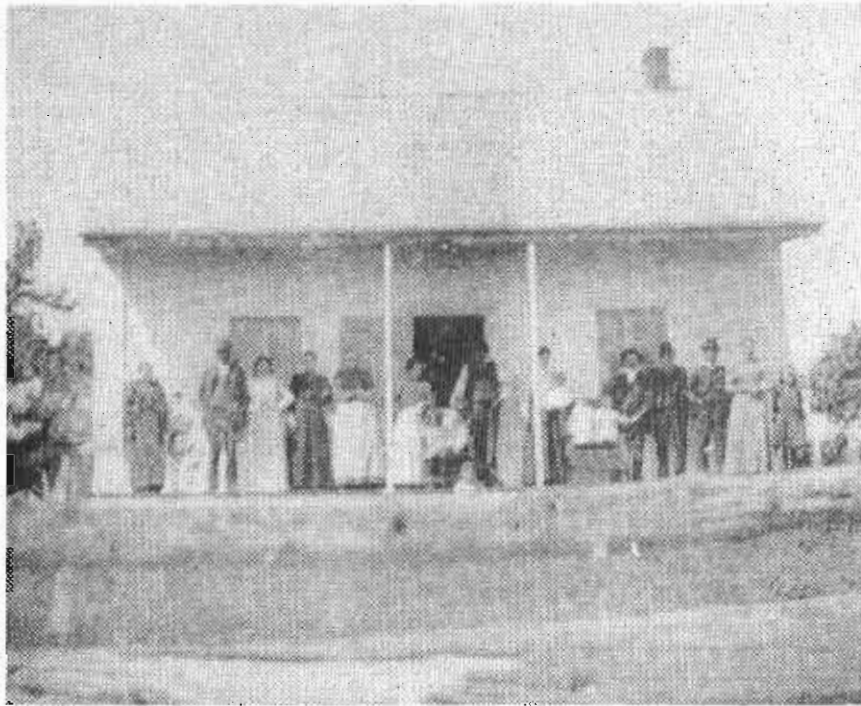
Des années s'écoulaient parfois sans un contact avec un missionnaire, mais la religion restait une première préoccupation et on ne la mesurait pas au compte-goutte. Le dimanche était sacré; c'était le jour du Seigneur. Quand Pâques arrivait, on ne craignait pas de consacrer, parfois deux semaines, au pèlerinage pascal. La famille partait à la recherche d'une église ou d'un prêtre, pour faire ses Pâques.

En 1851, Mgr Guigues, évêque d'Ottawa, écrivait que les services religieux ne sont pas aussi abondants dans la région de Saint-Isidore que dans les paroisses déjà établies. Cependant, il y a partout des chapelles et le missionnaire s'y rend à des temps fixes. Cette même année, on comptait des familles catholiques disséminées un peu partout, et Monseigneur Guigues prédisait que la grande majorité de la population serait un jour catholique "pourvu, ajoutait-il, qu'on ne laisse pas à d'autres les soins de recueillir les avantages qui s'y trouvent. En s'installant ici, le Canadien français, sans s'en rendre compte, devient maître des deux rives de l'Outaouais".

Le dimanche de la visite du missionnaire dans un endroit, tout le monde, même ceux qui en étaient très éloignés, s'y rendaient pour assister à la messe. On ne comptait ni les sacrifices, ni les difficultés des routes à peine carrossables sur de longues distances, ni le risque de s'enfoncer dans les épinetières marécageuses. Malgré les froids les plus rigoureux de l'hiver, malgré les pluies glacées de l'automne, on se frayait un chemin, sans compter le danger ou la fatigue.

Des missionnaires commencent à visiter Kerry—Scotch River—Saint-Isidore en 1859; le curé de Curran, Ontario, (paroisse fondée en 1839), y vient deux fois par année; il y célèbre la messe dans la maison de Camille Parent, située près de la maison des Frères Campeau, où il y avait autrefois un petit cimetière.

Le centenaire de cette première messe a été souligné, à Saint-Isidore, le 16 août 1959. La messe solennelle de ce centenaire fut célébrée par le Révérend Père Raymond Laframboise, o.p., assisté de l'abbé Charles Clément, diacre, et de l'abbé Ronald Bourdon, ecclésiastique, sous-diacre, tous trois natifs de Saint-

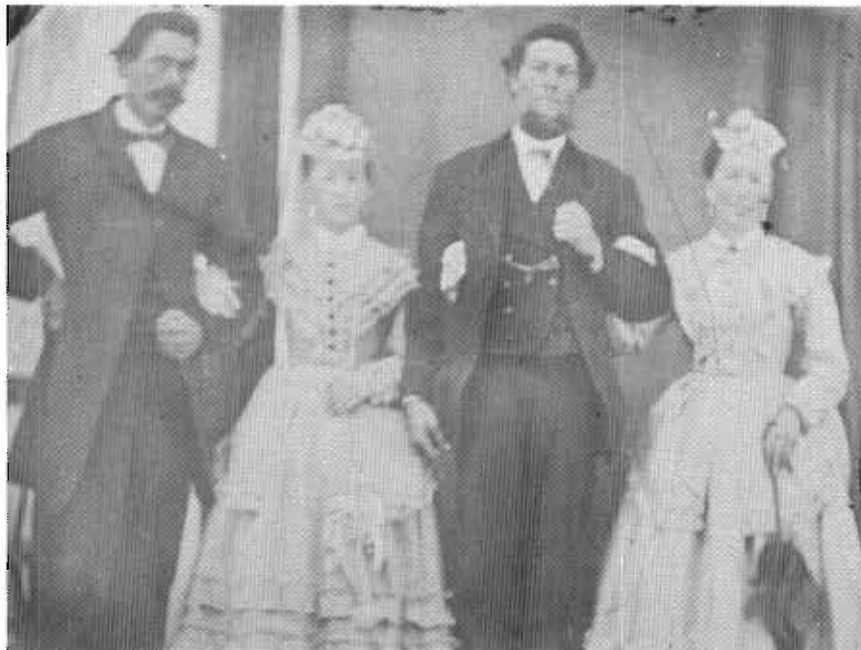


**Maison de la première messe à Saint-Isidore-de-Prescott — Propriétaire: Monsieur Camille Parent, grand-père d'Arthur et Hilaire. Cette maison a été incendiée. Seuls certains arbres en indiquent l'endroit exact.**

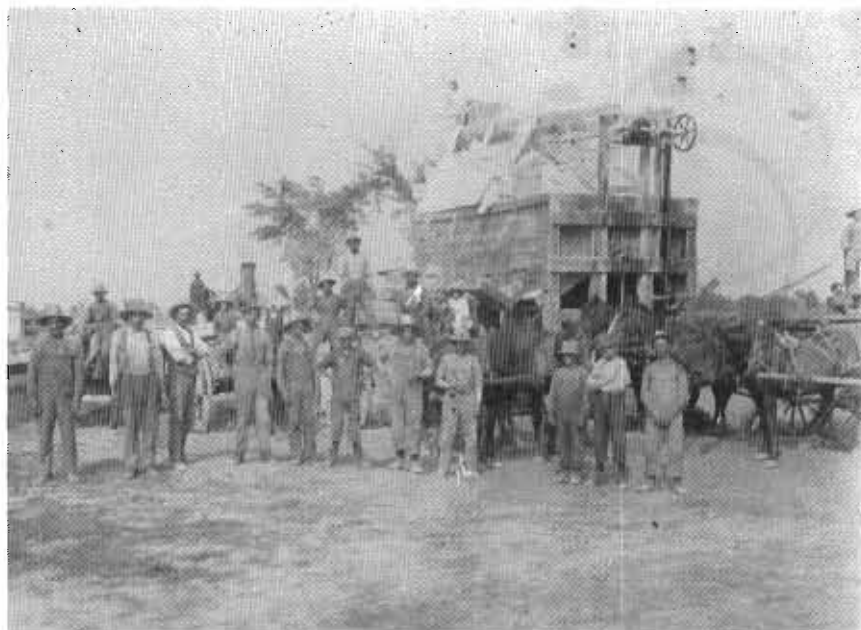
Isidore. Avant la messe, il y eut dévoilement d'un tableau portant le nom des fondateurs de la paroisse, et d'une photo de la maison où fut célébrée la première messe. Au cours de l'après-midi, il y eut bénédiction d'une nouvelle fromagerie qui pouvait recevoir 25,000 livres de lait par jour. Les fêtes du centenaire de la première messe ont duré toute la journée. Anciens paroissiens et de nombreux amis se sont joints à la population de Saint-Isidore pour commémorer cet anniversaire.

Le premier missionnaire à Saint-Isidore fut Monsieur l'abbé Louis Alméras, curé de Curran, Ontario, de 1855 à 1859.

Le révérend Louis Alméras est né à Marseille, France, le 25 janvier 1824. Tonsuré à Gap en juin 1852, il partit pour Bytown (Ottawa) en septembre de la même année. Ordonné prêtre en 1854, il commença son ministère à Curran et Plantagenet, alors mission de Curran. Il eut la déconvenue d'y avoir entrepris la construction d'une église et de devoir y renoncer, faute de fonds et faute d'entente entre ses paroissiens. Revenu en France pour affaire de famille, il fut chargé de ranimer le zèle des ecclésiastiques de Gap pour le Canada. Il s'acquitta heureusement de cette mission. A son retour de France, il administra la mission de Clarence. Il partit pour Cuba en 1867.



Couples de jeunes mariés en 1868 — M. et Mme Osée Bourgon; M. et Mme Aldée Campeau. Le mariage fut célébré par le missionnaire à Saint-Isidore.



Groupe de paroissiens qui transportèrent la pierre pour la construction de l'église.

Le second missionnaire à Saint-Isidore fut Monsieur l'abbé Paul Bertrand, curé de Curran de 1859 à 1873. Monsieur l'abbé Bertrand est né à Gap, France, il fut ordonné prêtre à Ottawa, le 27 juin 1858. Après avoir été curé de Curran et missionnaire à Saint-Isidore (1859-1873), il fut curé à Masham, Québec (1873-1877), puis à Plantagenet (1877-1881). Ce prêtre quitta le ministère paroissial en février 1881, pour se retirer dans une propriété qu'il possédait à Masham. Il y est décédé le 3 décembre 1901.

En 1866, Fournier, Ontario, devient une paroisse et Saint-Isidore lui est attribué comme mission. Le premier curé de Fournier fut l'abbé Philippe. Il est donc le troisième missionnaire à Saint-Isidore. L'abbé Séraphin Philippe était un prêtre français. Il demeura à Fournier jusqu'en 1875. Par après, il devint curé de Saint-Joseph d'Orléans, Ontario (1875-1891), de Hawkesbury jusqu'en 1913, l'année de sa démission, vu l'état précaire de sa santé.

Le quatrième et dernier missionnaire à Saint-Isidore fut le successeur de Monsieur l'abbé Séraphin Philippe à Fournier, Monsieur l'abbé Onésime Boucher; il visita Saint-Isidore de 1875-1882.

Onésime Jacob Boucher est né à Lotbinière, Québec, le 23 décembre 1833, de Pierre Boucher et de Julie Pagé. Il est ordonné prêtre à Ottawa, le 17 juin 1860. D'abord vicaire à Saint-Eugène-de-Prescott (1860-1861), il est ensuite curé-fondateur de la paroisse de Clarence Creek, Ontario (1861-1875); en 1875, il est curé de Fournier jusqu'en 1882, puis curé de Lefavre (1882-1885). Après avoir administré cette paroisse pendant trois ans, il partit, le 2 octobre 1885, pour la Grande-Chartreuse-d'Angleterre où il mourut pieusement, cinq ans plus tard.



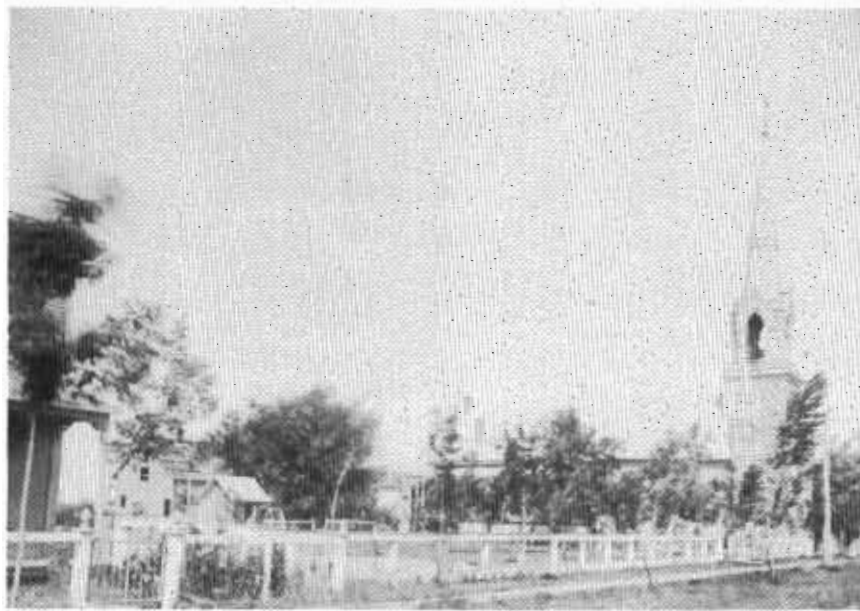
## CHAPITRE II

# La fondation

Pour parler de l'histoire de la paroisse de Saint-Isidore-de-Prescott, il faut monter à l'origine de la paroisse de Saint-Bernard de Fournier, en 1855. A cette époque, Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa, bénit l'emplacement de la future église.

Une note manuscrite du même Mgr Guigues, en date du 26 octobre 1859, nous apprend que "les colons de Fournier sont au nombre de 120 familles catholiques; ils sont encore pauvres, mais leurs terres sont excellentes et unies. Il y a peu de protestants. Espérons que les avantages religieux favoriseront la colonisation dans ces parages".

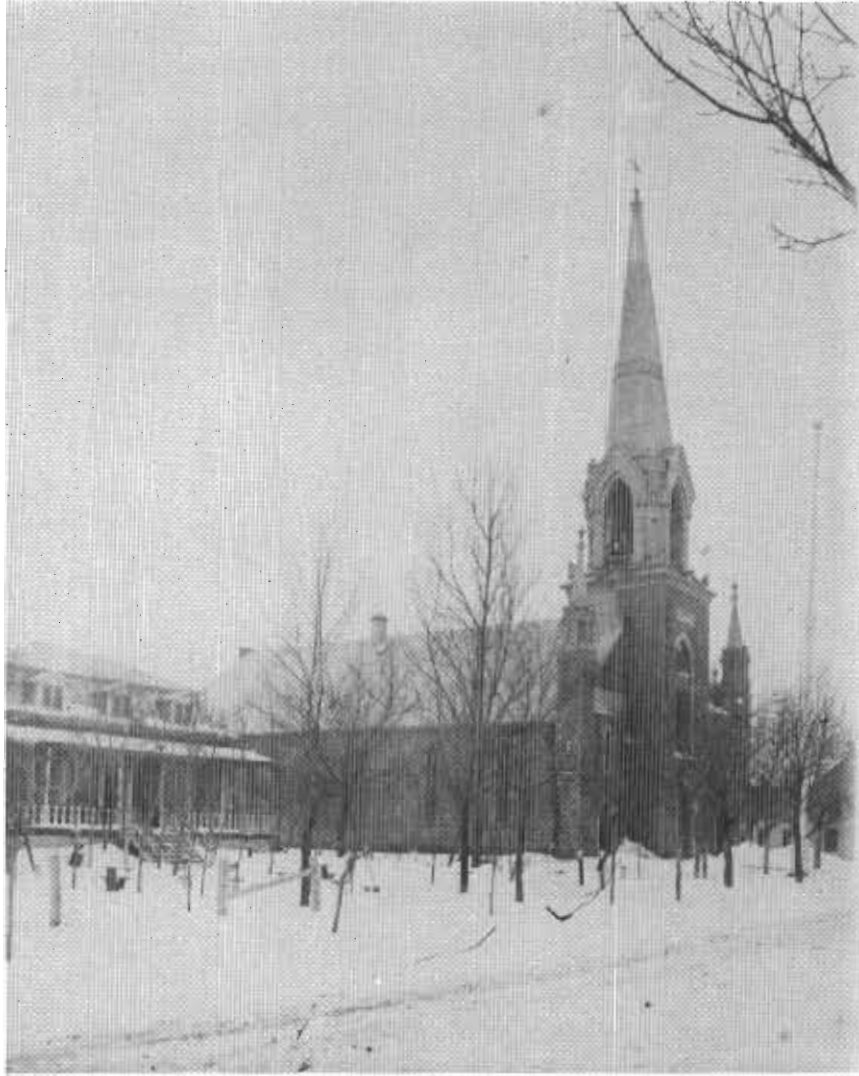
Cette même année 1859, les colons de la Scotch River (Saint-Isidore) voulaient se bâtir une chapelle et refusèrent de s'unir à ceux de Saint-Bernard de Fournier, qui construisirent la leur. Mgr Guigues leur fit entendre que leur entreprise était prématurée. Toutefois, pour leur donner satisfaction et leur faciliter l'accomplissement du devoir pascal, le curé de Plantagenet reçut ordre d'y faire une mission durant l'année. Cette situation exista pendant seize ans (1859-1875). Ce fut le temps héroïque des missionnaires de Saint-Isidore: Messieurs les abbés Alméras, Bertrand, Philippe et Boucher.



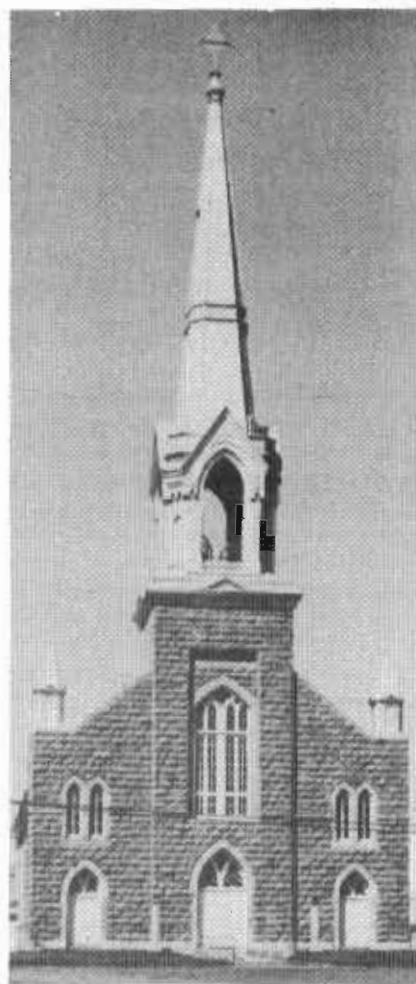
Une des premières photographies de l'église de Saint-Isidore, au début du siècle.

## A — L'église

Le 8 mai 1875, les résidents de Scotch River adressent à Monseigneur Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, habile administrateur et pasteur infatigable, une requête, non plus pour bâtir une chapelle, comme en 1859, mais bien pour la construction d'une église. Monseigneur Duhamel répondit par l'envoi d'un délégué chargé de faire le choix d'un emplacement convenable pour une église. Après entente, huit acres de terrain étaient données par Monsieur Pierre Sicotte, premier syndic de la future paroisse; l'église allait être construite à cet endroit même; elle y est encore aujourd'hui.



L'église et le premier presbytère, avant 1912



L'église après la rénovation de 1953

L'année suivante, en 1876, Mgr Duhamel avait donné aux gens de Scotch River, (Saint-Isidore) la permission de construire leur église, à condition cependant, qu'elle fut en pierre, et qu'elle eût au moins cent pieds de long sur cinquante de large. On peut facilement s'imaginer que c'était demander beaucoup de la part de ces colons. Vu le petit nombre de ceux-ci, 142 personnes signèrent la demande d'une église, ils auraient à s'imposer d'énormes sacrifices pour mettre à exécution leur louable projet. On se mit à l'oeuvre, n'écoutant que le désir de voir bientôt les travaux couronnés de succès.

L'entreprise fut confiée à Monsieur Philius Joly, de Montréal; d'après les reçus conservés dans les archives de la paroisse, le montant du contrat se chiffrait à 7,500 dollars ! Il n'y avait ni façade, ni sacristie.

Le 12 juin 1878, Mgr Duhamel vint en personne bénir la première pierre de l'édifice. Voici l'acte de bénédiction de la première pierre :



*“Le douze juin de l’année de Notre Seigneur mil huit cent soixante dix-huit, nous soussigné, Evêque d’Ottawa, avons béni, avec les solennités prescrites, la première pierre de l’église de Saint-Isidore.*

*Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous.*

† Jos. Thomas Duhamel,  
Joseph Quenneville,  
T. Towner, prêtre, curé de Saint-Eugène,  
O. Boucher, prêtre, Fournierville,  
J. O. Routhier, prêtre, L’Orignal  
et J. Duhamel, prêtre, secrétaire”.

Moins d’un an et demi après la bénédiction de la première pierre, le 17 septembre 1879, l’église de Saint-Isidore fut bénite solennellement par Mgr Thomas Duhamel, évêque d’Ottawa. Elle n’était terminée qu’à l’extérieur. Elle demeura dans cet état jusqu’à l’année 1896. Voici l’acte, tel que nous le trouvons dans les archives de la paroisse, au sujet de la bénédiction de la nouvelle église:

*“Le dix-sept septembre de l’année de Notre Seigneur, mil huit cent soixante dix-neuf, nous soussigné, Jos. Thomas Duhamel, évêque d’Ottawa, avons béni avec les solennités prescrites la nouvelle église de Saint-Isidore. Ladite église, construite toute de pierres, a cent pieds de longueur et cinquante pieds de largeur et vingt six pieds au-dessous des lambourdes. La maçonnerie et la charpenterie ont été faites par M. Philius Joly. Les syndics ont été MM. Pierre Sicotte, Joseph Quenneville, Léon Lamoureux, Camille Parent, Louis Grenier. Nous avons nous-même chanté la messe pontificale, assisté des Révérends MM. Routhier, curé à L’Orignal, L. H. Lavoie, curé à Alfred et O. Boucher, curé de Fournier. Un grand nombre de fidèles assistaient à la cérémonie.*

*Fait à Fournierville les jours et an que dessus.*

† Joseph Thomas Duhamel, évêque d’Ottawa.”

En 1896, l’église était ce qu’elle était quand elle fut bénite, mais comme la fabrique à ce moment n’avait pas de dettes, on songea à la terminer à l’intérieur. Comme le temple était devenu trop petit pour la population toujours grandissante à mesure que les terres se défrichaient, on décida de l’agrandir de 27 pieds en longueur, à faire une vaste sacristie de 50 pieds sur 26, à compléter la façade par un clocher de 166 pieds. Le curé, le révérend J. O. Boulet, parcourut toute la paroisse, sollicitant des billets d’église pour mettre à exécution ce projet.

Tout marcha comme sur des roulettes, personne ne refusa sa souscription, tous étaient heureux de faire encore un sacrifice pour la maison de Dieu. Aussi fut-on dans la joie quand ces travaux furent terminés. Les travaux furent confiés à Monsieur Joseph F’auteux pour la somme de \$14,400; les plans furent exécutés par M. Gauthier, architecte de Montréal.



L'intérieur de l'église après l'achèvement des travaux de construction en 1896



L'église de Saint-Isidore, de 1896 à 1952

En 1911, le journal *Le Moniteur* publiait ce qui suit:

*"Quiconque est allé voir cette église la trouve, quoique modeste dans ses décorations, un petit chef-d'oeuvre d'architecture gothique; tout est bien agencé, rien ne pêche dans les lignes, en un mot, quoique moins riche que certaines autres églises, elle plaît de suite et cela surtout par son cachet tout à fait religieux, qui imite en quelque sorte, les chapelles des plus beaux monastères du pays."*

Au cours de l'année 1953, Monsieur le curé Séguin ne consentit, sur les instances des paroissiens et de son vicaire l'abbé Joseph Roy, à la rénovation de l'église, que parce que le clocher menaçait de tomber dans la rue. Construite depuis 75 ans, l'église accusait une inclinaison de plus de 15 pouces, du centre au mur de façade.

Il a fallu construire une flotte de béton de cinq pieds d'épaisseur sous toute l'étendue de la façade, rendre moins épais le mur de l'entrée et refaire presque entièrement l'intérieur de l'église.



Au temps de M. le curé Onésime Boulet

Il y eut de longs pourparlers et des restrictions bien établies. L'entrepreneur ne devait amener de l'extérieur que des hommes de métier; les paroissiens feraient les autres travaux; chaque paroissien contribuerait sa part de travail bénévole afin de maintenir la dette à un bas niveau. Monsieur le curé Séguin avait promis aux paroissiens que le coût de la rénovation ne dépasserait pas un montant convenu.

Le travail alla bon train. Il restait le sanctuaire de l'église. De style gothique comme tout l'édifice, les autels rehaussaient la beauté naturelle de l'ensemble. On décida de les enlever. Ce fut une erreur; on ne peut plus la réparer. On relégua au hangar les trois belles statues du Sacré-cœur, de la Sainte Vierge et de Saint Joseph. On entoura de "ply-wood" le bas de chaque autel en lui donnant un peu la forme d'autel-tombeau. Quelle géniale trouvaille ! C'était laid à en crier de pitié. L'entrepreneur Campeau, fit don de trois tableaux sur toile pour couvrir les murs dénudés. Celui du maître-autel était unique en son genre. On ne verra sans doute jamais plus rien de semblable.

Ces tableaux ont finalement été enlevés. Pour la célébration du centenaire, la générosité habituelle des paroissiens de Saint-Isidore a permis une rénovation intérieure et extérieure de l'église qui respecte, cette fois, les exigences de l'art sacré.



La sacristie — avec les confessionnaux, les fonds baptismaux, et où avait lieu la messe sur semaine, en hiver.

Madame Victor Bergevin avait conservé un article, paru dans le journal *Le Droit*, il y a plusieurs années, qui faisait l'éloge de l'église paroissiale: "Il faudrait tout un livre pour raconter les beautés de l'église paroissiale. C'est dans son enceinte que l'on a le bonheur d'être admis dans la grande famille de Dieu. A sa table sainte, si accueillante, l'âme reçoit le premier baiser de Jésus, souvenirs inoubliables. Là encore, l'évêque marque les fronts du signe des soldats du Christ. Quand le bon Dieu nous rappelle à Lui, c'est encore dans ses murs que l'on désire recevoir une dernière bénédiction. Y a-t-il un endroit sur la terre où l'on peut trouver plus de bonheur". Madame Victor Bergevin était la mère de Madame Olivier Ranger et de Monsieur Léon Bergevin.

Les élèves de l'école du village écrivaient en 1952: "Que j'aime notre église paroissiale située au centre de notre prospère et attrayant petit village. Qu'elle est belle, surmontée de son haut et fier clocher s'élançant vers le ciel.

Sa brillante croix argentée, se dirigeant vers le ciel, indique la foi des paroissiens et rappelle aux passants leurs devoirs religieux.

Notre clocher considérablement élevé domine les régions avoisinantes, même il est aperçu des paroisses. Il est accompagné de deux clochetons sur chacun desquels se dresse un coq qui, tournant au gré du vent, semble regarder joyeusement les gens à leur passage.

Autrefois notre clocher paroissial abritait trois cloches d'airain. L'une d'elles a fini sa carrière et a quitté son juchoir. Chaque jour, le son argentin de l'une des deux autres nous invite à prier Dieu en assistant à la messe, en récitant l'Angelus ou en se présentant aux pieux exercices. C'est ce clocher, qui un jour annonça avec gaieté que nous étions devenus enfant de Dieu. C'est encore lui, qui a annoncé le moment heureux où, pour la première fois, nous avons reçu Jésus dans notre cœur d'enfant. Hélas ! quelquefois notre clocher tinte pour annoncer la mort d'un paroissien.

Notre clocher n'est peut-être pas aussi joli que ceux des grandes cathédrales, ni même de certains villages, mais il orne très bien le toit de notre église; et nous, fidèles de Saint-Isidore, en sommes tous fiers, malgré sa petite inclinaison causée par ses soixante-dix années d'existence."

## B — Les cloches de Saint-Isidore

La bénédiction de la première cloche eut lieu en 1882, trois ans après la construction de l'église.

*"Le neuf octobre de l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre-vingt deux, nous soussigné, Evêque d'Ottawa, avons béni avec les solennités requises, une cloche pour l'église paroissiale de Saint-Isidore, du poids de mille quatre livres, présentée par la paroisse. Elle a reçu le nom de Saint-Isidore.*

*Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous.*

*Fait à Saint-Isidore les jours et an que dessus.*

*† J. Thomas, Ev. d'Ottawa*

*L. A. Lavoie, ptre, curé de Saint-Victor d'Alfred*

*A. Fillion, curé de Saint-Albert, Ontario*

*O. Boucher, curé de Saint-Thomas d'Alfred*

*Father C. Reid."*

En 1911, de belles cérémonies eurent lieu à Saint-Isidore à l'occasion de la bénédiction de deux autres cloches. Le journal La Presse, de Montréal, souligna cette imposante fête religieuse.

On y lisait:

*"Le joli village de Saint-Isidore-de-Prescott était en fête dimanche dernier, à l'occasion de la bénédiction de deux cloches "Blymyer" par Monseigneur Routhier, administrateur du diocèse d'Ottawa. La température d'abord inclemente, se fit plus belle dans l'après-midi, alors que plus de quinze cents personnes vinrent se grouper autour de l'église.*

*Tous semblaient se réjouir de voir les deux belles cloches qui allaient s'associer en harmonie parfaite avec celle qui depuis près de trente ans leur rappelait leurs devoirs religieux. Dans le sanctuaire de l'église, les deux cloches, revêtues de leur robe baptismale par le bon goût de Mlles Agnès Laframboise, Alice Léger, Marie-Ange Leduc, attendaient la bénédiction de l'Eglise.*

*A trois heures de l'après-midi Monseigneur Routhier fit son entrée et commença immédiatement la cérémonie. Le sermon de circonstance fut prononcé par l'abbé A. Beausoleil, curé de Fournierville.*

*L'éloquent prédicateur avait pris pour texte: La voix du Seigneur est accompagnée de force, elle est pleine de magnificence et d'éclat. Pendant plus d'une heure, il nous tint sous le charme de son éloquence entraînant. Puis Monseigneur Routhier fit quelques remarques très appropriées sur le beau son des nouvelles cloches et surtout le bonheur qu'on avait eu de pouvoir harmoniser parfaitement les deux nouvelles cloches avec celle qu'on avait déjà.*



L'église de Saint-Isidore-de-Prescott lors de l'érection de la croix en 1896.

*Il rappela que trente ans plus tôt, il assistait à la bénédiction de la première pierre de l'église de Saint-Isidore et qu'il y faisait le sermon de circonstance.*

*Pendant la cérémonie, le chœur de chant était sous l'habile direction de Monsieur Philius Thibeault.*

*Le comité de réception était composé de M.M. Louis Leduc, président, Anthime Bourgon, Xyste Sabourin, Adolphe Ménard, Louis Grenier, Léon Thivierge, Philius Thibeault et Léo Gauthier.*

*Après la bénédiction, Monsieur le curé Boulet invita tous les visiteurs à un goûter servi sous les grands arbres du joli bocage qui avoisine le presbytère.*

*Le soir, il y eut un magnifique feu d'artifice dans les jardins du presbytère. Monsieur le curé Boulet, dans son grand désir d'être agréable à ses paroissiens, avait fait les frais de ces amusements.*

*Bref, la fête fut un succès et l'on doit féliciter les organisateurs et tous ceux qui y ont contribué, en particulier Monsieur le curé J. O. Boulet pour l'accueil charmant qu'il fit à tous."*

## **C — Le chemin de la Croix**

Joseph Thomas Duhamel, par la miséricorde de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, évêque d'Ottawa, vu la requête à nous présentée ce treizième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt deux par le Révérend O. Boucher, prêtre, curé de Saint-Isidore, nous avons érigé en vertu d'un indult du souverain Pontife Léon XIII, glorieusement régnant sur le Siège de Pierre, en date du 27 décembre 1878, et nous érigeons à perpétuité par le présent décret, à moins qu'il ne fût révoqué par nous ou par nos successeurs Evêques, en l'église de Saint-Isidore, le pieux exercice du Chemin ou Voie de la Croix, avec l'application de toutes les indulgences y attachées, après que le Révérend O. Boucher ou un confrère qu'il délèguera pour cette cérémonie, aura approuvé et béni les images et les croix des Stations qui seront placées à cet effet dans l'église de Saint-Isidore.

Donné à Ottawa, ce treizième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt deux sous notre seing et le sceau du diocèse et le contreseing de notre secrétaire.

**J. O. Routhier, V.G. administrateur.**

Acte de la bénédiction du chemin de la croix dans l'église de Saint-Isidore.

Le vingt-trois mars de l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre-vingt deux, nous soussigné, prêtre desservant la mission de Saint-Isidore, étant dûment autorisé par Monsieur J. O. Routhier, Vicaire général et Administrateur du diocèse d'Ottawa, avons béni avec les solennités prescrites le chemin de la croix dans l'église de Saint-Isidore.

**O. Boucher, prêtre.**



L'église en l'année du centenaire

Le chemin de croix qui a été placé dans l'église de Saint-Isidore en 1882, avait été donné par la paroisse de Beauharnois, Québec, par l'entremise de Monsieur Louis Grenier, un des syndics de la paroisse de Saint-Isidore. Ce chemin de croix qui avait été longtemps placé dans l'église de Beauharnois, a été donné de nouveau, après l'achèvement de l'intérieur de l'église de Saint-Isidore en 1896 par le Révérend J. O. Boulet, à l'église de Saint-Viateur de South Indian (Limoges, Ontario), où il se trouve encore. Quoique l'encadrement de ce chemin de croix n'était pas de grande valeur, l'image en était très jolie.

Acte de bénédiction du chemin de la croix dans l'église Saint-Isidore-de-Prescott.

Le vingt-huit novembre de l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre-vingt dix-sept, en vertu d'un Indult de Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, en date du vingt-quatre novembre mil huit cent soixante-seize, nous soussigné, curé de la paroisse de Saint-Paul de Plantagenet, avons érigé les Stations du chemin de la croix dans l'église Saint-Isidore-de-Prescott.



Étaient présents le Révérend Père Alexis, capucin, prédicateur de la circonstance, le Révérend Edmond Dacier, curé de Fournierville, J. O. Boulet, curé de ladite paroisse, lesquels ont signé avec nous à l'exception du Père Alexis, parti.

A laquelle cérémonie un grand nombre de paroissiens ont assisté.

**E. Dacier, curé de Fournierville**  
**J. O. Boulet, ptre, curé**  
**E. C. Croteau, ptre, curé**



L'église en l'année du centenaire

## **D — Le monument au Sacré-Coeur**

L'année du quarantième anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-Isidore, en 1919, des fêtes grandioses et inoubliables ont, de nouveau, mis en évidence cette paroisse florissante, une des plus canadiennes-françaises et des plus catholiques de l'Ontario, et nous pourrions dire du Québec (Le Droit, 5 septembre 1919).

La paroisse de Saint-Isidore a eu l'insigne honneur d'une visite de Son Excellence, le représentant du Souverain Pontife, le Pape Benoit XV, Monseigneur Pietro Di Maria, délégué apostolique au Canada. Quel bonheur pour les paroissiens de posséder au milieu d'eux, en ce beau jour de fête, l'auguste représentant de leur suprême chef spirituel. Ils n'auraient pas espéré tant de faveur, si la largeur de sa bonté si connue, ne leur avait laissé deviner un coeur de père. Monseigneur le Délégué apostolique était venu à Saint-Isidore pour bénir un monument au Sacré-coeur, érigé près de l'église, à l'occasion de ce quarantième anniversaire de fondation de la paroisse.

Acte de bénédiction d'une statue et d'un monument au Sacré-coeur.



Le monument au Sacré-Coeur

Ce trente et un août de l'an de grâces mil neuf cent dix-neuf, nous soussigné, Délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, avons béni solennellement à l'occasion du quarantième anniversaire de la bénédiction de l'église de Saint-Isidore-de-Prescott, une statue érigée en l'honneur du Sacré-coeur de Jésus, par ladite paroisse de Saint-Isidore, en présence de Sa Grandeur Monseigneur E. A. Latulippe, évêque d'Haileybury (Timmins) et de nombreux membres du clergé, lesquels ont signé le présent acte avec nous.

**P. Di Maria, archevêque d'Iconium, Dél. Ap.**  
**Elie A. Latulippe, év. d'Halleybury**  
**J. O. Boulet, ptre, curé de Saint-Isidore**  
**J. Lebeau, ptre, c.s., chancelier**  
**C. Gagnon, ptre, Séminaire de Québec**  
**A. Bourassa, ptre, O.M.I., directeur du Grand Séminaire**  
**François Le Texier, S.M.M., supérieur du Scolasticat, Eastview**  
**Ch. Charlehois, O.M.I.**  
**F. X. Forest, C.S.V., collègue Bourget**  
**J. A. Lapointe, ptre, vic., Sainte-Anne-de-Prescott**  
**Jos. Pilon, ptre, curé de l'Orignal**  
**P. S. Hudon, ptre, curé de Rockland**  
**A. Bazinet, curé de St-Sixte, Québec**  
**Eudore Thériault, ptre, archevêché**  
**M. Chamberland, ptre, curé de Montebello, Québec**  
**Jos. Myrand, ptre, curé de Ste-Anne, Ottawa**  
**J. D. Secours, ptre, vic. à Cornwall**  
**J. B. Bazinet, curé de Sainte-Agathe-des-Monts, Québec**  
**J. H. Laniel, ptre, curé de Saint-Bernardin**  
**D. D. Bélanger, ptre, curé de Fournierville, Ontario**  
**J. R. X. Fillatreault, ptre, curé de Lemieux, Ontario**  
**R. Martin, ptre, Ottawa**  
**J. Hon. Limoges, ptre, curé de South Indian**  
**Alphonse Dupuis, ptre, chancelier, Halleybury**  
**J. E. Secours, ptre, vicaire à Saint-Isidore-de-Prescott.**

Les prêtres du diocèse d'Ottawa et d'ailleurs manifestaient, par leur présence, l'appréciation pour tout ce qui s'accomplissait à Saint-Isidore.

Monsieur le curé J. O. Boulet, qui aimait les rassemblements grandioses et les réceptions réussies souligna la fin pour laquelle lui et ses paroissiens avaient érigé ce monument au Sacré-cœur.

*“Pour commémorer les labeurs du passé, le travail infatigable et l'énergie de fer des glorieux fondateurs de Saint-Isidore, pour rappeler les bénédictions sans nombre dont la Providence a comblé Saint-Isidore, nous avons voulu élever ce monument, souvenir impérissable de notre reconnaissance et de notre amour envers Notre Seigneur Jésus-Christ, nous qui avons tant reçu de son cœur adorable.*

*Ce monument témoignera d'une augmentation de gloire extérieure à Dieu, le gage des faveurs célestes; il soutiendra, à perpétuité, la dévotion au Sacré-Coeur dans cette paroisse.”*

Saint-Isidore s'est souvenu de son histoire en 1919. Fière de son passé et reconnaissante envers son Dieu, la paroisse a ouvert tout larges son cœur et sa main, et sous l'impulsion de son pasteur bien-aimé, dans un élan unanime d'enthousiasme et de ferveur, elle a élevée ce monument au Cœur sacré de Jésus.

Saint-Isidore sait donner. L'offrande est magnifique. La statue se dresse superbe sur son piédestal splendide, au centre du village, près de l'église, dans un

parterre aux abords invitants, parmi les fleurs et les gazons, souvenir impérissable, qui léguera aux enfants et petits-enfants les traditions de foi et de piété.

Saint-Isidore en sera à jamais bénie. Ce monument porte dans la pierre et dans le bronze, le nom de tous ceux qui y ont contribué: le nom des riches qui ont donné de leur abondance, le nom des moins fortunés qui ont donné de leur peu, le nom surtout de celui qui depuis trente ans garde cette paroisse et dont le coeur ne cesse d'inspirer de généreux desseins et de verser la charité.

Le monument au Sacré-Coeur, au moment de son installation, avait été placé là où se trouve maintenant le nouveau presbytère. On a dû le déplacer vers le nord; il demeure en face de l'église. Au temps de Monsieur le curé Séguin, plusieurs se rappellent la remarquable parure de fleurs qui entourait ce monument pendant l'été.

## E — Le cimetière

*"Le livre de la vie est le livre suprême,  
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix.  
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,  
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même;  
On voudrait revenir à la page où l'on aime,  
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts."*

Quel choc avons-nous subi au cours de la semaine dernière lorsque notre pasteur a consenti à faire abattre les superbes peupliers de Virginie bordant notre cimetière. Ce fut une triste semaine pour notre curé et surtout pour les vieillards qui avaient vu planter ces arbres.



Le cimetière de Saint-Isidore

Ces soixante-trois arbres, plantés par Monsieur le curé Onésime Boulet, faisaient l'orgueil de notre cimetière depuis trente ans. Ces arbres gigantesques avaient atteint une hauteur de quatre-vingt dix à cent pieds. Ils étaient partagés en quatre rangées dont deux bordaient l'allée centrale formant ainsi une avenue de grande beauté. Leurs longues branches semblaient former un toit aux défunts. Aux jours chauds de l'été, il était agréable d'aller prier et réfléchir sur les tombes de nos parents. Ces rangées d'arbres donnaient au cimetière un caractère serein malgré les sentiments de peine et de solitude qui planent sur le champ des morts.

Pourquoi a-t-on coupé ces fiers géants qui accueillaient discrètement les visiteurs du cimetière?

Ils avaient de longues racines qui s'étendaient sous les monuments, les soulevaient et menaçaient de les briser. Les fossoyeurs devaient souvent en couper, endommageant ainsi les arbres. Durant les tempêtes de vent, les branches risquaient de se briser et tomber sur les monuments, ce qui aurait causé des dommages importants. Malgré l'attention et les bons soins du sacristain, plusieurs monuments étaient inclinés.

Un jour de mai 1954, Monsieur Hormidas Denis, armé d'une scie mécanique mit fin à nos peupliers. L'un après l'autre, ils s'abattirent au grincement impitoyable de la scie destructive.

Aujourd'hui, lorsque l'on prie dans le vaste cimetière de Saint-Isidore, on le fait au grand soleil de Dieu, sans l'ombre des peupliers.

Plusieurs se souviendront longtemps de ces beaux peupliers qui se dressaient fièrement dans notre cimetière. C'était sa principale beauté, naturelle. Quel vide après un tel dépouillement.

## F — Le presbytère

Le premier presbytère construit à Saint-Isidore le fut dans les années 1882 à 1885.

Dans l'acte de visite pastorale, le 8 juillet 1885, Monseigneur Duhamel écrit ce qui suit:

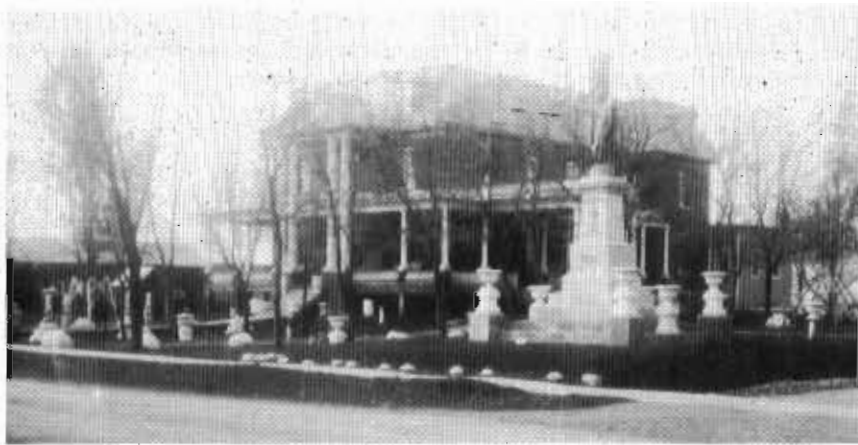
*"Depuis notre dernière visite (1882), plusieurs travaux importants ont été faits. Le presbytère, la cuisine, les dépendances, ont été construits et payés. Selon les informations que m'ont données le curé et les Syndics, réunis en assemblée au presbytère, le tout a coûté deux mille quatre-cent quarante-quatre piastres et quarante centins."*

Ce presbytère fut occupé par les curés de Saint-Isidore jusqu'en 1912. Il existe encore aujourd'hui et Monsieur Henri Galipeau en est le propriétaire.

Le deuxième presbytère fut construit par Monsieur le curé Boulet, en 1912.

De passage à Saint-Isidore, le dix-huit juin 1913, Monseigneur Charles Hughes Gauthier, qui avait succédé à Monseigneur Duhamel, décédé en 1909, s'exprime ainsi dans l'acte de sa visite pastorale:

*“La somme de \$13,000.00 a été empruntée pour la construction d’un nouveau presbytère. Ce presbytère qui vient d’être terminé, est spacieux et de belle architecture. Les paroissiens, dans leur estime pour leur curé, désiraient ce presbytère aussi confortable que possible. C’est pour répondre à ce désir unanime de leur part qu’on a rien épargné dans la construction du presbytère. Cet édifice est un des plus beaux du genre dans le diocèse.”*



Le deuxième presbytère

Cette construction imposante et de bon goût, réalisée par les paroissiens et admirée des visiteurs, est demeurée la résidence des curés de Saint-Isidore jusqu'en 1970. Pour des raisons moins que plus valables, cédant aux instances d'un curé qui a quitté le sacerdoce, les paroissiens de Saint-Isidore se sont de nouveau cotisés pour bâtir une boîte rectangulaire comme il s'en fait tant de nos jours. C'est pratique et terne. On n'était plus au temps où on faisait bien et beau, et c'est dommage.



Le deuxième presbytère

Le deuxième presbytère, le vrai, toujours debout, solide, majestueux, est la propriété de Monsieur et Madame Fernand Bourgon.

Un jour on avait posé cette question à Monsieur le Curé Alphonse Séguin: Pourquoi le presbytère a-t-il été bâti si grand et avec tant de dépendances? Il donna la véritable raison.

Le premier presbytère, construit avant 1885, était trop petit pour les besoins du temps. Monsieur le curé Boulet en fit bâtir un plus grand en 1912.

Au temps des Quarante-Heures, aux visites pastorales de Monseigneur l'Archevêque, plusieurs prêtres venaient prêter leur concours; à d'autres occasions des prêtres venaient rendre visite à Monsieur le curé. Or, tout voyage se faisait avec le cheval et la voiture. Rarement un prêtre venu d'une grande distance retournait chez lui le soir même du jour de son arrivée, surtout lorsqu'il y avait une cérémonie à l'église le soir. Il fallait donc des chambres pour les visiteurs, une étable pour les chevaux. Monsieur le curé Boulet fit construire une maison spacieuse avec grandes pièces aux deux étages. Au besoin on pourrait coucher au troisième étage sur des lits improvisés. A l'extérieur, au deuxième étage, il y a un balcon du côté de la rue, marquise du côté de l'église; au premier étage, il y a une grande galerie parcourant trois côtés de la maison.



Les deuxième et troisième presbytères

De plus, Monsieur le curé Boulet avait l'intention d'installer des religieuses pour les travaux manuels du presbytère et les soins de la sacristie. Il fit appel à des congrégations de religieuses dévouées non à l'enseignement mais au service du clergé. Il n'eut aucun succès. Cette grande partie qui aurait été la résidence des religieuses n'avait accès au presbytère que par une porte par étage. Tous les appartements destinés aux prêtres étaient dans le presbytère même. Au deuxième étage, les religieuses auraient eu à leur disposition un balcon situé dans l'angle de la maison, du côté de l'école.

*Que son logis antique,  
Par vous rendu décent, et non pas magnifique,  
Au dedans, des vertus renfermant les trésors  
D'un air de propreté s'embellisse au dehors.*

## G — Les Curés

La paroisse est la famille des familles; elle a son foyer, l'église; elle a son père, le curé.

Le curé est le gardien fidèle qui veille sur ceux qui lui sont confiés sans jamais se lasser; toujours disposé à aider, à relever, à pardonner.

Sa main dispense le pain de vie qui nourrit les âmes dans le dur pèlerinage du berceau à la tombe; il est celui qui fait connaître la vérité divine, qui fait briller l'étoile des espérances surnaturelles, qui reçoit les confidences et distribue les clémences du Ciel.

Le curé, c'est lui qui verse sur les fronts l'eau régénératrice du baptême, qui berce l'enfance des récits de l'Évangile, qui conduit au banquet sacré, qui introduit dans les amitiés ineffables de Jésus.

C'est le curé qui bénit les serments des unions, qui console dans la maladie, qui affermit les âmes devant la mort, qui accompagne les dépouilles mortelles au cimetière et qui respecte le dernier sommeil des siens.

Le 11 novembre 1978, à Saint-Isidore, le pro-nonce apostolique au Canada, Son Excellence Monseigneur Angelo Palmas, venu s'unir aux paroissiens pour célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise de Monsieur le chanoine Alban Legault, curé, déclarait dans son allocution: "Les paroisses et communautés du Canada doivent 80 pour cent de leur existence aux prêtres et curés."

### M. l'abbé Herménégilde Lecourt, 1<sup>er</sup> curé 1882-1885

Le jour de la bénédiction de l'église de Saint-Isidore le 17 septembre 1879, Mgr Duhamel faisait aux paroissiens des promesses d'avenir. Parmi ces promesses encourageantes et au premier rang était celle de la nomination prochaine d'un curé résident. Il fallut attendre trois ans avant sa réalisation. Entre-temps, Saint-Isidore était desservi par le curé de Fournierville, Monsieur l'abbé Onésime Boucher.

Au mois d'août 1882, tout Saint-Isidore était à la fête de réception de son premier curé, Monsieur l'abbé Herménégilde Lecourt.

Monsieur l'abbé Lecourt était né à Saint-Laurent de Montréal, le 9 août 1868. Professeur au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, le collège des premiers de classe, il entra dans le diocèse d'Ottawa en 1882, et cette même année devint premier curé de Saint-Isidore.

Ce prêtre fut appelé par un singulier retour des choses, à desservir en même temps que sa paroisse, celle de Fournier, qui était ramenée à l'état de mission, à cause de la mauvaise volonté que mettaient les paroissiens de Fournier à souscrire leurs billets d'église. Cet état de choses dura trois ans.





M. l'abbé Herménégilde Lecourt, 1er curé — 1882-1885

Pendant ce laps de temps, Monsieur le curé Lecourt, prêtre dévoué eut beaucoup à faire. Il veilla à la construction d'une magnifique église de pierre à Fournier. Dans chacune de ces deux paroisses, il devait souvent parcourir de longues distances pour secourir les malades, célébrer chaque dimanche la grand'messe aux deux endroits par des chemins pénibles. De plus, Monsieur l'abbé Lecourt fit bénir par Monseigneur Thomas Duhamel, le 9 octobre 1882, la première cloche de l'église et il construisit un joli presbytère en bois, lambrissé de briques de trente-six pieds de longueur sur trente-quatre de largeur.

Après trois années de résidence à Saint-Isidore, ce prêtre retourna dans son diocèse de Montréal, et fut par la suite curé de la Longue Pointe.

Le souvenir laissé par l'abbé Lecourt est resté bien cher à tous ceux qui l'ont vu à l'oeuvre. Un témoin de ces années, Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Bazinet, natif de Saint-Isidore, disait le 31 août 1919: "Vous le revoyez encore comme je le revois moi-même, et nous nous souvenons tous comme il nous apparut bon pasteur et bon père sous les traits doux et sereins du vénéré Herménégilde Lecourt qui fut notre ange de garde et de bénédiction durant trois ans."

Du 16 août 1882, au 28 septembre 1885, Monsieur le curé Lecourt a baptisé 245 enfants, béni le mariage de 26 couples, et inhumé 56 personnes.

**M. l'abbé Jacques-Charles Guillaume, 2e curé  
1885-1888**

M. l'abbé Guillaume est né à Gap, France, vers 1835. Il fut ordonné prêtre à Ottawa le 17 juillet 1859.

Pendant quatorze ans, il fut curé de Saint-André-Avellin, Québec. Son premier soin y fut de réagir contre les envahissements des marguilliers; le second fut de construire un presbytère. La discorde ayant éclaté au sujet de l'emplacement de la nouvelle église, M. l'abbé Guillaume voyant qu'il était impossible de rien entreprendre, demanda son changement et fut nommé curé de Cyrville, le 15 juillet 1873.

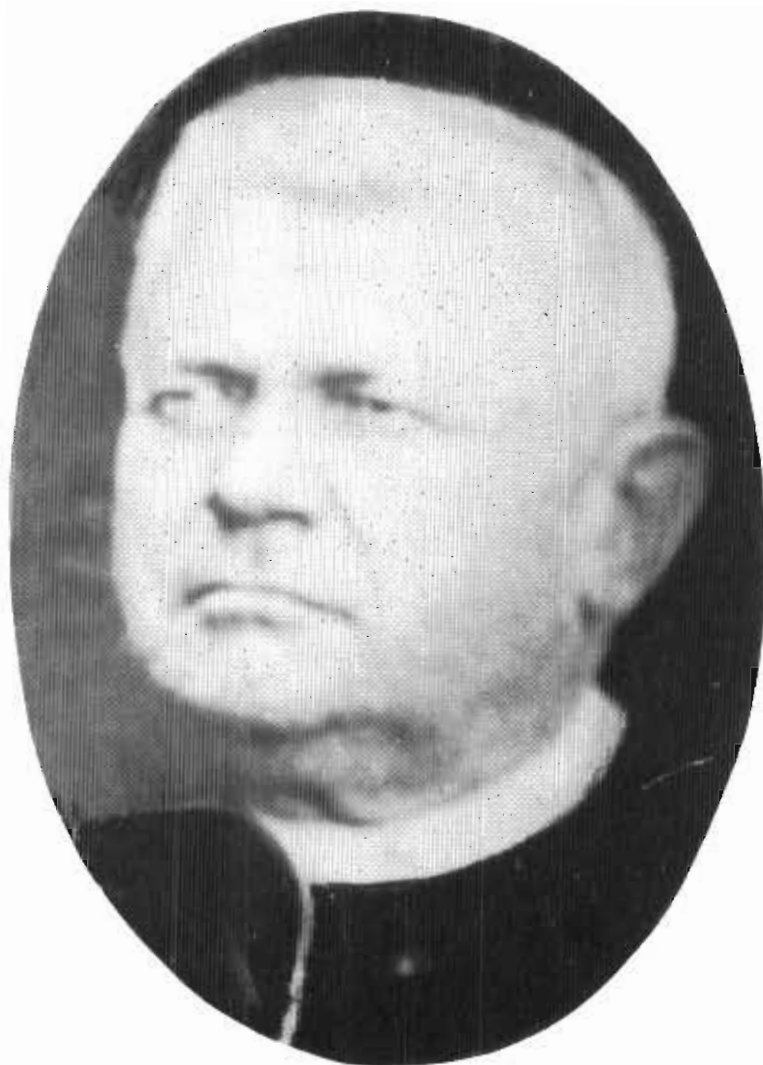
M. l'abbé Guillaume fut le premier curé de Cyrville. Il ouvrit les registres de la paroisse le 3 août 1873. Il desservait les missions de Carlsbad et Billings Bridge.

En 1875, il devenait le 5e curé d'Embrun. Le 29 septembre 1885, après un séjour de dix ans, il quittait cette paroisse. Il emportait avec lui l'estime et le respect de ses paroissiens.

A la fin de l'année 1885, M. l'abbé Guillaume arrivait à Saint-Isidore comme deuxième curé. Il y demeura jusqu'à la fin de mai 1888. Comme curé de Saint-Isidore, il fit 183 baptêmes, 32 mariages et 72 sépultures.

En 1888, M. l'abbé Guillaume en quittant Saint-Isidore, se retira à Bearbrook (Vars). Il y avait acquis une propriété qu'il céda à la corporation épiscopale d'Ottawa et fit changer le nom de Bearbrook en celui de sa terre natale, le département de Var en France.

Il mourut le 10 août 1891 et fut inhumé à Saint-André-Avellin.



**M. l'abbé Jacques-Charles Guillaume, 2e curé  
1885-1888**

**M. l'abbé Charles Larose, 3e curé  
1888-1890**

M. l'abbé Charles Larose est né à Montréal le 25 novembre 1837 et y a été ordonné prêtre le 9 août 1868. En 1880, il vient dans le diocèse d'Ottawa à la demande de Monseigneur Duhamel. Il y est demeuré vingt ans.



**M. l'abbé Charles Larose, 3e curé  
1888-1890**

D'abord curé de Saint-Philippe-d'Argenteuil de 1880-1886, il devint ensuite curé de Wendover du 3 octobre 1886 au 5 juin 1888.

Cette même année, il devient le troisième curé de Saint-Isidore. Prêtre pieux et charitable, pendant deux ans il accomplit fidèlement sa mission de pasteur.

Au mois de septembre 1890, il quittait Saint-Isidore pour devenir le premier curé de Bourget (The Brook). Il y bâtit le presbytère actuel. C'est une large cons-

truction de style presque monastique avec des fenêtres anciennes et trapues, et sa veranda qui l'entoure comme un ancien cloître trappiste. Ceci nous révèle un aspect de la personnalité du troisième curé de Saint-Isidore. Il demeura à Bourget pendant dix ans. Le 4 octobre 1900, il démissionne et retourne à Montréal, son diocèse d'origine.

Au registre paroissial, le premier acte signé par l'abbé Larose fut le baptême de Victoria Idebrand (dit Leblanc), le sept juin 1888, et le dernier acte signé par lui est celui du mariage de Antoine Lalonde, veuf et Anathalie Trépanier, et de Adélaïde Bourgon, veuve de Isidore Lamothe, le 22 septembre 1890.



M. l'abbé Onésime Boulet, 4e curé  
1890-1926

**M. l'abbé Onésime Boulet, 4e curé  
1890-1926**

1890-1926: trente-six ans curé de Saint-Isidore-de-Prescott.

Joseph Onésime Boulet est né à Saint-Fabien-de-Rimouski, Québec, le 29 mars 1865, du légitime mariage de Michel Boulet et d'Emilie Sanschagrin. Il fut ordonné prêtre à Ottawa par l'authentique archevêque d'Ottawa, Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, le 15 juin 1889. Il n'avait que vingt-quatre ans.

Peu après son ordination, Monsieur l'abbé Boulet fut vicaire à Pointe-Gatineau, Québec (1889-1890) et à Almonte (1890).

Le 26 septembre 1890, un jour nouveau s'est levé pour Saint-Isidore. Un soleil de joie et de fête dansait dans tous les champs, sur tous les toits, dans toutes les âmes. Et ce soleil ne s'est depuis jamais obscurci que pour laisser tomber du ciel, ou les pluies qui donnent la fécondité au sol, ou les orages d'épreuves qui assurent aux travaux leur mérite.

Un jeune prêtre de 25 ans, Joseph Onésime Boulet, visage souriant d'adolescent québécois, coeur de frère et d'ami, esprit vif servi par un jugement très sûr, d'une gaieté et d'une générosité d'âme qui n'ont jamais tari, ce jeune prêtre venait mettre sa jeunesse sacerdotale au service de cette paroisse qu'il a si bien façonnée à son image, qu'il a faite tellement sienne, qu'il reste à perpétuité "le curé de Saint-Isidore", le Père de cette dynamique paroisse.



M. le curé Boulet et l'un de ses paroissiens, Léon-Xiste Sabourin

La nature et la grâce se sont donné la main pour pousser au succès toutes les entreprises de cette âme supérieure et apostolique.

On se défend presque comme d'une vanité de louer son oeuvre magnifique empreinte de ténacité et de fidélité.

Laissons la louange surgir plutôt de toutes les âmes consolées, de tous les foyers visités, de toutes les misères soulagées, de toutes ces tombes qu'il a bénies de ses prières et de son respect. "Non fecit taliter omni natione", non, Dieu n'a pas été assez aussi généreux envers les autres qu'il l'a été pour les paroissiens de Saint-Isidore.

Rares étaient les foyers, lorsqu'en 1890, Monsieur le curé Boulet vint prendre en mains les destinées religieuses de la paroisse. Bien des progrès ont été réalisés, il n'y fut jamais indifférent. La famille s'est multipliée; il a assisté avec une joie profonde à cet accroissement de sa famille bien-aimée. Toujours les portes de son presbytère ont été grandes ouvertes à tous. Son affabilité et sa bonté étaient connues de tous ceux qui l'approchaient, ne fut-ce qu'une seule fois.

Bien des fois, les paroissiens de Saint-Isidore et les nombreux amis de Monsieur le curé Boulet lui ont témoigné d'une façon tangible l'estime et l'affection qu'ils lui portaient. En 1914, des fêtes eurent lieu qui laissèrent dans tous les coeurs un souvenir ineffaçable: le 25<sup>e</sup> anniversaire d'ordination sacerdotale du vénéré curé Boulet. Des membres éminents du clergé vinrent assister à cet anniversaire que les paroissiens soulignèrent avec éclat.



Le délégué apostolique Mgr Pietro di Maria et Mgr E. A. Latulippe, évêque d'Haileybury, à Saint-Isidore, en 1913, pour la bénédiction du monument au Sacré-Coeur.

Monsieur le curé Boulet était un bon pasteur, connaissant ses paroissiens chacun par leur nom. Il était aussi un gentilhomme jovial et responsable.

En 1926, il quittait, à grand regret, la paroisse qu'il avait tant aimée et si bien dirigée pendant trente-six ans. Devenu aumônier de l'hôpital du Sacré-Coeur à Hull, Québec, il décédait plus de chagrin que par la maladie, le 30 mai 1934, à l'âge de soixante-neuf ans. Il eut d'imposantes funérailles à Saint-Isidore. Il repose au pied du calvaire, dans le cimetière paroissial. Lui qui aimait tant les belles fêtes, il doit être heureux de s'associer aux célébrations du centenaire de sa chère paroisse.

Monsieur le curé Joseph Onésime Boulet, à son départ de la paroisse de Saint-Isidore, n'a pas exigé la somme de \$1388.44 qui lui revenait. De plus il a fait don à la paroisse de l'ameublement du presbytère dont les deux-tiers étaient sa propriété personnelle.

Principaux événements dans la vie de Monsieur le curé Boulet à Saint-Isidore: 1890-1926.

1891: Ordination de Monsieur l'abbé Louis David Grenier, fils d'un pionnier de Saint-Isidore, par Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa.

1896: Agrandissement de l'église: 27 pieds de longueur; construction de la sacristie: 50 pieds sur 26 — décoration intérieure de l'église — façade complétée et clocher de 166 pieds de hauteur.

1897: Bénédiction d'un nouveau chemin de croix.

1911: Bénédiction de deux cloches.

1912: Construction du deuxième presbytère.

1914: 25e anniversaire de prêtrise de Monsieur le curé Boulet.

1919: Grandioses cérémonies à l'occasion du dévoilement d'un monument au Sacré-Coeur.

1924: Rénovation du cimetière — une cité digne des morts!

1925: Ordination sacerdotale de Monsieur l'abbé Albert Grenier, natif de Saint-Isidore.

Ce curé sympathique mérite que l'on se souvienne de lui et qu'on s'arrête à sa tombe en visitant le cimetière.

**M. l'abbé Alphonse Séguin, 5e curé  
1926-1956**

Saint-Isidore n'a pas la réputation de changer souvent de curé; en soixante-six ans, deux seulement. Monsieur le curé Séguin y est demeuré trente ans.





M. l'abbé Alphonse Séguin, 5e curé  
1926-1956

François Alphonse Séguin vit le jour à Ritchance dans la paroisse de Saint-Victor, Alfred, Ontario, le 31 août 1872. Son père était François Séguin, cultivateur; sa mère Céline Dauth. Voisin de l'école du "coin Carrière", il y reçut sa première éducation.

En 1889, il entra au collège Bourget de Rigaud pour y faire ses études classiques. Après sa théologie au Grand Séminaire d'Ottawa, il fut ordonné prêtre par Monseigneur Thomas Duhamel, à Ottawa, le 4 juin 1898.

Après avoir été un an vicaire à Grenville, Québec, il fut appelé à Ottawa comme vicaire à la cathédrale et assistant-procureur de l'archevêché. Il accompagna aussi Monseigneur l'archevêque dans les visites pastorales à titre de secrétaire jusqu'en 1903.

Monseigneur Duhamel lui confia alors la jeune paroisse de la Conception, dans le comté de Labelle, Québec. Transféré à Wendover, en 1908, il y construisit l'église et le presbytère après l'incendie de 1910. animateur des autres tout autant que prodigue de soi-même, de pierres éparses et calcinées, Monsieur le curé Séguin fit ériger un temple aux proportions harmonieuses.

En 1926, Monseigneur Médard Eymard, archevêque d'Ottawa, le nomma successeur de Monsieur le curé J. O. Boulet, à Saint-Isidore-de-Prescott.

Prêtre très expéditif, il voulait que tout ordre soit exécuté sans tarder; il ne pouvait souffrir la lenteur ni au travail ni en disant sa messe. Il n'aimait pas les longs sermons et les dettes. Il ne s'absentait de sa paroisse que très rarement et, afin de faire ses rares sorties aussi rapidement que possible, souvent il apportait un lunch qu'il mangeait dans l'auto avec sa nièce ménagère.

Monsieur le curé Séguin était un prêtre admirable, assidu à la messe de chaque matin, fidèle à toutes les formes de piété: le mois de Saint-Joseph et de Marie, du Sacré-Coeur et des Défunts; la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne, le Tiers-Ordre; la grande procession annuelle du Saint-Sacrement (Fête-Dieu); les concours de confessions à diverses occasions de l'année; les Quarante-Heures; la bénédiction des grains de semence; prière après sa messe de chaque matin demandant un temps favorable pour les travaux des champs, suivie d'une prière pour les défunts de la paroisse; la récitation de l'Angélus, au presbytère, le regard tourné vers l'église et le cimetière, scène inoubliable pour celui qui en a été témoin; tous ces exercices de piété n'avaient pas le temps d'ennuyer les paroissiens, car la lenteur était son ennemi. Un vicaire lambin n'aurait pas fait bon ménage avec lui.

Monsieur le curé Séguin tenait beaucoup à l'éducation de la jeunesse à tous les niveaux: primaire, secondaire, collégial. Il suivait les progrès de cette jeunesse avec un intérêt discret, mais constant. Comme il aimait recevoir les jeunes qui fréquentaient les collèges classiques, assis au milieu d'eux, dans la cuisine du presbytère, les questionnant, se faisant l'un d'entre eux. Monsieur le curé Séguin a toujours soutenu les maisons d'enseignement supérieur, l'Université d'Ottawa, le Petit et le Grand Séminaire, le collège Bourget de Rigaud. Chose étrange, il s'opposa toujours à la construction d'une nouvelle école primaire dans sa paroisse. Ce ne fut qu'en 1950 qu'il changea d'idée. La peur d'une forte hausse des taxes avait été la cause de son opposition.



M. le curé Alphonse Séguin, au sortir de sa messe, le matin.

De ce dévouement actif envers l'éducation de la jeunesse, Monsieur le curé Séguin récolta pour l'Eglise de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses et plusieurs laïcs d'élite. En 1956, pas moins de 22 prêtres étaient originaires de Saint-Isidore. Les religieuses étaient dispersées dans les diverses congrégations: les Soeurs-Grises-de-la-Croix d'Ottawa, les Soeurs du Sacré-Coeur, les Filles de la Sagesse, les missionnaires de l'Immaculée-Conception, les Soeurs de Sainte-Croix, etc.

En 1941, Monsieur le curé Séguin fit venir les Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus, pour leur confier l'école du village. Elles devaient y rester jusqu'en 1972.

Il était extrêmement réticent pour toutes dépenses qui auraient imposé un fardeau à ses paroissiens. Ce qu'il exigeait des autres, il le faisait lui aussi. Il n'aurait pas dépensé un sou de la fabrique pour un but autre que celui de l'église. Econome, Monsieur le curé Séguin surveillait son revenu. Cet argent était utilisé en grande partie, pour des aumônes de tous genres. Combien de collégiens lui devaient le coût partiel et même total de leurs études, collégiens de sa paroisse ou d'ailleurs. Les sommes recueillies dans sa paroisse pour les oeuvres diocésaines ou missionnaires étaient toujours augmentées de ses aumônes. A l'occasion d'une collecte commandée par l'autorité diocésaine, il promettait de doubler lui-même la somme fournie par ses paroissiens. On affirme que durant sa carrière pastorale de 30 ans à Saint-Isidore, il aurait donné pas moins de \$70,000 en aumônes personnelles: Séminaire d'Ottawa, Université d'Ottawa, collège de Rigaud, Missions étrangères, oeuvres diocésaines, etc.

Monsieur le curé Séguin était un homme hospitalier. Les visiteurs étaient nombreux au presbytère de Saint-Isidore. Pour la seule année 1941, entre autres, 185 prêtres visiteurs y sont venus et y sont demeurés une journée ou plus. On venait rendre visite à un prêtre distingué et sage, le consulter, se reposer en agréable compagnie. Ils aimaient venir prendre un repas, ou plus, dans la grande cuisine accueillante, pour savourer les mets délicieux de l'aimable Mlle Sara Séguin.

Au printemps, lorsque la température était favorable, Monsieur le curé Séguin partait en automobile, se rendait sur la place du marché à Ottawa ou chez les jardiniers de la campagne aux abords de la ville et revenait avec de petites boîtes de plants de fleurs. Les jours suivants, lui-même et son fidèle bedeau étaient à l'oeuvre pour mettre dans le sol tous ces petits plants. En peu de temps, le terrain du presbytère se transformait en parterres aux formes différentes, couverts de fleurs. Que c'était beau ! Les arbres majestueux, les fleurs épanouies, le gazon bien tondu, partout, même autour des monuments du cimetière. Les paroissiens de Saint-Isidore savaient faire la différence entre un chemin et le gazon. Monsieur le curé Séguin le leur avait appris.

En 1945, Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, digne successeur de Monseigneur Duhamel, éleva au canonat, l'abbé Alphonse Séguin, curé de Saint-Isidore. Ce fut un honneur pour lui et sa paroisse. Il porta ses insignes et vêtements de chanoine le dimanche à la grand'messe. Ses paroissiens étaient contents, cela le réjouissait. Lui-même, ne s'en faisait pas quant aux honneurs; il disait avec son bon sourire, que tout ça sentait les "boules à mites". Cet événement fut souligné comme il se doit et comme on est capable de le faire à Saint-Isidore.

Il ne fallait pas non plus que passe inaperçu le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. C'est en juin 1948 que Saint-Isidore se surpassa en célébrations grandioses pour marquer le jubilé d'or de son vénéré pasteur, Monsieur le chanoine Alphonse Séguin. Tout y était, tous étaient prêts. Monseigneur l'archevêque en tête d'une nombreuse délégation de prêtres et de religieux du diocèse et d'ailleurs, recteur d'université, supérieurs de collège, députés, maires, paroissiens, parents, amis étaient au rendez-vous.



Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, à Saint-Isidore pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise de M. le chanoine Alphonse Séguin, curé, le 10 juin 1948.

Monseigneur Alexandre Vachon, qui aimait les prêtres âgés tout autant que les plus jeunes, qui venait au presbytère de Saint-Isidore sans s'annoncer, simplement pour consulter son vieux chanoine, remit au jubilaire un message spécial du Pape Pie XII, et s'adressant à lui, dit entre autres: "C'est un cantique de reconnaissance qu'il convient de faire monter vers le ciel aujourd'hui. Comme l'or incorruptible, le Sacerdoce ne change pas. Comme l'or scintille au jour, le Sacerdoce brille aux yeux des fidèles. Nous nous réjouissons de ce demi-siècle où M. le curé de Saint-Isidore a fait resplendir, haut et clair, en ce coin béni de notre diocèse, le flambeau de son ministère, par l'illumination de ses enseignements et la contagieuse ardeur de son dévouement et de ses vertus."

Au cours de l'après-midi de ce jour mémorable, c'est dans l'émerveillement que l'on a assisté au spectacle donné par un groupe d'enfants de Saint-Isidore.

Rondes et ballets, ariettes et romances ont été interprétés d'une manière professionnelle. Quelle plume délicate avait tracé la suite des évocations scéniques des Carillons jubilaires et des Corbeilles de lys. Nulle autre que Mademoiselle Séraphine Séguin, nièce de Monsieur le curé, avec l'aide de Madeleine Sabourin, pouvait réaliser cette mise en scène authentique. Monseigneur Vachon disait bien haut: "Cette fête est l'une des plus belles, sinon la plus belle de toutes les fêtes de ce genre auxquelles j'ai assisté". C'était un connaisseur de belles choses et il savait les apprécier.

Dans les dernières années de sa vie, toujours lucide, Monsieur le curé Séguin fut aidé par de bons vicaires, l'abbé Carmel Corbeil, qu'il aimait bien parce que bon financier comme lui, surtout l'abbé Joseph Roy qui a été la consolation de ses derniers jours.

Le premier mai 1956, au terme d'une maladie de plusieurs mois, il s'éteignait paisiblement dans son presbytère, à l'âge de 84 ans, depuis 30 ans curé de Saint-Isidore.

Peu de temps auparavant, dans une de ses dernières lettres, il écrivait à un prêtre natif de Saint-Isidore et poursuivant ses études à Rome: "Je sens la vie qui m'abandonne de partout".

Tous les paroissiens de Saint-Isidore, tous les prêtres de langue française du diocèse d'Ottawa, des religieux, des prêtres de diocèses voisins assistèrent, recueillis, aux imposantes funérailles de Monsieur le chanoine Alphonse Séguin curé de Saint-Isidore-de-Prescott, le 4 mai 1956. Malgré la pluie, il fut accompagné, par un très grand nombre de personnes présentes jusqu'au pied de la grande croix du cimetière et inhumé près de son prédécesseur Monsieur le curé Boulet.

Son Excellence Monseigneur Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, célébra la messe des funérailles. Il était assisté de Monseigneur Emile Secours; M.M. les abbés Donat Rollin et Ernest Préseault étaient respectivement diacre et sous-diacre d'honneur; M.M. les abbés Alban Legault, supérieur du collège Marie-Médiatrice de Hull et Jean Gratton du Petit Séminaire d'Ottawa, agissaient comme diacre et sous-diacre d'office.

Monsieur l'abbé Albert Grenier, natif de Saint-Isidore prononça l'oraison funèbre. Il souligna la figure sacerdotale admirable du défunt et ses qualités de bon pasteur. "Il fut un grand bienfaiteur pour chacun de ses paroissiens, et nombre de jeunes prêtres reconnaissent en lui un père qui les guida vers le sacerdoce par sa sollicitude et sa générosité." Monsieur l'abbé Grenier ne voulut pas trop prolonger l'oraison funèbre, car, dit-il, Monsieur le curé Séguin n'aimait pas les longs sermons pas plus que les dettes.

Au lendemain des funérailles, le 7 mai 1956, le journal Le Droit d'Ottawa, publiait dans sa page éditoriale un article dédié à Monsieur le chanoine Séguin. Cet article était signé par celui qui a été un journaliste sérieux, un grand ami de la jeunesse étudiante (oncle Jean), et qui connaissait bien toutes les paroisses du diocèse d'Ottawa pour les avoir visitées souvent. Voici donc ce qu'a écrit Monsieur Victor Barrette à l'occasion de la mort de Monsieur le curé Alphonse Séguin.

M. le chanoine Séguin

*"Ce curé de village que nous venons, à notre grand chagrin, de porter en terre, a joué parmi nous un rôle plutôt modeste, mais combien utile et bienfaisant.*

*M. le chanoine Alphonse Séguin, décédé curé de Saint-Isidore-de-Prescott, a été de cette lignée qu'on dit des doux pasteurs d'âmes. Aimant la vie simple et son petit peuple de ruraux, attentif à leurs besoins matériels autant que spirituels, leur demandant peu et leur donnant à la fois l'exemple de la charité et de la générosité, uni d'esprit et de coeur à leurs peines et à leurs joies, bénissant Dieu qui bénit chez eux les labeurs, les espérances et les berceaux, conduisant avec une allégresse toute paternelle au cloître et à l'autel les fils et les filles de son âme sacerdotale qui entendent l'appel divin, se ressouvenant chaque matin devant l'Hostie sainte des vivants et des morts qui furent confiés à ses soins, à sa piété, à son affection, introduisant les autres dans la vie chrétienne adulte par les voies saintes du mariage, enfin, se faisant pour tous l'homme de bon accueil et de bons conseils, le plus juste et le plus miséricordieux pour toutes les misères, et le plus sincère, le plus dévoué, le plus constant des amis.*

*Et il fut tout cela en ces cinquante-huit ans de sacerdoce. De dire qu'il est aujourd'hui pleuré de ses paroissiens n'est peut-être pas dire assez.*

*Louons aussi ce prêtre compréhensif qui a voulu s'intéresser aux problèmes qui dépassaient la paroisse qu'il chérissait. M. le chanoine Séguin donna beaucoup et sans bruit, cela va sans dire avec son tempérament épris de modestie, aux oeuvres nationales et aux oeuvres religieuses, en particulier aux oeuvres d'éducation. La liste des dons qui portent son nom est vraiment magnifique. Université d'Ottawa, collège Bourget de Rigaud, Petit Séminaire d'Ottawa, Oeuvre des Vocations, garderont son souvenir. Et que d'oeuvres cachées n'a-t-il pas aidées, oeuvres qui toutes connaissent le chemin du coeur de ce bon prêtre sensible et souriant. Le bon prêtre dira-t-on de toutes parts. Le prêtre digne de son Maître, le bon Pasteur diront ses paroissiens. La mémoire de ce juste et de ce doux ne périra pas."*

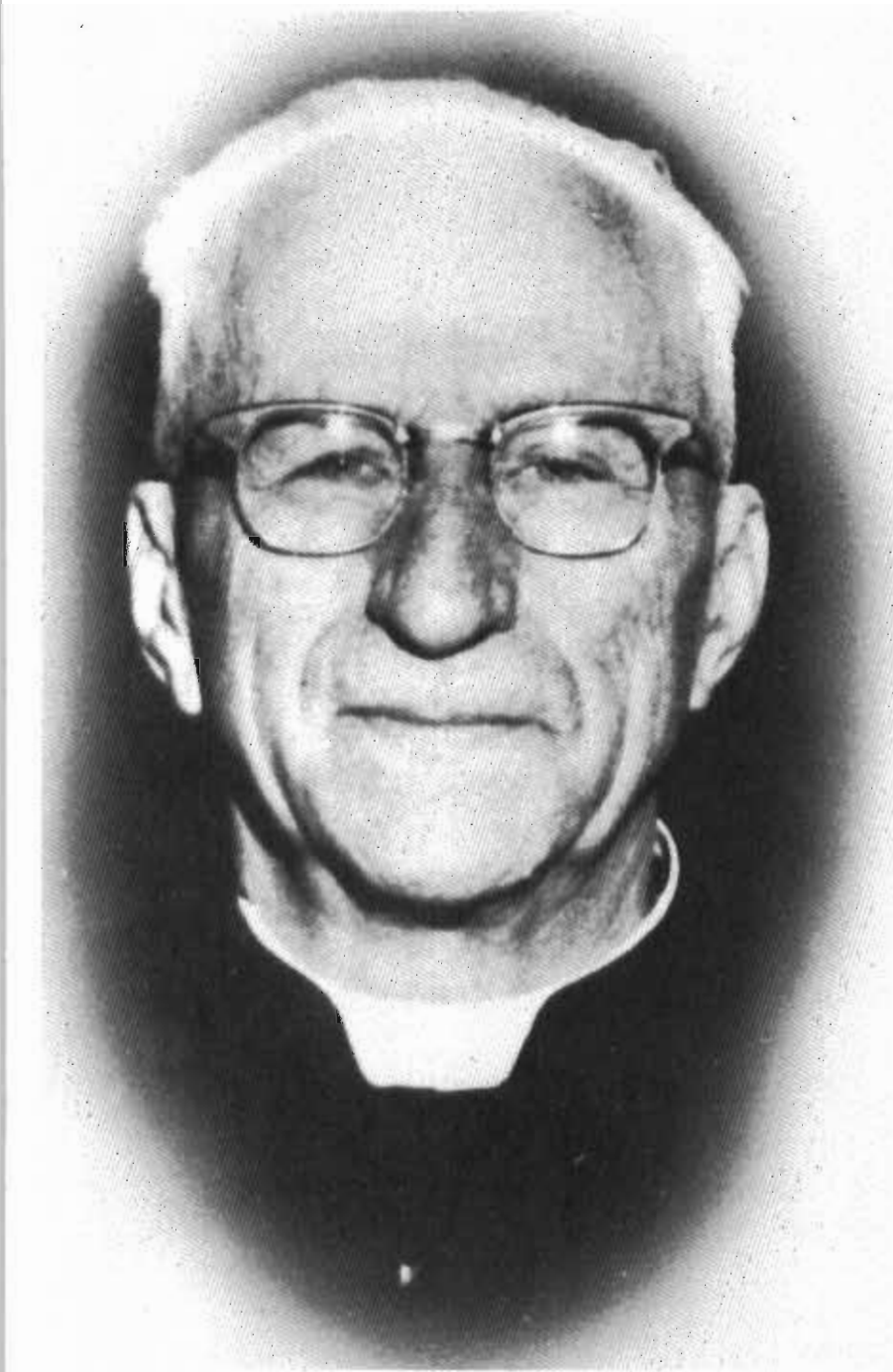
Aujourd'hui, quand on entre au Centre paroissial Joseph-Roy, de Saint-Isidore, bien en vue, la photo de Monsieur le curé Séguin, souriant ! Les paroissiens de Saint-Isidore ne l'ont pas oublié.

**M. l'abbé Daniel Routhier, 6e curé  
1956-1968**

Daniel Routhier, descendant d'une illustre et noble famille canadienne, est né à Angers, Québec, le 29 août 1889. Il était le fils de Charles Routhier et Victoria Duval. Ils eurent huit enfants.

Il fit ses études classiques au collège Sainte-Thérèse-de-Blainville, Québec, et poursuivit ses études en théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Le 13 octobre 1912, Monseigneur Charles Hugues Gauthier, archevêque d'Ottawa l'ordonnait prêtre en même temps que son frère Albert, dans l'église paroissiale d'Angers. Il n'avait que 23 ans.



M. l'abbé Daniel Routhier, 6e curé — 1956-1968



Monsieur l'abbé Routhier fut d'abord vicaire à Vankleek Hill (1913-1914), puis à Saint-Eugène-de-Prescott (1915-1916), et desservant de Fallowfield avec résidence à Sheenboro (1917-1918).

Le 10 mai 1918, il devint le premier curé de Lac Cayamant, Québec; il y demeura douze ans.

Il fut ensuite nommé curé de Corbeil, Ontario, le 30 septembre 1930. C'est au cours de son séjour dans cette paroisse qu'il donna le Baptême aux célèbres jumelles Dionne, nées le 2 mai 1934.

Après quatre années passées à Corbeil, il revint dans le diocèse d'Ottawa et fut nommé curé de Carlsbad Springs, Ontario, le 8 octobre 1934. Il occupa ce poste jusqu'en 1946. Le 7 mars 1946, il devenait curé de Notre-Dame-de-la-Paix, Québec.

À la suite du décès de Monsieur le chanoine Séguin, survenu le 1er mai 1956, il est nommé par Monseigneur Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, à la cure de Saint-Isidore-de-Prescott. Il arriva dans sa nouvelle paroisse au début de juillet 1956.

En juillet 1968, il prit sa retraite. Il se retira d'abord au Grand Séminaire d'Ottawa jusqu'à la fermeture de cette institution; ensuite, il demeura à l'archevêché d'Ottawa.

Monsieur le curé Daniel Routhier est décédé le 17 juillet 1973, à l'Hôpital Général d'Ottawa, à l'âge de 84 ans.

Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Isidore, le vendredi 20 juillet 1973. Parti depuis cinq ans, Monsieur le curé Routhier rassembla dans l'église, autour de lui, une dernière fois, ses paroissiens venus en grand nombre lui rendre un dernier hommage.

Il a été inhumé, au côté de ses prédécesseurs, au pied du calvaire, dans le cimetière de Saint-Isidore. Il y repose en paix.

Monsieur le curé Routhier a souvent dit qu'il devait sa vocation sacerdotale aux prières de sa mère. Madame Charles Routhier allait à la messe chaque matin, dans l'église d'Angers et priait beaucoup pour que le bon Dieu se choisisse des prêtres dans sa famille. Elle en eut deux: M.M. les abbés Albert et Daniel Routhier. "Les vocations s'obtiennent à force de sacrifices et de prières", ajoutait Monsieur le curé Daniel Routhier.

Homme de forte stature, Monsieur le curé Routhier connaissait les travaux manuels depuis son bas âge. Il n'avait pas peur du travail et ne laissa pas figer ses forces physiques. Il était bon joueur de hockey et de baseball. Il savait aussi manier la hache et bien d'autres outils. Il était, en plus, intelligent, même très intelligent; assez du moins pour conduire sa paroisse avec équité, se souciant autant des moins bien nantis, que de la petite bourgeoisie de Saint-Isidore. Et davantage, il aimait surtout ceux qui extérieurement semblaient démunis, ceux et celles qu'on ne remarque pas; il préférait ceux qui ne signent pas leurs dons et offrandes, ceux et celles qui ont l'intelligence du coeur. Un vrai pasteur selon l'Évangile. Monsieur

le curé Routhier ne craignait personne. Il proclamait sans l'atténuer, la Vérité, n'en déplaise à Monsieur Untel ou à Madame Haute Perchée. Homme de Dieu, il ne lui est jamais venu à l'esprit qu'un prêtre pouvait abandonner le sacerdoce. Il était prêtre pour l'éternité, et il avait eu le temps, comme tous les autres, d'y penser avant de s'engager. "Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas digne du royaume de Dieu." (Lc 9, 62)

Monsieur le curé Routhier était pauvre, comme le Christ; pauvre, pas seulement en paroles, mais effectivement. Il ne s'était pas fait prêtre pour se ramasser une fortune; ce qui est tout à fait sensé et en conformité avec la vocation sacerdotale.

Son arrivée à Saint-Isidore n'eut aucune apparence de bourgeoisie. Un jour, un camion de moyenne dimension arriva à la porte arrière du presbytère et y déposa le petit bagage de Monsieur le curé. Un peu plus tard une petite auto s'amenait. C'était Monsieur le curé Routhier et sa ménagère.

Il était libre. Aussitôt il se mit à la tâche: visita ses paroissiens, anima les différents mouvements paroissiaux, régla l'épineuse question de l'École Secondaire privée et la centralisation des écoles de la paroisse, organisa des soirées où tous les paroissiens fraternisaient en se divertissant. Il ne se ménageait pas. Pour lui, le travail était un repos.

Il était heureux et joyeux, aimant à blaguer en sympathique compagnie. Il accueillait ses paroissiens avec courtoisie, mais ne s'embêtait pas avec les sourires calculés et autres niaiseries diplomatiques. Honnête et sincère, il allait droit au but.

Sa messe n'était pas expédiée. Il croyait à ce qu'il faisait, sans ostentation. Il priait de tout son cœur de prêtre, et c'était réconfortant. Ses sermons étaient pratiques et procédaient des vérités évangéliques. Il était agréable à entendre. Sa franchise était communicative. Il ne se prenait pas pour un autre; il est toujours resté lui-même; quel homme merveilleux ! Son intelligence l'a bien desservi.

A Corbeil, Ontario, Monsieur le curé Routhier n'avait pas de ménagère. A un moment donné, il invita les deux institutrices de l'endroit à se retirer chez lui à condition qu'elles s'occupent de la cuisine. Elles y passèrent le reste de l'année. A la fin de juin, l'une d'elles, Mademoiselle Blanche Auger, originaire de Bourget, Ontario, décida de quitter l'enseignement et de devenir ménagère de Monsieur le curé Routhier. Elle le sera jusqu'en 1968, année de sa retraite. Discrète et laborieuse, elle était à l'image du bon curé pour qui elle avait de la vénération. Toute à son travail, elle quittait très rarement le presbytère, ne faisait pas de visites dans le village, sauf exception; elle assistait à la messe, reprenait son ouvrage, heureuse de se dévouer pour un prêtre et les prêtres.

Monsieur le curé Routhier a été le digne successeur des curés Boulet et Séguin. Personne ne lui demandait d'être comme eux, et cela ne lui est pas, sans aucun doute, venu à l'esprit. A Saint-Isidore, comme ailleurs, il s'est donné corps et âme pour le bien de tous, et les paroissiens lui en sont reconnaissants.

**7e curé  
1968-1972**

“Ainsi, quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchainés contre cette maison, et elle n’a pas croulé: c’est qu’elle avait été fondée sur le roc.

En revanche, quiconque entend ces paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique, peut se comparer à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et sont venus battre cette maison, et elle s’est écroulée.

Et grande a été la ruine.” (Mt 7, 24-27)



**Monseigneur Gilles Bélisle, 8e curé — 1972-1975**

**Monseigneur Gilles Bélisle, 8e curé  
1972-1975**

Naissance: 7 octobre 1923

Ordination sacerdotale: 2 février 1950

Etudes:

Université Angelicum et Grégorienne (Rome)

Institut Pontifical d'Archéologie

Stage de 2 mois, mai et juin 1951, à l'abbaye

Saint-André de Bruges: études liturgiques.

Août 1951: Maître de cérémonie de Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon.

Octobre 1953 à novembre 1966: Secrétaire de Son Excellence Monseigneur Marie-Joseph Lemieux, o.p.

1966: Nonciature de New Dehli, Indes;

Février 1967 à juin 1968: Secrétaire du successeur de Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p.

Du 3 août 1972 au 1er août 1975: curé de la paroisse de Saint-Isidore-de-Prescott.

Du 1er août 1975 au 20 juin 1977: curé de la paroisse de Saint-Joseph-d'Orléans.

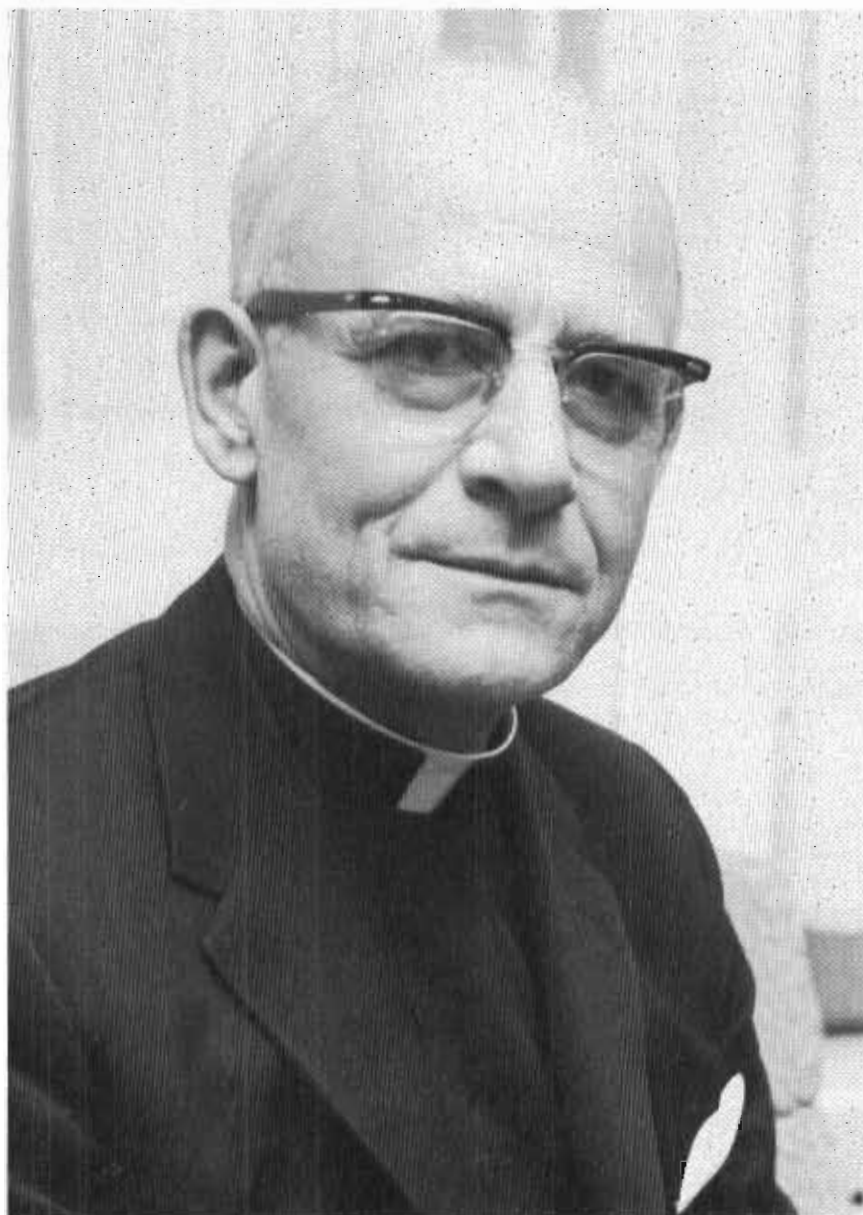
20 juin 1977: Evêque titulaire d'Uccula et auxiliaire de l'archevêque d'Ottawa.

Monsieur le curé Bélisle ne connaissait pas le ministère paroissial à son arrivée à Saint-Isidore. Habitué à fouler les couloirs feutrés des chancelleries, à partager l'élégance des palais épiscopaux, il eut de la difficulté à s'acclimater au naturel de la campagne. Le contact avec la réalité heurte et bouscule, parfois, les minutieuses théories élaborées en cabinet. L'honnêteté et la franchise des gens de la campagne contrastent le maniérisme et les manigances de la diplomatie. La qualité de la vie ne dépend pas uniquement des sourires faciles et des poignées de mains redoublées.

Les paroissiens de Saint-Isidore conservent un agréable souvenir du bref séjour parmi eux de Monsieur le curé Bélisle.

**Monsieur l'abbé Alban Legault, 9e curé  
1975-**

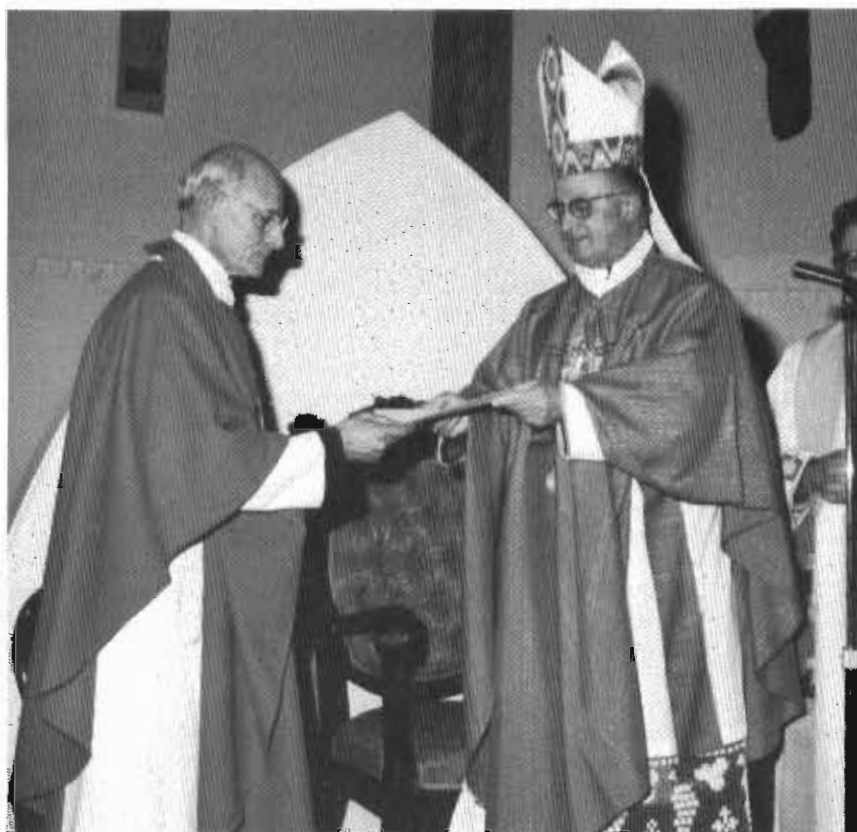
Issu d'une nombreuse et digne famille de Saint-Isidore, Monsieur le curé Legault, après son ordination sacerdotale en juin 1938, a été pendant plusieurs années professeur au Petit Séminaire d'Ottawa, vicaire à Saint-Jean-Bosco de Hull, vicaire à la cathédrale d'Ottawa, aumônier militaire, supérieur de l'Externat classique de Hull, curé de la paroisse d'Embrun, puis curé de sa paroisse natale depuis 1975.



**Monsieur l'abbé Alban Legault, 9e curé — 1975-**

Vicaire régional pour la zone IV du diocèse d'Ottawa, membre du chapitre métropolitain (conseil de l'évêque), Monsieur le curé Alban Legault porte le titre de chanoine. Il s'occupe de l'Assurance Mutuelle des Fabriques, est conseiller auprès de la Société de l'aide à l'enfance et membre actif aux instances supérieures des Chevaliers de Colomb.

Habile de mains et d'esprit, Monsieur le curé Legault est un administrateur reconnu: il fut l'âme dirigeante de la construction du collège classique de Hull; la paroisse d'Embrun lui est redevable de locaux ingénieusement agencés pour les besoins des différentes organisations paroissiales; à Saint-Isidore, comme ailleurs, il ne craint pas de prendre le marteau et la scie, suivre des plans par lui-même conçus, entouré de bénévoles qu'il dirige paternellement et avec qui il fraternise avec bienveillance. Ainsi, les paroissiens de Saint-Isidore, peuvent admirer un cimetière qu'il n'a pas fini de rénover; un local de réunions, dans l'ancienne sacristie, qu'il s'est chargé d'aménager; un centre paroissial qui fait l'envie des visiteurs; un contrat de vente avantageux, au profit de la paroisse, d'un édifice inutilisé; la rénovation sobre et de bon goût de l'extérieur et de l'intérieur de l'église pour la célébration du centenaire. Et ce n'est pas fini.



Le pro-nonce apostolique au Canada, Son Excellence Monseigneur Angelo Palmas, à Saint-Isidore pour le 40e anniversaire de sacerdoce de M. le curé Alban Legault.

Monsieur le curé Legault est aussi un vrai prêtre, un pasteur. A l'occasion du 40e anniversaire de son ordination sacerdotale, en 1978, les Chevaliers de Colomb et toute la paroisse de Saint-Isidore lui ont rendu hommage. En cette circonstance, le pro-nonce apostolique au Canada, Monseigneur Angelo Palmas, venu en personne assister à cette fête inoubliable, précisait les termes, de "vrai prêtre" et de

“pasteur”, attribués à Monsieur le curé Legault. Monseigneur Palmas a décrit l'abbé Legault comme un prêtre exemplaire, représentant le Christ sur terre, qui donne sa vie à ses paroissiens en les suivant du Baptême jusqu'à la mort. Il a insisté sur le qualificatif exemplaire pour décrire l'abbé Legault, en spécifiant qu'il était détaché complètement pour se donner totalement au service du Christ. Le pro-nonce n'exagère pas; ceux qui connaissent Monsieur le curé Legault applaudissent à ce témoignage autorisé.

Il faut ajouter que Monsieur le curé Legault apporte sa collaboration, sa franchise, son expérience, ses conseils judicieux, à tous les mouvements et organisations de la paroisse. Il ne craint pas de se déranger. Il est à l'aise avec les directeurs d'école, les enseignants, les enseignantes, les pères et mères de famille, les jeunes et les moins jeunes.

Puisse-t-il demeurer longtemps à Saint-Isidore.

## H — Les Vicaires

Monsieur l'abbé Emile Secours  
1916-1920

Il est le premier vicaire à Saint-Isidore au temps de Monsieur le curé Boulet. Considéré comme un enfant de la paroisse, plusieurs membres de la Famille Secours habitaient alors Saint-Isidore et aujourd'hui encore d'ailleurs; il était né à Lochiel, Ontario, diocèse d'Alexandria. Il fut ordonné prêtre pour le diocèse d'Ottawa parce que l'évêque de son diocèse natal (Alexandria) disait ne pas avoir besoin de prêtres francophones, même s'ils étaient originaires du diocèse.

Pendant ses quatre années de vicariat à Saint-Isidore, Monsieur l'abbé Secours accomplit un ministère ardent et sérieux avec un sens de l'administration qui le fit remarquer de ses supérieurs.

Par la suite, il fut pendant vingt ans Procureur du diocèse d'Ottawa, curé d'Alexandria et d'Alfred, Ontario. Monseigneur Secours se retira en 1966. La régularité de sa vie sacerdotale ne s'est jamais démentie.

La paroisse de Saint-Isidore a été choyée par la qualité de ses vicaires. Mentionnons Monsieur l'abbé Réal de Varennes, Monsieur l'abbé Alphonse Lapointe, Monsieur l'abbé Ephrem Thivierge, Monsieur l'abbé Hector Larocque dont les sermons soigneusement préparés étaient religieusement appréciés; Monsieur l'abbé Henri Fairfield, prêtre d'un zèle incontestable, qui visitait régulièrement toutes les écoles, formait des soirées d'équipe où se réunissaient des groupes de paroissiens pour prier et discuter de leurs problèmes, qui connaissait parfaitement le chant grégorien et l'exécutait si bien; Monsieur l'abbé Carmel Corbell, toujours joyeux, intelligent comme pas un, dévoué, sage administrateur; Monsieur l'abbé Pierre Martel au coeur aussi grand que ses larges mains; Monsieur l'abbé Henri-Paul Descombes, enfant gâté de Monsieur le curé Routhier; Monsieur l'abbé Alexandre Plamondon, distingué et patient; Monsieur l'abbé Isaïe Savage, ayant plus que du gros bon sens, réservé, toujours à son poste; et d'autres qu'on ne devrait pas oublier.

**M. l'abbé Joseph Roy**  
**1948-1956**

Monsieur l'abbé Joseph Roy, originaire de Saint-Fabien-de-Rimouski, Québec (comme M. le curé Boulet), une fière paroisse sur les bords du Saint-Laurent, est arrivé à Saint-Isidore, comme vicaire, le 1er novembre 1948. Sans tarder, il se mit à l'oeuvre afin de connaître les paroissiens, les écoles et les divers mouvements de la paroisse.

**Au cours des années 1948-1949:**

1) Etude de la situation scolaire au plan logement. Prière à l'école et à l'église pour obtenir une école neuve.

2) Propagande Lacordaire dans la paroisse, au moyen de travail en équipes dans les maisons. M. l'abbé Roy était l'invité de chaque équipe. Il profitait de ces rencontres dans les familles pour semer l'idée du besoin urgent d'un bon local qui réunirait les deux écoles. Au cours de l'hiver 1948-1949, son talent d'écrivain lui fit produire une pièce de théâtre Lacordaire intitulée: "Je garde ma liberté." Le succès de cette pièce dépassa toute attente. A deux reprises on remplit la salle paroissiale à capacité.

Cette pièce de théâtre, oeuvre de M. l'abbé Joseph Roy, contribua au recrutement de 250 nouveaux membres Lacordaire.

3) En 1949 surtout, assemblées et discussion nombreuses pour construire la nouvelle école du village.

**Années 1950-1951**

1) Monsieur le curé Séguin passa un mois à l'hôpital et demeura ensuite plus invalide que jamais. M. le vicaire Roy assumait presque toute la charge de la paroisse.

2) Construction de la nouvelle école primaire; beaucoup de réunions et de contrariétés pour les commissaires et M. l'abbé Roy.

3) Restauration de la salle paroissiale:

Monsieur l'abbé Roy y travaille beaucoup avec M. Arthur Parent; Mlle Sara Séguin, ménagère, fournit une large part du travail quand vient le temps de couvrir le plafond et les murs de tuiles décoratives. Ces travaux furent exécutés en prévision de la restauration de l'église.

**Années 1952-1953**

1) M. l'abbé Roy fit plusieurs démarches pour obtenir l'achat par les Soeurs du Sacré-Coeur de la maison de M. Rodolphe Landry.

2) Etablissement d'une 11e année — préparation pour l'école secondaire — projet réalisé presque miraculeusement grâce à la persévérance de M. l'abbé Roy. Saint-Isidore avait son Ecole Secondaire privée.



3) Restauration de l'église dont le clocher menaçait de tomber.

#### **Années 1954-1955**

- 1) Année mariale: installation de la grotte en face de l'école primaire.
- 2) Travaux effectués au cimetière — amélioration du terrain de la salle paroissiale.
- 3) Préparatifs en vue de la construction de l'Ecole Secondaire privée.

#### **Années 1956**

- 1) Décès de Monsieur le chanoine Séguin.
- 2) Bénédiction de l'Ecole Secondaire de Saint-Isidore, le 5 août 1956.
- 3) Départ de l'abbé Joseph Roy.

#### **Mouvements paroissiaux**

En même temps que tout ce travail, Monsieur l'abbé Roy a fait fonctionner les mouvements paroissiaux :

Cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc  
Cercle Agricole  
Cercle des Fermières  
Jeunesse Etudiante Catholique  
Croisade Eucharistique  
Ligue du Sacré-Coeur  
Dames de Sainte-Anne

Il inaugura la publication d'un bulletin paroissial.

Monsieur l'abbé Roy trouva un moyen d'atteindre plus facilement les malades de la paroisse. Il installa lui-même un poste de radio au presbytère. Le dimanche, dans la paroisse, on pouvait entendre parler Monsieur le vicaire à son sermon du matin et à ses exhortations au chapelet du soir.

Monsieur l'abbé Joseph Roy a bien travaillé à Saint-Isidore. Il était pieux et profondément conscient de ses devoirs de prêtre.

Prêtre de l'Eglise, prêtre des vieillards, des affligés, des malades, prêtre d'entreprises paroissiales, prêtre de l'école canadienne-française catholique, monsieur l'abbé Roy a été tout cela et bien plus encore. C'est avec regret que les paroissiens l'ont vu partir au mois d'août 1956. Son souvenir demeure réconfortant pour un grand nombre de personnes.

Saint Isidore, patron de la paroisse



# Cantique à saint Isidore

Paroles de  
Monsieur l'abbé Caron

Musique de  
Mgr Le Richard

SOLU

Quand le so - leil sou - rit à la na -  
- tu - re. Dans la frai - cheur du splendi - de ma - tio; Quand de mil - le di -  
- a - mants bril - le la ra - mu - re, Quand le ciel s'est dra - pé de pourpre et de sa -  
- tin, Hom - me des champs, ô roi de cet - te fé - te, Bé - nis le Cré - a -  
- teur qui fit ce que tu vois; Plein d'amour vers le Dieu lè - ve ton front hon -  
- né - te Et fais le si - gne de la Croix.

REFRAIN

Saint I - si - do - re, pa - tron des la - bou - reurs, No - tre  
voix vous im - plo - re, Bé - nis - sez nos la - beurs. Pour -  
- sui - vant vo - tre tra - ce Au ter - res - tre sep - tier,  
Ob - té - nait - nous la grâ - ce De tou - jours bien pri - er.

## II

Pour travailler Dieu mit l'homme sur la terre,  
Il fait le mal celui qui ne fait rien,  
Sois donc, homme des champs, pour le travail austère.  
Car tes bras sont nerveux et ton cœur est chrétien.  
De tes sueurs fertilise un domaine  
Dont le Dieu tout-puissant te fait paisible roi.  
Des oiseaux chanteront pour égayer ta peine,  
Et les anges sont avec toi.

REFRAIN: saint Isidore, etc.

## III

O laboureur! voilà que ta charue  
En murmurant déchire un sol profond.  
La semence bientôt par tes mains répandue  
A flot va retomber dans l'humide sillon.  
Mais la chaleur, la féconde rosée,  
La lumière de vie, attends-les de ton Roi :  
Pour donner à tes champs une moisson dorée  
Dieu va travailler avec toi.

REFRAIN : saint Isidore, etc.

## IV

Respect, respect à la grandeur divine !  
Homme des champs, tu ne l'oublieras pas,  
Que l'aurore se lève ou que le jour décline,  
L'Éternel est présent, vois, il compte tes pas.  
Qu'un saint amour t'inspire et te pénètre,  
Dans le temple béni, quand t'appelle sa loi,  
Laisse tes champs désert, puisque la voix du Maître  
A dit alors : "Repose-toi".

REFRAIN : saint Isidore, etc.

(La Terre de Chez Nous, Québec, le 25 juin 1941).

Il est né à Madrid, Espagne, en 1110, de parents très pauvres qui, ne pouvant le faire instruire, lui inspirèrent par leurs exemples l'amour de Dieu et l'horreur du péché. Le Saint Esprit fut son guide dans les voies du salut.

Isidore épousa une jeune fille, pauvre comme lui, mais qui fut honorée aussi comme une sainte. Après la naissance de leur enfant, les deux époux décidèrent de passer le reste de leur vie dans la continence.

Adonné aux travaux des champs, il vivait constamment uni à Dieu. Levé de grand matin, il visitait les principales églises de Madrid et sa dévotion ne nuisait en rien à son travail.

Cependant, il fut accusé auprès de son maître de faire passer la prière et les exercices de piété avant les devoirs de son état. Le maître, Jean de Vergas voulut vérifier la valeur de ces accusations. Un jour, il vit deux anges qui aidaient le saint laboureur à conduire sa charrue.

Libéral envers les pauvres, Isidore partageait souvent avec eux ses repas, ou plutôt, se contentait de leurs restes.

Des miracles nombreux, qu'il accomplit de son vivant manifestèrent sa sainteté. Après sa mort, le 15 mai 1170, son corps, retrouvé sans corruption, fut exposé à la vénération des fidèles et devint l'instrument de nouveaux miracles.

En 1619, plus de quatre cents ans après sa mort, le roi d'Espagne Philippe II, miraculeusement guéri par le contact du corps d'Isidore, fit des instances pour obtenir qu'il fût canonisé.

Quelques années plus tard, en 1622, le Pape Grégoire XV prononça cette canonisation en même temps que celle d'Ignace de Loyola, de François-Xavier, de Thérèse d'Avila et de Philippe de Néri.

Saint Isidore est le patron de la ville de Madrid. On l'invoque comme l'un des saints protecteurs de l'Espagne.

Au Canada, dans presque toutes les provinces, il y a au moins une paroisse dédiée à saint Isidore. Trois de ces paroisses se trouvent au Québec, une au Nouveau-Brunswick, une en Alberta, une en Saskatchewan, et une en Ontario, la nôtre.

La fête de saint Isidore est célébrée chaque année, le 15 mai.

Dans la langue espagnole, laboureur se dit *labrador*.

## CHAPITRE 3

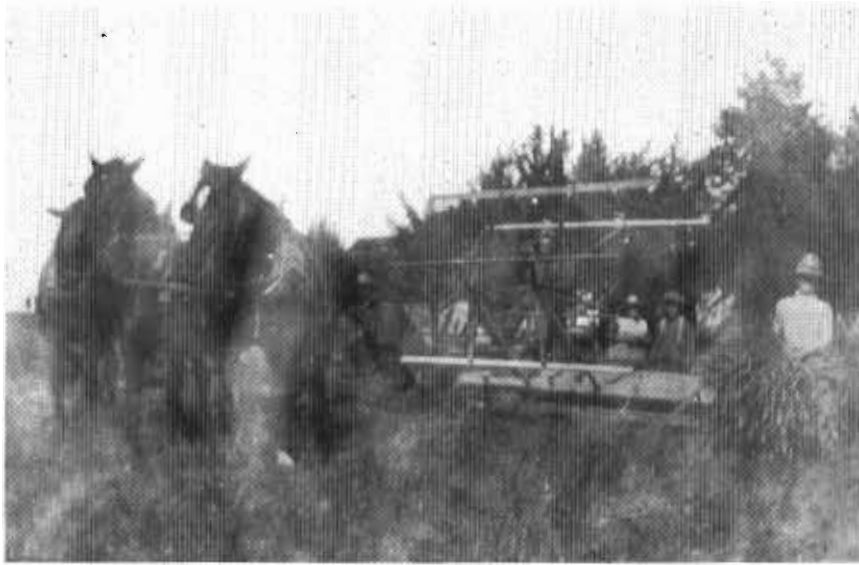
# Évolution : 1879-1979

### A — Saint-Isidore, 1909-1910

21 mai 1909

Au commencement de mai, nous avons eu deux mariages à enregistrer dans les annales de notre paroisse. Ce sont ceux de M. Emmanuel Carrière de la paroisse de Fournier à Mlle Alberta Bourgon, de St-Isidore; de M. F.X. Poirier de la paroisse du grand Moose Creek, à Mlle Eugénie Besner du 18e rang de Saint-Isidore.

Le 1er mai a été inhumé le corps de Dame Jérésime Legault née Zoé Papin, décédée à l'âge de 41 ans. Elle laisse son mari et huit enfants. Un bon nombre de paroissiens sont venus assister aux funérailles.



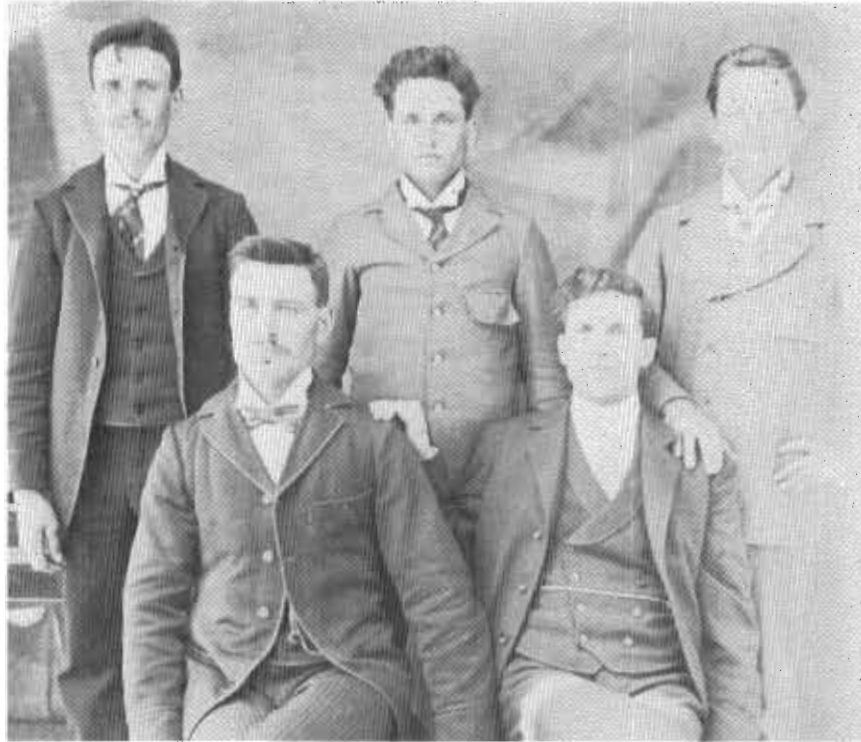
Le temps des récoltes sur la ferme Quenneville, rang 9, en 1915.

Ces jours derniers avait lieu dans notre église paroissiale le service anniversaire de feu Georgiana Faubert, épouse de M. Philias Thibault, tailleur.

Le rang Saint-Isidore (18) a fourni presque 4 grand'messes, qui ont été collectées par MM. Eustache Bergevin et Narcisse Côté. Le rang Saint-Charles (19) en a donné trois. Allons, les autres rangs, ne vous montrez pas moins généreux quand on passera. Les messes recommandées par le rang Saint-Charles ont été collectées par MM. Arsène Pilon et Isidore Martin.

Nos chemins sont dans un état affreux de ce temps-ci. On serait tenté d'en-  
vier le terrain sablonneux parfois. Pourtant, c'est sur la glaise que le grain pousse  
en abondance. Après tout, toute chose étant bien pesée, gardons notre glaise: elle  
colle, il est vrai, mais en retour elle nous fait voir et posséder toujours d'ex-  
cellentes récoltes.

Nos marchands se plaignent, nos hôteliers se plaignent; pour ces derniers  
tant mieux, c'est bon signe. Quant aux premiers qu'ils ne se découragent pas, ça  
va venir. Les affaires vont être bonnes, d'après les indications des grands finan-  
ciers.



La jeunesse du rang 9, au début du siècle -- Assis : Joseph Leduc et Eugène Bertrand --  
Debout : Isidore Leduc, Félix Quenneville, Joseph Legault.

**2 juillet 1909:**

Plusieurs des nôtres sont allés jeudi dernier assister à la célébration de la  
Saint-Jean-Baptiste à Hawkesbury. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.  
Belle procession, beau sermon nourri de pensées sublimes. Tous ceux qui ont eu  
l'avantage de l'entendre pourront se dire: nous avons mille raisons d'être attachés  
à notre sol, il a coûté si cher à nos ancêtres. Le Révérend M. Corbeil a su intéresser  
son auditoire par son éloquence et son patriotisme. Dans l'après-midi, beaux  
discours prononcés par le président le Dr Quesnel, et MM. les députés Ed. Proulx  
et G. H. Pharand.

Notre bannière de saint Jean-Baptiste est entièrement payée; monsieur le curé en a fait la bénédiction dimanche avant la messe. Elle était placée dans un des côtés du chœur et tous l'ont trouvée jolie; elle a coûté \$75. Merci à tous ceux qui ont contribué à la payer. Elle est maintenant la propriété de notre paroisse, qui sera fière de la bannière de notre saint patron.

Mardi, mariage de Monsieur Onésime Rose à Mlle Léa Racine.

Nous avons eu lundi soir, à la salle publique, une magnifique petite séance préparée par nos deux zélées institutrices. Il y avait salle comble. La distribution des prix a eu lieu à la fin de cette séance. Mademoiselle Albertine Laframboise a remporté le prix d'excellence. Mentionnons quelques élèves qui ont fait, durant le cours de l'année scolaire, un travail méritant: Mlle Maria Anne Farrell, Gérard Parent; ces derniers ont subi leur examen jeudi dernier, pour leur admission à l'école modèle; Mlle Aurore Parent, Mlle Juliette Leduc, Almanzor Quesnel, Rosario Grenier, Gaspard Campeau. M. Lucien Gauthier a remporté le prix d'assiduité. Durant les six dernières années, cet élève n'a pas manqué un seul jour de classe.



M. et Mme Ludger Chalout (née Rouleau);  
des pionniers du rang 19.

9 juillet 1909:

Mardi, mariage de M. William Chalout à Mlle Pilon, fille de M. Arsène Pilon; tous deux de Saint-Isidore.

Monsieur le curé nous a invités dimanche dernier à une corvée pour refaire le trottoir qui conduit à l'église et pour charroyer de la terre et du gravier sur le chemin qui conduit au cimetière. Il nous a parlé aussi d'un trottoir en ciment sur la partie est du village. Un comité a été nommé pour voir à l'exécution de ce travail. Ce sont MM. Louis Leduc, Antoine Secours, Eustache Bergevin, Johnny Lécuyer; M. L. X. Sabourin a été nommé secrétaire-trésorier.





Un groupe de jeunes gens du rang 19 — Première rangée : Théodule Primeau, Théodore Lalonde, Jeanne Prigent, Laura Faubert, Laurentienne Gagnier — Deuxième rangée : Régina Séguin, Emma Faubert, Alice Faubert, Albert Faubert, Aimé Séguin.

#### 16 juillet 1909:

Mlle Flore Lamoureux, fille de M. Amédée Lamoureux, un de nos meilleurs cultivateurs, prendra le saint habit le 14 du courant, à la maison-mère des Soeurs Jésus-Marie à Hochelaga. M. et Mme Lamoureux doivent se rendre à Montréal pour la circonstance.

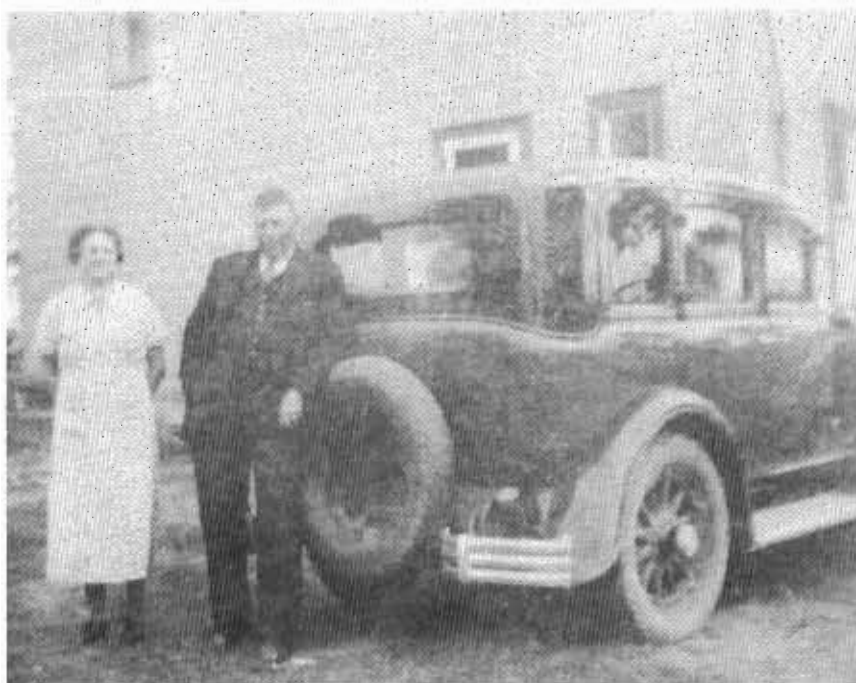
Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Jennie O'Toole, notre dévouée institutrice, reviendra reprendre sa classe en septembre. Ses élèves, sans doute, apprendront cette nouvelle avec joie, car elle est vraiment estimée.

Notre cimetière possède de jolis monuments, c'est une preuve qu'on n'oublie pas les défunts. M. Camille Bourdon a fait l'achat d'un joli monument pour son fils Georges, tué accidentellement dans les chantiers en janvier dernier. M. Alfred Bourgon en a fait poser un aussi pour son beau-père Hyacinthe Cadieux et Osée Cadieux.

En passant l'autre jour dans l'un des rangs de la paroisse, je voyais un jeune cultivateur accompagné de sa femme et de ses petits enfants qui détruisaient un à un les pieds de moutarde qui fleurissaient au milieu de son grain. En voilà un qui ne veut pas de mauvaises herbes sur sa terre. On devrait tous faire de même pour conserver les terres intactes de mauvaises plantes. Il n'y a qu'à s'y mettre.

La semaine dernière, le 7 juillet, a été célébré le mariage de M. William Chalout à Delle Théonile Pilon. La mariée était élégante dans une jolie toilette

mauve. Après le mariage, le joyeux couple ainsi qu'un grand nombre d'invités, allèrent prendre le dîner chez M. Arsène Pilon, père de la mariée; ensuite ils se rendirent chez M. Chaloult où ils prirent le souper, et où ils s'amusèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les tables étaient magnifiques. Il y a eu présentation d'adresse par Delle Albertine Pilon, soeur de la mariée, et aussi par Delle Aurore Denis. Ils reçurent plusieurs cadeaux.



M. et Mme Napoléon Rainville, en 1929. Les familles Rainville sont établies à Saint-Isidore depuis cent ans.

**23 juillet 1909:**

Ceux qui n'ont pas l'habitude de boire de l'eau, mais quelque chose qui chauffe le gosier, ont passé un mauvais quart d'heure dimanche, au prône de notre curé. Heureusement que le nombre n'est pas considérable.

Mlle Albertine Laurin est revenue de Cornwall, où elle était depuis un an, pour demeurer chez M. Adolphe Ménard, rentier de notre village, où elle a été élevée. Ses amies sont heureuses de son retour parmi nous.

**6 août 1909:**

Une séance dramatique et musicale sera donnée ici dimanche le 8 août, au soir. Ce sont de braves jeunes étudiants de la paroisse de Clarence et de The Brook (Bourget), qui viendront nous la donner. Le succès qu'ils ont remporté partout, a fait désirer leur présence au milieu de nous.



M. Napoléon Rainville, agent de sécurité dans une usine de munitions à Valleyfield, Québec, pendant la guerre 1939-1944.

Mlle Aurore Laframboise, institutrice de cette paroisse, fera cette année la classe à Crysler. Sa soeur, Mlle Agnès Laframboise, fera la classe encore cette année à l'école N° 11. Mlle Poirier, aussi de cette paroisse, enseigne à l'école N° 7. Mlle Cardinal à l'école N° 12, et les demoiselles Senéchal feront la classe à leur ancienne école, N° 11.

**20 août 1909:**

Voici les statistiques au sujet des baptêmes, mariages, sépultures depuis janvier 1909 au 1er juillet: 40 baptêmes, 14 mariages, 18 sépultures.

M. Polycarpe Léger, notre bon voiturier, a acheté, il y a quelques jours, un joli petit cochon de M. Louis Galipeau. Ne voilà-t-il pas qu'une bonne nuit, le jeune individu a pris la clef des champs, et depuis ce temps on est à sa recherche. Quiconque le trouvera est prié de le remettre au propriétaire.

**27 août 1909:**

Mercredi matin, le 18 août, Saint-Isidore pleurait la perte de Madame Napoléon Dupuis, mère chrétienne et distinguée. Elle était la soeur de Monseigneur Latulippe, évêque d'Haileybury. Malade depuis plus de dix semaines, elle a toujours édifié ceux qui l'ont assistée dans ses souffrances. Madame Dupuis était la soeur de Madame Joseph Quenneville et la mère de Madame Joseph Leduc de Saint-Isidore. Ses autres enfants étaient Joseph, Arthur et Alphonse Dupuis. L'assistance à ces funérailles était de mille personnes et plus. On estime à 150 personnes le nombre de ceux qui n'ont pu trouver place dans l'église trop petite pour contenir tous ceux qui, de Saint-Isidore et des paroisses avoisinantes, étaient venus rendre un dernier hommage à la méritante défunte.



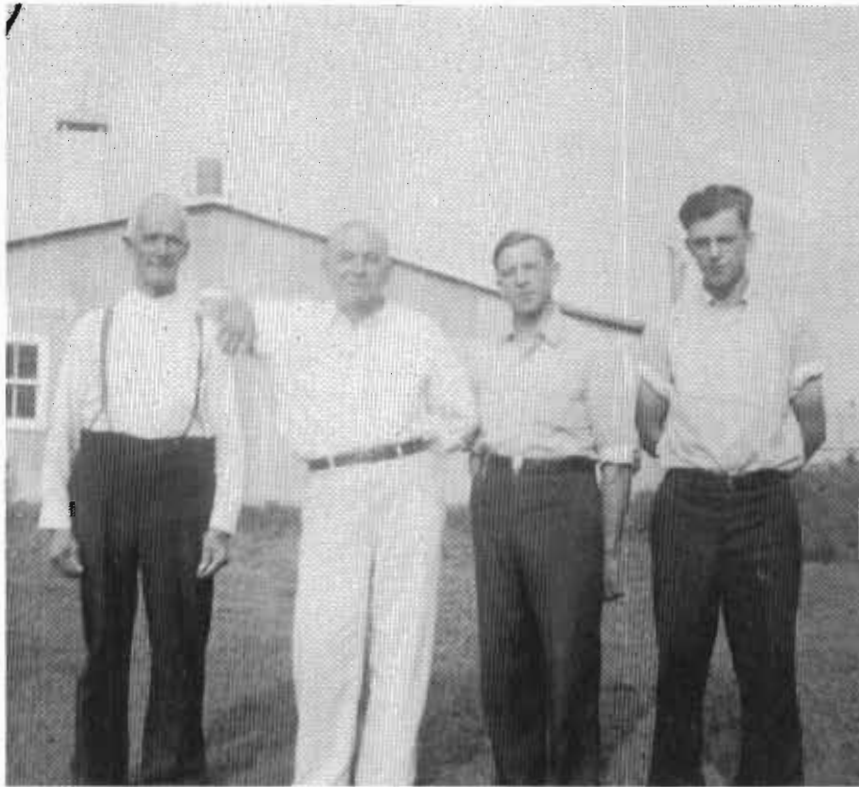
La famille Gagnier de Sainte-Rose-de-Prescott (Rose Corners)

**20 octobre 1909:**

Lundi, le 11 octobre, se célébrait le mariage de M. Alphonse Sécotte, de la 9e concession, à Mlle Rose Anne Legault du village, fille de M. Xavier Legault, marchand. Les nouveaux époux sont partis le même jour pour faire leur voyage de noces à Montréal, Valleyfield et Sainte-Martine.

Le 7 courant, de grandes courses ont eu lieu ici. De bons chevaux sont venus pour trotter. Une bourse de \$200.00 était offerte aux gagnants. La température était superbe, aussi plusieurs centaines de personnes étaient présentes.

Mme Félix Quenneville est attendue de Montréal ces jours-ci, ayant subi une opération à l'Hôpital Notre-Dame.



La famille Noé Rouleau de Rose Corners : Noé, Frédéric, Emile et Lucien.

**29 octobre 1909:**

Si M. Joseph Montpetit trouvait deux ou trois acheteurs, il serait décidé de vendre quelques lots à ceux qui auraient l'intention de venir résider dans notre village. Du côté de l'église, il y aurait place pour plusieurs rentiers.

**12 novembre 1909:**

M. Antoine Sauvé, charpentier ici depuis au-delà de vingt-cinq ans, a vendu sa propriété pour aller rester près d'Alexandria, où il a acheté une ferme qu'il veut cultiver. Tous voient partir ce bon citoyen et son excellente famille avec peine. C'est M. Léon Rose, du rang Sainte-Marie (17e) qui a acheté sa propriété.

M. Damase Legault, fils, a vendu sa terre à M. Joseph Deschamps. A l'avenir, ce sera M. Damase Legault qui fera le transport des marchandises, pour les marchands, de Maxville à Saint-Isidore; c'était bien l'homme qu'il nous fallait.

M. Pierre Sicotte a fait annoncer dimanche dernier que sa maison du village était à vendre. C'est une maison bien rambrissée en brique et très confortable.

Mardi dernier ont eu lieu à Saint-Isidore les funérailles de Mme Cyrille Deschamps, décédée le 5 courant, après une journée de maladie seulement. Elle était la soeur de M. Léon-Xyste Sabourin de Saint-Isidore, de Mme Napoléon Lapointe de Fournier, de Mme Joseph Leduc d'Alexandria, de Mme Aldéric Castonguay de Saint-Isidore. La mort subite de cette jeune mère, si bien connue ici, a surpris tout le monde. Son corps a été exposé chez sa belle-mère Mme D. Sabourin jusqu'au jour des funérailles.



Le magasin Rouleau à Rose Corners

**19 novembre 1909:**

L'école nouvellement bâtie dans la 16e concession est entièrement terminée et les classes ouvriront sous peu. C'est une des plus belles écoles de la paroisse: c'est vrai qu'elle a coûté le prix.

Le boeuf est très recherché par les commerçants, ce qui fait prévoir qu'on ne l'aura pas à bon marché cet hiver; de même que le lard, qu'on a payé jusqu'à \$12 le cent !

Déjà beaucoup de charroyage de foin se fait à Maxville et Casselman. Le prix est de \$10.00 pour la meilleure qualité. L'avoine est à 34 cents.

Ce qui est à bon marché cette année ce sont les patates. Un des nôtres disait dernièrement qu'il en avait pesé une de trois livres; cette patate a dû pousser près des citrouilles !

Nous avons reçu ces jours derniers des nouvelles des familles Faubert, Legault et Bonneville, résidant aujourd'hui dans l'ouest. Les nouvelles reçues sont très satisfaisantes, la moisson a été bonne et tous jouissent d'une excellente santé. M. Léonce Bonneville doit laisser le terrain qu'il occupait déjà pour aller demeurer plus loin encore sur un autre terrain qu'il a acheté. Tous paraissent contents de leur sort; cela n'empêche pas cependant qu'ils pensent souvent à notre paroisse où ils ont demeuré si longtemps.



La boutique de forge à Sainte-Rose — Le propriétaire actuel est M. Emile Paquette.

26 novembre 1909 :

Enfin, une grande découverte ! Les journaux nous apportent une nouvelle qui va réjouir une catégorie de citoyens. Plus de chauves ! Il paraît qu'un célèbre médecin français, ce n'est pas un américain cette fois-ci, vient de découvrir le microbe de la calvitie. Les députés surtout seront ravis, car ils pourront plus facilement se prendre aux cheveux. Où s'arrêteront donc les progrès de la science ?

**3 décembre 1909:**

La semaine dernière, M. Adolphe Laframboise a fait baptiser son sixième enfant qui a reçu au Baptême les noms de Joseph, Arthur, Lionel. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Bergevin, oncle et tante de l'enfant.

Les élèves de l'école du village ont célébré la fête de Sainte-Catherine. D'abord, grand congé dans l'après-midi. On fêtait l'arrivée de Santa Claus, et il a parcouru notre village avec son seau de "Klondyke", arrivé la veille par express. Tous ont trouvé cette tire de leur goût. Merci à nos excellentes institutrices qui leur ont procuré ces heures de joie.

Dimanche dernier, choix des délégués qui devront représenter la paroisse de Saint-Isidore au congrès des Canadiens français qui aura lieu le 18 janvier 1910. Ce sont: Benjamin Lamarche, O. M. Gratton, Adélar Ranger, Dolphis Parent, Georges Léger, Hector Richer, Jean-Baptiste Chevrier, Narcisse Parent, Amédée Lamoureux, Aldéric Castonguay, Philius Parent, Onésime Gagné, Alexandre Lécuyer, J. Lécuyer, Joseph Deschamps, W. Bourgon, Charles Leduc, Paul Léger, Antoine Secours, Joseph Legault, J. Leduc, Xyste Sabourin, Louis Grenier, Anthime Bourgon, Léo Gauthier, Joseph Parent, André Villeneuve, Olivier Hébert, Octave Martin, Polycarpe Léger, Gédéon Bourgon, Cléophas Rainville, Wenceslas Léger, Cyrille Deschamps.



**M. et Mme Frédéric Bourdon et leurs douze enfants. Une belle famille du rang 18.**



**10 décembre 1909:**

On a annoncé dimanche dernier le décès de l'une de nos anciennes paroissiennes, arrivée ici avant la fondation de la paroisse, Mme Vve Léger, décédée et inhumée la semaine dernière dans la petite ville de Fitchburg, Etats-Unis, où elle demeurait chez un de ses fils. Elle était âgée de cent ans. Elle avait encore cinq fils et deux filles vivants.

**31 décembre 1909:**

La messe de minuit qui a eu lieu ici a été la plus belle que nous ayons déjà eue. Rien de plus beau et de plus impressionnant que ces jeunes bergers avec costumes et houlettes, chantant nos anciens Noël, et ces petites filles entourant la crèche de l'Enfant-Dieu, habillées toutes de blanc. Quelle jolie décoration de notre maître-autel qui se perdait dans des flots de lumière dont notre habile sacristain a le secret. Aussi l'église était remplie et les communions données à la messe de minuit, ont été au-delà de sept cents. Merci à nos deux zélées institutrices du village, Mlles Jennie O'Toole et Groulx pour tout le trouble qu'elles se sont donné.

**7 janvier 1910:**

M. Olivier Chatelle, un des premiers colons de la paroisse est décédé à l'âge de 80 ans, à l'Hospice Saint-Charles d'Ottawa, le 1er janvier. Son corps a été ramené chez son gendre, M. Philias Parent à Saint-Isidore. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi matin dans notre église paroissiale.



M. et Mme Roland Mainville et leurs enfants — Ils sont établis dans le rang 10, sur une vaste et fertile ferme, à l'endroit où fut défriché le premier lot dans Saint-Isidore, en 1852.

Le 30 décembre a été baptisé Joseph, Alphonse, Lucien, enfant de Joseph Leduc et de Amanda Dupuis. Parrain et marraine, Joseph Dupuis et Hosanna Beauchesne.

Bilan de l'année 1909: il y a 250 familles toutes canadiennes-françaises. Le nombre de communions données durant l'année a été 10,425; 59 baptêmes, 17 mariages et 27 sépultures.

**14 janvier 1910:**

Grand mariage, mardi, dans notre église paroissiale — M. Benjamin Bergevin conduisait à l'autel Mlle Victoria Gagné. MM. Eustache Bergevin et Onésime Gagné servaient de témoin à leurs enfants. Beaucoup de parents accompagnèrent les nouveaux époux. Une grand'messe fut chantée pour appeler les bénédictions du bon Dieu sur leur union. Puissent-ils vivre de longs et heureux jours de bonheur.

M. Félix Quenneville a été élu commissaire pour l'école de notre village, remplaçant M. Louis Leduc, sortant de charge.

On a vu parcourir ces jours derniers dans les rangs de notre paisible paroisse, un huissier servant des sommations à une dizaine de témoins oculaires d'une bagarre qui a eu lieu dans un hôtel de notre village, la semaine dernière. Ces témoins auront à répondre de ce qu'ils ont vu dans cette affaire. Les provocateurs au nombre de deux auront à répondre à l'accusation d'avoir causé du tumulte et d'avoir frappé malicieusement certaines personnes. Le tout de cette affaire ne s'annonce pas sous des augures des plus gaies.

**11 mars 1910:**

M. O. Desforges est dangereusement malade. On a dû recourir au docteur Bourque de The Brook (Bourget). Que ce serait commode d'avoir un médecin dans la paroisse !

Tout ce qui précède, Saint-Isidore 1909-1910, est extrait du journal Le Moniteur. Le 11 septembre 1908, paraissait à Hawkesbury un journal hebdomadaire Le Moniteur, sous la direction de J. H. Laurin, qui ouvrait ses colonnes "à ceux qui voulaient défendre nos droits méconnus". C'est dans ce journal du 19 décembre 1908 que l'abbé Alexandre Beausoleil lança le projet d'un congrès canadien-français. A l'origine, Le Moniteur était un supplément français du journal The Echo publié à Hawkesbury. Il débuta en 1906 par une seule page à laquelle il s'adjoignit une deuxième, quelques mois plus tard; il réussit bientôt à s'ajouter deux autres pages, et c'est alors, le 11 septembre 1908, qu'il se détacha de "The Echo" et prit le nom, Le Moniteur. Monsieur l'abbé Joseph Pilon, alors curé de Brownsburg, fut l'instigateur de ce changement.

Pendant quelques années, Le Moniteur eut de nombreux lecteurs à Saint-Isidore.

## B — Familles de Saint-Isidore

En 1964, Son Excellence le Gouverneur général et Madame Vanier réunissaient le congrès canadien de la famille en vue d'étudier comment parer aux besoins actuels et futurs.

“Les structures de la civilisation peuvent changer, disait le Gouverneur dans son allocution inaugurale. L'accent peut être mis sur des valeurs différentes, mais une chose reste toujours quand même immuable, la famille”.

Après avoir rappelé que lui et madame Vanier avaient souvent exprimé leurs espoirs et leurs craintes à cet égard, Son Excellence ajoutait: “Nous avons parlé de vos craintes, car nous avons pu constater combien parfois notre civilisation tend à faire oublier que l'union de l'homme et de la femme est une chose sacrée, comportant des responsabilités nobles et grandes, et que le développement humain des enfants dépend de la vitalité des parents; de nos espérances aussi, car nous étions certains que les canadiens, prenant conscience ensemble des problèmes pourront travailler pour former une société plus juste, plus vraie, plus consciente des valeurs vraiment humaines et par là plus respectueuse des liens familiaux”.

Notre époque a quelque chose de profondément dramatique. Il ne faut pas s'étonner de voir les enfants d'aujourd'hui, qui n'ont jamais connu un monde sans automobiles, sans téléphones, sans récepteurs de radio et de télévision, sans avions et sans lumière électrique, réagir d'une façon différente de celle de leurs grands-parents de l'âge des lampes à pétrole et des voitures à chevaux. Quand ces grands-parents regardaient le ciel ils n'y apercevaient que la lune, les étoiles et les constellations, mais quand leurs petits-enfants lèvent les yeux, ils voient des véhicules spatiaux.

Il est inexact de penser que toute perturbation dans l'état de choses existant, est un signe de détérioration. Changement n'est pas synonyme de déchéance. Au lieu de s'alarmer devant le processus de la transformation et de craindre le pire, la famille devrait être fière de vivre à une telle époque, d'en affronter les problèmes et de jeter des jalons pour l'avenir.

Le nouveau type de famille est celui où se reflètent les sources et les courants profonds des idées de notre temps, et dont l'orientation se fonde sur des principes qui ont fait leurs preuves au cours des âges.

### M. et Mme Ernest Leduc

Monsieur Ernest Leduc est né le 1er mars 1889. Son père était Louis Leduc et sa mère Julienne Secours. Le baptême du jeune Joseph Ernest avait été conféré le même jour, par le troisième curé de Saint-Isidore, Monsieur l'abbé Charles Larose. Le parrain de baptême était Théophile Faubert et la marraine, Désirée Secours.

Le père de monsieur Ernest Leduc, Louis Leduc, est venu s'établir à Saint-Isidore en 1870, à l'âge de 20 ans. Il était le fils de Clément Leduc et de Tharcile Dandurand de Saint-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois, Québec.



M. et Mme Ernest Leduc, en 1964, à l'occasion du 50e anniversaire de leur mariage.



La famille de M. et Mme Louis Leduc, père, mère, frères et soeurs de M. Ernest Leduc.

Louis Leduc acheta une terre non défrichée dans le rang 18, voisin de son oncle Louis Grenier; ce dernier, époux de Adèle Dandurand. Son oncle lui aida à couper du bois durant l'hiver et, au printemps, ils construisirent une maison de pièces. Louis Leduc se maria en 1872 avec Julienne Secours. Ils eurent 10 enfants.

Rose, épouse d'Alexandre Lamoureux  
Marie-Louise, épouse de Charles Faubert  
Joseph, époux de Amanda Dupuis  
Isidore, époux de Arcélia Legault  
Justine, épouse de Damien Ranger  
Corinne, épouse de Joseph Fournier  
Eva, religieuse chez les Soeurs de Sainte-Anne  
Ernest, époux de Marie-Anne Besner  
Albertine, épouse de Urgel Dumas puis de Philias Thibault  
Juliette, épouse de Louis Ménard.

En 1914, Monsieur le curé Boulet bénissait le mariage de Ernest Leduc et Marie-Anne Besner.



La famille de Madame Ernest Leduc — M. et Mme Napoléon Besner et leurs enfants.

Madame Ernest Leduc est la fille de Napoléon Besner et de Mathilda Cousineau de Saint-Polycarpe et de Saint-Télesphore, Québec. Ses parents arrivèrent à Saint-Isidore au début du siècle et s'établirent à Sainte-Rose (Rose Corners), dans le rang 18. Ils avaient 10 enfants vivants:

Eugénie, épouse de Xavier Poirier  
Wilfrid, époux de Albina Latreille  
Eva, épouse de Edouard Boulanger  
Marie-Louise, épouse de Oscar Bergevin  
Marie-Anne, épouse de Ernest Leduc  
Bernadette, épouse de Omer Legault  
Joséphine, épouse de Albert Séguin  
Louis, époux de Délia Saint-Jean  
Elie, époux de Aline Boisvenue  
Paul, époux de Berthe Dumas

M. et Mme Ernest Leduc n'ont pas eu d'enfant. Ils en ont adopté cinq. Ce sont, Georges Poirier, Simone Legault, Liliane Villemaire, Louise Cyr, Albert Séguin. Ils ont 18 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Il semble qu'ils en aient adopté un grand nombre d'autres: quand on va les visiter ils nous accueillent avec tant de bienveillance, qu'on a la chaleureuse impression d'être un membre de leur digne famille.

M. Ernest Leduc fut jusqu'à sa retraite un cultivateur prospère. Pendant neuf ans il a été conseiller municipal dans Plantagenet-Sud, s'est occupé activement des différentes organisations paroissiales, des écoles, du mouvement coopératif; sa sagesse, sa prudence, son sens des responsabilités ont fait de lui un homme qui inspire toujours confiance. Il est né et a toujours demeuré à Saint-Isidore; il est le plus ancien résident de la paroisse. A ses côtés, son épouse distinguée l'a toujours secondé et inspiré.

En 1964, M. et Mme Ernest Leduc fêtaient leurs noces d'or, entourés de leurs enfants et petits-enfants et d'environ 800 parents et amis. La population de Saint-Isidore et d'ailleurs leur a témoigné et leur témoigne toujours de l'estime, de la vénération et du respect.

En 1974, jubilé de diamant qui fut, aussi, dignement célébré. Tous les paroissiens de Saint-Isidore leur souhaitent de connaître encore plusieurs années de bonheur paisible et réconfortant.

#### **M. et Mme Eugène Longtin**

Depuis plus de cent ans, la famille Longtin demeure dans le rang 20, là où l'on trouve les plus belles fermes de Saint-Isidore, un sol fertile comme il s'en rencontre rarement.

Monsieur Eugène Longtin est fils d'Alexis Longtin et de Emélie Pépin. Son épouse, Virginie Gratton est fille de Olivier M. Gratton, pendant plusieurs années maire de la municipalité, et de Eugénie Gagnon. Les familles Longtin et Gratton sont parmi les plus anciennes et les plus méritantes de la paroisse; mentionnons, William Longtin, Joseph Longtin, Albert Longtin; Bélonie Gratton, Oliver Gratton fils, Mme Roméo Patenaude (née Gratton).

Monsieur et madame Eugène Longtin sont nés et se sont épousés à Saint-Isidore. Ils ont une belle famille de six enfants:

Armand, époux de Irène Boileau (Casselman)  
Olivier, époux de Blanche Lalonde (St-Isidore)  
Reynald, époux de Marie-Jeanne Piché (Moorwood, Ontario)  
Jeannette, épouse de Adélarde Allaire (Moose Creek)  
Rita, épouse de Roland Mainville (Saint-Isidore)  
Claudette, épouse de Alban Mainville (Saint-Isidore)

En 1977, Monsieur et madame Eugène Longtin ont célébré leur 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage. Des fêtes familiales et paroissiales ont souligné cet événement important. Ces célébrations spéciales s'imposaient pour rendre hommage à deux

citoyens respectables et paroissiens fidèles. Ce sont aussi un père et une mère de famille bien aimés et bien aimables qui ont conservé des attitudes naturelles d'hospitalité, précieux héritage des ancêtres.



M. et Mme Eugène Longtin — 60e anniversaire de mariage



M. et Mme Eugène Longtin et leurs enfants, à l'occasion du 50e anniversaire de leur mariage.

Monsieur et Madame Eugène Longtin ont toujours soutenu généreusement leur paroisse, s'y sont intéressés, ont contribué discrètement mais efficacement à son progrès. La génération actuelle est fière de posséder de tels pionniers; leur travail persévérant, leur courage motivé, leur foi responsable, leur donnent accès à tous les égards. Merci à ces deux admirables représentants des Familles Longtin et Gratton.

#### Monsieur Ovila Bourgon

**Charles Bourgon**, descendant de Claude Gourgon, dit St-Maurice, arrivé au Canada au début du 18<sup>e</sup> siècle, partit de Saint-Télesphore, comté de Soulanges, Québec, vers 1854, pour s'établir sur un lot de colonisation dans la 18<sup>e</sup> concession du "township" de Plantagenet-Sud, dans la province d'Ontario et faisant partie de la paroisse de Saint-Isidore qui s'appelait alors Kerry. Là, il y avait deux lots de cinq acres de largeur par 20 acres de profondeur. Il divisa ces lots entre ses trois fils Ozée, Ovide et François et garda le lot N° 9 qu'il donna à son autre fils Fabien. Ceci forma ce que l'on appelle aujourd'hui "le rang des Bourgon".



**M. Ovila Bourgon**, digne représentant des familles Bourgon de Saint-Isidore. Il a toujours souhaité être présent aux célébrations du centenaire.

L'ancêtre Charles, était fils de Pierre, fils de Jean-Baptiste, fils de Claude, l'ancêtre venu de France. Charles Bourgon épousa Geneviève Aquin, le 11 janvier 1825; ils eurent quinze enfants. Quatre d'entre eux, Fabien, François, Ozée et Ovide, sont des pionniers de Saint-Isidore avec leur père Charles.

**Fabien Bourgon** épousa en 1872 Rachel Plante. Ils vécurent 10 ans ensemble et eurent cinq enfants: Flavien, Zéphérine, Marie Hermiline, Elise, Jos. Alexandre.



En 1882, il épousa Exilda Lamoureux. De ce second mariage naquirent :

Valérie, épouse de Noé Cholette

Alfred, époux de Delphine Deschamps, veuve de Ozée Cadieux: leurs enfants: Béatrice, Emile, époux de Oliva Ranger, Irène, épouse de Hughes St-Jean, Annette, épouse de Joseph Gour, Fernand, époux de Ida Longtin.

Louis, époux de Emma Léger: leurs enfants: Aurore, épouse de Clément Legault, Lucia, Lionel.

Ozée, époux de Corona Côté — pas d'enfants

Jos, Ovila, époux de Bernadette Gravel — pas d'enfants

Wilfrid, époux de Rose-Alma Lapointe — pas d'enfants

Régina, épouse de Zénon Daigneault — 4 enfants



M. Ovila Bourgon et son épouse Bernadette, née Gravel.

François Bourgon, frère de Fabien, fils de Charles, épousa le 16 juillet 1863, Adeline Brasseur — pas d'enfants. Le 18 septembre 1870, un deuxième mariage avec Elizabeth Beauchesne, dit Racine. Ils eurent douze enfants.

François, époux de Flore Huberteau — leurs enfants: Léo, Albertine, Roma.

Gédéon, époux de Ebbée Bourgon — leurs enfants: Adélard, Yvonne — épouse de Félix Cholette, Henri, Maria — épouse de Arthur Parent, Joseph Lucien, Simone, Réal.

Pierre, époux de Eva Mainville — leurs enfants: Lionel, époux de Yvonne Cardinal, Jean-Noël, Gilberte, Germain, Emery, Raymonde, Jeanne, Gérard, Yvette, Laurier, Laurette.

Exilda, épouse de Nazaire Mainville — leurs enfants: Armand — époux de Laura Villeneuve, Léo — époux de Rose Besner.

**Ozée Bourgon**, frère de François, frère de Fabien, fils de Charles, a épousé en 1872 Exilda Parent — leurs enfants:

Eugène, époux de Georgiana Ranger, Elise, épouse de Armand Bourgon  
Willie, époux de Alexina Racine — leurs enfants: Albert, Armand, époux de Elise Bourgon, Florian, époux de M. Séguin, Henri, époux de Jeanne Legault, Lucienne, décédée, Marcel, époux de Blanche Baron, Lucien, Laurette, épouse de Léo Faubert.

Aimé, époux de Yvonne Côté — leurs enfants: Eugène, Rodolphe, Joseph Alphonse Bernard.

Blanche, épouse de Isidore Baxter.

**Ovide Bourgon**, frère de Ozée, frère de François, frère de Fabien, fils de Charles, épousa Sophranie Villeneuve — leurs enfants:

Léon, époux de Victoria Villeneuve  
Marie-Jeanne, épouse de Edouard Villeneuve  
Joseph Ozée, époux de Florentine Rose  
Rozéna, épouse de Evangéliste Deschamps  
Esther, épouse de Darnien Bercier  
Ebbée, épouse de Gédéon Bourgon

Tous ces renseignements au sujet de la grande famille Bourgon ont été fournis par Monsieur Ovila Bourgon, fils de Fabien, fils de Charles le premier de la lignée venu à Saint-Isidore. Monsieur Ovila Bourgon né en 1891, a toujours vécu ici; il garde un bon souvenir du passé, s'intéresse au présent et envisage l'avenir avec confiance. Il jouit du respect et de la vénération de tous les paroissiens.

#### **M. et Mme Hilaire Parent**

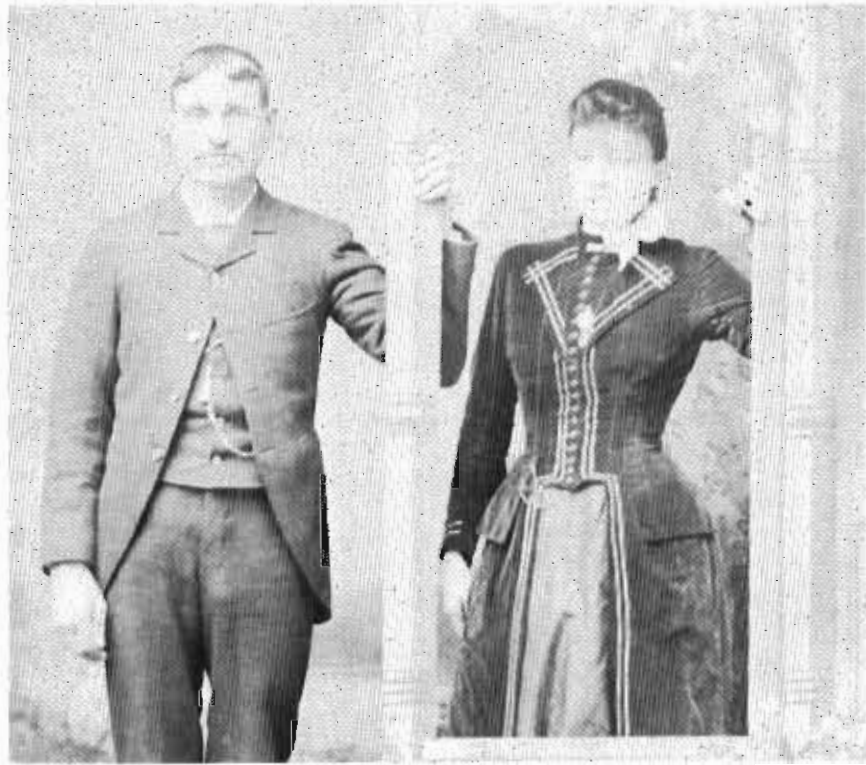
La famille Parent est la plus ancienne famille établie à Saint-Isidore. En 1845, à l'invitation de Peter McLaurin, **Edouard Parent**, de Québec, vint s'établir à Scotch River; il y construisit la première maison. Son frère **Magloire**, père de M. Joseph Parent et de Mme Exilda Parent Bourgon (Grand-mère de Eugène et Bernard Bourgon), y vint quelques années plus tard.

Un autre membre de la famille Parent, Camille, dut s'établir à Saint-Isidore peu de temps après, parce que, en 1859, Camille Parent avait déjà construit sa maison et il voyait celle-ci servir pour la célébration de la première messe dans la paroisse. Cette maison était située près de celle des frères Campeau, où il y avait autrefois un petit cimetière. La ferme ou le lot sur lequel M. Camille Parent est venu s'établir dans le rang 18, est aujourd'hui la propriété de Guy Lamoureux, époux de Rachel Parent, fille de Hilaire Parent, fils de Narcisse Parent, fils de Camille Parent.

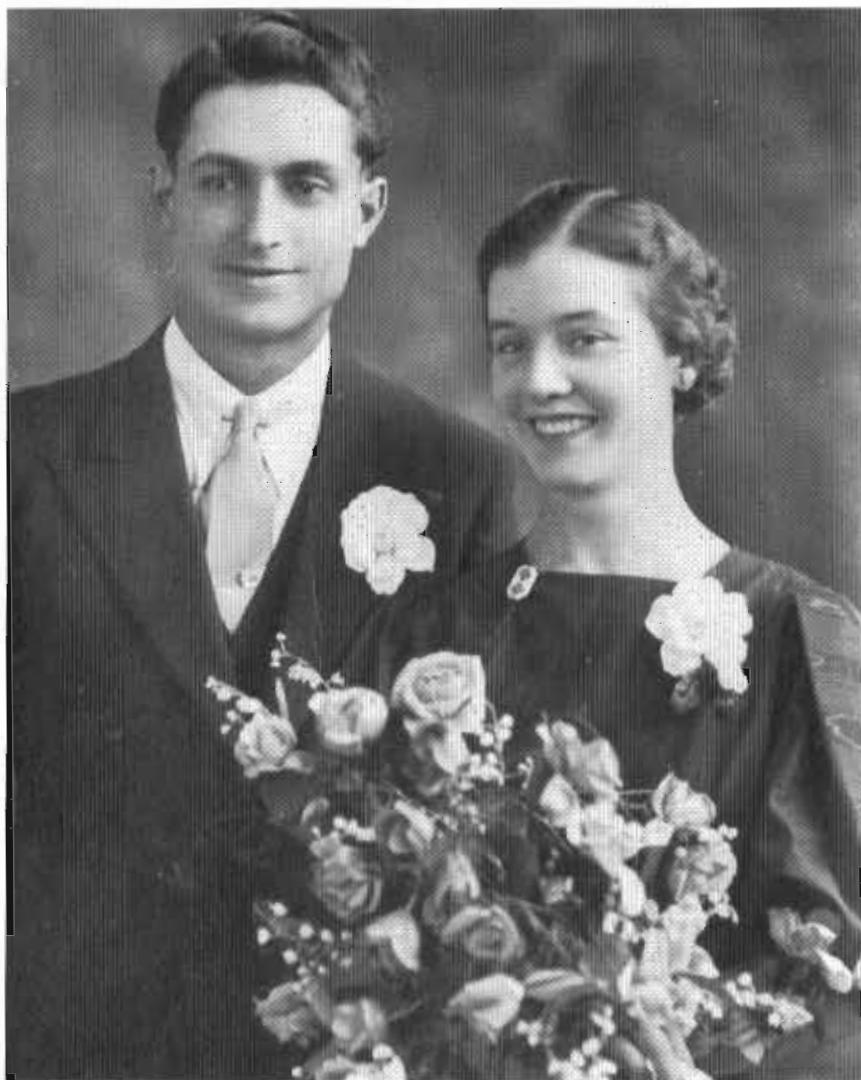
**Camille Parent** épousa Flavie Bourgon. Ils eurent 7 enfants —  
Edouard, époux de M. Rouleau  
Napoléon, époux de S. Nicholas  
Philius, époux de Salomé Chatelle  
Amanda, épouse de Oliver Leduc  
Mélina, épouse de Olivier Rose  
Georgiana, célibataire  
Narcisse, époux de Annie Cadieux



Madame Camille Parent



M. et Mme Narcisse Parent (Anna Cadieux)



M. et Mme Hilaire Parent

**Narcisse Parent**, fils de Camille, époux de Annie Cadieux:  
Ernest, époux de Noëla Ranger  
Arthur, époux de Maria Bourgon  
Camille, époux de Angéline Boulanger  
Maria, épouse de Henri Bourdon  
Laura, décédée  
Yvonne, décédée  
Rosa, décédée  
Hilaire, époux de Marie-Paule Monast



La famille de M. et Mme Hilaire Parent — 4e génération : Rachel, Jeannine et Gisèle Parent et époux.

**Hilaire Parent**, fils de Narcisse, époux de Marie-Paule Monast:  
Rachel, épouse de Guy Lamoureux  
Jeannine, épouse de Denis Lalonde  
Gisèle, épouse de Royal Patenaude

Dans la famille de Magloire Parent, son fils Joseph Parent a été Maître de poste à Saint-Isidore de 1884 à 1932, soit 48 années consécutives. Son fils Donatus de 1932 à 1951. La famille Parent a donc été responsable du bureau de poste de Saint-Isidore pendant 80 ans ! (Magloire Parent l'ayant été de 1871 à 1883).

Monsieur **Donatus Parent** avait la réputation de marchand affable, notaire très compréhensif, maire discret et très actif du canton de Plantagenet-Sud, promoteur de la scolarité pour la jeunesse. Il démontra son souci pour l'éducation en

préparant sous son toit, à ses propres frais, un refuge pour le 5e cours, qui y séjourna pendant dix-huit ans. Pour favoriser le maintien de la bonne santé de la jeunesse écolière, il s'est fait le fondateur et le parrain de l'Unité Sanitaire dans les Comtés-Unis de Prescott et Russell. Il encouragea le projet d'une 11e année à Saint-Isidore. Le High School de Casselman n'a pas réussi à s'accaparer le canton de Plantagenet-Sud, grâce à la ferme résistance de Monsieur Donatus Parent. Il était aussi musicien, jouant du violon accompagné au piano de son épouse Laurette Quesnel. Il fut un homme de bien et de paix, un notaire classique, un maire estimé de tous, un protecteur des écoles paroissiales. Il mourut prématurément au mois d'octobre 1952. Saint-Isidore lui doit beaucoup.

Madame Exilda Parent Bourgon, fille de Magloire Parent, mère de Monsieur Aimé Bourgon (père de Bernard et Eugène) était une dame cultivée, instruite, profondément chrétienne, institutrice à Saint-Isidore; elle a laissé un journal de famille fort intéressant, conservé par Monsieur Eugène Bourgon.

#### M. et Mme Antoine Boulanger

Xavier Boulanger et son épouse Octavie Longtin sont venus s'établir dans la paroisse de Saint-Isidore en 1882. Ils étaient originaires de Pictou, Ontario, où ils faisaient de la pêche pour gagner leur vie.

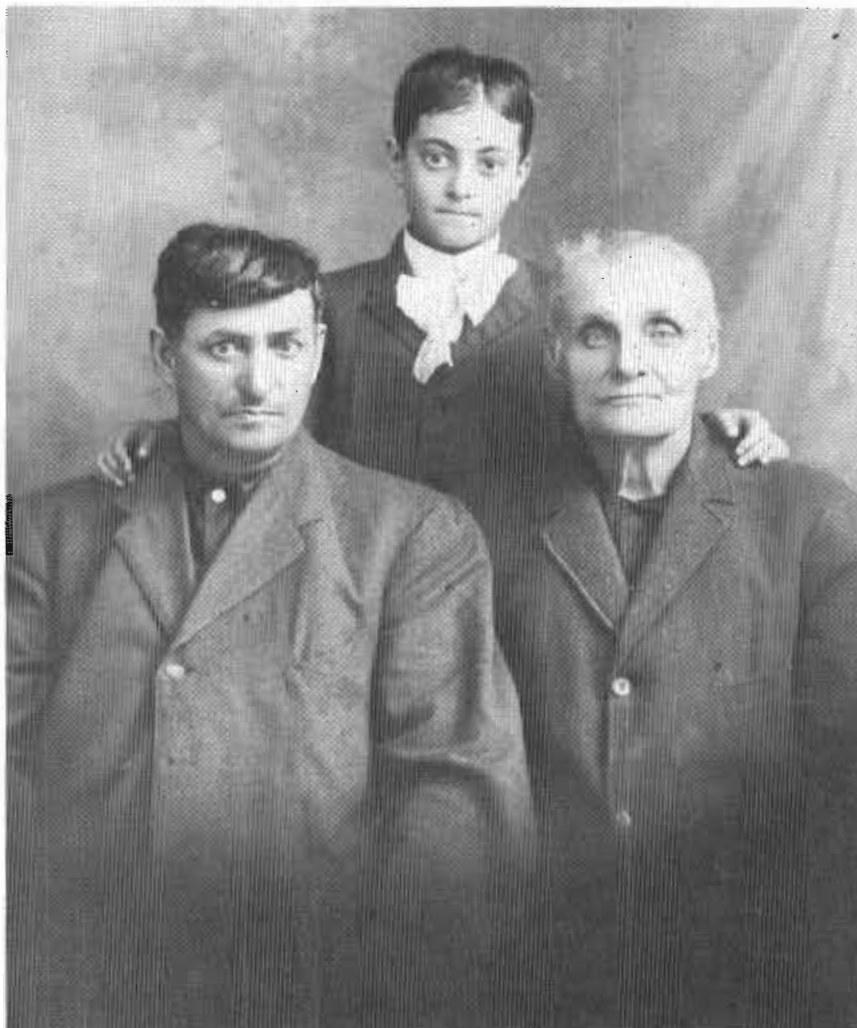


Madame Xavier Boulanger

C'est avec beaucoup de difficultés qu'ils sont parvenus à Saint-Isidore. M. et Mme Xavier Boulanger amenèrent avec eux leur famille et tous leurs effets qu'ils avaient chargés sur un bateau jusqu'à Cornwall. Ensuite, sur des chariots, ils ont accompli le reste du trajet; la maman portait un petit bébé dans ses bras.

Ils ont choisi un lot dans la concession 17 de Plantagenet-Sud, parce qu'une petite rivière le traversait; ce qui leur permit de bâtir un moulin à scier; ce qui était un très bon métier à l'époque.

Il y a encore des personnes qui se souviennent du temps où tous les billots des alentours venaient au moulin pour être sciés en planches et en bardeaux. De tout cela il ne reste que des morceaux de fondation et de la ferraille.



M. Xavier Boulanger; Gilbert et Alexandre Boulanger

La première maison de Monsieur et Madame Xavier Boulanger était petite, mais solidement construite car elle est encore debout et sert de remise. Plus tard une autre maison a remplacé la première, celle qui est la demeure de l'actuelle famille Boulanger.

Avec les années et l'aide de ses fils, M. Xavier Boulanger a défriché et agrandi son domaine. On avait cependant conservé le moulin à scier.

Les enfants de M. et Madame Xavier Boulanger furent Alexandre, Edouard, Xavier (Pitt), Gilbert, Angèle (épouse de Théophida Leduc). Xavier (Pitt) marié à Joséphine Sauvé de Casselman en 1903, acheta la terre paternelle. Tout en cultivant sa terre, il était commerçant d'animaux et boucher. Chaque vendredi, il tuait un boeuf et un porc et, le samedi, il passait dans les rangs de porte en porte pour vendre sa marchandise. Sur son terrain, il y avait une carrière de pierres; on s'en servit pour la construction d'édifices, dont l'église de la paroisse de Lemieux, érigée sous la direction de Monsieur Antoine Faubert.

Xavier (Pitt) Boulanger eut 12 enfants: 5 garçons et 7 filles.

François, décédé en bas âge

Donat,

Louis, demeurant dans le village de Lemieux

Antoine, époux de Edna Poirier

René, de Saint-Isidore

Marie-Joséphine, épouse de Wilfrid Rozon

Angéline, épouse de Camille Parent

Rosa, épouse de J. Desgroseillers

Marguerite, épouse de J. Bisailon

Jeanne, épouse de J. Laurin

Lucienne, épouse de Alphonse Lalonde

Lorette, épouse de Prudentien Campeau

C'est Antoine, époux de Edna Poirier (de la paroisse St. Anthony, Apple Hill, Ontario) qui prit la terre paternelle en 1944. Ils ont trois garçons: Guy est propriétaire d'une ferme dans le rang 18; Collin travaille à Ottawa et demeure avec ses parents dans le village de Saint-Isidore; Terry, qui a épousé Nicole Beauchesne de Saint-Isidore en 1974 est propriétaire de la terre paternelle depuis 1975. En quelques années, ce jeune cultivateur actif et prospère, a achevé la modernisation de la ferme des ancêtres. Terry et Nicole sont les heureux parents d'une petite fille, Nancy. C'est le début de la cinquième génération de la Famille Xavier Boulanger, toujours établie sur la même ferme, dans le rang 17, où ont vécu et vivent encore de généreuses familles: Bergevin, Guindon, Gratton, Rozon, Parent, etc.

#### M. et Mme Alphonse Sicotte

Madame Alphonse Sicotte, née Legault et baptisée Maria Rose Anna Clara le 18 avril 1885, était la fille unique de Xavier Legault et de Amanda Dandurand. Au moment de la naissance de leur fille, M. et Mme Xavier Legault cultivaient un lot dans le rang 18, près de l'actuelle ferme de Jean-Louis Campeau. Par après, Monsieur Xavier Legault achetait le magasin de son beau-frère Narcisse Parent (époux de Marie Legault), et pendant plusieurs années, jusqu'en 1909, il était le marchand de Saint-Isidore. M. et Mme Narcisse Parent avaient été le parrain et la marraine de Mme Alphonse Sicotte. La jeune Rose Anna, avec son beau sourire naturel, était la consolation de son père et son aide au magasin. Devenu veuf, M. Xavier Legault ne se remaria pas.





La belle famille de M. et Mme Alphonse Sicotte

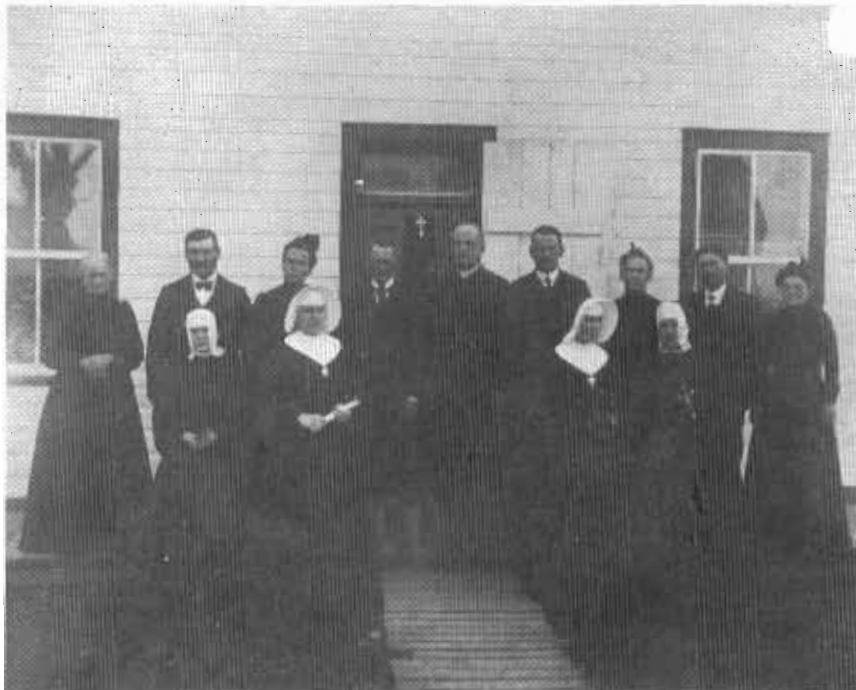
En 1909, Rose Anna Legault épousa Alphonse Sicotte, fils de Pierre Sicotte, fils aussi de Pierre Sicotte. L'ancêtre Pierre Sicotte, époux de Marcelline Colette, est venu à Saint-Isidore peu après les premiers arrivants, puisqu'en 1860 il était propriétaire d'un lot (6) dans le rang 17. Les documents indiquent aussi qu'en 1871, Pierre Sicotte possédait le lot 21, dans le rang 10; en 1878, il se portait acquéreur du lot 15, dans le rang 17; il acheta aussi le lot 6 dans le rang 18 et les lots 22 et 23 dans le rang 9. Au moment de la fondation de la paroisse de Saint-Isidore, M. Pierre Sicotte, était le **plus important franc-tenancier**, un **notable de l'endroit**. Il a été le **premier marguillier** de la paroisse. C'est lui qui a **donné huit acres de terrain** pour l'emplacement de l'église de Saint-Isidore au moment de sa construction. Ceci est affirmé par Mgr Duhamel lui-même lors de la bénédiction de l'église le 17 septembre 1879. La famille Sicotte a donc bien des raisons d'être fière de l'ancêtre Pierre, arrière-grand-père de Madame Claude Lalonde de Saint-Isidore.

Monsieur et Madame Alphonse Sicotte ont eu 10 enfants. En 1959, ils célébraient le 50<sup>e</sup> anniversaire de leur mariage et dix ans plus tard ce furent les noces de diamant. Ceux et celles qui les ont connus, en gardent un souvenir réconfortant. Ils étaient honnêtes et sympathiques. Tout est là. Ils ont 37 petits-enfants et 33 arrière-petits-enfants.

#### M. et Mme Joseph Grenier

L'ancêtre Louis Grenier, époux de Adèle Dandurand était établi à Saint-Isidore en 1871. Il était né à Sainte-Rose, Québec, le 26 juillet 1827, et s'était marié à Beauharnois, Québec, le 12 juillet 1853. De ce mariage sont nés 15 enfants, dont le

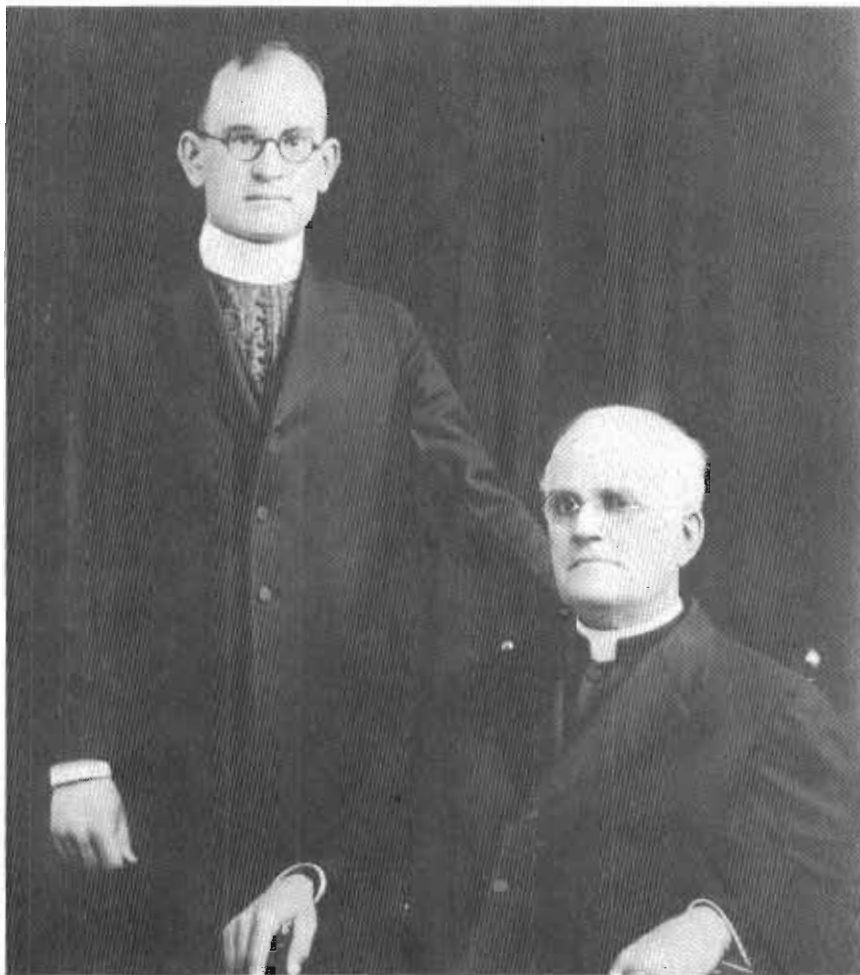
père de M. Joseph Grenier. A Saint-Isidore, M. Louis Grenier, était propriétaire de trois lots (rangs 10 - 17 - 18) en 1877. En 1879, lors de la bénédiction de l'église, il était syndic, comme l'indique Mgr Duhamel dans l'acte officiel. En 1880, il adressait une requête, au nom de ses concitoyens, au même Mgr Duhamel, pour lui annoncer que toutes les constructions paroissiales étaient achevées et qu'on attendait impatiemment un prêtre. M. Louis Grenier était un citoyen important au moment de la fondation de la paroisse. M. et Madame Louis Grenier eurent un fils prêtre, plus tard Monseigneur (Louis David); deux filles religieuses chez les Soeurs de Sainte-Croix (Ida et Adelina), un fils décédé étudiant en médecine (François); une fille, Délina, mariée à Damien Bonneville; Maria, épouse de Delphis Secours.



En 1900, M. et Mme Louis Grenier avec des membres de leur famille, en face de leur demeure située près de l'église (maison actuelle de Mme Alphonse Mainville).

Le père de M. Joseph Grenier, Louis, fils de Louis, a épousé à Beauharnois, Québec, le 20 juillet 1886, Ida Legault. Leurs enfants: Adrien, décédé à 21 ans; David époux de Florestine Ranger; Rosario, médecin; Albert, prêtre; Joseph, de Saint-Isidore; René, époux de Eva Grenier; Donat, aux Etats-Unis; Roméo, comptable. Une belle famille de huit garçons !

Joseph Grenier, fils de Louis, a épousé Lorette Legault, fille de M. et Mme Adélar Legault (Cordélia Faubert). Mme Joseph Grenier est la soeur de M. l'abbé Alban Legault, curé de Saint-Isidore. M. et Mme Joseph Grenier ont eu 14 enfants, tous citoyens honnêtes et prospères de Saint-Isidore et d'ailleurs.



Monseigneur David Grenier et l'abbé Albert Grenier

Jeanne d'Arc, décédée, épouse de Gérard Bergevin  
Pauline, décédée à 13 ans  
Anonyme, morte à la naissance  
Ida, épouse de Jacques Lalonde  
Rita, épouse de Lionel Rozon  
Pierrette, épouse de Raymond Séguin  
Mariette, épouse de Jacques Michon  
Alberte, épouse de Lionel Paquette  
Claire, épouse de Gérald Borris  
Lyne, épouse de George Gordon  
Jean-Guy, époux de Monique Morin  
Alban, époux de Marie-Marthe Wathier  
Jacques, époux de Perle Lalonde  
Jean-Claude, époux de Claudette Allaire

Comme la famille Grenier, la famille Legault est une des plus anciennes de Saint-Isidore. En 1880, le grand-père de Mme Joseph Grenier, Alexandre Legault, était propriétaire d'un lot dans le rang 18. Ses deux fils, Adélard (père de Mme Joseph Grenier) et Jérésime furent établis cette même concession par leur père. Le 25 juillet 1954, M. et Mme Adélard Legault célébraient leur 50e anniversaire de mariage entourés de leurs huit enfants, 39 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.



Monsieur et Madame Alexandre Legault

Le 29 avril 1924, le quotidien La Presse, de Montréal, annonçait une tragédie épouvantable dans laquelle un octogénaire et sa femme sont brûlés vifs à Saint-Isidore-de-Prescott. "Un vieillard de 80 ans et sa femme âgée de 75 ans, ont été brûlés vifs ce matin dans leur demeure. Ce sont M. et Mme Alexandre Legault, citoyens bien estimés de cette localité.

Vers 5 heures du matin, des voisins on vu monter une étrange fumée du toit de la maison de Monsieur Legault. Peu après des flammes s'échappaient et l'incendie prenait des proportions incontrôlables.



Monsieur et Madame Louis Secours, ancêtres de la grande famille Secours de Saint-Isidore et de la région.

En même temps, on se rendit compte que les époux Legault se trouvaient endormis dans la maison. Aussitôt les portes ont été enfoncées, mais les progrès de l'incendie avaient été si rapides qu'il fut impossible de pénétrer à l'intérieur. Aucun effort de sauvetage n'a pu réussir. On imagine le sentiment d'horreur qui remplissait les témoins impuissants de cette tragédie. Les deux cadavres ont été trouvés dans les décombres.

Peu s'en est fallu que le drame fût encore plus atroce. Hier soir, cinq enfants avaient quitté leurs grands-parents chez qui ils avaient passé quelques jours''.

Les malheureuses victimes de cette tragédie étaient les grands-parents de Madame Joseph Grenier.



**M. et Mme Louis Secours**

En 1869, on trouve le nom de Louis Secours, propriétaire du lot 22, dans le rang 10 de Caledonia. Ainsi, la famille Secours est à Saint-Isidore depuis 110 ans et plus.

Ce même Louis Secours avait été baptisé à Beauharnois, Québec, le 18 février 1821. Il était fils de Louis Secours et de Marie Leduc, descendant de Jean Saucours, venu de France (Picardie) vers 1759, à l'époque où le sol canadien ressentait le besoin de forces armées contre l'envahisseur.

A l'âge de vingt-six ans, le 8 février 1847, Louis Secours épousait, à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, Québec, Félix Leduc, née en 1824, fille d'Antoine Leduc et de Félix Leduc. Il y eut dispense de parenté au troisième degré. En effet, on constate que François Leduc, grand-père du marié, et Pierre Leduc, grand-père de la mariée, étaient les deux frères, enfants tous deux d'Antoine Leduc et de Marie-Josephte Diel.

Louis Secours et Félix Leduc vinrent donc s'établir à Saint-Isidore peu de temps, semble-t-il, après l'arrivée des premiers colons. Ils eurent dix enfants.

Mélina, épouse de Charles Faubert  
Julienne, épouse de Louis Leduc  
Louis, époux de Sarah Bonneville  
Olivier, époux de Céline Bonneville  
Antoine, époux de Anny Brunet  
Delphis, époux de Maria Grenier  
Délina, épouse de Amédée Lamoureux  
Désirée, épouse de Jean-Baptiste Laberge  
Zéphirin, époux de Cordélia Groulx  
Théophile, époux de Léocadie Bonneville



Monsieur et Madame Edmond Léger

Antoine Secours, fils de Louis, est le père de M. Louis Secours et de Mme Léopold Charlebois de Saint-Isidore. Il y a aussi Mme Jean Lalonde, fille de M. et Mme Louis Secours, et Mme Bernard Lamoureux, fille de M. et Mme Léopold Charlebois, dignes représentants de cette grande famille.

Louis Secours, fils d'Antoine, a toujours vécu à Saint-Isidore. Malgré les années, si vite passées, il est ce qu'il a été: un homme actif, alerte, bon travailleur, père de famille responsable, chrétien fidèle. Il se fait un plaisir et, presque un devoir, de servir la messe avec aisance et dignité.

Mme Louis Secours, née Léger, a vu le jour à Saint-Isidore sur une ferme dans la 17<sup>e</sup> concession. Son père Edmond Léger et sa mère Anna Marleau étaient paroissiens de Saint-Isidore en 1889, puisque cette même année, le 4 août, ils faisaient baptiser un fils, Joseph Hilaire.

#### **Mme Olivier Ranger**

Mme Olivier Ranger est une des personnes les plus sympathiques de la paroisse de Saint-Isidore. Par sa mère, Rose-Linda Lamoureux, elle appartient à l'une des plus anciennes familles de la paroisse, la famille **Lamoureux**.

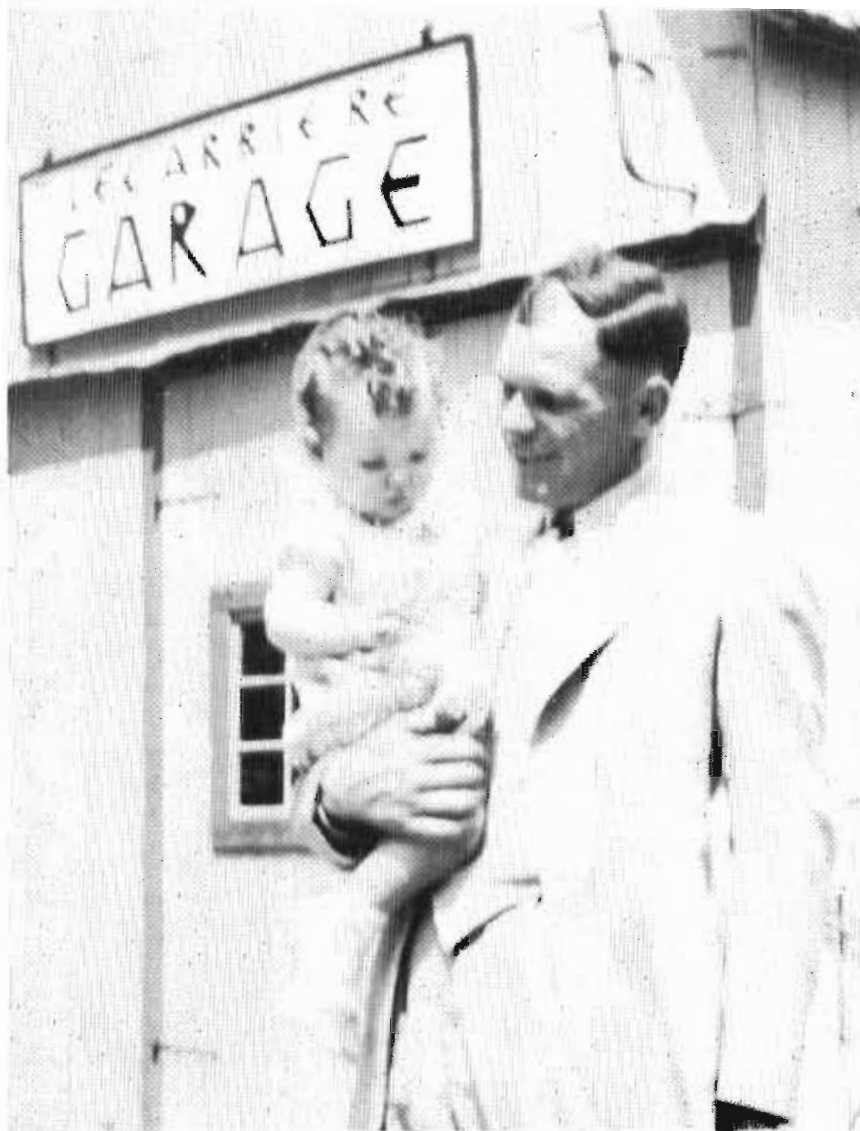
Dès 1875, on rencontre le nom de Léon Lamoureux, propriétaire d'un lot dans le rang 20. Léon Lamoureux était l'époux de Rachel Dandurand. Ils s'étaient mariés à Beauharnois, Québec, le 19 août 1856. L'ancêtre Louis Lamoureux est arrivé au Canada dans le cours de l'été 1665. Il demeura quelques années sur la côte de Beaupré, puis vint s'établir dans la région de Montréal. Il a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de Saint-François-de-l'Île-Jésus, Québec.



**Monsieur Eustache Bergevin, ancêtre des valeureuses familles Bergevin.**



Le fils de Léon Lamoureux, Amédée, épousa Délima Secours, à Fournier, Ontario, le 20 février 1882. De leurs 13 enfants, deux seuls vivent encore aujourd'hui: Albert et Philippe. Parmi ceux qui sont décédés, Rose Linda, (Mme Victor Bergevin); Emilien, époux de Euphrasie Leduc; Joseph, époux de Marie-Anne Lalonde; Léonide, époux de Délima Léger; tous avantageusement connus de beaucoup de paroissiens de Saint-Isidore, M. Amédée Lamoureux, M. Alban Lamoureux, Mme Olivier Ranger, M. Léon Bergevin, Mme Oscar Laframboise, Mme Roger Ménard.



M. Philippe Lamoureux, descendant de Léon et Amédée Lamoureux, pionniers de la paroisse. Dans ses bras, sa fille Claudette (Mme Rhéal Lalonde).

Le père de Mme Olivier Ranger était Victor Bergevin, fils d'Eustache Bergevin et d'Elise Lamarche. La famille Bergevin est également bien connue et appréciée à Saint-Isidore. L'ancêtre Jean Bergevin dit Langevin, vint au Canada en 1665, en qualité de soldat dans le célèbre régiment de Carignan. Il faisait partie de la compagnie dite le Grand-Fontaine. Jean Bergevin s'établit à Beauport au village St-Michel. Il épousa une jeune parisienne, Marie Pitau. Les descendants de Jean Langevin se sont multipliés dans toute la province de Québec et même au-delà (à Saint-Isidore), mais principalement dans les régions de Montréal, Châteauguay, Beauharnois, Québec et la Beauce.

Les descendants de la famille Bergevin, à Saint-Isidore: Donat Bergevin, maire actuel du village; Léon Bergevin; Gérard Bergevin, Ernest Bergevin; Mme Léo Guindon; Rhéal Bergevin; Mme Roger Ranger; Mme Rhéal Séguin, André Bergevin.



M. Pierre (Prince) Léger dit Parisien et son épouse

### Famille Léger dit Parisien

Le premier Léger dit Parisien à venir s'établir à Saint-Isidore avait pour prénom Eustia. Il avait acheté, en 1860, directement de la Couronne le lot 18, de la concession 10 de Caledonia. En 1864, il vendait une partie de son domaine à Augustin Léger dit Parisien, qui, à son tour, le transmettait à son fils, Pierre Léger. Ce dernier continua à défricher et cultiver le terrain pendant une vingtaine d'années, après quoi, il cèda le patrimoine à son fils Paul, et vint demeurer au village où il s'était construit une maison, style canadien, en briques rouges. Cette maison est encore debout et est présentement habitée par M. et Mme Frédéric Bourdon.

A cette époque, Pierre Léger, à l'allure fière, et étant relativement jeune (40 ans) pour se mettre déjà à sa retraite, fut surnommé "le Prince". Néanmoins, il avait des principes honnêtes et une foi solide. Sa petite-fille Ida, qui affectionnait particulièrement son grand-père, nous raconte aujourd'hui comment, en attisant son poêle à bois, il récitait son Credo, qui se résume à peu près comme suit:

"P'tit Credo:

Ce que Dieu dit, je le fais,  
Je crois en Dieu qui est mon Père,  
En la Sainte Vierge qui est ma mère,  
En Jésus-Christ couronné d'épines et mort sur la croix.

Qui dit ça soir et matin,  
Jamais paradis perdra  
Jamais enfer verra. Ainsi-soit-il."

C'est dans cette foi naïve, mais réelle, qu'il s'éteignit en 1928, à l'âge de 92 ans.



M. Paul Léger, père de Wilfrid et Léo-Paul



Aurèle et Ida Léger, fiers du modèle de l'année !

Paul Léger, son fils, épousa Malvina Brisebois qui lui donna 12 enfants, dont Wilfrid, Aurèle, Polydore, Jules, Lionel, Léo-Paul, Lucienne et Ida. Il mourut à l'âge de 97 ans. Lionel, décédé en 1978, avait exploité la terre paternelle jusqu'en 1966, alors qu'il venait s'installer au village. Le domaine ancestral est donc demeuré au nom des Léger durant plus de 100 ans.

Seuls Wilfrid et Léo-Paul continuent de vivre à Saint-Isidore. Bernard et Normand qui sont encore fermiers dans le rang 10, Rachelle, mariée à Jean Lalonde, de Fournier, et Réjeanne, mariée à Réal Lanthier. Wilfrid et Hélène, née Lanthier ont donc eu 4 enfants. Ils partagent un duplex, avec leur fille Réjeanne, rue Lamoureux, à Saint-Isidore.

Le cadet de la famille, Léo-Paul et son épouse Simone, née Lemay, vinrent s'établir dans le village de Saint-Isidore en 1942, et dès 1945, Léo-Paul assumait les fonctions de sacristain de la paroisse, poste qu'il occupe encore aujourd'hui, soit 34 ans au service de l'église. Ils ont six enfants: Marie-Claire, Monique, Claude, Michel, Serge et Lucie Lalonde. A l'exception de Marie Claire, tous ont fondé leur foyer à l'extérieur de la de la paroisse.

La famille Léger est fière de ses ancêtres et en rend grâce à Dieu.



M. et Mme Paul Léger et Marie-Claire, une de leurs filles.

#### M. et Mme Willie Lalonde

Au cours de l'année du centenaire de la paroisse de Saint-Isidore, on regrettera l'absence de M. Willie Lalonde qui a passé presque toute sa vie à Saint-Isidore; il était forgeron, et un vrai.

M. Willie Lalonde est natif de South Michigan, aux Etats-Unis; après la mort de son père, sa mère revint au Canada et résida chez son frère, M. Lécuyer, avec ses six enfants. M. Lécuyer ne s'est jamais marié, il s'est employé à élever la famille de sa soeur.



M. Willie Lalonde avec sa mère, son oncle et deux de ses soeurs.

A 13 ans, M. Willie Lalonde, débuta dans le métier de forgeron. Il était alors à l'emploi de M. Cyrille Deschamps. Deux ans plus tard il alla faire de la forge dans les chantiers de la région d'Ottawa. Ensuite, il se rendit à Vancouver où il travailla pour une compagnie de bois et gagnait \$200.00 par mois. C'était beaucoup pour ce temps-là. Son oncle lui écrivait de revenir à Saint-Isidore parce que son frère Alexandre avait une boutique de forge qu'il voulait vendre. Il envoya l'argent pour acheter cette boutique.

M. Willie Lalonde revint à Saint-Isidore à l'âge de 23 ans. Il épousa Odila Dumas et ils eurent 6 enfants, dont Mme Amédée Lamoureux, Jean Lalonde, forgeron, Claude Lalonde, gérant de la coopérative de Saint-Isidore, Marguerite, Marcelle et Claudette.

Pendant trois ans, M. Willie Lalonde demeura à Rose Corners et y exerça son métier. Il acheta ensuite la boutique de forge de M. Cyrille Deschamps, située au centre du village de Saint-Isidore. Les heures de travail étaient longues. Il ouvrait les portes de la boutique à 5 heures du matin et ne les fermait que tard le soir. M. Lalonde rappelait qu'un soir, en 1940, après le souper, il ferma 22 chevaux avant de terminer sa journée.

Il y a un peu plus de dix ans, M. Lalonde vendit sa boutique de forge à son fils Jean. Il assura la relève; il modernisa les méthodes et l'équipement.

Tout comme ses ancêtres, Jean-Pierre Lalonde entend bien perpétuer le métier pratiqué par son père et son grand-père. Il s'y est spécialisé en suivant des cours à Montréal.

La paroisse de Saint-Isidore est privilégiée; elle a eu et possède encore une authentique famille de forgerons qui ont rendu de nombreux et très appréciables services aux paroissiens et aux populations environnantes.

#### **M. et Mme Wilfrid Ranger**

Arsène Ranger, natif de Saint-Polycarpe, en Bas-Canada, est venu s'établir en Ontario vers 1887, sur un lot de 50 acres dans la concession 17 de Plantagenet-Sud. Tout y était à faire. Il déboisa, défricha, construisit une petite maison de colon où il demeura pendant 23 ans. Il mourut en 1901, à l'âge de 78 ans. Son épouse, Rose Derepentigny était également de Saint-Polycarpe. Elle mourut en 1908 à l'âge de 77 ans.

Télesphore Ranger, fils d'Arsène, cultiva la terre de son père, pendant 70 années. Il décéda le 2 septembre 1944, âgé de 82 ans. Son épouse, Ozéline Cholette, le précéda dans la tombe en 1934. M. et Mme Télesphore Ranger eurent 12 enfants. Théodule, Rose-Anna, Délima, Ernestine, Osias, Alvina, Dassise, Ovila, Wilfrid, Lumina, Omer et Clara.

Ce fut Wilfrid qui devint propriétaire de la ferme ancestrale. Il y demeura pendant 35 ans. En 1924, le 14 octobre, il épousait en l'église de Lemieux, Ontario, Ida Ozilia Duval. Leurs enfants sont Fernand et Mme André Daoust. M. et Mme Wilfrid Ranger demeurent maintenant dans le village de Saint-Isidore.

Fernand Ranger, fils de Wilfrid, succéda à son père et occupa la ferme paternelle pendant 23 ans, pour ensuite la léguer à son fils Rhéal qui l'exploite présentement.

Qu'il me soit permis d'ajouter combien on apprécie, à Saint-Isidore, la serviabilité, la bonne humeur, la joie de vivre, la bonne éducation naturelle de M. Wilfrid Ranger.

#### **M. et Mme Emery Legault**

Cette famille Legault est originaire de Beauharnois, Québec. L'ancêtre Damas Legault était propriétaire du lot 7 de la 20<sup>e</sup> concession en 1880. Son fils Joseph, arrivé à Saint-Isidore à l'âge de neuf ans, épousait le 25 juin 1883, Victoria Lalonde, fille de François Lalonde et de Emelie Leboeuf, de Fournier, Ontario.

M. et Mme Joseph Legault sont les parents de Emery, Omer et Dosithée Legault, bien connus dans la paroisse.

Emery Legault s'est marié le 26 juin 1916 à Adèle Lalonde, fille de Joseph Lalonde et de Marie Levac. De ce mariage sont nées deux filles, Lucienne et Jeanne.

Jeanne Legault est la seule descendante de cette famille qui demeure à Saint-Isidore. Elle est l'épouse de Léo St-Jean.

#### **Famille Joseph Renaud**

Nous voici dans le rang 20: "la Grande 20"; la région la plus fertile de Saint-Isidore. Au début du siècle on y trouvait de grandes et dignes familles: Amédée Lamoureux et son père Léon (1875); Joseph St-Denis (1864); Hector St-Denis (1879); Paul Filion; Gédéon Bourgon (1860) et Charles Renaud (1878).



M. et Mme Joseph Renaud



Charles Renaud, originaire de Pont-Château, près de Saint-Polycarpe, Québec, arriva à Saint-Isidore, avec son épouse Sarah Legault, en 1876. La famille Renaud est demeurée propriétaire du même lot, acheté de la famille Lamoureux, jusqu'en 1972: près de cent ans. La ferme est maintenant la propriété de Maurice Ranger, fils d'Olivier. La maison paternelle cependant est toujours occupée par des membres de la famille Joseph Renaud.

Dans les registres paroissiaux, la première mention de la famille Renaud est celle où Joseph Renaud reçut le sacrement de Confirmation des mains de Sa Grandeur Mgr Joseph Thomas Duhamel, premier archevêque d'Ottawa, le 10 octobre 1882.

Joseph Renaud a épousé Angéline Montcalm. Cette famille Montcalm établie à Moose-Creek, était originaire de Ormstown, près de Valleyfield, Québec. M. et Mme Joseph Renaud ont toujours demeuré à Saint-Isidore et y étaient considérés comme les gens les plus fortunés.

M. et Mme Joseph Renaud étaient les parents de onze enfants: Fabiola, décédée; Noël, à Saint-Isidore; Dominique, décédé; Hormidas, à Saint-Isidore; Liliane, décédée; Dassise, à Saint-Isidore; Laurette, décédée; Roméo, décédé; Simone, à Saint-Isidore; Anne-Marie, à Saint-Isidore; Charles, à Crysler.

Liliane était Mme J. Daoust; Simone, institutrice; Anne-Marie, fonctionnaire à Ottawa; Charles, frère chez les clercs Saint-Viateur, enseigna pendant plusieurs années, fut supérieur et est maintenant retiré au presbytère de Crysler, Ontario.

#### **Famille Zotique Trudeau**

Les descendants de cette nombreuse famille qui sont demeurés à Saint-Isidore sont: Aldège Gravel, Colombe Gravel (Mme Gérard Cayer), Claude Gravel, fils de Aldège et conseiller municipal dans Plantagenet-Sud. Mme Chrysologue Gravel était née Trudeau. Elle fut baptisée Marie Clenda, le 11 novembre 1888, par le Révérend Charles Larose, 3e curé de Saint-Isidore. Son parrain était Louis Leduc et sa marraine Emelie Trudeau.

M. Zotique Trudeau et son épouse Dulcémie Dubeau étaient à Saint-Isidore avant 1887, année où naquit l'aînée de leurs neuf enfants. Ils s'établirent dans le rang 18, le rang Saint-Isidore, à l'intersection de la montée qui va du rang 17 au rang 18. C'est là qu'ils vécurent et après eux, leur fils Polydore.

M. Polydore Trudeau, maintenant domicilié à Sainte-Anne-de-Bellevue, Québec, a été très actif à Saint-Isidore. En plus de cultiver sa terre, il était un peintre recherché et efficace, un membre intéressé dans les organisations paroissiales, un employé des Postes Fédérales d'une ponctualité remarquable. Ce qu'il faisait il l'accomplissait avec application et célérité. Son épouse, Alice Clément, pendant plusieurs années organiste à Saint-Isidore, est humble, discrète, dévouée: une mère de famille admirable.

Deux autres membres de la Famille Trudeau habitent présentement Casselman. Ce sont Mme Ildège Pinsonneault (Bernadette) et Mlle Delphine Trudeau.



Révérend Père Philémon Trudeau, décédé en décembre 1978.

Le 29 décembre 1978, est décédé le Père Philémon Trudeau, cleric de Saint-Viateur, né à Saint-Isidore et fils de M. et Mme Zotique Trudeau. Ceux et celles qui l'ont connu souscrivent facilement à sa réputation de sainteté. La Famille Trudeau continue d'être présente à Saint-Isidore.

#### **Famille Elzéar Legault**

Ici, il nous faut mentionner l'une des plus anciennes industries de Saint-Isidore: la scierie.

Au début, la scierie, située près de la rivière Scotch, appartenait aux Anglais. En 1845, Peter McClaren était propriétaire de la scierie et du moulin à farine fonctionnant à l'eau. En 1860, la scierie cessa de fonctionner à l'eau, pour utiliser la gazoline. Un certain M. Bonneville succéda à Peter McClaren dans cette industrie.

En 1900, M. Elzéar Legault, après avoir mis sur pied une scierie dans la 7e concession de Saint-Bernardin, prenait possession de celle de Saint-Isidore. Il en demeura propriétaire pendant 39 ans. Au premier étage, on fabriquait des bardeaux qui se vendaient 4 dollars et demi le mille; au deuxième étage, on moulait le grain.

Le père de M. Elzéar Legault, Eusèbe, était de Sainte-Marthe, Québec, où il avait épousé Anny Goulet. Il était, lui aussi, dans l'industrie du bois.

M. Elzéar Legault, marié à Henriette Besner à Coteau-du-Lac, Québec, fille de Benjamin Besner, est demeuré à Saint-Isidore pendant 50 ans. Pendant 6 ans, il fut conseiller municipal dans Caledonia.



M. et Mme Elzéar Legault

Les représentants de la Famille Elzéar Legault à Saint-Isidore: Mme Aimé Lortie (Hélène) mère de Mme Hilaire Villeneuve (Annette), et de Mme Bruno Clément (Simone) couturière chez Son Excellence le Gouverneur général du Canada; Mme Ovila Bourgon (Alice) et son fils Florian, cultivateur prospère de la "Grande 20" et conseiller municipal dans Plantagenet-Sud pendant plusieurs années; Mme Omer Sicotte (Adèle) de Cornwall. Les autres enfants de M. et Mme Elzéar Legault sont: Arthur, décédé; Ernest de Renfrew; Bernadette, épouse de John St-Jean; Annie, épouse de John Laframboise; Clara, décédée, épouse de Henri Levac; Henri, époux de Clara St-Amour; Hervé, époux de Lily Leroux; Hermas, époux de Mabel Desrochers; Georges, décédé; Délima, épouse de Aimé Plouffe; Germaine, épouse de Wilfrid Fortin. Une valeureuse famille de 14 enfants.

### Famille Primeau

Le rang 19, rang Saint-Charles ! Celui des Faubert, des Plante, Trépannier, Chaloult, Groulx, Gagnier, Martin, Derepentigny, Leduc et de la Famille Primeau.

Monsieur Eusèbe Primeau et son épouse Lina Rose, venant de Saint-Jean-Chrysostome, Québec, étaient à Saint-Isidore en 1880. M. Eusèbe Primeau épousa en secondes noces Marguerite Préjent.



M. et Mme Louis Primeau et leur fils Théodule

Melvina Primeau, fille d'Eusèbe épousa Alexandre Plante à Saint-Isidore, le 11 août 1890. Elle décédait à Hanmer, Ontario, le 5 avril 1908.

Louis Primeau, fils d'Eusèbe, est né le 5 décembre 1873. Le 30 novembre 1896, il épousait à Saint-Isidore, Antoinette Rouleau. Ce fut le premier mariage dans l'église de Saint-Isidore qui avait été achevée à l'intérieur au cours de l'année 1896. M. et Mme Louis Primeau eurent deux enfants: Théodore, décédé à l'âge de 7 ans et Théodule, décédé le 27 octobre 1975.

Théodule Primeau, époux de Laurence Séguin de Fournier, était un habile joueur de violon et un paroissien affable. Son épouse est une des personnes les plus actives et les plus dévouées de Saint-Isidore.

Léonel Primeau, fils de Théodule, est propriétaire d'une station de service et distributeur de produits pétroliers Shell depuis 1968. En 1953, il épousa Rachel Major, fille de M. et Mme Zéphirin Major du rang 9. Ils ont trois enfants: Michelle, épouse de Hank Gortzen et mère de Jennifer Lee; Claude et François.

Claude Primeau, fils de Léonel, est bien déterminé à perpétuer le nom Primeau à Saint-Isidore. Il est l'associé de son père dans le commerce des produits pétroliers. En avril 1978, il est devenu l'époux de Lise Lafrance. Claude et Lise Primeau représentent bien la jeunesse vivante, active, joyeuse de Saint-Isidore. Ils semblent posséder tout ce qu'il faut pour relever le défi des ancêtres et des pionniers.

#### Famille Quenneville

Il fallait bien passer par le rang 9, le rang Saint-Anicet, celui des Joseph Leduc, Omer Gauthier, Samuel Ménard, Théodule Laviolette, Euclide Campeau, Léo Levac, Emery Legault, Simon Cayer, Léonard Besner, Isidore Baxter, Zéphirin Major et de la Famille Quenneville dont la ferme paternelle était à l'ombre d'une belle croix de chemin.

A Saint-Isidore, il nous semble qu'il y a toujours eu cette méritante famille. De génération en génération, ses membres ont été activement associés à la vie paroissiale. Ainsi, le 12 juin 1878, quand Mgr Duhamel vint, en personne, bénir la première pierre de l'église à construire, on trouve le nom de Joseph Quenneville immédiatement après la signature de l'évêque et avant celle des autres témoins. Il fut aussi au nombre des premiers syndics de l'église.

A cette époque, Joseph Quenneville était établi à Saint-Isidore depuis 15 ans. En 1863, il était propriétaire du lot 22 acheté directement de la Couronne par Olivier Quenneville en 1860, et en 1867 il possédait le lot 24, du moins une partie du lot 24, acquis aussi de la Couronne par Louis Saucier en 1860. Ces lots étaient situés dans la concession 9 de Caledonia. La Famille Quenneville fait bonne figure parmi les bâtisseurs de Saint-Isidore.

Dans les registres paroissiaux, dès l'année de la fondation, on baptise le 25 mai 1879, Marie Léa, fille de Toussaint Quenneville et de Henriette Bonneville. L'année suivante, le 10 février 1880, on porte au baptême Joseph Félix, fils de Joseph Quenneville et de Lumina Latulippe. Le parrain était André Bazinet et la marraine Martine Pouliot.



La famille Quenneville associée très activement à l'histoire de Saint-Isidore.

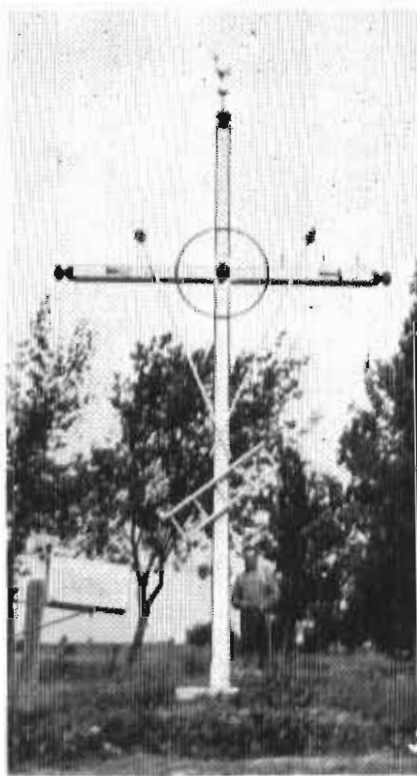
Madame Joseph Quenneville, née Latulippe, était originaire de Saint-Anicet, Québec. Elle était la soeur de Madame Napoléon Dupuis, une famille qui est demeurée plusieurs années à Saint-Isidore; la tante de Madame Joseph Leduc (née Dupuis) mère de Louis-Joseph Leduc de Saint-Isidore; la soeur de Son Excellence Monseigneur E. A. Latulippe, évêque d'Haileybury.

Deux fils de M. et Mme Joseph Quenneville sont bien connus à Saint-Isidore: Evangéliste et Félix.

M. Félix Quenneville, époux de Alma Lalonde, a succédé à son père sur la terre des ancêtres. C'était une ferme modèle: on y trouvait aucune mauvaise herbe, ce qui est à signaler; et l'ordre régnait partout. Son fils Albert a pris la relève au décès de son père en 1950; ce fut ensuite son fils Aldéo, et aujourd'hui, le jeune Pierre Quenneville est tout prêt à suivre l'exemple des aïeux. Cinq générations solidement enracinées.

Madame Félix Quenneville est née à Saint-Isidore, fille de Augustin Lalonde et de Marguerite Lécuyer, le 17 juin 1885. Son parrain de baptême fut Adolphe Ménard et sa marraine Rose-de-Lima Barré. Elle aura 94 ans en juin 1979, et donc la plus ancienne paroissienne vivante de Saint-Isidore. Sa vie a été très active. En plus de ses occupations ordinaires de bonne mère de famille, elle s'est occupée des

malades de la paroisse et d'ailleurs. Mme Quenneville était considérée comme une véritable garde-malade; elle excellait dans les soins à donner, et savait reconforter les grands malades. Bien des familles ont profité de ses services et se sont senties en sécurité parce qu'elle était là. Pendant plusieurs années, Mme Félix Quenneville a été présidente-générale des cercles des Fermières de l'Ontario. Ce fut un honneur pour la paroisse et beaucoup de travail pour cette dévouée paroissienne.



La croix de chemin du rang 9

Un souvenir personnel: au cours du mois de mai, après la classe, les élèves du rang 9 allaient faire les exercices du mois de Marie à la Croix de chemin située en face de la ferme Quenneville. Lorsque les enfants et l'institutrice étaient réunis, Mme Félix Quenneville s'amenait portant dans ses bras une statue de la Sainte Vierge de trois pieds de hauteur, et peut-être plus. Elle la déposait au pied de la Croix, et l'on priait dans le calme de la belle nature.

Madame Félix Quenneville est actuellement résidante dans une maison pour personnes âgées, à Maxville, Ontario. La paroisse de Saint-Isidore lui est reconnaissante pour son dévouement et ses bienfaits.

### Famille Bonneville

**Antoine Bonneville**, de Normandie, France, est né en 1788. Ayant déserté l'armée, il perdit son titre de Noblesse et émigra au Canada.

**Joseph Bonneville**, né à Saint-Anicet, Québec. Marié à Emilie Prieur, il eut 12 enfants. Il est venu s'établir à Saint-Isidore en 1852 dans la concession 11 (rang 10). Il est le premier défricheur d'un lot à Saint-Isidore.

**Philippe Bonneville**, né à Saint-Isidore en 1868. Marié à Henriette Deschamps en 1894, à Mathilde Boulanger en secondes noces, il s'établit dans la concession 16 en 1925. Il eut cinq enfants et mourut en 1940.

**Lucien Bonneville**, né à Saint-Isidore en 1903. Il épousa Ida Martin en 1931. Il fut propriétaire de la terre paternelle au coin de la 17e concession jusqu'en 1945, date à laquelle il vint demeurer au village. Il eut quatre enfants, Laurier (mort à 10 jours), Rachele, Norman et Maurice.

**Norman Bonneville**, né à Saint-Isidore en 1939. Marié à Lorraine Poirier en 1960, il est père de trois enfants, Marc, Guy et Pierre.

### Famille Lalande

Le premier colon Lalande venait d'une province de la France appelée "Les Landes", autrefois utilisée pour l'agriculture. De là vient le nom Lalande.

En 1690, **Léonard Lalande**, fils de Jean né à Magnan Bourg, Limoges, en 1672, arrive au Canada avec l'armée française. Il s'établit à Lachine, Québec, où il épouse Gabrielle Beaune, le 18 novembre 1698. Ils ont 12 enfants dont voici les descendants:

**Antoine Lalonde**, fils de Léonard, né à Lachine en 1700. Il épouse Suzanne Legault Deslauriers à Pointe-Claire, Québec, le 10 janvier 1735.

**Antoine Lalonde**, fils d'Antoine, né à Pointe-Claire, épouse Rosalie Pilon le 22 novembre 1756.

**Antoine Lalonde**, fils d'Antoine, né à Sainte-Geneviève, épouse Véronique Leroux le 27 février 1797.

**François Lalonde**, fils d'Antoine, né à Sainte-Geneviève, épouse Thérèse Préor le 23 novembre 1818.

**Jean-Baptiste Lalonde**, fils de François, arrive à Alfred, Ontario, en 1850 avec son frère Isidore, à la recherche de terres cultivables. Il épouse Anathalie Rouleau, à L'Original le 18 avril 1858.

**Jean-Baptiste Lalonde**, fils de Jean-Baptiste, épouse Marie-Laure Labrosse, le 8 août 1887, à Alfred. Il est décédé en 1949 (14 enfants).



**Edmond Lalande**, fils de Jean-Baptiste, né à L'Original le 11 mai 1888, s'établit à L'Original après avoir épousé Marie-Jeanne Bertrand à Lefavre le 3 octobre 1911. Il est décédé le 25 janvier 1973 (16 enfants)

**Gonzague Lalande**, fils d'Edmond, né à L'Original le 12 avril 1918, épouse Lucie Barbary le 11 juillet 1940 à Plantagenet. De cette union sont nés quatre enfants, Jean-Guy, Lucille, Lise, Marie-Andrée. Le 15 avril 1940, Gonzague Lalande arrive, tout confiant, à Saint-Isidore, pour y établir un commerce qui n'a fait que prospérer.

#### La Famille Sabourin

A titre de dernier rejeton des "Sabourin" à Saint-Isidore, il me fait plaisir de présenter dans ce volume-souvenir, quelques traits historiques de ma famille.

Mon grand-père **Dosithé Sabourin**, natif de Sainte-Marthe, Québec, et subseqüemment professeur d'école et propriétaire d'un commerce à Hull, Québec, vint s'établir à Saint-Isidore en l'année 1882, après avoir subi la perte de son commerce dans le grand incendie de cette ville en 1880.



M. et Mme Léon-Xiste Sabourin

Il était marié à Auxilina Rouleau, de qui il eut cinq enfants: Victoria qui se maria à Napoléon Lapointe; Laura, à Ernest Leduc; Clara, à Aldéric Castonguay; Martha, à Cyrille Deschamps; **Léon-Xiste**, à Mélie Farrell. En secondes noces, il eut une fille Albertine, qui se maria à Eugène Quesnel.

Arrivé à Saint-Isidore, mon grand-père, Dosithé Sabourin, ouvrit le premier grand magasin général à l'endroit précis où se trouve aujourd'hui la résidence de Gilles Laframboise. Et il élit domicile, avec sa famille, dans la maison actuelle de

Albert Cloutier. Il devint par la suite Notaire Public et pratiqua cette profession jusqu'à sa mort, qui le foudroya subitement en janvier 1906, alors qu'il présidait une réunion à l'école, dans le but de construire un deuxième étage au petit édifice du temps, qui se trouvait à l'endroit même de notre belle école primaire actuelle.

Mon père, **Léon-Xiste Sabourin**, se maria la même année à Mélie Farrell, de Pendleton, et prit la succession de son père comme propriétaire du commerce et Notaire Public. Il occupa en même temps le poste de greffier de la municipalité de Plantagenet-Sud pendant 40 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort survenue le 20 mars 1954.

C'est alors que je pris moi-même la relève de mon père comme Notaire, profession que j'exerce depuis 24 ans, ayant cumulé en même temps les postes de secrétaire de la Commission Scolaire et Greffier du village de Saint-Isidore pendant les dix premières années de son incorporation.

Mes parents eurent six enfants: **Simone**, missionnaire de l'Immaculée conception; **Rita**, Soeur de la Charité d'Ottawa; Genevève, Fille de la Sagesse; **Jeanne**, infirmière; **Jean-Paul**, D.F.C., pilote d'avion, tué durant la deuxième grande guerre . . . et moi-même, **Madeleine**.

La famille n'ayant pas été prolifique à cause du célibat de chacun des enfants, la lignée des Sabourin devra s'éteindre. Mais désirant perpétuer le nom de la famille, on a bien voulu donner le nom de "Sabourin" à la rue que j'ai ouverte sur la propriété de mes ancêtres. Une autre petite rue que j'ai subdivisée a été nommée "Place Madeleine".

Et voilà tout ce qui reste de la famille Sabourin à Saint-Isidore.

#### **Jean-Paul Sabourin (1915-1942)**

Le lieutenant de section et officier pilote Jean-Paul Sabourin, as du front de Lybie, est mort au champ d'honneur le 16 septembre 1942. Il a été décoré de la D.F.C. (Distinguished Flying Cross). Dans une émouvante cérémonie à Rideau-Hall, le gouverneur général du Canada a remis à Madame Léon-Xiste Sabourin la décoration gagnée par son héroïque fils, le lieutenant de section dans l'aviation canadienne Jean-Paul Sabourin. Il a officiellement abattu quatre avions ennemis et aidé à en descendre un autre.

Fils de M. et Mme Léon-Xiste Sabourin, le lieutenant de section Sabourin est né à Saint-Isidore-de-Prescott, le 8 janvier 1915. Il a fait ses premières études à Saint-Isidore, puis les a poursuivies au Petit Séminaire puis à l'Université d'Ottawa, où il a obtenu en 1937 son baccalauréat ès arts. Il a fréquenté ensuite, pendant un an, le collège commercial Larocque à Ottawa, et a suivi des cours spéciaux de traduction à l'Université d'Ottawa.

Au moment de son enrôlement, le 4 juin 1940, il était dans les affaires depuis un an et demi, comme entrepreneur électricien. Il fit son entraînement à Toronto, à Prince-Albert et à Camp Borden, où il reçut ses ailes au début de 1941. En mars de cette même année, il quittait le Canada pour l'Angleterre, d'où il partit, quelques semaines plus tard, pour le front d'Afrique. Après s'être attiré l'admiration



Jean-Paul Sabourin, le plus illustre paroissien de Saint-Isidore

de tous les Canadiens en abattant, en un seul jour, trois avions allemands, en décembre 1941, il est tombé, victime de son héroïsme, en plein combat, le 16 septembre 1942. Il n'avait que 27 ans.

M. Victor Barrette, journaliste au quotidien *Le Droit* d'Ottawa, écrivait à la suite de cette tragédie:

*"Je m'unis à mes amis de Saint-Isidore-de-Prescott pour présenter mes plus affectueuses sympathies à la famille L.-X. Sabourin. La mort, mort glorieuse entre toutes, de l'héroïque Jean-Paul Sabourin, est un deuil pour la famille et pour la paroisse. Une belle fertilité catholique et française animait l'intrépide aviateur, dont les exploits font honneur à ceux et celles qui ont formé son esprit et son cœur. Jean-Paul laisse à tous un exemple. Ne doutons pas que, frappé en plein ciel, il était prêt à répondre à l'appel de Dieu. La miséricorde divine se fera clémente pour ce champion du droit et de la justice".*

Un membre du Cercle Emard du Petit Séminaire d'Ottawa a rendu l'hommage suivant à Jean-Paul Sabourin, aviateur tombé au champ d'honneur.

*Comme l'aigle puissant qui s'élève rapide  
Tu partis plein d'espoir sur des ailes de fer  
Mais l'ennemi brisa ton essor intrépide  
Tu t'engouffras, hélas, dans l'éternelle mer.*

*Au dessus des déserts de la chaude Lybie  
N'ayant comme témoins de tes brillants exploits  
Que le soleil brûlant et la bête ébahie,  
Tu mourras en héros, comme ceux d'autrefois.*

*Tu portais en ton sang, la marque distinctive  
De ceux qui sont natifs du pays canadien  
Jusqu'à ce que la mort dans ses griffes te rive  
Tu fis trembler d'effroi, le Hun et l'Italien.*

*Un soir naviguant seul, sous un ciel sans nuage  
Tu aperçus au loin, dix oiseaux ennemis.  
N'écoutant que ton zèle et ton ardent courage  
Tu t'enfonces sans crainte au fond du ramassis*

*Terriifiés, surpris, ils ouvrent la bataille  
Tu montes, redescends, par des plongeurs adroits,  
Tu les nourris si bien du feu de ta mitraille  
Que trois tombent, frappés, non seulement un, mais trois.*

*Les sept autres voyant leur mauvaise fortune  
Pour échapper enfin à tes terribles coups  
S'enfuient avec vitesse; et toi, au clair de lune  
Tu redescends ton avion percé de trous.*

*Ton chef t'offre en retour de revoir ta patrie.  
Trois ce n'est pas la fin de tes ambitions;  
Avant de revenir sur la rive chérie  
Tu veux abattre encore, neuf autres avions.*

L'impitoyable mort devait briser ton rêve.  
 A l'heure où tu pouvais l'exécuter enfin  
 Tu ignorais qu'avant que le jour ne s'achève  
 Tu trouverais hélas, une effroyable fin.

Tu partais plein d'espoir de la terre sauvage  
 Tu décollais pour le dernier de tes combats  
 Et tu grimpas si haut, par-dessus le nuage  
 Que tu montas au ciel et tu n'en reviens pas.

Jean-Paul, noble héras, brave parmi les braves  
 Apprends-nous par ton exemple à combattre sans peur.  
 La vie est une lutte et les heures sont graves.  
 Fais que si nous tombons, ce soit au champ d'honneur.

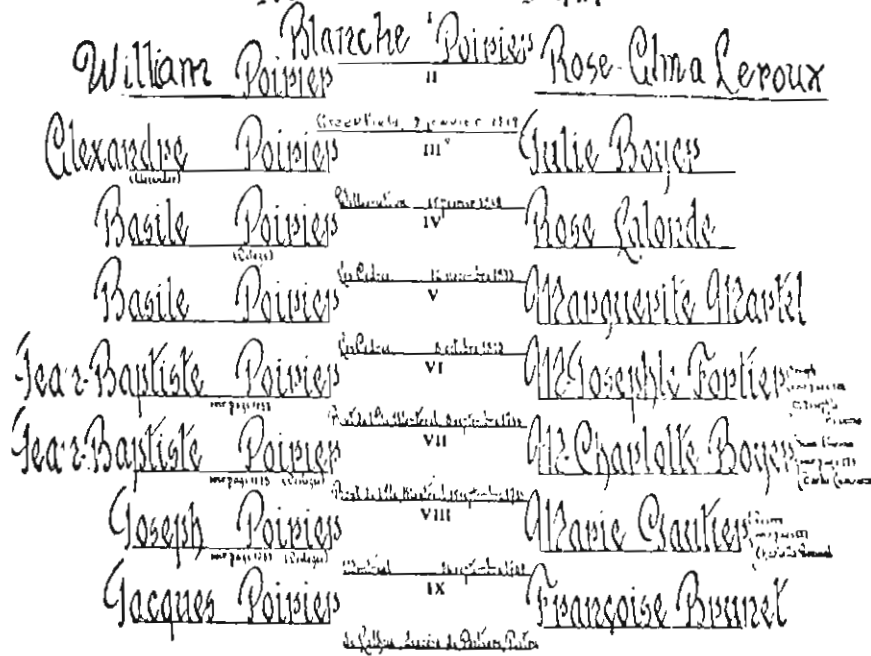
Nous garderons de toi, un souvenir fidèle;  
 Jamais nous n'oublierons ce que tu fus un jour  
 Tu nous suivras partout comme un divin modèle;  
 La vie est un combat, et chacun a son tour.

Le 27 septembre 1942.

La famille Sabourin ne disparaîtra pas. En cette année du centenaire, Saint-Isidore est fière de son plus illustre et héroïque paroissien: Jean-Paul Sabourin.

**Famille Poirier**

Arbre Généalogique



Blanche Poirier contracta mariage avec Donat Bergevin à Apple Hill, le 26 mai 1945.



Armoiries de la famille Poirier

## C — Les écoles

La toute première école construite dans la paroisse de Saint-Isidore, au temps des colons, fut érigée dans le rang 18, au coin du chemin qui mène à la ferme Campeau. Les enfants des pionniers de la paroisse ont tous fait leurs études primaires à cette école. Elle fut fermée en 1903.



Les élèves de l'école du rang 17 en 1913. Ce sont les enfants des familles Narcisse Parent, Ducher Poirier, Sam Lavigne, Delphis Gratton, Pitt Boulanger et autres.

Toutes les premières écoles de Saint-Isidore ont d'abord été publiques. Telle était la loi à ce temps-là. Cette loi scolaire fut amendée plus tard permettant l'établissement d'écoles séparées. M. le curé Boulet, arrivé en 1890, a fait fermer ces écoles publiques l'une après l'autre, les remplaçant par des écoles séparées, parfois bâties à côté même de l'école publique, comme ce fut le cas pour celle du rang 10.

### 1 — L'école primaire du village

La Section de l'école du village a été établie en 1885. Elle était bien en place à l'arrivée de M. le curé Boulet en 1890.

En attendant la construction de la première école du village, on fit la classe dans une maison de briques, près du "Creek", à l'extrémité sud du village. Monsieur Corbeil fut le premier enseignant dans cette maison louée.

La première école du village, un étage seulement, fut construite en 1886 sur le site scolaire actuel, un peu plus près du chemin, c'est-à-dire, de la rue traversant le village du sud au nord; elle fut défaire par la suite et reculée un peu. Elle se trouvait alors sur la pelouse de l'école actuelle. Mlle Alice Fortier fut la première enseignante à cette école. Le terrain qui devait en recevoir la construction avait été acheté de Jean-Baptiste et Pierre Sicotte.



L'école du village de Saint-Isidore avec son petit clocher et ses deux portiques (1888-1952).

Cette école d'un étage devint rapidement trop petite pour accommoder les élèves dont le nombre allait s'accroissant. On dut ouvrir une deuxième salle de classe dans une maison qui se trouvait là où l'on a érigé la nouvelle banque. A partir de ce temps, on songea à l'agrandissement de l'école.

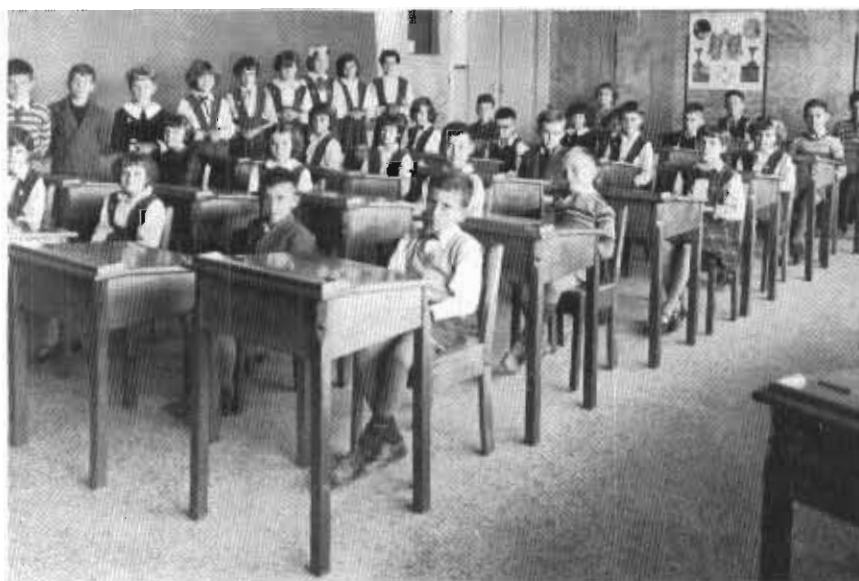
Le 31 janvier 1906, il y eut une assemblée des Commissaires et de tous les contribuables de la paroisse. Devait-on allonger l'école ou lui ajouter un étage? Tel fut le sujet de la discussion. M. Dosithé Sabourin, président, ancien maître d'école, favorisait l'idée d'une nouvelle école. Au cours de l'assemblée, M. Sabourin se sentit mal et, à la stupeur de tous les paroissiens présents, il fut frappé de mort instantanée. La discussion fut forcément ajournée.

M. Léo Gauthier était un des trois commissaires à ce temps-là. Au cours de l'année 1906, on ajouta un second étage à la première école. Il n'y avait pas de porte centrale dans la façade. Le portique de droite donnait accès à la porte de la classe du 1er étage (1ère, 2e, et 3e années). Le portique de gauche donnait accès à l'escalier conduisant au 2e étage (4e, 5e et 6e années).





Une classe dans l'ancienne école du village — La fournaise et le long tuyau



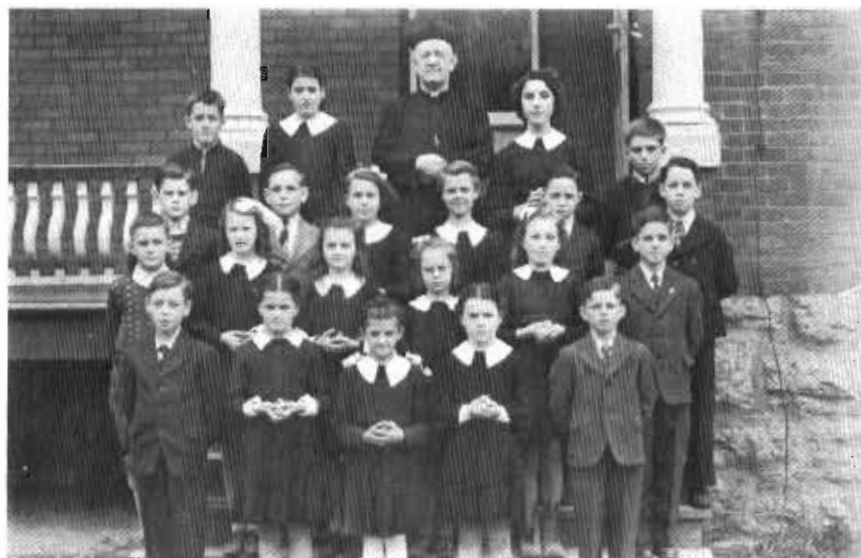
Une classe dans la nouvelle école du village depuis 1952

En 1950, les gens de Saint-Isidore déplorait la détérioration de l'école primaire sise au beau milieu du village. C'était une misérable bicoque à deux étages qui n'avait pas tout à fait l'apparence d'une école, sauf le petit clocher qui surmontait son toit plat. Elle branlait au vent, la vieille école, si bien que durant les dernières années de son existence, lorsqu'il survenait quelque grand vent, le Président de la commission scolaire se rendait à l'école pour en faire sortir les élèves. Durant les froids rigoureux de l'hiver, l'air s'infiltrait par les fissures dans les murs. Une nouvelle école s'imposait.

Le 6 décembre 1950, une assemblée de tous les contribuables fut convoquée. M. Alban Lamoureux, président de la commission scolaire s'adressa à l'auditoire tenant en main le rapport des enquêtes faites auprès des autorités scolaires provinciales et des commissions scolaires de la région. Il décrivit l'état pitoyable de la vieille école, louangea la patience des religieuses qui enseignaient dans de pénibles conditions. Le président réussit à convaincre son auditoire et la décision fut prise à l'unanimité de construire une école de quatre classes avec auditorium au coût de \$80,000 dollars. L'architecte Lucien Leblanc d'Ottawa dresa le plan de la nouvelle école et la construction en fut confiée à Bertrand et Frère de L'Orignal.

Les travaux de construction furent longs, souvent interrompus si bien qu'ils ne furent terminés qu'en mai 1952.

Le 10 mai 1952, la première école primaire du village était vendue à l'enchère au modique prix d'un hangar. Elle était revendue, peu de temps après à M. Henri Desforges qui, père d'une nombreuse famille, avait besoin d'une grande maison. M. Desforges la fit transporter à travers les champs, en arrière du cimetière et du village et l'installa dans le rang 18, à l'extrémité nord du village. Il en fit lui-même la transformation pour lui donner l'aspect d'une demeure de famille.



M. le chanoine Séguin, curé, avec un groupe d'élèves de Saint-Isidore.

Au printemps 1962, six écoles séparées de la paroisse s'unissent en une seule commission. On songea donc à la construction d'une allonge à l'école du village. Ce qui fut fait à partir de juin 1962. L'école, agrandie au coût de \$108,000 dollars abrite un jardin d'enfants, une salle destinée à l'enseignement des sciences d'économie domestique, et huit salles de classe.

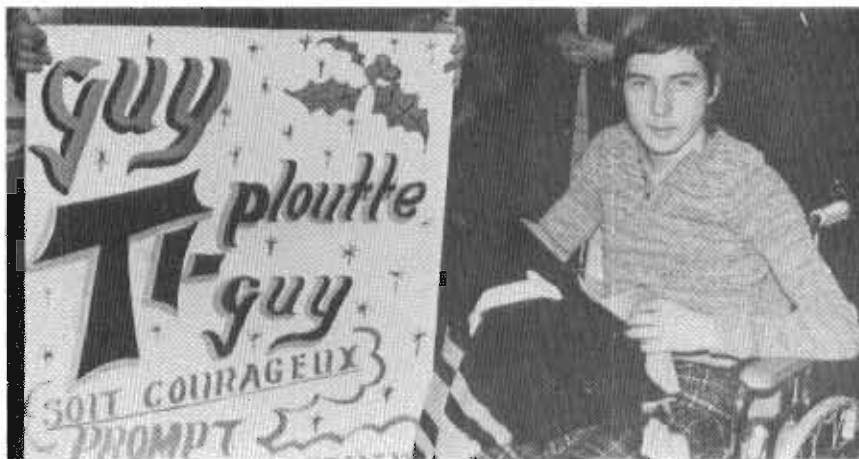
En 1978, l'école primaire de Saint-Isidore comprenait 240 élèves échelonnés de la maternelle à la huitième année.

## 2 — Le 5e cours

L'existence du 5e cours à Saint-Isidore remonte au début de la décennie 1930. Au début, en 1932, on l'installa dans la maison de M. et Mme Joseph Deschamps, plus tard propriété de M. Lucien Laframboise, barbier. L'étage supérieur était habité par le propriétaire, tandis que l'étage inférieur servait de salle de classe. Cette situation ne dura que deux ans.

En 1934, M. Donatus Parent, notaire, maître de poste, maire, marchand, était intéressé à l'éducation de la jeunesse. Il ajouta, à ses frais, un 2e étage à son magasin en vue de procurer un local pour le 5e cours en attendant la construction d'une école qui réunirait tous les élèves du cours primaire et du 5e cours (9e et 10e années) sous un même toit.

Seuls les pupitres des élèves, les tableaux noirs, les livres et deux armoires appartenaient à la Commission Scolaire. Le reste était la propriété de M. Parent. Au prix de 160 dollars par année, M. Parent fournissait cette salle chauffée et éclairée. Ces conditions établies pour 5 ou 6 ans, se prolongèrent jusqu'en 1952, année de l'ouverture de la nouvelle école. M. Parent ne demanda jamais une augmentation de loyer.



Le jeune Guy Meilleur, de Saint-Isidore, âgé de 15 ans et paralysé depuis août (1972), peut poursuivre ses études grâce au don de 2000 dollars qu'il a reçu d'un groupe de citoyens de la paroisse. Il est le fils de M. et Mme Edmond Meilleur. En nageant, il s'est fracturé le cou et est demeuré paralysé. Hospitalisé à Kingston, Ontario, il pouvait visiter sa famille le 23 décembre 1972. A cette occasion, un groupe de paroissiens présidé par Mme Laurence Primeau a organisé une fête d'amitié et lui a remis la somme devant servir au jeune Meilleur à compléter sa scolarité.



Jeunes filles de l'école du village qui ont présenté un spectacle inoubliable à l'occasion du 50e anniversaire de sacerdoce de M. le chanoine Séguin, curé, en 1948. Dans l'ordre habituel : Thérèse Marleau, Rachelle Bonneville, Rollande Gareau, Pierrette Grenier, Jeannette Lamoureux, Colombe Lamoureux, Claudette Lamoureux, Simone Gareau.



Les deux responsables de ces fêtes grandioses : à gauche, Mlle Madeleine Sabourin; à droite, Mlle Sara Séguin.

Le local assez spacieux avait vraiment l'aspect d'une salle de classe. Il était éclairé du côté sud, par quatre fenêtres et une porte vitrée; du côté est, par trois fenêtres. Tout au bout du mur du côté nord, une fenêtre permettait de voir toute la circulation vers cette partie du village. Cependant, le plafond très bas et le toit de tôle rendaient l'atmosphère insupportable ou presque, durant les jours de juin et de septembre. A l'extérieur, pas de cour de récréation pour les élèves dont l'âge variait de 13 à 17 ans. Aux jours de pluie, parfois, l'eau du toit descendait doucement sur la tête des élèves. C'était le bon temps !

En plus d'être une salle de classe, le 5e cours devenait facilement un endroit public de réunion pour les assemblées paroissiales et municipales. Et pourquoi pas?

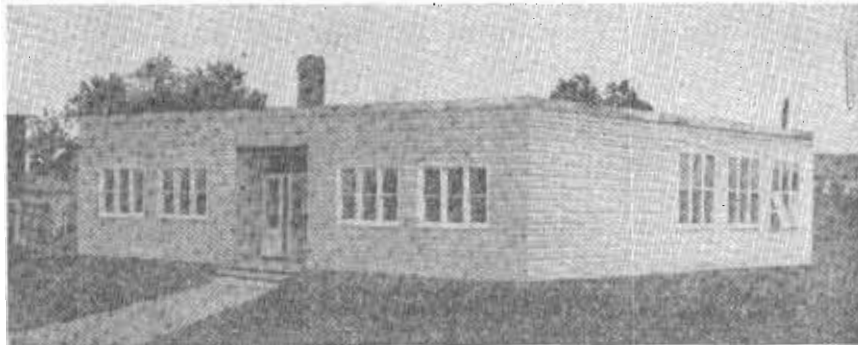
D'excellents enseignants se sont succédés au 5e cours; mentionnons: M. Wilfrid Parisien, M. Florent Lalonde, Sr Marie Bénigne, Sr St-Claude.

### 3 — Ecole secondaire privée (1953-1964)

En 1949, aux premières rumeurs de formation de High School Districts, M. Donatus Parent était en faveur d'un petit High School local. "Donnez ici, disait-il ce que les gens veulent aller chercher ailleurs, c'est-à-dire, les 11e et 12e années". M. Parent suggéra donc l'établissement d'un High School local. Il trouvait la chose logique quand tant d'autres s'étaient laissés prendre par le mirage du grand High School neutre.

M. le vicaire Joseph Roy s'opposa à cette idée parce que le High School serait neutre. Les subventions provinciales l'auraient placé sous le contrôle du ministère d'Education d'Ontario. Il voulait non une école neutre, mais catholique.

En 1951, l'air était rempli des échos d'un futur High School à Casselman qui engloberait le canton de Plantagenet-Sud. Et les taxes qu'il faudrait alors payer ! Casselman, région pauvre, voulait une école secondaire payée par les contribuables aisés de Saint-Isidore. Garder les élèves à Saint-Isidore semblait la meilleure solution. Pour réaliser ce projet, il fallait ouvrir une 11e année avec les finissants en 10e année. Il fallait y songer sérieusement d'avance, mais il n'y avait pas de temps à perdre.



L'école secondaire privée de Saint-Isidore, construite en 1956.

Des délégués (Marcel Bourgon, Lionel Beaudry) se rendirent à Toronto. Les membres du ministère d'Éducation d'Ontario étaient bien disposés. D'eux, on obtint la permission d'ouvrir une école privée mais sans subventions et surtout sans rapport avec l'école primaire. En juin 1952 et 1953, on se rend de nouveau à Toronto. Quelques semaines avant l'ouverture des classes, en septembre 1953, M. Marcel Bourgon eut un rendez-vous à Toronto avec le député provincial L.-P. Cécile, qui avait préparé une formule requise. Formule qui fut signée sans opposition par le Ministre Dunlop, autorisant l'ouverture des 11e et 12e années à Saint-Isidore. Une école autorisée par le Ministre d'éducation ne peut être accaparée par un High School.

Le comité de l'École Secondaire se composait des membres suivants: M. Marcel Bourgon, président; M. René Séguin, secrétaire; M. Maurice Boulais; M. Armand Ranger; M. Polydore Trudeau; M. Laurent Maisonneuve; M. Léon Bergevin; M. Bélonie Gratton; M. Ernest Laframboise, qui se retira par crainte d'un échec !



L'école de Rose Corners (Sainte-Rose-de-Prescott), construite au début du siècle et ouverte jusqu'en 1966. Parmi les nombreux enseignants et enseignantes qui se sont succédés à cette école de bonne renommée et d'heureuse réputation, mentionnons : Mlles Larcher, Gagnon, Florent, Sénécal; Victoria Secours, Lucie Lavigne, Flore-Ida Lalonde, Albertine Laframboise, Emile Lalonde, Armand Giroux, Mme Fernand Rozon, Marguerite Quesnel, Rachel Parent, Perle Lalonde, Réjeanne Levac, Pierrette Grenier, etc...

*“Ils ont construit eux-mêmes leur école secondaire”! C’est ainsi que le journal “La Patrie” de Montréal coiffait un long article, le dimanche 26 août 1956.*

*“Si notre attention fut attirée vers Saint-Isidore, c’est qu’il vient de se passer un événement quelque peu extraordinaire dans cette localité. Les paroissiens de Saint-Isidore viennent ni plus ni moins, de construire par corvée et de leurs propres mains, une école secondaire catholique et française.*

*“Nous avons visité cette école construite en 31 jours grâce au travail gratuit des paroissiens. Vingt hommes en moyenne ont travaillé chaque jour pour bâtir cette école reposant sur des fondations de ciment et dont l’extérieur est en “asbestos”. A l’intérieur deux grandes classes bien éclairées, de 31 pieds sur 23, un laboratoire de chimie-physique, une salle de dactylographie et toutes les commodités nécessaires. La superficie totale de l’école secondaire est de 54 sur 50 et une belle terrasse ainsi qu’une grande cour de récréation complètent cette magnifique réalisation.*

*“Pour défrayer les coûts de cette construction, on a ouvert une souscription publique qui a rapporté \$14,000 dollars; une partie des matériaux a été offerte gratuitement, cependant que le reste était acheté au prix coûtant grâce à la générosité des hommes d’affaires de l’endroit.*



L'école de Rose Corners transformée en confortable résidence par M. et Mme Joseph Grenier.

*“Le promoteur de cette courageuse entreprise est l’abbé Joseph Roy, vicaire à Saint-Isidore. Il a été la cheville ouvrière et l’âme dirigeante de tous les travaux. L’école porte son nom. Homme modeste, il rejette tout le mérite de cette oeuvre sur la magnifique collaboration qui lui fut apportée par les paroissiens. M. Marcel Bourgon est président du comité paroissial chargé de gérer les finances de l’école secondaire catholique et française. L’organisation de la construction de*

*l'école a été confiée à la chambre de commerce; la Société Saint-Jean-Baptiste locale s'est occupée de recueillir les souscriptions. M. Bourgon insiste sur le travail primordial accompli par l'abbé Joseph Roy.*

*"Aucune subvention gouvernementale n'est venue en aide à ces vaillants pionniers de la liberté de l'enseignement qui luttent sans relâche pour le maintien de leurs droits et qui voient aujourd'hui leurs efforts héroïques couronnés du plus reconfortant succès. Il s'agit bien là d'un authentique miracle de patience, d'énergie et de ténacité qui fait honneur à cette vaillante race d'hommes qui ne veulent pas mourir".*

L'école Joseph-Roy est redevenue la propriété de la paroisse de Saint-Isidore en mars 1973. L'école a été vendue pour la somme de \$2,000 dollars et le terrain loué à la paroisse pour la somme nominale de un dollar par année pour une période de 20 ans à partir du 1er avril 1973. Ce n'est que justice qu'il en soit ainsi, parce que cette école est une oeuvre paroissiale.

Des souscriptions en argent et en vaillants travaux bénévoles des paroissiens en ont permis la construction en 1956 et le maintien jusqu'en 1966. L'enseignement secondaire a débuté en septembre 1953 au 2e étage de la maison de M. Xiste Sabourin et fut continué dans l'école Joseph-Roy de 1956 à 1964, c'est-à-dire, jusqu'au temps de la centralisation des cours secondaires privés des villages voisins au High School de Plantagenet.

De nombreux élèves ont fait leurs études secondaires dans cette école. Ces adolescents d'hier sont les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Ils tiennent à demeurer propriétaires de ce petit domaine de leurs 15 à 18 ans, même si bon nombre d'entre eux n'ont jamais connu les sacrifices que leurs parents se sont imposés pour établir cette école et demeurer maîtres, au point de vue scolaire, de leur canton de Plantagenet-Sud. Ce n'est pas un conte de fées, mais un coup d'état historique, inoubliable, des années 50.

De chaleureuses félicitations sont dues à M. Philippe Ranger et à tous ceux qui ont appuyé le rachat de cette école pour des activités paroissiales.

Que l'école secondaire Joseph-Roy de 1956 demeure un monument historique digne de la vénération paroissiale.

#### 4 — Les Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus

La congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus prit naissance en France, dans la catholique Bretagne, en avril 1816. La fondatrice, Angélique LeSourd, avait vingt-deux ans quand éclata la Révolution française. Elle trouva mille occasions de se dévouer. Quand fut passée la tourmente, elle mesura la profondeur des ruines physiques et morales introduites dans le peuple, durant ces temps malheureux. Elle s'adjoignit trois compagnes dans le but de catéchiser les enfants et d'assister les malades de la paroisse. Après douze années de vie commune, les pieuses filles eurent la joie de revêtir le saint habit et de prononcer les voeux de religion, le 29 septembre 1828.





Soeur Gisèle Bourdon, soeur du Sacré-Coeur, fille de M. et Mme Frédéric Bourdon; missionnaire aux Indes et en Afrique.

Lorsque parurent en France les lois persécutrices, l'humble communauté était en plein épanouissement, se dévouant auprès des malades et des enfants. Ce vent de persécution les dispersa hors de la France. Elle se dirigèrent vers l'Afrique-Sud en 1898; la Belgique et le Canada en 1902; le Texas et l'Angleterre en 1903.

Elles furent accueillies paternellement au Canada par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, le 9 septembre 1902 et s'établirent dans une maison attenante au Scolasticat Saint-Joseph des Pères Oblats à Ottawa-Est. En 1910, une maison fut construite qui servait de noviciat, pensionnat et maison provinciale et fit place, en 1935, à un édifice moderne. Ce fut le début, pour cette oeuvre d'éducation, d'une ère de progrès.

Les Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus s'établirent à Saint-Isidore à la demande de M. le Chanoine J. A. Séguin, curé, en 1941. Les cinq religieuses qui s'y rendirent furent accueillies avec cette remarquable urbanité qui caractérise la population de Saint-Isidore.

Comme cette fondation s'effectuait en pleine guerre, l'installation se fit dans des locaux temporaires, au 2<sup>e</sup> étage de la maison de M. Xiste Sabourin; plus tard on fit l'acquisition de la maison de M. Rodolphe Landry que l'on transforma en couvent. Les religieuses y sont demeurés jusqu'en 1973, date à laquelle elles ont quitté la paroisse.

Pendant plus de trente ans, les Soeurs du Sacré-Coeur se sont occupées de l'enseignement à Saint-Isidore. La population a pu bénéficier du talent et du dévouement des Soeurs, Marie-Bénigne, Marie-Laurent, Marie-Vital, St-Edmond, Aimé du Sacré-Coeur, et surtout Soeur St-Claude, toujours vivante dans le souvenir de bien des élèves et de leurs parents.

Soeur St-Claude est demeurée seize ans à Saint-Isidore, de 1946 à 1962. Elle s'est dévouée à l'enseignement pendant plus de quarante ans. Elle fut directrice à l'école de Bondfield, 12 ans; à Sarsfield, 6 ans. Auparavant elle avait enseigné dans le nord de l'Ontario.

Tenir haut le niveau du développement religieux et intellectuel des élèves, tendre une main secourable aux jeunes enseignantes religieuses de sa communauté, ou laïques de sa région: tel a toujours été son idéal. Directrice d'école et professeur des 9e et 10e années, elle était en mesure de signaler les déficiences et de faire de fructueuses suggestions. Pour venir en aide au corps enseignant elle se faisait une joie d'exposer, surtout aux réunions pédagogiques, des méthodes claires et vivantes dans l'enseignement des diverses matières de chaque année du cours primaire.

Sous la direction de Soeur St-Claude, l'école du village de Saint-Isidore a pris un essor vigoureux qui a été la cause première de la construction d'une école plus spacieuse que l'ancienne et, en plus, de l'ouverture du cours secondaire, établi dans le village en septembre 1953.

En 1922, à St. Joseph's Academy, Lindsay, Ontario, à la collation des grades, Soeur St-Claude mérita la médaille d'or. En 1947, l'Association d'Education a reconnu le mérite de cette religieuse en lui remettant le parchemin du mérite scolaire. En 1953, le ministère d'Education d'Ontario fit parvenir dans chaque inspectariat deux médailles du couronnement accordées aux professeurs les plus méritants. Sr St-Claude fut décorée. En 1964, ce fut le tour de la présentation du parchemin de l'Ordre du Mérite Scolaire Franco-Ontarien offert par l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario aux professeurs qui achèvent leur longue carrière d'enseignement ou qui l'ont terminée. Sr St-Claude reçut des mains de Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, le parchemin du Mérite Scolaire, à titre de Très Méritante.

Les anciens élèves de Sr St-Claude et leurs parents se réjouissent de ces témoignages de gratitude et sont fiers que de telles décorations aient été remises à une religieuse enseignante si remarquable.

#### 5 — Ecoles de Saint-Isidore

Des écoles de toute la paroisse sont issues des hommes et des femmes qui font honneur aux enseignants et enseignantes dévoués:

Des cultivateurs prospères qui gèrent leur entreprise agricole évaluée à plusieurs centaines de milliers de dollars;

Plusieurs institutrices et instituteurs qui assurent la relève;

Des professionnels, des religieux, des religieuses, des prêtres, des chefs d'entreprises prospères;



Révérend Père Jean-Marie Gauthier, o.m.i., né à Saint-Isidore en 1899 et décédé le 12 décembre 1978. Il était le fils de M. Léo Gauthier, marchand du village, et frère de Lucienne, René, Alban, Paul et Lucien. Il représente dignement les nombreuses vocations sacerdotales issues de Saint-Isidore.

Sans pouvoir les nommer tous, mentionnons :

François Grenier, décédé étudiant en médecine,  
Monseigneur Louis-David Grenier,  
Monseigneur J.-B. Bazinet,  
Monsieur le Chanoine André Bazinet,  
Monseigneur Alphonse Dupuis,  
Monsieur Rosario Grenier, médecin  
Monsieur Roméo Grenier, comptable agréé,  
M. L'abbé Albert Grenier, prêtre  
Monsieur Alphonse Martin, agronome,  
Madame Adeste Martin Rousseau, garde-malade,  
Révérende Soeur Annette Martin, S.C.O.,  
Révérend Père Jean-Marie Gauthier, O.M.I.,  
Révérend Père Philémon Trudeau, C.S.V.,  
Révérend Frère Charles Renaud, C.S.V.,  
Monsieur Aristide Parent, dentiste  
Monsieur Donatus Parent, notaire  
Monsieur l'abbé Alban Legault, prêtre, curé,  
Révérend Père Raymond Laframboise, O.P.,  
Monsieur Nelson Laframboise, dentiste,  
Monsieur Henri Martin, médecin,  
Révérende Soeur Yolande Martin, S.S.C.J.,  
Monsieur l'abbé Ronald Bourdon, prêtre,  
Révérend Frère Jean-Louis Bourdon, C.S.V.,



Révérende Soeur Solanges-de-Jésus (Yolande Martin), fille de M. et Mme Hervé Martin. Plusieurs familles de Saint-Isidore sont fières de leurs enfants qui ont choisi la vocation religieuse.

Révérende Soeur Gisèle Bourdon, S.S.C.J.,  
Monsieur l'abbé Roch Besner, prêtre, curé,  
Révérend Frère Réjean Gadouas, O.M.I.,  
Révérende Soeur Geneviève Sabourin, F.D.L.S.,  
Révérende Soeur Simone Sabourin, M.I.C.,  
Révérende Soeur Rita Sabourin, S.C.O.,  
Mademoiselle Jeanne Sabourin, garde-malade  
Monsieur Jean-Paul Sabourin, B.A., D.F.C., lieutenant d'aviation mort au champ d'honneur,  
Mademoiselle Madeleine Sabourin, notaire,  
Monsieur l'abbé Marcel Léger, prêtre,  
Révérende Soeur M. Longtin, S.C.O.,  
Révérende Soeur Germaine Ménard, M.I.C.,  
Révérend Père Arthur Quenneville, P.M.E.,  
Monsieur l'abbé Bruno Pilon, prêtre, curé  
Révérend Père Jacques Pilon, C.S.V.,  
Monsieur l'abbé Gaëtan Deschamps, prêtre,  
Monsieur Jacques Maisonneuve, vétérinaire,  
Monsieur François Lalonde, ingénieur,  
Monsieur Pierre Lamoureux, avocat,  
Mademoiselle M. Lamarche, garde-malade,  
Mademoiselle Louise Lamoureux, garde-malade,  
Monsieur Emile Bergevin, B.A., professeur directeur d'école,  
Monsieur Roger Bourgon, professeur, directeur d'école,  
Monsieur Jean-Guy Lalonde, professeur, coordonnateur CECPR  
Monsieur Laurent Clément, B.A., M.A., Ph.D., professeur à l'Université d'Ottawa et Traducteur en Chef au Secrétariat d'Etat,  
Monsieur Lévis Clément, P.D.G.,  
Monsieur Luc Clément, étudiant en médecine,  
Monsieur l'abbé Charles Clément, prêtre, administrateur.



Révérend Frère Charles Renaud, c.s.v., fils de M. et Mme Joseph Renaud. Il a toujours fait honneur à sa paroisse natale, Saint-Isidore, comme religieux sincère et sérieux, professeur-éducateur et supérieur de sa communauté.

## D — Économie

### 1 — Agriculture

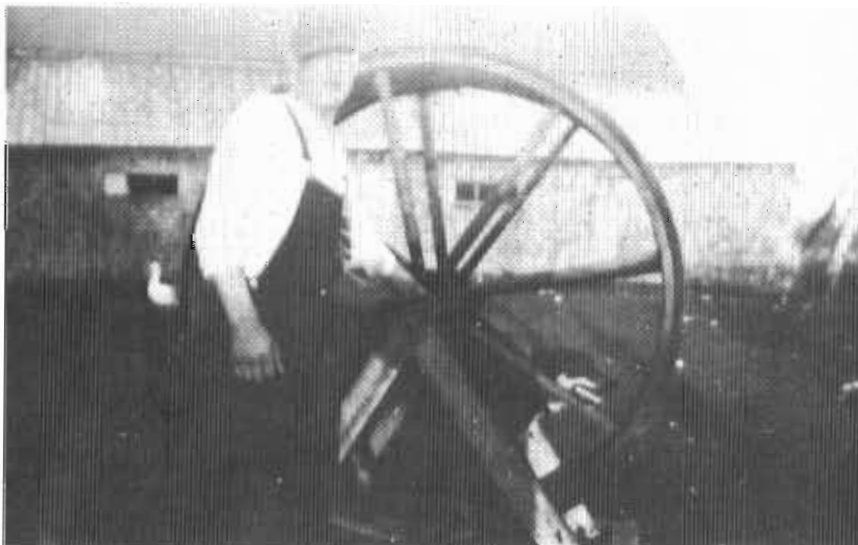
Lorsque les terres étaient en défrichement, les colons dépendaient généralement plus de l'industrie forestière, que de l'élevage et l'agriculture. Ceci explique pourquoi, souvent, les terres étaient négligées. Les hommes trouvaient le travail dans les chantiers plus facile que l'exploitation de leur terre exclusivement. Chaque jour de ce travail produisait son salaire; on ne courait aucun risque de perte par la grêle, la gelée ou la sécheresse. Ainsi le colon considérait sa ferme comme secondaire; la culture était une industrie auxiliaire à son travail.

Un changement auquel on ne s'attendait pas survint. Graduellement les profits diminuèrent dans les chantiers de la coupe du bois et les colons furent dans l'obligation de faire fructifier leur terre pour supporter leur famille. Ils donnèrent plus d'attention à la culture. Le résultat est encore visible.

Au début, on semait un peu de sarrasin, des patates et du blé d'Inde. Après quelques années les fermes présentaient un aspect d'établissement agricole. À côté de la maison souvent construite en billes, s'élevaient les hangars, la grange, l'étable et l'écurie qui se garnissaient en proportion de l'âge de l'établissement. Si l'on avait une ou deux vaches, elles circulaient librement dans le voisinage, mais généralement avant la nuit elles revenaient d'elles-mêmes. Si elles oubliaient l'heure, une cloche attachée à leur cou indiquait l'endroit où elles se trouvaient, ce qui facilitait la recherche.



Des producteurs de mil de première qualité dans la concession 20 (Grande) : Olivier Ranger, Raoul Pilon, Joseph Renaud, Adolphe Laframboise, Elie Ranger.



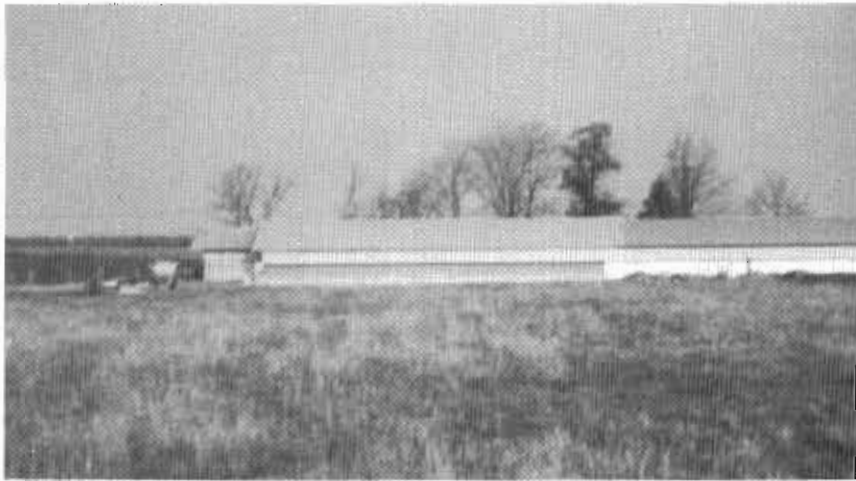
Le génie inventif des gens de la Grande 20 : M. Olivier Ranger a imaginé une roue actionnée par un chien pour tirer l'eau d'un puits.



Terry et Nicole Boulanger et leur enfant Nancy — Cinq générations de la famille Boulanger ont cultivé cette ferme, maintenant modernisée, dans le rang 17.



Ferme Boulanger



Ferme Boulanger

Graduellement les méthodes et l'outillage s'améliorent, se modernisent; les charrues, les herses d'acier, les faucheuses et les moissonneuses apparaissent et l'évolution des instruments aratoires se poursuit. On voit des fourches mécaniques dès 1844; des batteuses mécaniques l'année suivante; des faucheuses, en 1856; des râteliers à traction animale, en 1860; les premières moissonneuses, en 1870; plus tard des lieuses, des scies circulaires à moteur à essence; des chargeurs à foin, des presses à fourrage et enfin des tracteurs et tous les instruments aratoires modernes.

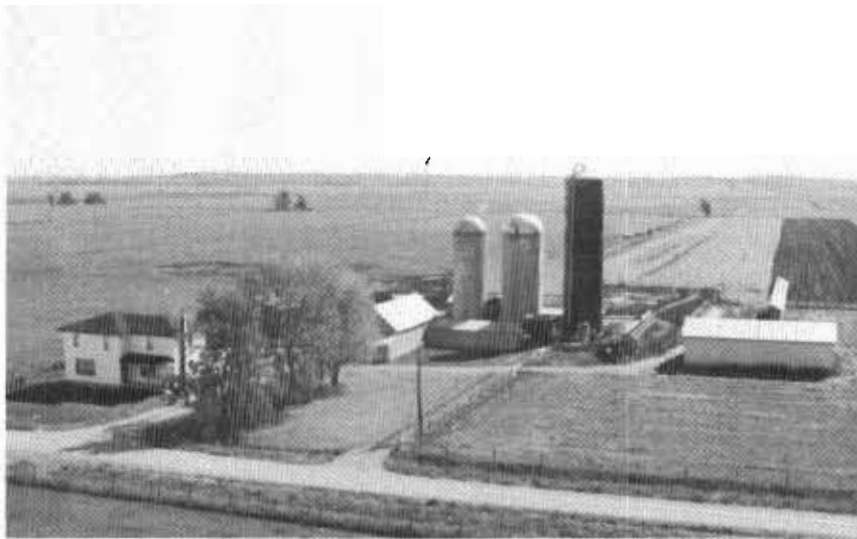


Une maison de ferme d'autrefois — Elle est une des propriétés de Jean-Louis Bercier et son épouse Armande (née Lalonde).





Ferme Raymond Séguin — Dans la photo du haut, il est avec son épouse et leurs trois enfants : Carole (épouse de Gilles Miller), Christian et Joël — Raymond Séguin et son épouse Pierrette, (née Grenier), possèdent cette magnifique ferme du rang 20 (Petite 20) depuis 31 ans. Une superficie de 220 acres de terrain est en culture et le troupeau laitier comprend de 150 à 160 têtes.



Non seulement l'outillage s'améliore, mais les accessoires de la ferme également : les étables et les écuries auront des planchers en béton, les toitures des bâtiments seront en métal plutôt qu'en bardeaux de cèdre; les clôtures en fil de fer remplaceront celles faites en "boulín".

Il en sera de même pour la culture. Après avoir fourni les éléments nécessaires à la famille, on sèmera du mil et du trèfle pour le bétail; on pratiquera l'assolement; des silos surgiront. C'est alors que débute l'évolution de l'ancienne économie domestique vers un type plus commercial. Le fermier acquiert le souci de produire pour le marché. Le cultivateur devient propriétaire agricole de plus en plus prospère et adapté aux conditions nouvelles.

La fermière a aussi un outillage et des meubles beaucoup évolués. Elle possède une machine à coudre depuis 1849, une tordeuse et une laveuse à bras depuis 1860. Avec l'apparition de l'électricité, le blanchissage et le repassage seront expédiés en moins de temps qu'à l'époque de leurs grand-mères qui faisaient chauffer leur fer à repasser sur le poêle à bois. Dans ce domaine comme dans le précédent on remarque la liquidation de l'ancienne économie domestique et le début d'une nouvelle ère sociale.



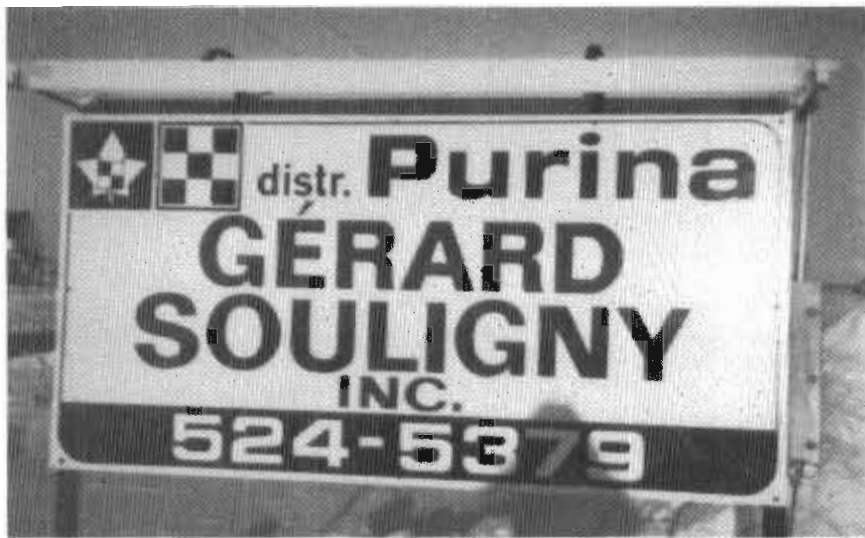
La maison paternelle de la famille Charles Faubert dans le rang 19. La famille Faubert est à Saint-Isidore depuis plus de cent ans.

Ceux qui n'ont pas connu les temps héroïques de nos ancêtres ne peuvent concevoir ce qu'il a fallu de force invincible et de travail persévérant et ardu pour donner à la génération actuelle les belles terres qui produisent maintenant de riches moissons et permettent la construction et le maintien de confortables maisons où il est si agréable de vivre.

Dans la municipalité de Plantagenet-Sud, Saint-Isidore est la partie où la vie agricole est la plus intense. On y trouve non pas quelques fermes qui attirent le regard des passants, mais, dans tous les rangs de la paroisse on est presque émerveillé d'y voir de solides constructions, des maisons modernes, des parterres soignés, des fleurs harmonieusement disposées. Si vous voulez voir de belles automobiles, des dames bien vêtues, allez à Saint-Isidore. Ce sont des gens raisonnablement fiers et ils ont les moyens de l'être.



Ferme Grenier & Frères



## Ferme Grenier, Limitée

Jean-Guy, Alban et Jacques Grenier achètent la ferme de leur père Joseph, en 1963. Ils forment une compagnie connue sous le nom, Ferme Grenier Limitée. L'entreprise comprenait alors 90 vaches laitières et 10,000 pondeuses.

En 1967, Jean-Guy a été obligé de se retirer de la compagnie, à cause de maladie. L'année suivante, les deux autres actionnaires ont vendu le troupeau laitier pour s'adonner à la culture du maïs. Ils ont converti l'étable en poulailler d'une capacité de 12,000 pondeuses. C'est alors qu'ils ont commencé à faire l'élevage de poulettes à raison d'environ 100,000 par année.

Par la suite, La Ferme Grenier achète 100 acres de terrain appartenant à M. Eugène Guindon, ce qui faisait un total de 500 acres de ferme, entièrement drainées.

En 1974, une autre compagnie fut formée sous le nom de Grenier & Frères Limitée. Cette nouvelle entreprise comprenait la vente de moulées en vrac et en sacs.

Au mois de février 1977, ils obtiennent l'agence pour la vente d'équipements de porcherie "Galvepor", de France. Ils sont les vendeurs exclusifs de ces équipements pour l'Est de l'Ontario, le Québec et les provinces maritimes.

En 1978, ils ont loué leur commerce de moulées, avec option d'achat à M. Gérard Souigny.

La Ferme Grenier Limitée a tout en main pour maintenir et développer ses activités prospères, en agriculture et aviculture.

## 2 — Banque

C'est en 1912 qu'une banque fit son apparition à Saint-Isidore. Il s'agissait de la Banque d'Ottawa.

La succursale de Saint-Isidore était, au moment de son ouverture, dépendante de celle de Riceville, toutes deux ayant le même gérant.

En 1913, ce fut le tour de la succursale de Riceville à devenir dépendante de celle de Saint-Isidore. Les succursales de Moose Creek, Casselman, Apple Hill et Saint-Isidore étaient à cette époque, sous le contrôle de celle de Maxville, Ontario.

En 1919, la Banque d'Ottawa s'unissait à la Nova Scotia Bank; cette dernière est à Saint-Isidore depuis cette date.

Le premier gérant de la Nova Scotia Bank à Saint-Isidore fut un certain A. M. Pinard. Les autres gérants sont ceux dont les noms suivent:

Monsieur J. E. Lacombe, 1914  
Monsieur E. A. St-Germain, 1918  
Monsieur F. X. A. Duhamel, 1919

Monsieur A. Ménard, 1921  
Monsieur Armand Bourgon, 1932  
Monsieur E. L. Bronskill, 1934  
Monsieur R. B. Buchan, 1935  
Monsieur Armand Bourgon, 1939  
Monsieur F. A. Duhamel, 1944  
Monsieur A. E. Cyr, 1948  
Monsieur L. Perrier, 1950  
Monsieur M. A. Boulais, 1952  
Monsieur R. Gareau, 1959  
Monsieur J. M. St-Germain, 1961  
Monsieur I. A. Desjardins, 1964  
Monsieur Y. J. Bougie, 1971  
Monsieur G. R. Larocque, 1974

En 1922, la Scotia Bank occupait le premier plancher d'un bâtiment dont le propriétaire était Monsieur Louis Leduc. La banque demeura installée au même endroit jusqu'en 1969. Cette même année, Monsieur Roger Ménard fit construire un nouvel édifice de 50 par 28 dans la partie nord du lot 2 à l'est de la rue principale du village.



Mlle Albertine Leduc (Mme Albertine Thibeault) en face de l'ancienne banque. M. Louis Leduc, son père, était le propriétaire de l'édifice qui logeait la banque.



### 3 — Caisse Populaire

Depuis sa fondation en juin 1970, la Caisse Populaire de Saint-Isidore Limitée n'a jamais cessé de progresser jour après jour. Aujourd'hui, elle fait l'orgueil de tous les sociétaires (915) et administrateurs. Elle est devenue durant ces huit années d'existence une institution financière solide et très florissante. Un édifice des plus moderne et spacieux est à la disposition de tous les sociétaires. Des services aussi complets que possible sont offerts à tous:

- parts sociales
- épargne ordinaire
- épargne stable
- épargne à terme
- épargne retraite
- épargne logement
- comptes courants
- service de chèques
- prêts personnels
- prêts hypothécaires
- assurance-vie prêts et invalidité
- chèques de voyage "Thomas Cook"
- perception des comptes d'eau, d'électricité, de taxe et de téléphone
- coffrets de sûreté
- vente de Loto Canada, Wintario et Provincial

Les sociétaires comprennent l'importance et les bienfaits du mouvement coopératif et se font un devoir de s'en servir. Le total de l'actif de la Caisse Populaire de Saint-Isidore qui était de \$2,154,837 en 1977, totalise maintenant \$2,777,214 soit une augmentation de \$622,377. Du 1er décembre 1978 au 23 janvier 1979, la Caisse Populaire sera en voie de transition vers le système intégré des Caisses Populaires. Ce système offrira des services plus rapides, complets et efficaces.

Le premier président de la Caisse Populaire, au moment de sa fondation, a été Monsieur Lionel Bercier. Depuis 1971, c'est Monsieur Roger Bourgon qui est à la tête du Conseil d'Administration.

Le premier gérant de la Caisse Populaire a été Madame Bernard Lalonde (temps partiel). Monsieur Claude M. Bourgon est gérant à plein temps, depuis 1972.

Les caissières ont été successivement: Madame Yvon Blondin, Madame Carole Leduc Cadieux, Madame Jean-Guy Bourgon.

En 1978, la liste des officiers de la Caisse Populaire était composée des personnes suivantes:

#### Conseil d'administration

Président ..... Roger Bourgon  
Vice-président ..... Jean St-Denis  
Directeur ..... Serge Cayen  
Directeur ..... Jean Hotte  
Directeur ..... Bernard Lalonde  
Directeur ..... Léo Levac  
Directeur ..... Laurier Mainville

#### Conseil de surveillance

Président ..... Lucille Lalonde  
Directeur ..... Norman Bonneville  
Directrice ..... Rachel Bercier

#### Commission de Crédit

Président ..... Pierre Maisonneuve  
Directeur ..... Rolland Parthenais  
Directeur ..... Rhéal Lanthier

Les chiffres du bilan et des comptes du 8e rapport annuel sont éloquentes et ainsi qu'ils en témoignent, des progrès significatifs ont été réalisés au cours des douze derniers mois d'opération. Les paroissiens de Saint-Isidore semblent être bien décidés à conserver et faire progresser leur Caisse Populaire.

#### 4 — La Poste

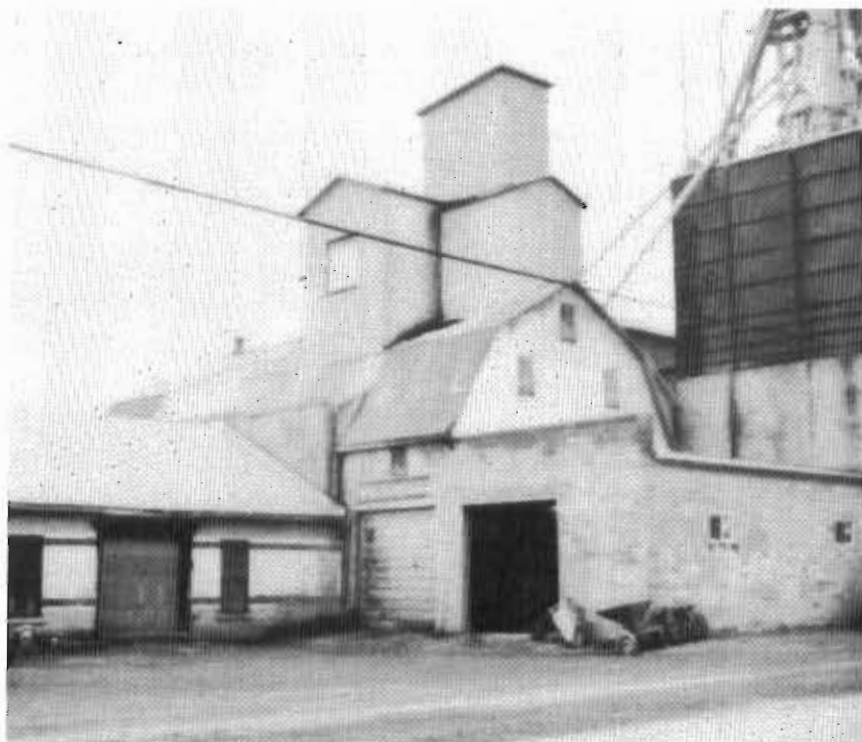
Au début, la poste était transportée par bateau et à cheval en été, et par traîneau en hiver. Un service régulier existait en 1855 entre Ottawa et Carillon en passant par Cumberland, Clarence, Plantagenet, Caledonia Springs, L'Original, Hawkesbury et Pointe-Fortune. Au cours des années les bureaux de Poste se sont multipliés autant de fois que les villages; et le service s'est continuellement amélioré.

Le bureau de poste a été ouvert le 1er février 1863 sous le nom de Kerry qui a été changé à Saint-Isidore-de-Prescott le 1er mai 1882.

Les maîtres de poste ont été:

A. S. McLennan.....	1863-1864
Robert Cross.....	1864-1867
William Brodie.....	1867-1869
Magloire Parent.....	1871-1873
Madame L. Parent.....	1874-1883
Joseph Parent.....	1884-1932
Donatus Parent.....	1932-1951
Alcide Martin.....	1951-1956
Madame Albertine Martin.....	1956-1959
Bernard Bourgon.....	1959-

L'inauguration officielle du nouveau bureau de Poste de Saint-Isidore a eu lieu le 30 août 1967. Dans l'énumération des Maîtres de poste, on aura remarqué que la Famille Parent a été responsable du Bureau de poste pendant 80 ans.



5 — Coopérative Agricole

Le fondateur de la coopérative agricole de Saint-Isidore fut Monsieur Henri Ranger avec l'achat d'un lot de Mlle Rose Ranger le 15 avril 1941. Un comité provisoire fut formé et le 19 septembre 1942, la coopérative recevait sa charte. Messieurs Paul Ranger, Lucien Bonneville et Polydore Trudeau formaient le comité provisoire.



Dès les débuts, onze parts de dix dollars furent achetées, le 29 avril 1942, par les cultivateurs suivants: Rémi Bergevin, Henri Clément, Félix Quenneville, Ernest Leduc, Louis-Joseph Leduc, Armand Ranger, Henri Ranger, Paul Ranger, Rhéal Séguin, Polydore Trudeau, Rosario Beauchesne.

Le conseil actuel est composé de 7 membres:

Jean-Guy Faubert	président
Richard Charlebois	vice-président
Gilles Villeneuve	secrétaire
Marcel Gadouas	conseiller
Marcel Legault (Moose-Creek)	conseiller
Alban Mainville	conseiller
Roger Paquette	conseiller

La coopérative comprend maintenant **509 membres**. Elle fut formée dans le but de donner un service de classification des oeufs, ceci en 1942.

En 1947, on acheta la manufacture de lin au sud du village, l'entrepôt, rue de l'école, étant devenu trop petit.

Vers 1950, une meunerie ainsi qu'un mélangeur pour grains furent installés. En 1960, une quincaillerie s'ajoute aux autres services. En 1970, un entrepôt ainsi qu'un malaxeur pour engrais chimiques en vrac furent installés.

En 1972, le service des produits pétroliers fut mis en circulation avec un centre de distribution. En 1977, une meunerie plus moderne est construite et en 1979 les plans pour de nouveaux bureaux et l'agrandissement de la quincaillerie sont déjà en marche.

Les employés suivants composent le personnel de la coopérative:

Claude Lalonde	Laurier Maisonneuve
Rhéal Lanthier	Roger Maisonneuve
Jean-Marc Levac	Daniel Guindon
Jeannine Allen	Luc Villeneuve
Benoît Guindon	Vincent Richer
Laurent Major	Sylvain Allen
Gérard Charbonneau	Ron Stewart
Luc Levac	

Depuis les débuts, les gérants suivants ont administré la coopérative agricole de Saint-Isidore:

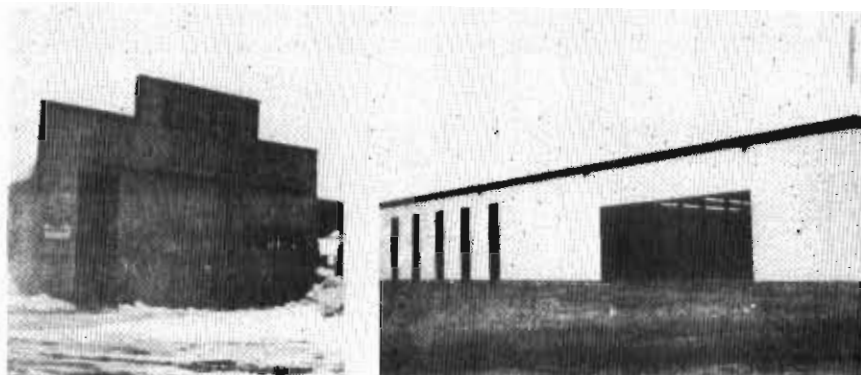
Lionel Dumas  
Rhéal Séguin  
Laurent Maisonneuve  
L. Gratton  
Claude Lalonde

Le gérant actuel est Monsieur Claude Lalonde. Avec les membres de son personnel, il désire bien servir les cultivateurs et paroissiens de Saint-Isidore.

## 6 — Industries

### A — J. R. MENARD LTEE

En août 1947, après avoir travaillé deux ans comme menuisier à Montréal, Roger Ménard se porte acquéreur d'une boutique de menuiserie et réparation générale, alors propriété de Joseph Bourdon et située sur la rue Principale à Saint-Isidore. Appuyé de deux valeureux employés, soit de son père Samuel Ménard et d'Henri Desforbes, il se lance aussitôt dans la vente de matériaux de construction localement et dans la fabrication de portes et fenêtres pour le marché de Montréal. A cette époque, tout le transport de ces matériaux était sous-contracté à Joseph Faubert qui, avec son unique camion, suffisait amplement à la tâche.



J. R. Ménard, Ltée, il y a 25 ans et aujourd'hui

Puis, de 1952 à 1956, ce fut la ruée du "St. Lawrence Seaway". Pour l'entrepreneur ambitieux s'ouvrait là un marché très intéressant, particulièrement du côté de Cornwall. Roger Ménard dut alors s'équiper de camions, de terrains, d'entrepôts, d'inventaires, de personnel. Une entreprise moderne était née, avec comme aboutissement normal, l'incorporation de cette entreprise sous une charte provinciale en 1956, avec comme président Roger Ménard, vice-président Simone Ménard et secrétaire trésorier Alban Lamoureux.

Les dirigeants de l'entreprise comprirent vite que la viabilité et la stabilité de cette organisation nécessitait un volume de vente annuel accru. C'est dans cette optique qu'ils travaillèrent arduement à l'obtention d'importants contrats avec de gros développeurs, d'abord en 1958 à Aylmer puis en 1963 à Gatineau et enfin en 1968 à Ottawa. Les risques étaient énormes mais le succès possible avec un peu de chance et beaucoup d'efforts.

En 1964, fort d'un pouvoir d'achat imposant, commença la vente et la distribution de matériaux à d'autres marchands étalés sur un territoire allant de Toronto à Québec et de l'Abitibi au Lac Saint-Jean.

Le 11 février 1967, le feu rasa partiellement les édifices mais le tout fut reconstruit pour le printemps.

En 1969, fut construite une manufacture des plus modernes pour la fabrication de revêtements de métal pour bâtiments de ferme et commerciaux.

En 1971 commença la fabrication de chevrons préfabriqués dans une nouvelle manufacture. Puis en 1972 fut érigé un nouveau magasin et de nouveaux bureaux très modernes. C'est aussi cette année là que l'actuel gérant général, Jacques Ménard, fils du fondateur, se joignit à l'organisation avec comme unique bagage un M.B.A. de l'Université Queen's de Kingston.

Même si les matériaux de construction sont à la base de cette entreprise, le transport de ces matériaux fut aussi un élément critique de son développement. C'est en 1957 que fut acheté la première remorque qui était alors utilisée surtout pour aller chercher du bois de construction à des moulins très éloignés. Depuis, J. R. Ménard Ltée s'est doté de licences comme transporteur public dans les deux provinces d'Ontario et Québec. La flotte est maintenant passée à plus de quarante pièces d'équipement routier.

Aujourd'hui, Roger Ménard est toujours à la barre comme président d'une entreprise qui compte comme principal atout près de cent employés et qui devient de jour en jour un échelon plus important dans la hiérarchie du système de distribution de matériaux de construction dans l'est ontarien et l'ouest québécois.

#### **MENARD TRUCK CENTER LTD.**

Incorporé en 1974, Ménard Truck Center Ltd. se spécialise dans la réparation de flottes de camions et de machinerie lourde pour le compte de clients à long terme. Parmi ces clients se trouvent J. R. Ménard Ltée, La Fabrique Laitière de Saint-Isidore Ltée et Produits Dalmen Products Ltd.

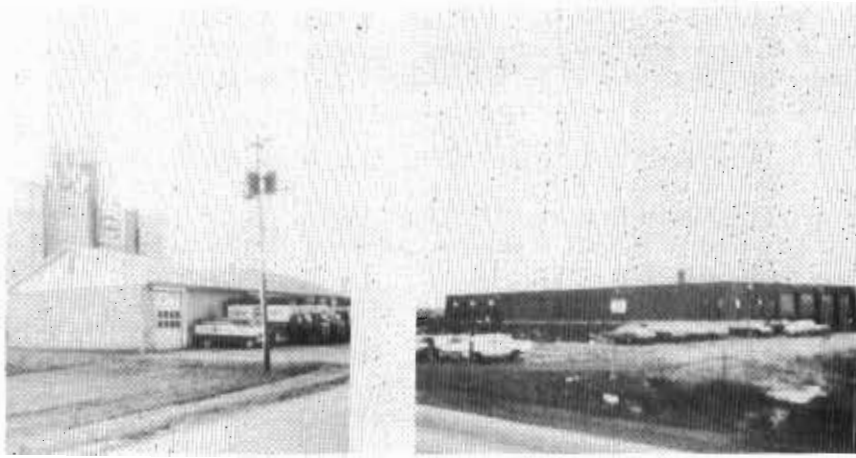
On y emploie présentement quatre personnes dont un gérant, un mécanicien licencié et deux apprentis-mécaniciens.

#### **B — MAURICE LAMOUREUX LIMITEE**

Au risque de se répéter, il faut dire, que sans la compagnie **Maurice Lamoureux Limitée**, le village de Saint-Isidore ne serait pas le même. Toute son économie repose sur cette industrie et sur la Firme de matériaux de construction **J. R. Ménard Limitée**.

C'était en 1951. Ce matin-là, Maurice Lamoureux avait emprunté la voiture d'un ami et était allé faire la livraison de ses premières douzaines d'oeufs. A 27 ans, il venait d'acquérir le commerce des oeufs de son oncle Oscar Lamoureux, propriétaire d'un magasin général à Saint-Isidore.

Aujourd'hui, Maurice Lamoureux possède une vingtaine de véhicules dont quatre camions-remorque; il compte 70 employés à plein temps et son chiffre d'affaires atteint les 14 millions de dollars par année. Chaque semaine, il manipule quelque 100,000 douzaine d'oeufs dont une grande partie prend la route de Montréal.



Maurice Lamoureux, Ltée: meunerie & poste de mirage

Les Montréalais qui font leurs provisions chez Steinberg, Dominion, IGA, Provigo, Dionne, Metro, entre autres, mangent des oeufs qui viennent de Saint-Isidore. La compagnie Lamoureux vient de pénétrer sur le marché d'Ottawa et fournit quotidiennement les magasins IGA.

Maurice Lamoureux a donné à son entreprise une envergure qui était imprévisible il y a 25 ans. Son poste de mirage des oeufs a été reconstruit ou déménagé cinq fois en 25 ans, et on doit l'agrandir de nouveau cette année.

Maurice Lamoureux attribue ce succès à la chance qu'il a eue de former une équipe compétente. Il y a d'abord André St-Denis, le gérant des achats et des ventes, qui est là depuis 21 ans. Alberte Montpetit, qui s'occupe de la comptabilité au poste de mirage, a 18 ans de service dans l'entreprise. Le gérant du poste de mirage, André Rozon, en a 13. Lucille Lalonde, chargée de comptabilité, en a 12, de même que Rachel Bercler qui est réceptionniste et qui s'occupe aussi des comptes à recevoir. Et ce ne sont là que quelques exemples.

Maurice Lamoureux attribue aussi la réussite de son entreprise au fait que plusieurs initiatives heureuses ont été prises dès le début. Il s'est toujours appliqué à rendre toutes sortes de services à ses clients. Il a encouragé les producteurs locaux, les a aidés, a planifié pour eux. Il leur fournit la moulée. En achetant le commerce des oeufs de son oncle en 1951, Maurice Lamoureux avait aussi acheté sa meunerie. Présentement, il alimente 350,000 poules pondeuses et 150,000 poulettes dans la région. Il y a par exemple Alfred L'Ecuyer qui n'a présentement que 22,000 pondeuses à cause des quotas qui lui sont imposés, mais il en a déjà eu 35,000. Il envoie tous les jours ses oeufs chez Maurice Lamoureux Limitée.

En somme, avec une forte équipe et une clientèle assurée, il semblerait qu'il y a tout ce qu'il faut pour réussir. Et c'est ce qui s'est produit jusqu'à date. Il n'en reste pas moins que bien des cultivateurs, qui se sont lancés dans l'aviculture, ont dû encaisser des échecs. Il fallait le talent, le flair, la persévérance de Maurice Lamoureux.

Chez Maurice Lamoureux, les employés sont heureux: ils le disent et d'ailleurs leur stabilité dans l'entreprise en témoigne. Ils ne sont pas syndiqués. Il n'en a même jamais été question. Ces mêmes employés disent de leur patron qu'il pense à tout et qu'il est toujours deux ans en avant d'eux.

Quant au propriétaire, il n'est pas au bout de ses capacités. Grâce à lui, Saint-Isidore est un des plus gros centres de poules pondeuses au Canada. En fait, deux pour cent de tous les oeufs du Canada viennent de Saint-Isidore, ce qui représente de 7 à 8 millions de douzaines par année. En plus du commerce des oeufs, de la fabrication et de la distribution des moulées, Maurice Lamoureux vient de se lancer dans l'élevage du porc.

Le succès de ce commerce florissant, à Saint-Isidore, est la conséquence de l'imagination, de l'audace et de la planification de ce Canadien français qui, il y a 27 ans, a eu une bonne idée et n'a jamais cessé d'en exploiter toutes les possibilités.

Maurice Lamoureux, né à Saint-Isidore, et son épouse Marcelle sont parmi les paroissiens les plus méritants. Ils ont cinq enfants.

## **C — Entreprises commerciales**

### **Magasin Oscar Lamoureux**

Pendant la crise économique, en septembre 1932, on inaugura le magasin général de M. Oscar Lamoureux. En ce temps-là, on ne pouvait se permettre d'acheter à l'épicerie que ce qui était absolument nécessaire, le lait, le sucre, un peu de viande, etc. A l'arrière du magasin se trouvaient les hangars pour les chevaux et voitures. Quelques années plus tard, M. Lamoureux commença la construction d'une meunerie, d'un poste de mirage et d'un moulin à scie.

Les circonstances ont changé depuis. Au cours des années, M. Lamoureux a agrandi trois fois son magasin, afin d'offrir une plus grande variété de services à sa nombreuse clientèle. En 1975, après quarante-quatre années de commerce à Saint-Isidore, M. Oscar Lamoureux décida de vendre son magasin pour prendre sa retraite.

Dans toutes ses fructueuses entreprises, M. Lamoureux a reçu l'aide indispensable de son épouse et de leur fils Bernard.

### **Gonzague Lalande Limitée**

Plombier-ferblantier, M. Gonzague Lalande est installé à Saint-Isidore depuis 1940.

Quelques années plus tard, en 1945, il construisit un atelier pour la fabrication, installation et réparation des matériaux de ferblanterie et de plomberie.

En 1950, M. Lalande établit un nouveau commerce, celui du gaz propane. D'année en année, il ajoute un plus grand choix de produits et services, ce qui favorise l'expansion de son entreprise. En 1956, il ouvre un magasin à Cornwall, il le vend, par la suite, à l'un de ses frères.

En 1975, M. Lalande laisse à de plus jeunes le métier de plombier, et se limite à la vente de meubles et appareils ménagers. Au magasin qu'il possédait déjà, il ajoute une grande salle de montre afin que les clients aient un plus grand choix dans leurs achats.

En 1977, Jean-Guy, ayant travaillé pour son père durant 17 ans, prend la relève. Il s'efforce de donner le meilleur service possible, à l'exemple de son père qui a reçu la confiance des gens de Saint-Isidore et des environs pendant 37 ans.

En exerçant son métier de plombier-ferblantier, M. Lalande a su s'entourer de bons employés, surtout M. Edmond Meilleur, reconnu dans toute la région, pour la qualité professionnelle de ses travaux de plomberie.



**Supermarché Métro, Jean St-Denis Inc.**

En mai 1976, M. Jean St-Denis fait l'acquisition du supermarché Métro de M. Benoit Thériault, une filiale des Marchés Métro – Richelieu Inc.

A cause de la demande et des exigences de sa clientèle, M. St-Denis ouvre un nouveau local, au 2<sup>e</sup> étage de son magasin, comprenant peinture, quincaillerie, articles de maison, cadeaux de toutes sortes, et un petit département de bijoux.

M. Jean St-Denis et son épouse sont prêts à aller de l'avant, si la population augmente et continue de les encourager comme elle le fait présentement.

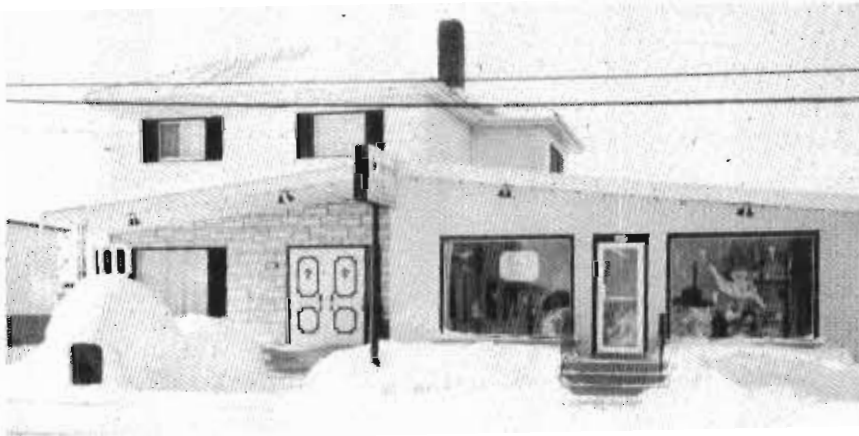


**Garage Galipeau**

Le garage Galipeau a été bâti en 1951 par M. Raymond Galipeau. Il en est demeuré le propriétaire jusqu'en 1963. Il occupe maintenant un poste de commande à la Commission des Liqueurs de l'Ontario.

L'endroit occupé par ce garage était jadis une partie de la ferme appartenant à M. Cyprien Nicholas, père de Mme Léonide Faubert. M. Nicholas vendit sa ferme à M. Henri Ranger, lequel, concéda un lot à Raymond Galipeau.

En 1963, les frères Jean-Louis et Laurent Galipeau achètent le garage. Ils l'exploitent depuis, l'ont adapté à la modernisation des techniques, et offrent des services honnêtes, garantis et courtois, en tout temps.



**Mercerie Marleau**

En 1965, M. et Mme Jean-Marc Marleau vinrent s'établir à Saint-Isidore. Ils ouvrent un magasin de vêtements pour hommes et enfants. Cet établissement porte le nom de Mercerie Marleau. Trois ans plus tard, comme le commerce est prospère, ils agrandissent pour répondre aux besoins de leur clientèle.

Mme Jean-Marc Marleau est organiste à l'église de Saint-Isidore, remplaçant temporairement Mlle Madeleine Sabourin, titulaire depuis plusieurs années.



**Jean St-Denis Inc.**

Jean St-Denis exerce son métier d'électricien depuis 1961. Il était d'abord un employé de son frère Marcel. En avril 1973, il achète le commerce de son frère.

Au cours de l'année 1975, il fait l'acquisition de l'ancienne boutique de forge, propriété de Pierre Lalonde, petit-fils de M. Willie Lalonde, pour en faire un entrepôt de matériel électrique.

Jean St-Denis continue d'exercer son métier d'électricien tout en gérant le supermarché Métro qui lui appartient.





### Garage Marleau

M. Donat Marleau construisit lui-même le garage en 1937. Avec l'aide constante de son épouse, née Rainville, l'entreprise allait devenir, une des plus florissantes de Saint-Isidore. M. Marleau eut à faire face, cependant, à de grandes difficultés.

Le 28 mai 1938, une violente explosion détruisit le garage. Fernand Pilon, 22 ans, mécanicien, a été tué instantanément et trois autres personnes furent blessées, dont deux grièvement. Un réservoir de gaz acétylène a fait explosion. La détonation fut si forte que tous les bâtiments des environs en furent secoués. On l'entendit même à une distance de dix milles. Le garage fut mis en pièces. Les plus sérieusement blessés furent le propriétaire, M. Donat Marleau et un de ses mécaniciens, René Guillier, 23 ans, tous deux souffrant de graves brûlures. Un troisième blessé, Yvanhoe Séguin, qui était dans le garage au moment de l'explosion, fut brûlé à la figure et aux mains.

Il a semblé qu'au moment de l'explosion, M. Marleau et René Guillier, étaient à souder le châssis d'une automobile, pendant que Fernand Pilon était occupé à réparer une autre voiture. Il fut tué par un morceau de béton qui tomba d'un mur.

Après cette dure épreuve, M. Donat Marleau ne perdit pas courage et reconstruisit le garage. Ce fut un édifice moderne, spacieux, propre, qui faisait l'orgueil du village et l'admiration des visiteurs. Entre temps, M. Marleau avait intenté un procès à une puissante multinationale qu'il tenait responsable de l'explosion. Et il a gagné . . . finalement.

M. Donat Marleau mourut en 1962; son épouse conserva le garage jusqu'en 1972 alors qu'elle le vendit à M. Roger Lalonde. Le garage Marleau représente un épisode important dans l'histoire de Saint-Isidore et plusieurs paroissiens y ont trouvé un emploi rémunérateur pendant plusieurs années.



M. Albert Laframboise et deux de ses enfants, Rita et Elzéar, en face du restaurant dont il fut propriétaire pendant plusieurs années.



#### **Emile Rouleau Limitée**

Depuis le 1er mai 1952, Emile Rouleau est propriétaire d'un commerce de distribution de produits pétroliers; à cela s'ajoute la vente de pneus, de batteries, de quincailleries, de congélateurs, outils de jardin, de motoneiges, de piscines. Six employés se partagent ces divers services. Il possède 3 camions-citerne et 2 camions de service. M. et Mme Emile Rouleau (Aldéa Laframboise) ont 5 enfants: Lise, Francine, Ginette, Luc et François.

Le grand-père, Noé Rouleau, arrive à Saint-Isidore en 1912. Il achète 100 acres de terre dans le rang 17. En 1925, il acquiert un lot à Rose Corner et y construit une meunerie. Il vend des moulées jusqu'en 1955. En 1937, il achète le magasin appartenant à Henri Brisebois. On y offrait un peu de tout, ou presque. Son fils Frédéric, père de M. Emile Rouleau succéda à son père. Il est décédé en 1972.

#### **Lionel Primeau & Fils limitée**

Le 2 décembre 1968, Lionel Primeau achète une entreprise de vente de gazoline, d'huile à chauffage, d'huile diesel. La distribution de produits pétroliers était alors de 365,000 gallons par année. Aujourd'hui, il s'agit d'en distribuer un million et demi de gallons par année.

Son épouse, Rachel Major, travaille avec lui à plein temps, comme secrétaire. Leur fils Claude, ayant terminé ses études, s'est joint à ses parents pour assurer un service efficace. Lionel Primeau a deux camions sur la route et le commerce est prospère. Il est très heureux dans son entreprise et offre à tous, ses meilleurs voeux, à l'occasion du centenaire.

#### **Claude Gagnier**

Est vendeur autorisé de machines agricoles et d'équipements pour les bâtiments de ferme depuis 1967.

### **André A. Lalonde**

Est vendeur autorisé pour la compagnie Jamesway et la compagnie Jutras: machines agricoles, boîtes à ensilage, hache-paille, Silo car et le silo Martin. Après avoir acquis connaissances et expériences auprès de la Compagnie Jamesway, il est en commerce depuis l'automne 1976. Avec la coopération de son épouse, il peut offrir à ses clients un choix varié de pièces.

### **Fournier & Bergevin Limitée**

Jean Fournier et André Bergevin se sont portés propriétaires de H. J. Lalonde Limitée, entreprise de plomberie, le 1er octobre 1976.

D'abord installés dans un entrepôt appartenant à M. Maurice Lamoureux, vu l'encouragement de leurs nombreux clients, ils décident d'acheter l'ancienne salle paroissiale, propriété de la Fabrique. Ils réparent et rénovent l'édifice et en font le centre de leurs activités commerciales. Ils y sont maintenant bien installés et exercent leur métier de plombiers avec succès.



### **Saint-Isidore Plomberie**

Jean-Guy Lalonde est plombier depuis juillet 1975. En mai 1976, il achète le garage de Adrien Caza et le transforme en entrepôt pour le matériel et les équipements de son métier.

### **Boutique L.L.**

Lise Lalonde, épouse de Jean-Guy, ouvre une boutique de vêtements pour dames, le 1er décembre 1976. Ils ont amélioré et modernisé l'étage supérieur du garage Caza et en ont fait un édifice de belle apparence.



#### **Reynald Séguin, Electricien**

C'est en octobre 1970 que Reynald Séguin, s'établit entrepreneur-électricien. Auparavant, il était à l'emploi d'une firme d'Ottawa; mais ayant vécu son enfance à Saint-Isidore, et voyant comment la région se développait rapidement, il décida de s'installer dans la paroisse.

Au tout début, il loua la maison de son père, sur le chemin à l'est de St. Elmo (Maxville). Ensuite, il déménagea à Saint-Isidore en vue d'améliorer le service à sa clientèle. En 1973, il fit l'acquisition du restaurant Peppe (anciennement Plomberie Hubert Gauthier) où il emménagea avec sa famille. Le sous-sol de ce local lui sert d'atelier pour son commerce et ses entrepôts sont situés à l'arrière de sa demeure, dans deux bâtiments séparés. Quatre employés travaillent avec lui à plein temps, et quelques étudiants viennent se joindre à eux, pendant l'été.



#### **Pierre Lalonde Inc.**

Depuis 65 ans, à Saint-Isidore, le métier de forgeron est exercé par la famille Lalonde. C'est en 1915 que M. Willie Lalonde achetait la boutique de forge de M. Deschamps.

Il y a environ 15 ans, M. Willie Lalonde vendit sa boutique à son fils Jean qui initia à ce beau métier, son fils Pierre. Ce dernier suivit des cours spécialisés en soudure, au collège de Cornwall. Le travail de la forge avait évolué.

En 1974, Pierre achetait la boutique de forge de son père, Jean. Le métier consistant surtout en soudure générale, Pierre décida de se construire un atelier plus grand, un peu en dehors du village. Ceci exigea plus d'équipements et d'espace pour servir les clients et travailler avec agrément.

Même si le temps a changé, et qu'il n'y a pas plus de chevaux à ferrer, Pierre a conservé "le feu de la forge", et s'en sert encore souvent pour différents travaux.

#### **Lanthier & Dicaire**

Ils se spécialisent dans le travail du fer. Leur habileté permet d'offrir à la clientèle un vaste choix dans l'utilisation et l'installation du fer ornemental. Ils sont établis à Saint-Isidore depuis 1976.

#### **Florian Bourgon**

Assurance-Récolte de l'Ontario. Vingt contrats étaient signés en 1969. En 1979, il s'agit de 1000 contrats.

### **Jean-Pierre Cloutier**

Jean-Pierre Cloutier est un potier établi à Saint-Isidore depuis 1976. Il pratique ce métier, qu'il a appris de lui-même, depuis deux ans et demi. Ses produits sont entièrement faits à la main et sont vendus dans la région Ottawa-Hull et au Québec. Les pièces qui sortent de son atelier sont d'usage courant: tasses, chopes, théières, soupières, cruches, jardinières, etc.

### **Eugène Bourgon**

En 1957, l'Union des cultivateurs franco-ontariens, la Fédération d'agriculture du comté de Prescott et les United Co-operatives d'Ontario, s'adressaient à M. Eugène Bourgon pour obtenir ses services dans le domaine des assurances. Ayant accepté leurs offres, le 27 novembre 1957, son premier client se présenta dès le 1er décembre de la même année.

Un an plus tard, la Prescott Mutual Fire Insurance lui demanda d'être son représentant. Le premier client se présenta le jour même de son acceptation. Les 21 dernières années témoignent du travail et des mérites de M. Eugène Bourgon.

### **Laurent Maisonneuve Assurance limitée**

L'Agence compte maintenant 45 années d'expérience. Le propriétaire, M. Rodolphe Landry, arrive à Saint-Isidore en 1933 et ouvre un bureau dans sa résidence. Durant les premières années, il doit travailler presque jour et nuit afin d'augmenter sa clientèle. N'ayant pas d'auto, il livre ses polices en motocyclette l'été et en raquettes l'hiver. Plusieurs se souviennent encore de ce fondateur infatigable.

M. Landry vend son commerce en 1953, à M. Laurent Maisonneuve alors gérant de la coopérative avicole. Il demeure cependant agent pour M. Maisonneuve jusqu'au 2 mars 1956, date de son décès. M. Maisonneuve décide alors d'acheter une propriété et d'y établir son bureau. Pendant douze ans il travaille seul et ne peut se permettre aucun congé.

En 1968, il achète une agence d'assurance à Rockland et confie la gérance de ce nouveau bureau à son gendre, Gaetan Lalonde. Un mois plus tard, il engage son fils Pierre, comme courtier, au bureau de Saint-Isidore. En 1971, il incorpore ses deux agences et depuis ce temps, il est connu sous le nom de Laurent Maisonneuve Limitée. En 1975, il rassemble les deux bureaux à Saint-Isidore et Gaetan demeure le représentant du territoire de Rockland. Le premier janvier 1977, il vend son commerce à Gaetan et à Pierre, mais demeure agent pour la Compagnie.

L'agence compte maintenant au delà de 1,700 clients et 5 employés à plein temps.

### **Docteur Jacques Maisonneuve**

Jacques, fit ses études primaires à Saint-Isidore. Ses études secondaires et universitaires à Cornwall et à Ottawa. Après cinq années au "Ontario Veterinary College" de Guelph, il obtint son doctorat en médecine vétérinaire.

En mai 1968, il s'installa à Saint-Isidore et commença l'exercice de sa profession dans la région. A sa résidence, il a une salle d'examen et une de chirurgie pour les soins à donner aux petits animaux.

#### **Hubert Leroux, Rembourseur**

Un jeune homme d'initiative et de talent. Après avoir rendu service à son entourage en réparant des meubles, Hubert Leroux se décide à entreprendre ce métier en 1967. De mars à septembre de cette même année, il se rend à Toronto, chaque semaine, pour y suivre un cours qui ne se donne qu'à cet endroit. En octobre 1967, il décide d'exercer ce métier choisi.

En 1975, il reçoit une demande pour donner un cours de rembourrage et de décapage de meubles. Les cours du soir aux adultes, organisés par le Collège Algonquin, commencent à Wendover. Depuis, Bourget, Clarence Creek, Treadwell, Alfred, Sarsfield, Saint-Pascal, ont bénéficié des enseignements dispensés par Hubert Leroux. Il donne également des cours à l'école secondaire de Plantagenet pour le Conseil d'éducation de Prescott-Russell.

#### **Marcel Bourgon Réfrigération**

Au début, en 1935, il y avait très peu de réfrigération commerciale autre que ce que les cultivateurs achetaient pour refroidir le lait "genre bidons". Il y avait toutefois des unités de réfrigération dans la moitié de nos fromageries et boucheries.

Les débuts furent difficiles. Les distances à parcourir étaient grandes et nos routes laissaient beaucoup à désirer.

Les unités du temps étaient ouvertes, i.e. actionnées par moteurs électriques ou à gazoline pour ceux qui n'avaient pas l'électricité. Toutefois, il faut admettre que ces machines avaient beaucoup plus d'endurance que ce que nous avons aujourd'hui. Elles étaient plus bruyantes mais par contre, nécessitaient moins de frais d'entretien et de service.

Après la deuxième guerre mondiale de 1939, la face des choses a complètement changé lorsque les gouvernements exigeaient plus de production dans les fermes; alors les magasins s'agrandissaient et on installe des comptoirs à viande, des congélateurs et des comptoirs frigorifiques pour les légumes.

A cause des dépenses occasionnées par ces changements, beaucoup de boucheries et de petites épiceries ont dû fermer leurs portes ne pouvant pas supporter ces dépenses pour rencontrer la compétition.

L'industrie de la réfrigération exigeait de ses techniciens et ingénieurs beaucoup plus: il fallait mettre au point ce que l'on connaît de nos jours en fait d'unités semi-scellées ou totalement scellées.

Une multitude d'appareils furent mis sur le marché dont le réservoir à lait en vrac et les comptoirs commerciaux, sans oublier la multitude de congélateurs et de réfrigérateurs domestiques.



Dans la réclame de certains vendeurs, on prétendait que ces nouveautés étaient bien supérieures à tout ce qui s'était produit jusqu'alors. Un fait est certain, elles avaient le pouvoir de faire blanchir les cheveux de ceux qui devaient les tenir en opération.

Il faudrait tout un volume pour vraiment raconter toute l'histoire des quarante dernières années au service d'une population qui s'étend du fleuve Saint-Laurent à la rivière Outaouais et même au delà, dans quelques comtés du Québec.

M. Marcel Bourgon ne veut pas manquer une si belle occasion, en cette année du Centenaire de Saint-Isidore pour exprimer ses remerciements à tous ses clients et amis qui lui ont fait confiance pendant ces nombreuses années où il a eu l'agréable plaisir de les servir efficacement.

#### **Restaurant 417 — Station Service**

Après avoir fait démarrer à Saint-Isidore, des commerces tels que la boulangerie, le magasin général, la meunerie, le poste de mirage et le moulin à scie, la Compagnie O. Lamoureux & Fils se lança dans l'entreprise de la restauration et de la vente de gazoline près de la route 417. Ce commerce, ouvert 24 heures par jour, rend service à la population et procure de l'emploi à plusieurs personnes.

Le propriétaire de cette entreprise est M. Bernard Lamoureux.

#### **Salon Lucie**

Lucie Bourgon est coiffeuse depuis 1969. A son arrivée à Saint-Isidore en février 1973, elle a ouvert son salon dans un sous-sol. Depuis maintenant cinq ans, son salon occupe une partie de sa maison.

#### **Commerce Léon Bergevin**

M. Léon Bergevin est dans le commerce à Saint-Isidore depuis 1939. 40 années au service du public. En septembre 1939, il s'engage à faire fonctionner le moulin à scie que M. Oscar Lamoureux avait déménagé au village après l'avoir acheté de M. Henri Levac. Deux ans plus tard, il achète le moulin à scie et s'établit à son compte. Il conserve ce commerce pendant 20 ans.

En 1954, à la demande son épouse (Aline Legault) il ouvre une petite épicerie à même sa maison. Au cours des années, la clientèle satisfaite n'a fait que s'accroître. En 1961, il laisse le commerce du moulin à scie pour s'occuper à plein temps du magasin.

Après 40 années de travail quotidien, M. et Mme Léon Bergevin aimeraient alléger leurs responsabilités et souhaiteraient se retirer des affaires. Ils profitent de l'occasion pour remercier les paroissiens de Saint-Isidore et des environs pour l'encouragement qu'ils leur ont donné pendant ces années.

### **Ron Sport Shop**

Ronald Bourgon a ouvert son magasin d'articles de sport en octobre 1973, au Centre Récréatif de Saint-Isidore. En mai 1975, il fait l'acquisition du magasin J. E. Laframboise qui avait fait faillite. Le magasin de M. Bourgon est ouvert seulement les soirs et la journée du samedi. D'ici un an, il prévoit être au service de la population tous les jours.

### **Gilles Laframboise, barbier**

Marié à Nicole Desforges et père de trois filles, Gilles Laframboise après avoir terminé ses études à Saint-Isidore, s'est dirigé vers l'école de coiffure d'Ottawa pour y apprendre le métier de barbier. Il a travaillé à Ottawa jusqu'en 1959. Le premier février 1960, il s'établit dans la maison de M. Rhéal Gagnier, en face du bureau de poste. Six mois après, il déménage son salon de barbier dans une annexe que M. Gagnier avait construite; il y est demeuré cinq ans.

Le 15 septembre 1964, il achète la maison de Mlle Madeleine Sabourin, au centre du village. Il y fait quelques améliorations de façon à pouvoir y exercer son métier tout en gérant, au même endroit, un petit dépanneur. En 1976, tout près de sa maison privée, il construit son salon de coiffure avec un dépanneur un peu plus considérable. Ainsi, ses bons services sont accessibles à un plus grand nombre de personnes.

En 1960, quand il a commencé à exercer son métier, la coupe de cheveux pour les hommes était de .65 sous et celle des enfants de .35 sous. Le prix du loyer était établi à 20 dollars par mois.



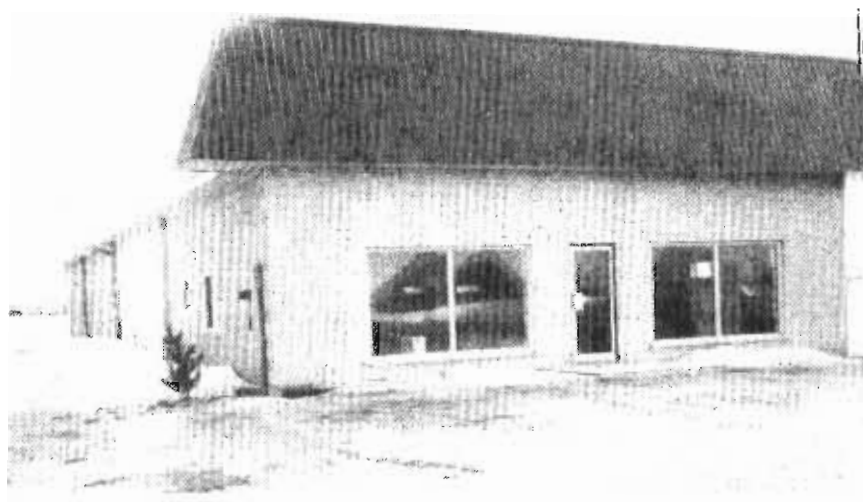
**Hector Bourgon, camionneur**

C'est en novembre 1973 qu'il commence à s'occuper de camionnage. En 1976, il s'achète un deuxième camion et fait l'acquisition d'un "back-hoe". Il effectue le transport du gravier, du sable, de la chaux, de la terre ordinaire et de finition. Il a présentement 2 employés et son commerce prend de plus en plus d'expansion.



**Adélarde Cholette — Construction générale**

M. Adélarde Cholette travaillait depuis plusieurs années pour M. Rhéal Lalonde Limitée, entrepreneur en construction. En mars 1974, il acheta de M. Lalonde l'équipement nécessaire pour faire le revêtement des maisons. Depuis ce temps, il travaille à son compte: construction générale, installation de revêtement "Stelco" pour résidences et édifices commerciaux, portes et fenêtres.



**R. Cholette Limitée**

Le 27 mars 1973, Réjean Cholette fait l'acquisition d'un commerce de couvre-planchers appartenant à H. G. Lalonde Limitée. Il installe son entrepôt au sud du

village dans un local de 30 X 40 pieds. Après un an, une clientèle toujours croissante l'oblige à déménager dans un local plus vaste, soit 30 X 70 pieds, au nord du village.

Le 27 mars 1977, ouverture officielle d'un magasin nouveau, à l'extrémité sud du village; ce nouveau local moderne offre une salle de démonstration d'une superficie de 4,800 pieds carrés et un inventaire plus complet; vaste choix de tapis, de moquettes, de prélaris, de tuiles, de céramiques, de tapisseries.

Une équipe dynamique assure le succès de l'entreprise et est responsable de la qualité reconnue des services. Réjean Cholette, le propriétaire, est fidèlement secondé par son épouse Lucille, qui fait fonction de secrétaire de l'entreprise. Gaëtan Séguin est le vendeur expérimenté et les installateurs sont André et Luc Blondin, Denis Maisonneuve et Alain Bertrand.

La paroisse Saint-Isidore est privilégiée: les travaux et services effectués par R. Cholette Limitée sont professionnels.



#### Commerce Grains de Semence

Le 27 avril 1947, M. Donat Bergevin fut nommé gérant du plant pour l'association des producteurs de grains de semence de Saint-Isidore. En 1954, M. Bergevin achète le commerce de l'association et en est toujours le propriétaire.

Au cours des années, le mil et les pois furent achetés, nettoyés, classés, parfois jusqu'à 300 tonnes, pour être ensuite vendus au Canada et à l'étranger, notamment sur les marchés de Londres, Hambourg, Rotterdam, Copenhague, Belfast, etc.

Un des premiers blocs de mil climax, au Canada, fut fondé à Saint-Isidore par le gouvernement canadien.

En 1979, M. Donat Bergevin est toujours au service des agriculteurs du district pour répondre à leurs exigences en matière de grains de semence.



#### **La Fédération d'Agriculture de l'Ontario**

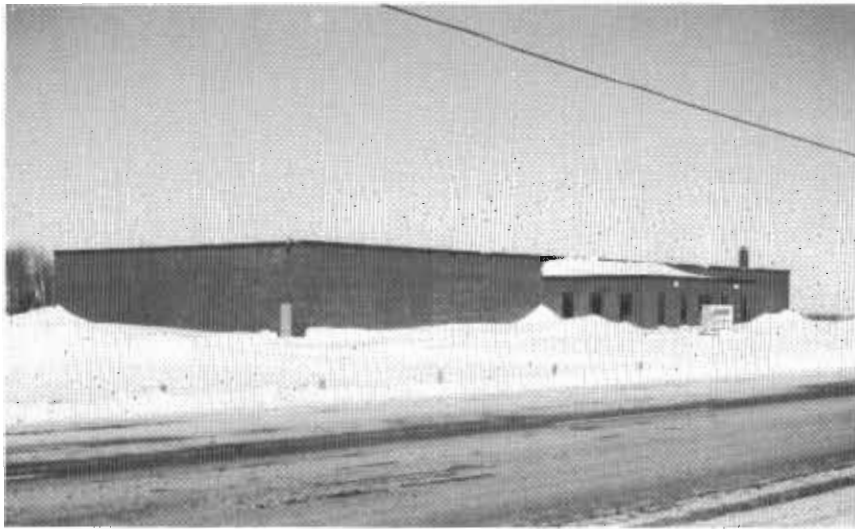
La Fédération d'Agriculture de l'Ontario est une association de cultivateurs qui regroupe actuellement 24,000 membres. La Fédération existe déjà depuis 42 ans et le centre de ses activités est situé à Toronto.

En 1973, les agriculteurs des cinq comtés de l'Est de l'Ontario voulant que leur association soit plus présente et plus active dans la région, embauchèrent Michel Bourgon à titre de propagandiste dans l'est Ontarien. Quelques mois plus tard, un bureau régional fut ouvert dans l'ancien local de la Caisse Populaire et aujourd'hui, ce bureau est situé dans le nouvel édifice de la Caisse Populaire de Saint-Isidore.

La Fédération d'agriculture de l'Ontario offre une variété de services à ses membres. Son rôle principal consiste à être le porte-parole des agriculteurs auprès des gouvernements provincial et fédéral. Le but de la Fédération est de maintenir un niveau de vie élevé pour les agriculteurs et d'améliorer leurs revenus. La Fédération doit constamment défendre les droits des agriculteurs et s'assurer que les nouvelles politiques gouvernementales ne vont pas à l'encontre du développement agricole.

Moins de 5 pour cent de la population de l'Ontario vit actuellement sur les fermes, mais environ 47% des emplois en Ontario relèvent directement ou indirectement de l'agriculture.

La Fédération d'Agriculture de l'Ontario, pour être efficace, doit pouvoir compter sur l'appui et la participation active de chacun de ses membres.



**Produits Dalmen Limitée**

1. Origine du nom :

Dalcourt

Ménard

î

î

---

Dalmen

2. Date de fondation: 19 décembre 1975

3. Date de mise en formation: 1 mars 1976

4. Actionnaires principaux:

**Jacques Ménard** — Président

Bac. en sciences pures (1970)

Maîtrise en Gestion d'Entreprises (1972)

Université Queen's, Kingston, Ont.

**Gaetan Dalcourt** — gérant général

Bac. en sciences commerciales (1970)

Université d'Ottawa, Ont.

Maîtrise en Gestion d'Entreprises (1972)

Université Queen's, Kingston, Ont.

5. Rôle de J. R. Ménard

Depuis ses débuts, J. R. Ménard Ltée était un fabricant de fenêtres, desservant l'entrepreneur, le particulier, ainsi que le marchand de matériaux de construction.

Dalmen a pris la relève comme fabricant, mais ses produits sont vendus strictement par l'intermédiaire de marchands de matériaux de construction dans un rayon de 125 milles.

6. Nombre d'employés :	1976	1977	1978
A temps plein :	8	11	10
A temps partiel :	5	8	9
Etudiants :	1	4	1
	15	23	20

7. Gamme des produits:  
 Fenêtres coulissantes  
 Fenêtres à battant  
 portes d'entrées de métal  
 portes de patios  
 cadres de portes  
 cadres de garages  
 cadres de thermos fixes

8. Ventes: le chiffre de ventes de 1978 (3ième année d'opération) fut le double de celui de notre année de départ 1976.

9. Emplacement: l'usine est siuée approximativement 3/4 de mille de la route 417 (Ottawa-Montréal) sur la route rurale n° 2, en allant vers Saint-Isidore, en face de Bertrand & Frère Ltée.

Superficie du terrain: 15 arpents	
Superficie de l'usine: (production)	16,000 pieds carrés
(entrepot)	4,000 pieds carrés
	<hr/> 20,000 pieds carrés

#### La Régie des alcools de l'Ontario

En mai 1960, un groupe d'hommes d'affaires du village ont jugé que Saint-Isidore devrait être doté d'un magasin de liqueurs. La réalisation de ce projet est l'oeuvre de la Chambre de Commerce de l'endroit. M. Raymond Galipeau fut délégué à Toronto comme porte-parole de cet organisme auprès de la Régie des alcools de l'Ontario. L'approbation des autorités provinciales fut obtenue en janvier 1962.

Après avoir trouvé un local approprié, le magasin ouvrait ses portes le 8 mai 1962; le premier gérant fut M. Raymond Galipeau. Appelé à occuper un poste supérieur à Ottawa, M. Galipeau fut remplacé par M. Roger Ranger, l'actuel gérant.

Dans le but de procurer un meilleur service, la Régie des alcools a fait construire un magasin à libre-service pour desservir plus adéquatement la population.



### **Bertrand & Frère Construction**

Bertrand & Frère, depuis 1960 environ, dirige ses activités dans le béton préparé; cette tâche s'effectue à Saint-Isidore, entre autres, depuis 1970. Ce produit, ainsi que la pierre concassée, est utilisé dans la construction d'édifices à Ottawa et dans la région, ainsi que dans la construction de chemins, ponts et autres travaux de génie.

L'entreprise peut fournir un million de tonnes de pierre concassée par année ainsi que cent à deux cent mille verges de béton préparé. Elle emploie 180 hommes l'été et 100 l'hiver. Au fil des années, cette firme a fourni un apport important à l'économie de toute la région.

### **Rolland Cardinal**

M. Rolland Cardinal s'occupe du transport, par camion, de la pierre, du gravier et du sable. Il possède aussi un commerce de poteaux de cèdres.

### **Salon de Beauté Emeraude**

Le salon de beauté Emeraude, situé en face du bureau de poste de Saint-Isidore, a été mis à la disposition de la clientèle, le 4 mai 1978.

Maurice Lamarche et Yvon Courtemanche, coiffeurs expérimentés, y exercent leur métier 3 jours par semaine.

### **Salon Claire**

Mademoiselle Claire Lalonde, au service d'une clientèle assidue depuis 23 ans à Saint-Isidore, continue son travail dans son salon situé chez Madame Ernest Gagnier, au centre du village. Elle dessert une clientèle française et anglaise des



environs et se dit très satisfaite de son travail. Pour l'aider, elle a à son service Lise Desforges et Françoise Desnoyers de Casselman. Une troisième personne vient à sa rescousse, Mlle Shirley Mantha.

#### **Luc Leroux, Briqueteur**

Luc et Lorraine Leroux et leurs trois enfants, Jacinthe, Dominic et Chantal sont très heureux d'avoir choisi Saint-Isidore comme lieu de résidence. Ils sont 4 employés à plein temps, auxquels se joignent trois étudiants, durant les vacances.

En plus de posséder le matériel nécessaire pour le briquetage, Luc Leroux dispose d'un camion et d'une houe mécanique (backhoe) pour effectuer des travaux d'excavation. Pendant l'hiver, il construit des maisons pour les vendre ensuite. Les gens de Saint-Isidore et des environs sont ses meilleurs clients.



#### **Robert Bourdon**

Le village de Saint-Isidore n'est pas enfoui sous la neige l'hiver, grâce à la diligence et à l'équipement moderne de Robert Bourdon.

#### **Fernand Denis**

Mécanicien licencié, Fernand Denis est à la disposition du public 24 heures par jour en tout ce qui concerne le chauffage: service de fournaise, réparation, nettoyage et pièces. On peut toujours compter sur ses bons services; il mérite bien l'encouragement et la confiance que toute la population lui accorde.

## Fabrique Laitière de Saint-Isidore

En 1958, Roger Ménard et Roland Sicotte unissaient leur initiative pour concrétiser un projet qui semblait avoir des difficultés à se réaliser.

Au mois d'août 1959, dans un édifice neuf de 220 X 56, tout équipé de matériel moderne, commençait la fabrication du fromage cheddar. François Poey en était le fromager gérant. Le lait était amené en grande partie, par les cultivateurs eux-mêmes, le tout en bidons de 80 livres. Maurice Desforges en amenait une certaine quantité par camion.

Au tout début, 40,000 livres de lait étaient apportées chaque jour. Travaillé dans des bassins de 20,000 livres, le lait était transformé en meules de fromage de 90 livres, vendues aux enchères à Belleville, pour être ensuite acheminées soit à l'exportation, soit vers les marchés domestiques.

Depuis lors, dû à l'expérience et au travail des propriétaires, à la collaboration du personnel et des producteurs de lait, l'usine a prospéré continuellement; 300,000 livres de lait arrivaient chaque jour malgré une compétition toujours omniprésente.

Plusieurs étapes ont été franchies dans le cheminement de la Fabrique laitière de Saint-Isidore.

1962: construction d'une porcherie d'engraissement afin d'utiliser une partie de petit-lait; 5 à 6 milles porcs sont vendus chaque année.

1962: Les meules rondes traditionnelles de fromage sont remplacées par celles de 40 livres carrées, enveloppées dans du papier paraffiné et emballées dans des boîtes de carton; d'un entreposage facile, cette méthode faisait économiser sur la manutention mais occasionnait l'achat de matériels nouveaux. Plus tard l'emballage se fera sous vacuum. Ce dernier procédé devait éliminer, presque complètement le développement des moisissures en surface du fromage.

1963: Agrandissement de la Fabrique laitière de 30' sur la largeur.

1964: Commencement du ramassage du lait en camions-citerne.

1965: On double la capacité de fabrication avec l'achat de tables de finition pour le fromage.

1967-1968: Les structures de production vont graduellement changer. Les producteurs de lait de l'Ontario votent le remplacement de l'Ontario Cheese Producers Association par l'Ontario Milk Marketing Board. La Fabrique laitière de Saint-Isidore doit s'adapter à ces mesures. Les quotas de lait sont basés sur des années de référence. Mais pour augmenter encore son volume, elle achète plusieurs quotas de fromageries qui doivent cesser leurs activités.

1971-1972: La Fabrique laitière entrevoit de mécaniser sa fabrication et installe un "emmeulage" automatique du fromage; elle entrevoit également de transformer le petit-lait en poudre et achète du matériel d'évaporation et de chauffage.

1972: M. Roland Sicotte meurt accidentellement. A la suite de cette perte, M. Roger Ménard décide de se départir de la fromagerie. Le quota est vendu; puis Snyder Meat Co. se porte acquéreur de l'édifice, du matériel et du terrain. La fabrication continuera encore pendant deux ans. La fabrique est alors vendue à Ault Food Ltd. qui discontinue la production.

1973: La Fabrique laitière conserve sa raison sociale et sera désormais une entreprise de ramassage du lait, avec cinq camions-citerne, six employés qualifiés; le lait est recueilli dans les paroisses de Saint-Isidore, Fournier, Saint-Bernardin, Curran, Pendleton, Riceville, Vankleek Hill, Dunvegan, pour être transporté vers des usines de transformation et des laiteries d'Ottawa.

François Poey devient copropriétaire de la Fabrique laitière en 1976 et en continue la gérance.

#### François Poey Limitée

Située à l'extrémité sud du village, cette modeste entreprise familiale a vu le jour au printemps de 1973. En entrant ou sortant de Saint-Isidore, vous pouvez y faire le plein d'essence, y acheter du fromage cheddar et des "curds" frais du jour; vous y ravitailler en cigarettes et liqueurs douces, etc. Vous y trouverez également un petit cadeau à offrir ou à vous offrir. Les producteurs de lait y trouvent une gamme de produits pour le nettoyage et l'assainissement de leur matériel d'entreposage et de traite. Mais . . . même si vous n'avez rien à acheter, arrêtez donc, vous ferez la conversation au propriétaire et son épouse; ils aiment ça.

## E — Loisirs et Sports

### 1 — Le Centre Récréatif (Aréna)

Les pionniers de Saint-Isidore n'avaient pas beaucoup de temps pour s'adonner aux loisirs et sports. Après une dure journée de travail, ils étaient heureux de se reposer chez-soi, le soir, avant le sommeil de la nuit. Le lendemain étant un jour en tout semblable à celui de la veille.

Pourtant, bien avant de posséder un imposant centre récréatif, les gens savaient s'amuser, se récréer, même s'adonner aux sports d'équipe. Ainsi en 1915, un groupe de jeunes gens de Saint-Isidore avaient formé un club de baseball; c'étaient, pour en nommer quelques-uns, Georges Boisvenue, Jean-Marie Gauthier, Lucien Gauthier, Henri Clément, Paul Gauthier, et plusieurs autres. Plusieurs, sans doute, se rappellent les joutes mémorables disputées, au hockey, entre Saint-Isidore et Fournier, entre autres, sur une patinoire située à l'arrière de l'abattoir de Monsieur Ovide Bourgon. Pour revenir au baseball, dans les années 50, une solide équipe était formée avec, comme noyau, les frères Maisonneuve, et d'excellents matchs entre les formations de Plantagenet, de Wendover, de Saint-Isidore attiraient et distraient une population partisane. Et les plus jeunes s'entraînaient sous la vigoureuse direction de Monsieur Lionel Bourgon dont les fils Roger et Ronald étaient déjà de bons manieurs de bâton.



Le comité du Centre récréatif — Assis, de gauche à droite : Jean Hotte, secrétaire; Jean-Guy Lalonde, président; Gisèle Desforges — Debout, de gauche à droite : Neil Malboeuf, Albert Cloutier, Luc Laviolette



Il ne faut pas oublier aussi les "courses" où les chevaux de la région rivalisaient de vitesse et d'endurance sur le terrain aménagé à cette fin, et qui était la propriété de Monsieur William Chalout. Les gens s'y rassemblaient en grand nombre, pendant plusieurs jours; en plus des courses, il y avait même le bingo et des spectacles ineffables au cours de la soirée.

Et l'on arrive à la grande époque, presque une épopée, celle de la construction de l'aréna qui est aussi le centre récréatif. Nous sommes en 1961. Ce sont les **Chevaliers de Champlain** qui sont à l'origine de ce vaste projet et qui l'ont mené à bonne fin. Le Centre Récréatif de Saint-Isidore leur doit tout ce qu'il représente aujourd'hui, ou presque. Ces valeureux fondateurs sont :

Roger Ménard  
Maurice Lamoureux  
Gonzague Lalande  
Donat Bergevin  
Bernard Lamoureux  
Claude Lalonde  
Léon Bergevin  
Laurent Maisonneuve  
Jean Lalonde  
Alban Lamoureux

Le Centre Récréatif de Saint-Isidore existe grâce à ces courageux Chevaliers de Champlain. MM. Oscar Lamoureux, Willie Lalonde et Ernest Leduc ont avancé les fonds nécessaires pour faire démarrer l'entreprise. Il y eut aussi la collaboration de Mlle Madeleine Sabourin, de Lucien Laframboise et de Ernest Legault.

Aujourd'hui, le comité chargé de l'organisation et de l'administration du centre récréatif exploite au maximum les ressources offertes par ce centre. Ce qui veut dire, mettre à la disposition de plusieurs équipes de hockey de niveaux différents la glace artificielle de la patinoire; organiser la cédule des joutes de quilles; prévoir les nombreuses rencontres des adeptes du "broomball", échelonner, à plus d'une année d'avance, la location de la salle de banquets, de réceptions, de danse.



Une des équipes de quilles — Assises, de gauche à droite : Mme Lucille Leduc, Mme Yvette Lalonde, Mme Thérèse Séguin, Mme Laurette Levac — Debout, de gauche à droite: Léo Lalonde, Henri Longtin, Joseph Leduc, Mme Laurette Longtin, Raoul Séguin, Rolland Bourdon, Eugène Levac

Pendant l'été, le tennis, la balle-molle, le croquet, et d'autres jeux et divertissements sont pratiqués. Des moniteurs et des monitrices, sous la direction du Comité des Loisirs, sont à la disposition des plus jeunes durant les vacances. Depuis deux ans, le club Optimiste de Saint-Isidore vient prêter main-forte au Comité du Centre Récréatif. On ne s'ennuie pas à Saint-Isidore. Ça bourdonne d'activités chaque jour, chaque soir, chaque semaine.

Les amateurs de hockey de Saint-Isidore ont vraiment été gâtés au cours des dernières années. Les Aigles ont connu plus que leur part de succès depuis leur entrée au sein de la division Nord-Est de la Ligue junior "B" du district d'Ottawa.

Au cours de leurs quatre premières années d'existence, les Aigles de Saint-Isidore ont toujours participé aux séries éliminatoires et ils n'ont jamais terminé plus bas que le troisième échelon au classement final . . . un dossier que peu d'équipes juniors de la région peuvent revendiquer. Les Aigles ont atteint la grande finale de leur section à deux reprises et ils ont remporté le championnat de leur division à une occasion . . . contre les puissants 72's de Vanier en 1976-77. Les partisans des Aigles ont donc été choyés.

Les Aigles sont en pleine période de reconstruction cette année. Les dirigeants de l'équipe ont décidé de mettre l'accent sur le talent local et de bâtir autour de jeunes joueurs tels que Gaby Bourgon, Marc Lavoie, Jocelyn Lalonde et François Gauthier.

Les belles années des Gérald Leroux, Paul Deault, Marc Picard, Luc Villeneuve, Rémi Leroux, Daniel Lamarche, Mike Kelly, Pierre Patenaude et cie sont choses du passé, mais le jour où les jeunes Bourgon, Lavoie, Desforges, Gauthier, Gagnon et autres prendront la relève n'est pas bien loin. Il ne faut certes pas que les partisans cessent d'encourager l'équipe au moment où cette dernière en a le plus besoin.

Le comité du Centre Récréatif de Saint-Isidore est composé des membres suivants:

Jean-Guy Lalonde . . . . .	Président
Jean Hotte . . . . .	Secrétaire
Gisèle Desforges . . . . .	Conseillère
Neil Malboeuf . . . . .	Conseiller
Albert Cloutier . . . . .	Conseiller
Luc Laviolette . . . . .	Conseiller

Le gérant du Centre Récréatif est Gilles Bourgon assisté de Norman Bonville.

## 2 — Bibliothèque

La bibliothèque publique de Saint-Isidore a été fondée en novembre 1974.

Le comité de fondation:

Donat Bergevin . . . . .	Président
Wilfrid Latreille . . . . .	Secrétaire
Cécile Bercier . . . . .	Conseillère

Irène Latreille .....	Conseillère
Madeleine Sabourin .....	Conseillère
Blanche Bergevin .....	Conseillère
Jeannette Rozon .....	Conseillère
Micheline St-Denis .....	Conseillère
Lionel Bercier .....	Conseiller

Le comité pour l'année 1979:

Donat Bergevin .....	Président
Callista Nicholas .....	Secrétaire
Maureen Lalonde .....	Conseillère
Cécile Bercier .....	Conseillère
Lise Gravel .....	Conseillère
Clovis Tourigny .....	Conseiller
Madeleine Sabourin .....	Conseillère
Lucienne Guindon .....	Conseillère
Stella Harkin .....	Conseillère

La bibliothèque est située au Centre Paroissial Joseph-Roy. Elle offre des services aux municipalités de Saint-Isidore, Plantagenet-Sud et Caledonia. Après quatre années d'existence, la bibliothèque compte 6,197 volumes et 770 membres. Au cours de l'année 1978, 18,597 livres ont été empruntés. Madame Huguette Bourdon est responsable de la bibliothèque depuis les débuts.

### 3 — Age d'Or

Plus de 300 membres de Clubs d'Age d'or de la région ont participé à l'ouverture officielle du club d'Age d'Or Renaissance le samedi 19 septembre 1974 au centre récréatif de Saint-Isidore. Cette fête avait été organisée par le club d'Age d'Or Renaissance pour partager la joie d'avoir des locaux.

M. Marcel Lalonde agissant comme maître de cérémonie, cette soirée a débuté par l'hymne national, chanté par des membres du club de Saint-Isidore suivi du mot de bienvenue de la présidente du club, Madame Laurence Primeau, qui a transmis les voeux reçus à cette occasion par le premier ministre de la Santé nationale et du Bien-Etre social. M. Marc Lalonde, du député fédéral de Prescott-Glengarry, M. Denis Ethier et du député provincial de Prescott-Russell, M. Albert Bélanger.

Tour à tour, le maire du village de Saint-Isidore, M. Donat Bergevin, et le maire du canton de Caledonia, M. Georges Méthot, ont félicité les membres de l'Age d'Or pour cette initiative. Par la suite, le ruban traditionnel a été coupé par la présidente du club, Madame Laurence Primeau, et la bénédiction des locaux a suivi par Mgr Gilles Bélisle, curé de la paroisse.

Le responsable régional pour les projets Nouveaux-Horizons, M. Jean-Maurice Berthiaume, a souligné le travail accompli par les membres des clubs d'Age d'Or dans l'est de l'Ontario et il a invité les personnes présentes à continuer ce travail.

Tous se sont bien amusés au cours de la soirée, avec Mme Rita Major au piano et MM. Théodule Primeau et Marc Lavigne au violon. Des membres des clubs de Vanier, Toronto, Cornwall, Crysler, Limoges, Saint-Albert, Embrun, Hawkesbury, L'Orignal et Alexandria étaient présents.



Le comité du club Renaissance de l'Age d'Or de Saint-Isidore — Première rangée, de gauche à droite : Mme Thérèse Séguin, vice-présidente; Mme Laurence Primeau, présidente; Mme Laurette Longtin, trésorière — Deuxième rangée, de gauche à droite : M. René Séguin, secrétaire-adjoint; Mme Marguerite Bourdon, conseillère; Mme Yvette Lalonde, secrétaire; M. Henri Longtin, conseiller — Troisième rangée, de gauche à droite : M. Léo Levac, conseiller; Mme Olivier Ranger, conseillère; M. Rolland Bourdon, conseiller.



Ouverture officielle du Club Renaissance de l'Age d'Or en janvier 1975. On reconnaît dans cette photo : Mme Laurence Primeau, Mme Hélène Lortie, Mme Olivier Ranger, M. et Mme Eugène Levac, M. Albert Quenneville, M. et Mme Léopold Charlebois et M. le curé Alban Legault.

Ceci avait lieu en septembre 1974; mais, depuis un an, bien des démarches avaient été entreprises dans le but de fonder un club d'Age d'Or à Saint-Isidore. Ce sont Mme Laurence Primeau, Mme Agnès Charlebois et Mme Hélène Lortie qui,



les premières, se sont occupées de cette fondation. N'ayant pas reçu du gouvernement d'Ontario tous les renseignements nécessaires, elles s'adressèrent à M. l'abbé Gérard-Georges Séguin, alors curé de Casselman, qui leur remit des formules requises et les référa à Monsieur Jean-Maurice Berthiaume.

Le premier comité fut élu en octobre 1973:

Mme Laurence Primeau	Présidente
Mme Hélène Lortie	Vice-Présidente
Mme Agnès Charlebois	Secrétaire
M. René Séguin	Secrétaire-adjoint
Mme Lorette Levac	Trésorière
M. Léopold Charlebois	Trésorier-adjoint
M. Maurice Ménard	Technicien (3 mois)
M. Eugène Levac	Conseiller
Mme Laura Ranger	Conseillère
M. Albert Quenneville	Conseiller
M. Donat Bergevin	Conseiller
M. Wilfrid Ranger	Conseiller

Le club eut des difficultés à se trouver un local approprié. M. le curé leur offrit la salle paroissiale; il n'a pas été possible d'obtenir l'unanimité à ce sujet. Finalement, une entente fut conclue avec le comité du Centre Récréatif. Un local serait aménagé attendant à la cuisine; le prix de location était de 15 dollars par mois.

Le 17 janvier 1974, un octroi de \$10,173 dollars était obtenu pour faciliter le financement du club, et l'inauguration officielle du local avait lieu le 19 septembre 1974. Un nouvel octroi de \$4,055 dollars permettra certaines améliorations à y effectuer.

Depuis sa fondation en 1973, le club d'Age d'Or de Saint-Isidore, a toujours eu la même présidente, Madame Laurence Primeau, qui s'est dévouée et se dévoue encore pour le plus grand bien et bonheur des membres. Le club est vivant, intéressant, actif, se déplace vers les plus beaux endroits du pays, et tout cela grâce au zèle infatigable de Madame Laurence Primeau. Ce qui ne minimise en rien le travail soutenu de ses collaboratrices et collaborateurs.

En 1973, on comptait 100 membres; ils sont maintenant 175. Les membres lui ont donné le nom de Club Renaissance d'Age d'or.

Tous les mardis, le soir, les membres se réunissent pour fraterniser tout en s'amusant aux quilles ou en jouant aux cartes. La soirée du mois a lieu le dernier jeudi du mois. Il y a divertissements, danse, goûter.

Les membres du Club Renaissance d'Age d'Or aident à la préparation du Carnaval annuel; sont au nombre des bénévoles de l'année du centenaire; effectuent les travaux nécessaires à l'entretien de l'église; organisent les soupers de paroisse; préparent les repas de famille après les funérailles de membres; etc.!

Plusieurs voyages intéressants viennent agrémenter les activités du Club: Montréal, Toronto, Québec, Lac Saint-Jean, Midland (Saints Martyrs Canadiens), Ottawa (plusieurs fois), Sainte-Anne-de-Baupré, Sainte-Adèle, Notre-Dame-de-la-Paix, Rougemont et même la Floride, et d'autres encore.

En 1978, Madame Thérèse Séguin devient vice-présidente, Mme Yvette Lalonde, secrétaire; Mme Lorette Longtin, trésorière; les conseillers sont: Mme Marguerite Bourdon, M. Léo Levac, M. Rolland Bourdon, M. Henri Longtin et Mme Laura Ranger. Madame Laurence Primeau a été élue par acclamation, présidente, pour une sixième année consécutive.



# 4 — Saint-Isidore en 1979

## A — Organisations Paroissiales

### 1 — Les Femmes Chrétiennes

En l'année 1888, à la demande de M. le curé Larose, et avec l'approbation de Mgr Thomas Duhamel, une congrégation de Dames de Sainte-Anne a été établie à Saint-Isidore, suivant le règlement de la congrégation. Le curé de la paroisse était de droit directeur de cette congrégation.

Chaque membre payait 25 sous par année et devait, autant que possible, assister à la réunion qui avait lieu une fois par mois après la grand'messe du dimanche. Des indulgences ont été accordées par le Pape Léon XIII, le 23 mai 1886, à toutes celles qui assistaient aux réunions, visitaient les malades et suivaient les règlements de la congrégation.

En 1908, Madame Charles Faubert était présidente des Dames de Sainte-Anne. Les années s'écoulèrent, et les Dames continuaient à s'occuper des bonnes oeuvres de la paroisse.

Le 27 octobre 1966, un congrès régional eut lieu à Ottawa, à la maison des oeuvres. Le Père Maurice Létourneau, aumônier, et Madame Thérèse Olivier, vice-présidente nationale des Dames de Sainte-Anne, exposèrent l'orientation nouvelle du mouvement. La congrégation des Dames de Sainte-Anne devint un mouvement d'action sous le nom "Mouvement des Femmes Chrétiennes". Sainte Anne demeure la patronne. Chaque membre de ce mouvement doit faire pénétrer la vie chrétienne dans sa vie de tous les jours, lier l'amitié, aider son prochain, visiter les malades et les vieillards.

Le mouvement des Femmes Chrétiennes doit payer une grand'messe à chaque membre lors de son décès. Les membres doivent, si possible, faire une visite au salon funéraire et dire une prière en groupe, assister aux funérailles et faire une communion pour chacune de leur compagne défunte. La contribution est maintenant un dollar par année.

À Saint-Isidore, les Femmes Chrétiennes se réunissent obligatoirement le premier dimanche du mois. Il y a chant, discussion, prières pour le Pape, les évêques, les prêtres, les membres absents et défunts. Madame Laura Ranger est présidente du mouvement et Madame Laurence Lalonde en est la secrétaire.

### 2 — L'Union Culturelle

Depuis 1968, le cercle des Fermières est devenu l'Union culturelle des Franco-Ontariennes. Il existe aussi l'Association des Fermières d'Ontario. Avec ce nouveau nom, l'U.C.F.O., cette union espère pouvoir s'infiltrer plus facilement dans les centres urbains comme dans les centres ruraux.



Le comité de l'Union culturelle

Il est intéressant de se rappeler que ce n'est que le 26 juin 1944 que s'organisait le premier congrès pour dames seulement. Auparavant, leur congrès devait coïncider avec celui de leurs époux cultivateurs. Première initiative de la libération de la femme !

Le cercle des Fermières a progressé d'année en année. Saint-Isidore a le mérite et l'honneur d'avoir eu comme Présidente-générale Madame Félix Quenneville. Actuellement, l'Union culturelle compte 123 membres. Parmi ce nombre, il y a des doigts de fée qui apportent leurs magnifiques travaux, tels que couture, tricot, macramé et autres. Ils servent à l'occasion de travaux d'exposition. L'Union culturelle est privilégiée sur le plan financier; les membres n'hésitent donc pas à prêter main-forte aux organisations paroissiales.

La coopération et l'ambiance cordiale prédominent, rendant les réunions actives et joyeuses. Lors de congrès et expositions, l'Union culturelle de Saint-Isidore est grandement représentée. Le premier but du mouvement est de travailler au progrès religieux, moral, social, économique et technique des femmes du milieu rural; la devise en est: Aimer Dieu, la terre, le foyer; la patronne est Notre-Dame des Champs. Pour favoriser l'épanouissement de la personnalité féminine, des cours pour des adultes sont organisés, des conférences permettent de suivre l'évolution de la société, les progrès enregistrés, les nouvelles techniques développées; l'entraide est de rigueur en artisanat comme dans toutes les autres activités. Les Dames de l'Union culturelle sont des "moissonneuses" qui savourent, au temps de la récolte, le fruit précieux de leur travail ingénieux.

En 1978, l'Union culturelle de Saint-Isidore s'était donné le Conseil suivant :

Laurette Longtin.....	Présidente
Lise Gravel.....	Vice-Présidente
Thérèse Séguin.....	Secrétaire
Laurette Secours.....	Directrice
Pierrette Léger.....	Directrice
Annette Gagné.....	Directrice
Cécile Rozon.....	Directrice
Laurette Gagné.....	Directrice

La directrice régionale est Micheline Beauchesne et Georgette Lécuyer est vice-présidente régionale.

Réjeanne Major est responsable de l'artisanat; Alice Gravel, de l'agriculture et Huguette Bourdon, de l'éducation.

### 3 — Le Club Optimiste

Le Club Optimiste de Saint-Isidore N° 28-754 a été fondé par un groupe d'hommes clairvoyants ! L'intronisation a eu lieu à l'école de Saint-Isidore, le 19 février 1977. Le délégué officiel de l'Optimiste International était Arthur Bisson. Le premier déjeuner eut lieu le 26 février 1977. La remise de la charte, sous la présidence de Jean Mercier, eut lieu le 23 avril 1977, au Centre récréatif de Saint-Isidore. Notre club parrain a été le club Optimiste de Rockland, Ontario.



Le président du Club Optimiste, M. Roger Bourgon

Les buts de tout club optimiste sont de développer l'Optimisme comme une philosophie de vie; de **promouvoir** un intérêt actif dans les bonnes affaires gouvernementales et civiques; **d'inspirer** le respect de la loi; de **promouvoir** le patriotisme; de **travailler** à l'entente internationale et à l'amitié entre tous; **d'aider** et **d'encourager** le développement de la jeunesse; de **maintenir** la conviction que le don de soi au service des autres aidera au mieux-être de l'humanité.

Le club optimiste n'est pas simplement une association de "frères", ni un club social, ni un groupement politique. C'est un club de services. En devenant membre optimiste, nous sommes prêts à accepter volontiers plusieurs responsabilités. Le club doit servir les jeunes et aussi toute la communauté. Il faut être prêt à donner son temps et son talent pour une cause très méritoire: "L'ami de la jeunesse". Tout membre est appelé à prendre une part active à plusieurs projets qui seront profitables à la jeunesse et à l'ensemble du milieu.

Tout membre doit être présent aux réunions et assister au déjeuner **chaque dimanche**. A l'intérieur du club, on y trouve une camaraderie comme il n'y en a pas ailleurs ! Les **optidames** et les **optibelles** font partie intégrante du club optimiste. Quand il s'agit d'un membre, il est question du couple. Le club optimiste veut permettre à chacun de parfaire son développement personnel.

En devenant membre d'un club optimiste on s'engage à être fort au point que rien ne puisse troubler la sérénité d'esprit; de parler de santé, de bonheur, et de prospérité à toute personne qu'on rencontre; d'inculquer aux autres la confiance en soi; de ne considérer que le bon côté des choses (optimisme); de ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux; de manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les siens; d'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir; d'avoir toujours l'air joyeux et sourire à toute personne rencontrée; de consacrer tellement de temps à s'améliorer soi-même qu'il n'y aura pas de temps à critiquer les autres; d'être trop magnanime pour se tracasser, trop noble pour s'irriter, trop fort pour se craindre et trop heureux pour se laisser troubler.

La philosophie des Optimistes est admirable et nous ramène au temps des Stoïciens !

De nombreux services ont été rendus par le club optimiste de St-Isidore, même s'il n'existe que depuis quelques années:

- organisation du carnaval d'hiver
- la semaine de l'appréciation de la jeunesse
- la semaine du respect de la loi et du policier
- la semaine de sécurité à bicyclette
- le concours d'art oratoire
- aide au patinage artistique, aux majorettes, au cours de natation, au hockey mineur.
- organisation des ligues de balle-molle pour tous les âges.
- organisation des clubs de ballon-balai pour les filles de 7e et 8e années.
- organisation de la Noël des enfants
- journée au stade olympique de Montréal pour un match des Expos.
- journée champêtre à l'école pour tous les élèves

Les membres du club optimiste de Saint-Isidore représentent un échantillonnage du monde des affaires, de la vie sociale et culturelle du milieu. Ce sont des hommes adultes ayant bon caractère et réputation éprouvée. Dès les débuts, en 1976, 35 jeunes hommes de la paroisse se sont réunis dans le but de fonder un club optimiste ici.

Le premier conseil d'administration était présidé par Serge Cayen, avec Roger Bourgon et Norman Bonneville comme vice-présidents, Philippe Sanchez agissant comme secrétaire-trésorier, pendant que les directeurs étaient Pierre Maisonneuve, Jacques Ménard, André Bergevin, Alban Grenier, Bernard Lalonde et Gérard Poirier.

Le Conseil d'administration pour l'année 1978-1979 se compose comme suit:

Roger Bourgon .....	Président
Jean Fournier .....	Vice-Président
André Lalonde .....	Vice-Président
Jean-Paul Lalonde .....	Secrétaire-Trésorier
Bernard Lalonde.....	Directeur
Gérald Poirier.....	Directeur
André Bergevin.....	Directeur
Benoit Desforges.....	Directeur
Yvon Lortie .....	Directeur
Ernest Bergevin.....	Directeur
Gaëtan Lalonde.....	Directeur

#### 4 — La Chambre de Commerce

Une Chambre de Commerce joue souvent un rôle effacé, discret, mais non moins important. Elle initie, appuie, encourage des projets commencés par elle ou par d'autres organismes. Elle fait souvent des pressions auprès des corps publics pour réaliser certains de ces projets pour le bien-être de la population locale. La chambre de commerce agit en quelque sorte comme le chien de garde de la population. En font foi les suggestions et les réalisations suivantes:

- construction d'un centre médical
- la venue de médecins et dentiste
- étude sur l'incorporation du village
- obtention d'un meilleur système d'acqueduc
- indication des rues du village
- érection d'affiches aux entrées du village
- encouragement aux activités sportives



Le président-fondateur de la Chambre de Commerce, M. Alban Lamoureux





La Chambre de Commerce de Saint-Isidore — Assis, de gauche à droite : René Séguin, secrétaire-trésorier; Maurice Lamoureux, président; Jean-Guy Lalonde, vice-président — Debout, de gauche à droite : Jean-Guy Lalonde, directeur; Réjean Cholette, directeur; Alban Lamoureux, directeur; Jacques Ménard, directeur.



Une des réalisations de la Chambre de Commerce de Saint-Isidore, le Centre médical

Sa participation nationale est assurée, car elle fait partie de la Chambre de Commerce du Canada. Elle a d'ailleurs envoyé des délégués aux congrès nationaux tenus à Montréal, à Banff, à Québec et à Ottawa. Elle appuie les campagnes de souscription pour les aveugles, pour la marche des Dix Sous, des cliniques anti-polio.

Comme on peut le constater, la Chambre de Commerce de Saint-Isidore a accompli plusieurs réalisations dans la paroisse. C'est le rôle de cette organisation à but non-lucratif. Espérons, qu'à la lumière de cet éventail d'activités les gens apprécieront davantage le travail qu'accomplit le comité de la Chambre de Commerce qui apprécie leur appui et leur participation.

Le président fondateur de la chambre de commerce de Saint-Isidore est Monsieur Alban Lamoureux. L'actuel président est Monsieur Maurice Lamoureux, assisté de MM. René Séguin, Jean-Guy Lalande, Jacques Ménard, Réjean Cholette, Jean-Guy Lalonde et Alban Lamoureux.

#### 5 — Les Filles d'Isabelle

Le Cercle Notre-Dame-des-Anges, 1115, des Filles d'Isabelle de Saint-Isidore, a été fondé le 6 juin 1964. Fidèles à leur devise "Charité, Unité, Sainteté", chacune des membres se fait un devoir d'assister aux réunions mensuelles, le deuxième jeudi du mois.



Les Filles d'Isabelle ont la responsabilité de la collecte pour les recherches sur le cancer et aussi, de celle pour les aveugles. A l'occasion des funérailles, les familles en deuil peuvent être assurées des services du cercle. Bénévolement, les membres sont présentes aux organisations paroissiales et à celles de l'année du centenaire. Elles ont, de plus, adopté un missionnaire, le Père Jacques Levac, C.S.Sp., qu'elles aident de bien des manières.

Le cercle Notre-Dame-des-Anges des Filles d'Isabelle de Saint-Isidore est composé de 200 membres.

La première régente du cercle a été Mme Lucille McCulloch; elle fut remplacée par Mme Jeanne Faubert. L'actuelle régente est Mme Agathe Ranger. Les autres membres du conseil sont Ghyslaine Levac: Vice-présidente; Jeanne Faubert: ex-régente; Pierrette Laframboise: secrétaire-trésorière; Denise Levac: secrétaire-financière; Lise Lalonde: secrétaire-archiviste; Pauline Lalonde: rédactrice; Ida Bourgon: gardienne; Marie-Paule Parent: chancelière; Lise Desforges: 1ère guide; Lucille Léger: 2ième guide; Jeanne Bourgon: monitrice; Pierrette Leclair: porte-bannière; Agathe Legault: garde-intérieure; Georgette Wathier: garde-extérieure; Pamela Saint-Denis, Lucille Séguin, Cécile Bercier: bureau des syndics.

## 6 — Les Chevaliers de Colomb

L'Ordre des Chevaliers de Colomb en est un essentiellement catholique. Il a été fondé dans le but de travailler avec l'Eglise dans son oeuvre apostolique afin que ses membres soient les témoins du Christ dans leur vie personnelle, toujours prêts à rendre service au prochain dans la mesure du possible.

Les Chevaliers de Colomb répondent par leur dévouement et leur argent aux multiples besoins de leurs frères, en particulier en aidant les pauvres ou les plus démunis.

Une variété de services sont organisés:

Des messes suivies d'un goûter pour les membres et leur famille.

Visite au Salon mortuaire où les Chevaliers de Colomb sont invités à prendre part à une proclamation de la parole.

A la mort d'un membre, sa famille reçoit une modeste somme de cent dollars ou plus.

Chaque année, en novembre, au local des Chevaliers de Colomb, une cérémonie religieuse est organisée pour les membres décédés l'année précédente. A cette cérémonie sont invités les membres et les parents des défunts.

Un membre ou l'un de sa famille est-il hospitalisé, un cadeau, accompagné d'une carte de prompt rétablissement est envoyé au malade à l'hôpital.

Les Chevaliers de Colomb sont heureux d'ouvrir leurs coffres pour aider les organisations paroissiales, les sports et les loisirs des jeunes, les citoyens de l'Age d'Or, et combien d'autres. Parfois, ce sont des malheureux qui frappent à leur porte; malades, infirmes, étudiants dans le besoin, familles éprouvées par la maladie, le chômage, l'incendie, etc.

Inutile de dire que le travail des Chevaliers de Colomb est animé par un grand esprit de charité et d'amour pour son prochain.



Conseil des Chevaliers de Colomb de Saint-Isidore 6237 — 10e anniversaire en 1979 : 130 membres — Assis, de gauche à droite : Charles E. Levac, Député Grand Chevalier; Jean-Paul Frappier, Passé Grand Chevalier; M. l'abbé Alban Legault, aumônier; Jean-Paul Lalonde, Passé Grand Chevalier; Jean Levac, Grand Chevalier — Debout, de gauche à droite : Jean-Paul Laframboise, secrétaire-financier; Léon Bergevin, avocat; Guy Desforges, cérémoniaire; Henri Bourgon, syndic; Jean Campeau, intendant; Donat Bourgon, garde intérieur; Michel Bercier, secrétaire-archiviste; Jean-Claude Bourgon, secrétaire-trésorier — N'apparaissent pas sur cette photo : Roger Saint-Denis, Passé Grand Chevalier; Robert Leclerc

*"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés".*

*"Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le faites".*

Ces paroles évangéliques encouragent les Chevaliers de Colomb dans leur travail au service de leurs frères.

Le 11 novembre 1978, les Chevaliers de Colomb ont rendu hommage au curé de la paroisse de Saint-Isidore au cours d'une soirée de l'ordre du mérite.

L'abbé Alban Legault a célébré ses 40 années de sacerdoce pendant une cérémonie religieuse concélébrée avec le pro-nonce apostolique, Mgr Angelo Palmas, représentant du Pape Jean-Paul II au Canada. En 100 ans d'existence, la paroisse recevait pour la deuxième fois le représentant du Saint-Père. En 1919, Mgr Pietro di Maria était venu à Saint-Isidore pour présider à la bénédiction du monument au Sacré-Coeur.



Son Excellence Mgr Angelo Palmas, pro-nonce apostolique au Canada, M. le curé Alban Legault, le Grand Chevalier Jean Levac, à droite, et le Chevalier Emile Legault, 4e degré, à gauche



Chevaliers de Colomb du 4e degré de Saint-Isidore : René Séguin, Claude Gravel, Jean-Paul Laframboise, Jean Levac, Roger Saint-Denis, Conrad Levac

Un calice et une patène ont été remis de la part des Quatrièmes degrés par M. René Séguin. Au cours de la soirée de l'ordre du mérite, on a également rendu hommage à M. Ovila Bourgon, 88 ans, membre des Chevaliers de Colomb depuis sa fondation en 1911. Un autre cadeau a été offert à M. et Mme Jean-Paul Frappier par M. et Mme Roger Saint-Denis. Un hommage spécial a été rendu au député de district, M. Roch Greffe, pour les heures données en service aux Chevaliers de Colomb.

L'actuel Grand Chevalier de Saint-Isidore est Monsieur Jean Levac.

#### 7 — Le Centre d'accueil Saint-Isidore

Le centre d'accueil Saint-Isidore a été construit en 1976 sous la direction de M. et Mme Jean-Guy Lamarche. Ils en sont demeurés les propriétaires pendant deux ans.

Le 15 avril 1978, M. et Mme Roger Bourgeois se portaient acquéreurs de ce même centre. L'ouverture officielle eut lieu le 14 octobre 1978.



**M. et Mme Roger Bourgeois, propriétaires du Centre d'accueil Saint-Isidore**

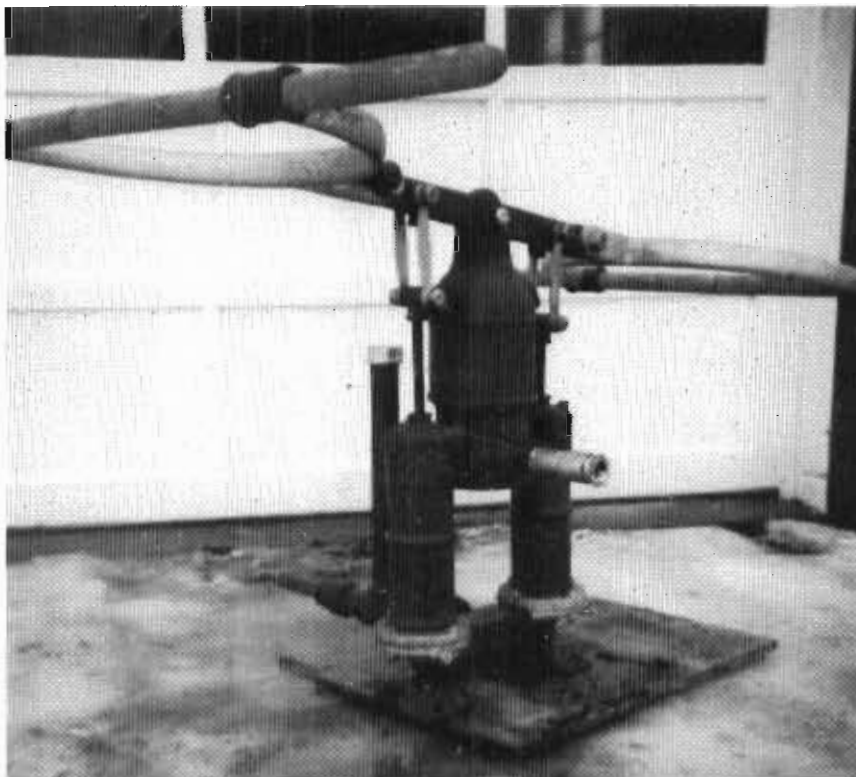
Ce centre d'accueil moderne peut loger 46 personnes, couples ou personnes seules. Ce genre de résidence offre l'avantage, aux personnes âgées, de vivre à leur propre rythme, se sentir indépendantes, recevoir des visiteurs, vivre avec dignité. L'atmosphère familiale qui y règne favorise l'amitié entre les résidents.

Le centre d'accueil Saint-Isidore est une maison de tout repos où les pensionnaires sont si bien traités et si heureux que, même s'ils veulent aller au ciel, ils ne désirent plus mourir.

M. et Mme Roger Bourgeois et tous les résidents sont bénéficiaires des indispensables services de Mme Maurice Desforges et de Mme Jean Clément.

#### 8 — Les Pompiers

Le matériel pour combattre les incendies appartenait au village-policier en 1942. Ceci comprenait une pompe à cylindre actionnée par un groupe d'hommes et un réservoir qui contenait 100 gallons qu'il fallait remplir en transportant l'eau avec des seaux. Il n'y avait pas de brigade assignée mais seulement des aides bénévoles. Le système, cependant, était assez efficace; pas tellement pour sauver les édifices en flammes, mais pour protéger les constructions voisines. Il en fut ainsi jusqu'en 1952.



Première pompe, 1940







La brigade des pompiers volontaires de Saint-Isidore en 1979

A cette époque, les conseillers du village achetèrent une pompe qui devait donner plus de satisfaction, si on s'en était servi uniquement pour les incendies. Des abus ont été commis avec cette pompe et elle n'a jamais bien fonctionné.

Vers 1957, le village se portait acquéreur d'une pompe, modèle 1929, qui avait appartenu à la ville de Cornwall, Ontario. Il y eut alors formation d'une équipe de pompiers; le travail fut efficace. Cette pompe rendit de grands services, malgré son âge ! Les pompiers volontaires des années 1957 furent: Léon Bergevin (chef), Raymond Galipeau, Bernard Lamoureux, Donat Bergevin, Jean Lalonde, Jacques Marleau, Marcel Bourgon, Lionel Bourgon, Roger Ménard, Rhéal Major et Claude Lalonde. Ils étaient associés à l'aide mutuelle de Prescott et Russell.

En 1967, le Conseil municipal de Saint-Isidore décide de faire l'achat d'un système plus moderne et adéquat, afin de protéger ses contribuables contre les incendies. Ceci voulait dire, l'achat d'un camion-pompe avec citerne, de boyaux d'arrosage, de manteaux, de bottes, de casques, d'outils nécessaires et de masques oxygénés.

Les pompiers volontaires de St-Isidore sont actuellement :

Irénée Lalonde, chef

Donat Bergevin, Daniel Sicotte, Roger Bourgon, Reynald Séguin, Fernand Denis, Alain Sicotte, Jean-Guy Lalonde, Hubert Leroux, Maurice Desforges, Guy Longtin, Pierre Lalonde, Jean-Louis Galipeau, Denis Lalonde, Marcel Lalonde, Jean-Marc Levac, Roger Bourgeois, Robert Bourdon

## B — Conseils municipaux

### 1 — Village de Saint-Isidore

Le village de Saint-Isidore a été incorporé au mois de novembre 1964, et l'incorporation fut effective le 1er janvier 1965. Auparavant, le village faisait partie de la municipalité de Plantagenet-Sud. Depuis 1907, cependant, l'arrêté N° 648 avait érigé Saint-Isidore en Village Policier.



Le conseil municipal de Saint-Isidore — Assis, de gauche à droite : René Séguin, secrétaire; Donat Bergevin, maire (préfet); Roger Saint-Denis, conseiller — Debout, de gauche à droite : Bernard Lamoureux, conseiller; Rhéal Lanthier, conseiller; Ronald Bourgon, conseiller — Absent : René Guindon, surintendant

Un village policier avait le droit d'élire trois conseillers dont l'un était le président. Le rôle de ce Conseil était d'administrer le village. En 1957, M. Raymond Galipeau finissait son terme comme président et M. Donat Bergevin lui succéda jusqu'en 1964, année où le village fut incorporé et devint une municipalité distincte et autonome.

Le premier maire (préfet) de Saint-Isidore, en janvier 1964, a été M. Alban Lamoureux. Ses conseillers étaient alors: Donat Bergevin, Marcel Saint-Denis, Paul Ranger, Léon Bergevin.

L'année suivante, M. Alban Lamoureux démissionnait de son poste et était remplacé par M. Donat Bergevin. M. Bergevin est maire de Saint-Isidore depuis 1965. Le conseil actuel se compose des membres suivants: MM. Roger Saint-Denis, Ronald Bourgon, Rhéal Lanthier, Bernard Lamoureux, tous conseillers. Le greffier est M. René Séguin et le surintendant, M. René Guindon.



M. Armand Gadouas, dont l'initiative et le travail ont permis l'installation d'un système d'aqueduc dans le village.

Ont déjà été conseillers: MM. Wilfrid Ranger, Jean Lalonde, Jean-Marc Marleau, Jacques Marleau, Maurice Ménard, Jean-Claude Grenier, Pierre Renaud, Léopold Charlebois.

Mlle Madeleine Sabourin, notaire, a été le greffier de Saint-Isidore depuis l'incorporation en 1964, jusqu'en 1974. La municipalité lui est grandement redevable de ses connaissances, ses recherches, son application, ses suggestions.

Depuis l'incorporation, le village de Saint-Isidore s'est transformé: La population a augmenté; 6 nouvelles rues ont été ouvertes, le système d'éclairage public s'est modernisé; un service de protection contre les incendies a été mis sur pieds; une salle de réunion du conseil municipal a été construite; la glace artificielle au centre récréatif est devenue une réalité; les systèmes d'égout d'eau de surface, d'aqueduc, d'égout sanitaire fonctionnent à plein rendement; la Bibliothèque municipale est l'heureux complément du travail responsable du maire et de ses conseillers.

## 2 — Plantagenet-Sud

Borné au nord par le canton de Plantagenet-Nord à l'est et à l'ouest par ceux de Caledonia et Cambridge, au sud par les comtés de Stormont et de Glengarry, le canton de Plantagenet-Sud a une surface unie, sauf pour une chaîne de coteaux de quelques pieds de hauteur qui le traverse de l'est à l'ouest.

La rivière Petite-Nation-du-Sud traverse ce canton; cours d'eau d'une certaine importance au printemps, qui coupe les cantons diagonalement, avant de se jeter dans la rivière Outaouais. Le sol du canton est uni et fertile. Il se prête bien à l'élevage, à l'industrie laitière, à l'aviculture.



Le conseil municipal de Plantagenet-Sud — Assis, de gauche à droite : Mme Calista Nicholas, greffier; M. Clovis Tourigny, maire (préfet); M. Simon Poirier, sous-préfet — Debout, de gauche à droite : M. Jean-Louis Bercier, conseiller; M. Claude Gravel, conseiller; M. Eldon R. A. Reid, conseiller; M. Gaston Lalonde, surintendant

Sont inclus dans la municipalité de Plantagenet-Sud: Bradley Creek, Etyville, Fournier, Johnsons Ferry, Lalonde, Lemieux, Riceville, Saint-Isidore (le village excepté), Sainte-Rose, Valfranc.

Des paroissiens de Saint-Isidore ont été maire de Plantagenet-Sud, notamment M. Donatus Parent, M.O.M. Gratton, M. Lionel Bercier; d'autres furent conseillers: M. Ernest Leduc, M. Albert Longtin, M. Florian Bourgon et plusieurs autres. Les concessions 16, 17, 18, 19, 20 font partie de Plantagenet-Sud.

**Le conseil municipal actuel de Plantagenet-Sud:**

Clovis Tourigny .....	maire (préfet)
Simon Poirier .....	sous-préfet
Claude Gravel .....	conseiller
Eldon A. Reid .....	conseiller
Jean-Louis Bercier .....	conseiller
Callista Nicholas .....	greffier
Gaston Lalonde .....	surintendant

### 3 — Caledonia

Le nom Caledonia était donné par les Romains à la partie nord de l'Écosse. Ce canton est situé au sud du canton de Longueuil, au nord de celui de Kenyon, dans le comté de Glengarry, à l'est des cantons de Plantagenet-Sud et d'Alfred, et à l'ouest de celui de Hawkesbury-Ouest. Il faisait partie autrefois du canton de Longueuil; constitué en canton en 1810, il forma avec ce dernier une municipalité unie jusqu'au 5 février 1847. Son premier conseil de canton se réunit à l'école du lot 18 de la 5<sup>e</sup> concession.



Le Conseil municipal de Caledonia — De gauche à droite, assis : Mme Gertrude Levac, greffier; Reynald Leduc, conseiller; Jean-Paul Charlebois, maire; Mme Albertine Ranger, conseiller — Debout : Vincent Gauthier, surintendant de la voirie; Robert Bougie et André Ranger.

La colonisation de Caledonia remonte à 1824, avec John Chesser, John Stephens, Robert Nicholson, et William Bradley. Ce dernier acquit une ferme dans le canton de Caledonia et contribua au développement agricole et municipal du canton. Sauf pendant une année, il représenta son canton aux conseils de district et de comté de 1847 à 1877.

Trois concessions de Saint-Isidore font partie du canton de Caledonia. Il y a aussi Saint-Bernardin, Saint-Amour, Routhier, Skye, McCrimmon, McAlpin, Caledonia Springs, Fenaghvale, Proulx.

M. Joseph Méthot, marchand de Saint-Bernardin, a été maire de Caledonia pendant plusieurs années. Le maire actuel est Monsieur Roger Charlebois.

### C — Le Conseil Paroissial

La paroisse de Saint-Isidore compte actuellement 429 familles dont 417 sont canadiennes-françaises. Les 12 autres sont anglo-protestantes. De ce nombre, 190 familles vivent à la campagne alors que les 239 autres sont au village. La population totale de Saint-Isidore est de 1517 âmes, dont 818 sont à la campagne et 699 au village.

L'école élémentaire comprend 240 élèves échelonnés de la maternelle à la huitième année. Les élèves du secondaire doivent se rendre soit à Casselman, soit à Plantagenet. Ils sont au nombre d'environ 120.

Le conseil de Pastorale paroissiale et le conseil d'administration temporelle travaillent en commune harmonie sous la direction de M. le curé Alban Legault. Les membres de ces deux conseils sont :

M. Lucien Desforges  
M. Jean-Louis Galipeau  
Mme Pauline Renaud  
Mme Jean-Claude Grenier  
M. Jean-Guy Faubert  
M. Percy Gagné  
M. Ronald Besner



Le conseil paroissial de Saint-Isidore — De gauche à droite : Percy Gagné; Jean-Louis Galipeau; Lucien Desforges, président; M. le curé Alban Legault; Ronald Besner; Mme Pauline Bourgon-Renaud; en médaillon : Jean-Guy Faubert — N'apparaît pas sur la photo: Mme Claudette Grenier.



La chorale paroissiale, sous la direction de M. René Séguin. L'organiste est Mme M. Marleau.



La chorale des enfants, dirigée par Mme Pauline Bourgon-Renaud



La première communion, en mai 1978, des enfants de l'école du village — Directeur : M. Caroli Yelle; Enseignante : Mlle Lecompte; Curé : Alban Legault, prêtre



## Comité du centenaire

Président :	M. Gonzague Lalande
Président d'honneur	M. l'abbé Alban Legault, curé
Vice-Président :	M. Jean Levac
Trésorier :	M. Claude Bourgon
Secrétaire :	Mme Pierrette Laframboise
Directeurs :	M. Jean-Louis Galipeau
	M. Claude Gravel
	Mme Lorette Longtin
	M. Irénée Lalonde
	M. Roger St-Denis
	Mme Roger St-Denis
	Mme Agathe Ranger
	M. Rolland Bourdon
	M. Neil Malboeuf
	M. Conrad Levac
	Mme Thérèse Séguin



Le comité responsable de toutes les célébrations du centenaire de Saint-Isidore en 1979 — Assis, de gauche à droite : Claude Bourgon, trésorier; Mme Pierrette Laframboise, secrétaire; Gonzague Lalande, président; Jean Levac, vice-président — Debout, de gauche à droite : Jean-Guy Lalonde, Donat Bergevin, Neil Malboeuf, Rolland Bourdon, Mme Thérèse Levac-Séguin, Conrad Levac, Mme Laurette Longtin, Roger Saint-Denis, Mme Agathe Bergevin-Ranger, Mme Roger Saint-Denis, Claude Gravel, Irénée Lalonde, Jean-Louis Galipeau

# Chants du centenaire

## Mon beau village

### Refrain

Moi je suis né dans un village  
Où il fait bon que l'on partage  
Moi je suis né dans un décor  
Qui s'appelle Saint-Isidore.

-1-

Nos chers ancêtres nous ont laissé,  
L'esprit de foi, d'fraternité,  
Fiers du passé, Foi en l'avenir,  
Dans l'amitié, un beau sourire.

-2-

Quand il y a de l'espérance,  
Nous sommes heureux et en confiance,  
Un signe de main, ça fait plaisir,  
Ça nous rappelle de doux souvenirs.

-3-

Donne-moi ta main, y'a tant d'amour,  
Y a tant de joie en ce beau jour,  
En grande famille, restons unis,  
Dans la grand'chaîne de la vie.

Air: "Un beau pays"  
paroles: Mme Marguerite Marleau



### Refrain

Qu'il fait bon vivre chez nous,  
A Saint-Isidore,  
Une paroisse,  
Où les gens sont d'accord  
Tous unis comme des frères,  
Contents on peut s'dire:  
Fiers du passé,  
Foi en l'avenir

-1-

Nos ancêtres ont semé,  
Nous, nous récoltons,  
Le fruit de leurs labeurs,  
Pour être à la hauteur,  
Suivons leur exemple.  
Toujours soyons fiers  
De ceux qui ont peiné  
Pour garder nos terres.

-2-

Cent ans ont passé  
Cela semble long,  
Mais le siècle achevé  
Ah! que ça paraît court!  
Profitons du présent,  
Forgeons le futur  
Comme firent nos aïeux,  
En travaillant dur.

-3-

Oui, donnons-nous la main,  
Vivons d'amitié.  
Unissons nos efforts  
A donner de la joie,  
A garder nos familles  
Sous le vieux clocher.  
Et nous serons heureux  
Si nous prions Dieu!

Air: "La colline aux oiseaux"  
paroles: Mlle Madeleine Sabourin

### Mon pays, c'est ma paroisse

Il y a cent ans, notre pays,  
N'était pas c'qu'il est aujourd'hui  
Avec la hache et la charrue  
Forêts et terre, on remue  
Nos aïeux ont bien travaillé  
Ils étaient fiers de leur métier  
A préparer ce beau terrain,  
Pour que nous y semions le grain.

Notre paroisse vit le jour  
En mil huit cent soixante dix-neuf,  
Tous y travaillaient avec amour  
Avec la charrue et le boeuf  
St-Isidore le laboureur  
Fut choisi comme notre patron  
Chacun le prie avec ardeur  
Pour toujours rester noble et bon.

Saint-Isidore, ô mon village  
Cette année nous te fêterons  
Avec les gens de tous les âges  
Nous danserons, nous chanterons  
A l'ombre de ton beau clocher  
Nous sommes heureux d'y demeurer  
Formant une grande famille  
Loin du bruit de la grande ville.

Air: "Mon beau sapin"  
paroles: Mme Léon Bergevin

# Programme de l'année du centenaire

1879 — Centenaire — 1979  
de  
Saint-Isidore-de-Prescott, Ont.

## Calendrier des activités prévues pour l'année 1979

- 7 janvier:** Messe d'ouverture à 5 h p.m. par Mgr. Gilles Bélisle, évêque auxiliaire d'Ottawa, suivie d'un souper au Centre Récréatif, agrémenté de musique pour terminer la soirée.
- 23 janvier:** Radio Canada TV enregistre une soirée canadienne avec danse, chants, musique etc. Reportage télévisé le 2 février, à 7 h p.m., sur le village de Saint-Isidore qui fête son centenaire.
- 24 janvier:** Interviews durant la journée avec des personnalités de Saint-Isidore, curé, maire, président du comité du Centenaire, commerce, cultivateurs, anciens, etc.
- 27 janvier:** Carnaval organisé par les Optimistes. Le carnaval aura lieu du 27 janvier au 3 février. Il y aura jeux organisés pour les jeunes, à tous les jours, une journée par l'Age d'Or, soirée dans le cadre du centenaire, couronnement de la reine, soirée des Greasers, Casino Night.
- 21 février:** Soirée du bon vieux temps dans le cadre des festivités du centenaire, organisée par le Club de l'Age d'Or de Saint-Isidore.
- mars:** Tournois de hockey mineur, équipes locales et régionales.
- 31 mars:** Retraite paroissiale: jusqu'au 5 avril prêchée par le Père Ph. Blais, C.S.S.R., de Ste-Anne-de-Beaupré.
- 20 avril:** Soirée du bon vieux temps organisée par le Comité du Centenaire. A cette occasion, nous lançons une invitation à toute la population de Saint-Isidore et des environs. Le costume d'époque est de mise. Tous ceux qui peuvent chanter, danser, jouer du violon ou autres instruments sont les bienvenus.
- 6 mai:** Exposition d'artisanat organisée par l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes de Saint-Isidore. Durant la journée visite des kiosques, en soirée spectacle donné par les soeurs Marleau de Cornwall. Durant l'exposition, il y aura le lancement du livre souvenir de la paroisse.

- 13 mai:** Fête des mères: cérémonie à l'église en l'honneur de toutes les mamans. Présentation de cadeaux-souvenirs à chaque mère par les enfants.
- 27 mai:** à 8 h p.m., concert à l'église, donné par la chorale "Choeur de l'Ile" de Hull. Des billets en vente: \$3 pour adultes et \$1.50 pour enfants. Nous aurons des programmes à votre disposition bientôt.
- 17 juin:** Fête des pères: cérémonie à l'église en l'honneur de tous les papas. Présentation de cadeaux-souvenirs à chaque père par les enfants.
- 22-23-24 juin:** La Saint-Jean, organisée par les Chevaliers de Colomb, conseil 6237 de Saint-Isidore. Durant ces trois jours, il y aura manèges pour enfants, roues de fortune, souvenirs, kiosques, restaurants, beer garden, et le 24: grand défilé avec majorettes, corps de clairons, chars allégoriques et feu d'artifice.
- 22 juillet:** Pique-nique et grande rencontre des anciens dans le parc de l'aréna. Partie de balle, amusements, jeux de toutes sortes, beer garden, etc. . .
- AOUT** Vacances . . .
- 16 septembre:** Anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Isidore. à 5 h p.m.; messe pontificale par Mgr Joseph-Aurèle Plourde suivie d'un souper causerie au Centre récréatif.
- 6 octobre:** parade des pompiers de l'Aide-mutuelle de Prescott-Russell. A cette occasion, il y aura un souper de fèves au lard agrémenté d'une danse.
- 14 octobre:** Souper paroissial.
- 27 octobre:** Danse pour marquer les anniversaires de mariage.
- 31 octobre:** Halloween pour tous les enfants.
- 24 novembre:** Sainte-Catherine: danse organisée par le Club de motoneige.
- 16 décembre:** Parade du Père Noël pour tous les enfants.
- 31 décembre:** Veillée du Jour de l'an organisée par les Filles d'Isabelle N° 1115 de Saint-Isidore.

**N.B.:** A l'une de ces dates, il y aura le dévoilement d'un monument face à l'église ainsi qu'une plaque-souvenir à l'intérieur de l'église.

## Appréciation

*La réalisation de ce livre-album, à l'occasion du centenaire de la Paroisse de Saint-Isidore-de-Prescott, a été rendue possible grâce à l'indispensable collaboration de plusieurs paroissiens de Saint-Isidore qui ont fourni les photos et des renseignements historiques et généalogiques.*

*Le comité du centenaire et Monsieur le curé Alban Legault se sont appliqués à obtenir une documentation aussi précise que précieuse, allégeant ainsi le travail de rédaction.*

*Il faut remercier en particulier le notaire Madeleine Sabourin, Soeur Saint-Claude, des Soeurs du Sacré-Coeur, Madame Albertine Thibeault, Monsieur Eugène Bourgon, agent d'assurances et fort bien renseigné sur l'histoire de la paroisse, ceux et celles qui ont contribué à la publication de "Jadis", Monsieur et Madame Albert Quenneville.*

*Madame Francine Lepage Geoffroy, de Lemieux, Ontario, a eu la gentillesse de dactylographier tous les textes de ce volume. Nous l'en remercions.*

*Le comité du Centenaire  
le 31 janvier 1979.*



## TABLES DES MATIÈRES

### CHAPITRE I

Les débuts : 1820-1879 .....	1
A — Colonisation .....	1
B — Évangélisation .....	20

### CHAPITRE II

La fondation : 1879 .....	25
A — L'église .....	26
B — Les cloches .....	32
C — Le chemin de croix .....	34
D — Le monument au Sacré-Coeur .....	36
E — Le cimetière .....	39
F — Le presbytère .....	40
G — Les curés .....	43
H — Les vicaires .....	66
I — Saint Isidore, patron de la paroisse .....	69

### CHAPITRE III

L'évolution 1879-1979 .....	73
A — Saint-Isidore, 1909-1910 .....	73
B — Familles de Saint-Isidore .....	86
C — Écoles :	
1. École primaire du village .....	130
2. Le 5e cours .....	134
3. École secondaire privée .....	136
4. Les Soeurs du Sacré-Coeur .....	139
5. Les écoles de Saint-Isidore .....	141
D — Économie :	
1. Agriculture .....	144
2. Banque .....	151
3. Caisse Populaire .....	153
4. Bureau de poste .....	154
5. Coopérative agricole .....	155
6. Industries :	
a) J. R. Ménard, Limitée .....	157
b) Maurice Lamoureux, Limitée .....	158
c) Entreprises commerciales .....	160
E — Loisirs et sports :	
1. Centre récréatif .....	182
2. Bibliothèque municipale .....	185
3. L'Âge d'Or .....	186



## CHAPITRE IV

Saint-Isidore en 1979 :

A — Organisations paroissiales :	191
1. Femmes chrétiennes . . . . .	191
2. Union culturelle . . . . .	191
3. Club optimiste . . . . .	193
4. La chambre de commerce . . . . .	195
5. Les Filles d'Isabelle . . . . .	197
6. Les Chevaliers de Colomb . . . . .	198
7. Le Centre d'accueil . . . . .	201
8. Les pompiers . . . . .	202
B — Conseils municipaux :	
1. Le village . . . . .	205
2. Plantagenet-Sud . . . . .	206
3. Caledonia . . . . .	208
C — Conseil paroissial . . . . .	208
Comité du centenaire . . . . .	212
Chants du centenaire . . . . .	213
Programme de l'année du centenaire . . . . .	215